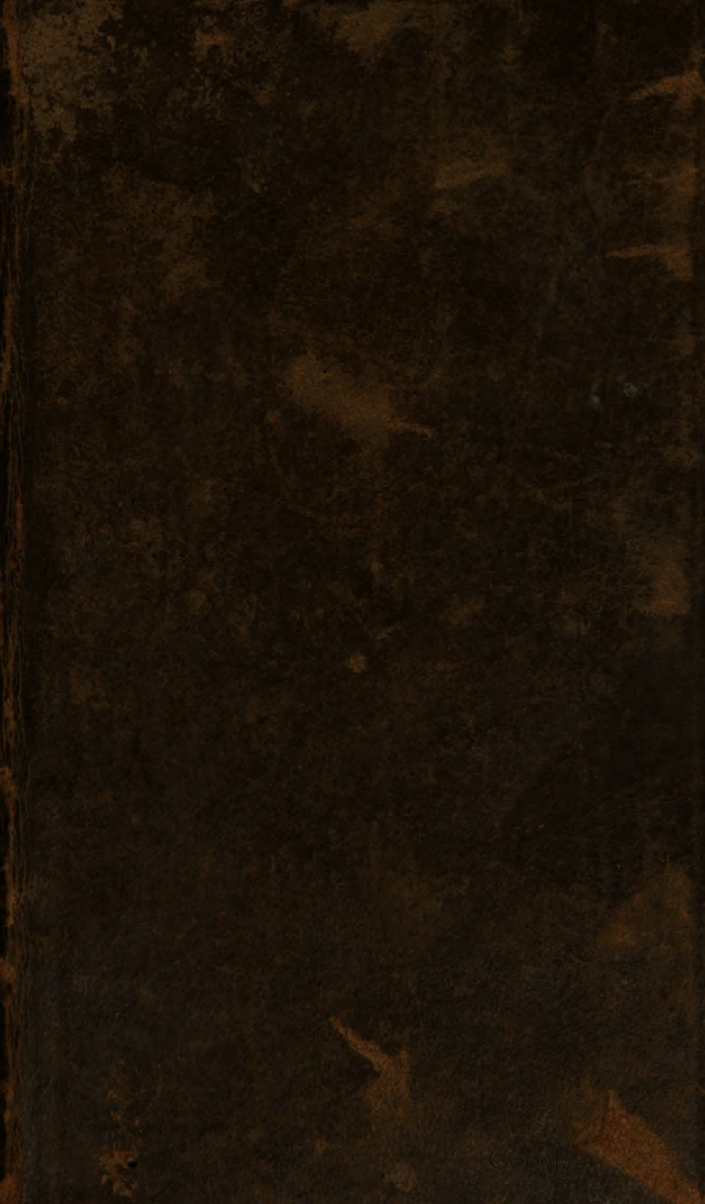


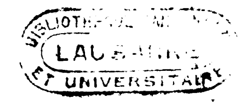
MEMOIRES
DU
DUC DE VILLARS,
PAIR DE FRANCE,
MARECHAL-GENERAL
Des Armées
DE SA MAJESTE'
TRÈS-CHRÉTIENNE, &c.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez PIERRE GOSSE, 1737.


ET UNIVERSITAI



MÉMOIRES DU DUC DE VILLARS, PAIR DE FRANCE, MARÊCHAL GÉNÉRAL, &c.

TOME SECOND.



LA guerre des Fanatiques devenant tous les jours plus serieuse en Languedoc, demandoit un Général qui sçût se servir avec prudence de la force & de la douceur, pour faire rentrer ces Révoltés dans leur devoir ; *Sa* Majesté nomma en 1704. le Maréchal de *Villars* pour commander dans cette Province, & lui ordonna de tâcher de les ramener par la

douceur, avant d'en venir aux dernieres rigueurs.

Pour donner une idée de cette guerre, on va rapporter ce qui se passa dans cette Province depuis le commencement de 1704. & la situation où le Maréchal de *Villars* trouva les affaires à son arrivée.

Une partie de ces Rébelles avoit passé dans le *Vivarés*, à la tête desquels étoit *Roland*, un de leurs Chefs; *Cavalier*, *Salomon* & les autres restérent dans les *Sevenes*, dans la plaine de *Nismes* & à *Montpellier*. *Roland* avoit dessein de passer en *Dauphiné* pour joindre le Duc de *Savoye*, le Maréchal de *Montrevel* mit des troupes en mouvement pour s'y opposer.

Ce Général qui étoit resté en *Languedoc*, en attendant l'arrivée du Maréchal de *Villars*, & qui avoit projetté d'exterminer entiérement les *Camisards*, envoya Mr *Planque* dans les hautes Sevenes, avec ordre de faire abattre tous les fours & moulins des Villages de ces quartiers-là, afin d'obliger ensuite tous les Paysans de se retirer dans les gros Bourgs & dans les Villes voisines. Quelques-uns obéïrent; mais d'autres n'ayant pû se résoudre à quitter leurs demeures, Mr *Planque* les fit passer au fil de l'épée, au nombre de près de 600. Cette expédition se fit le 10. Février.

Le Maréchal de *Montrevel* étant averti qu'il y avoit environ 500. Camisards dans le

bois de Vesenobre auprès d'*Alais*, détacha aussi 500. hommes de la Marine, & 50. Dragons de St Cernin, à la tête desquels se mit Mr de *Jonquiere*, qui ayant cherché tout le 12. Mars les Camisards sans les trouver, alla les chercher à *Moussac*, où il apprit que *Cavalier* & sa troupe y avoient couché la nuit précédente. Sur cet avis il marcha en le suivant à la tête de sa troupe.

Il détacha Mr *de Piedmarée* avec six Dragons, qui ayant apperçû six hommes sur une hauteur, demanda à un Vigneron qui ils étoient. Il lui répondit que c'étoient aussi des Vignerons; mais voulant en être plus particulierement instruit, il marcha à eux avec ses six Dragons, & voyant que ces hommes se cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé sur la hauteur, il apperçût dans un vallon *Cavalier* à la tête de sa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, ses Soldats fort serrés, ayant derriere lui un ravin qui l'empêchoit de pouvoir être attaqué de ce côté-là, & qui pouvoit favoriser sa retraite, & sur les aîles de sa troupe environ 170. chevaux.

Après que M. de *Piedmarée* eût fait toutes ces observations, il fit garder ce poste par ses six Dragons, alla en rendre compte à Mr de *Jonquiere*, & lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de réserve caché en quelque endroit, & qu'il seroit bon d'en garder un pour s'en servir s'il étoit nécessaire.

A 2

M. de *Jonquiere* lui répondit que son détachement étoit bon, & qu'il falloit les brusquer. Il marcha en effet, & étant arrivé sur la hauteur, il vit lui-même les Révoltés dans ce vallon, qui étoit bordé par des hauteurs, sur un côté desquelles *Saint Césaire* est situé, & d'un autré *Ners*, & de l'autre *Cascours* & *Cruviers*.

Il marcha à la tête de sa troupe droit aux Rébelles jusqu'à la portée du pistolet, sans que personne tirât, ce qu'ils firent aussi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus près, *Cavalier* fit faire une décharge de tout son bataillon à la fois. Les troupes du Roy firent en même temps la leur, que les Révoltés essuyérent sans branler. M. de *Jonquiere* cria aussitôt de les enfoncer la bayonnette au bout du fusil : & dans le temps que les troupes se mirent en disposition de le faire tête baissée, & qu'elles étoient à la longueur de la bayonnette, *Cavalier* fit ouvrir son bataillon à droite & à gauche, & les troupes de la Marine trouvérent un second bataillon de 7 ou 800. hommes qui étoit resté couché dans le ravin, & qui fit une décharge si à propos, que les troupes du Roi en furent ébranlées.

Dans le même temps la Cavalerie des Rébelles donna sur les Dragons, qui furent encore chargés par de l'Infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncés & renversés sur notre Infanterie qui prit la fuite. Les Offi-

ciers firent ferme, & étant exposés à la fureur des Rébelles qui avoient la bayonnette au bout du fusil, il y en eut un grand nombre de tués. M. de *Piedmarée* eut son cheval tué sous lui, & se voyant poursuivi, il cria aux Soldats de la Marine, *à moi, je vous sauverai.* Il en rassembla en courant de côté & d'autre environ 140. & fit sa retraite avec ce corps du côté de *St Césaire.* Etant entré dans ce Village, le Fermier du Château lui refusa la porte; & comme il étoit poursuivi, il se jetta dans la Maison Claustrale, où il se défendit pendant une heure. Il menaça le Fermier de le faire pendre pour avoir refusé la porte aux troupes du Roi, & celle du Château lui fut d'abord ouverte.

M. de *Piedmarée* profitant du tems, avant que le gros des Rébelles vînt l'assieger s'y jetta, & on lui tua sur la porte un Soldat & un Sergent. La troupe de *Cavalier* étant survenuë, voulut enfoncer les portes, mais elle fut repoussée à coups de fusil, le Château étant bon.

Le Marquis de *Lalande* qui étoit à *Alais* étant averti de ce combat, sortit avec huit cens hommes, & étant arrivé sur les lieux, sans sçavoir de quel côté aller, M. de *Piedmarée* qui le découvrit, fit mettre un drapeau au bout d'une perche & tirer deux coups de fusil. Mr de *Lalande* marcha de ce côté-là. *Cavalier* l'ayant apperçû prit le parti de se retirer. Plusieurs Villages voisins sonnérent le tocsin pendant le combat, ensorte que la troupe de *Ca-*

valier grossit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les troupes du Roi perdirent dans ces actions cinq ou six cens hommes, & les Révoltez seulement deux cens.

Le Maréchal de *Montrevel* coucha le 15. de Mars, qui étoit le lendemain de cette action, à *St Chaffe*, d'où il partit pour se rendre à *Alais*, où il sejourna; il alla le 18. à *St Geniés*. Les troupes qui l'escortoient apperçûrent onze Camisards, elles y coururent & en tuérent sept. Un Bataillon de Charolois qui étoit à sa suite brûla trois maisons de nouveaux convertis à *Sausez*.

Le 19. M. de *Montrevel* arriva à *Nismes*, où il apprit que la troupe de *Cavalier* étoit le long du *Gardon* du côté de *Moüissai*, & avoit mis ce Village à contribution en bled & en vin; qu'il avoit fait défense à sa troupe de lui attribuer le gain du combat qu'il venoit de donner, mais bien à l'Eternel; voulant par-là abuser les peuples, & s'attirer leur estime & leur confiance par cette modestie.

Comme la plûpart des habitans du Languedoc étoient soupçonnés de donner du secours aux Révoltés, le Maréchal de *Montrevel* prit des mesures pour se mettre à couvert de ces ennemis cachés. Il en fit faire des perquisitions très-exactes, principalement dans *Nismes*. Il y fit enlever plus de 250. personnes pendant deux ou trois jours, qu'on conduisoit au Fort. Il fit construire une nouvelle enceinte

de murailles, pour enfermer tous les Faux-bourgs, parce que les Mécontens tiroient de ces endroits une partie de leur subsistance. En effet on trouva chez un Boulanger 2000. pains qui apparemment étoient pour eux.

Le 22. *Cavalier* avec sa troupe alla à *Aiguine*, où il resta jusqu'au 24. il en fit abattre les murailles de clôture, & brûler la porte. Il distribua les armes qu'il avoit pris dans le combat qui s'étoit donné le 14.

Dans ce même tems *Roland* étoit aux environs *d'Alais*, & tenoit *Bouloiran* bloqué, ne souffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit, & allant de tems en tems sous les murailles faire le coup de fusil. Il y eut le 23. à *Sainte Helene*, petit village auprès de ce lieu, une assemblée de 4000. Religionaires.

Cavalier écrivit à M. de *Montrevel*, qui étoit à *Aiguines*, qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la Cene à ses freres de ce canton. Il alla le 25. à *Bengeze*, d'où il partit le 27. avec 700. Hommes & 200. Chevaux, pour aller à *Langlade*. Il détacha sur le chemin de *Montpellier* à *Nismes* 20. Hommes, qui prirent trois Marchands, & les désarmérent, sans leur faire d'autre mal.

Le 28. cette Troupe alla à *Videleu*, où elle enleva douze Travailleurs qu'elle égorgea cruellement, & dont on en trouva un cloüé à un arbre.

Le lendemain *Cavalier* divisa sa troupe. Il alla avec la plus grosse partie du côté de *Sauvet*, & laissa 200. Hommes à une Métairie à un quart de lieuë de *Nismes*.

Le Major de *Nismes* faisant la patroüille, arrêta un Artisan qui avoit un sac plein de livres hérétiques. Il fut conduit au Fort, on lui donna la question. Il découvrit beaucoup de pourvoyeurs des Camisards, & le Major fit arrêter plus de cent, tant hommes que femmes

Quelques Rébelles enlevérent à *Bulde Beaune* des Travailleurs de *Nismes* qu'ils égorgérent; & le 1. Avril, un Bataillon de la Marine arriva en cette Ville.

Les Rébelles enlevérent dans differens endroits 18. cloches pour faire des coulevrines: ils avoient avec eux un habile partisan, nommé *Amalet*, Capitaine des Barbets, que le Duc de *Savoye* leur avoit envoyé.

Ils allérent au nombre de 2000. de la troupe de *Cavalier* à *St Geniés*, qui est un grand Bourg à deux lieuës de *Nismes*, dont ils mirent une partie à l'avant-garde, & l'autre à l'arriere-garde, l'Infanterie au milieu: & comme ce lieu étoit environné de murailles, ils commencérent par y faire des brêches, par où ils entrérent. Les anciens Catholiques se refugiérent dans les Eglises qu'on avoit fortifiées.

Les Camisards firent tous leurs efforts pour y mettre le feu, mais on les en empêcha à

coups de fusil. Ils pillérent les maisons & mirent le feu à dix qui appartenoient aux anciens Catholiques ; ils restérent dans le Bourg jusqu'à sept heures du soir qu'ils en partirent. Ils avoient huit tambours & quelques fifres ; *Cavalier* étoit magnifique , & avoit douze Gardes habillés de rouge qui ne le quittoient point , & quatre Laquais.

Ils emportérent des effets pour plus de vingt mille livres ; les Rébelles continuérent à faire des ravages aux environs de *Nismes* , & de la Ville d'*Usez*. Leurs courses étoient si fréquentes , qu'on étoit obligé de donner des escortes aux Laboureurs ; & les Paysans n'osoient sortir de chez eux pour aller vendre leurs denrées ; ils continuérent les mêmes désordres jusqu'à l'avantage que le Maréchal de *Montrevel* remporta sur eux , dont on va faire le détail.

Ce Général qui avoit envie avant que de partir pour la *Guyenne* , d'attirer les Rébelles au combat , donna ordre à tous les Dragons qui étoient à *Sommieres* , de se tenir prêts à marcher , aussi-bien qu'aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Les Dragons demeurérent bottés pendant trois jours , & quoique les Camisards en fussent avertis , ils ne laissérent pas de demeurer tranquilles jusqu'à ce qu'ils eussent tout réglé pour la marche qu'ils avoient dessein de faire.

Le Maréchal de *Montrevel* envoya des trou-

pes du côté où ils avoient commis les derniers désordres, afin de les attirer dans la plaine; mais les troupes qu'il avoit envoyées n'ayant rien rencontré, & étant de retour, ce Général ordonna aux Dragons de se débotter, & affecta de dire qu'il avoit manqué son coup. Il dit même qu'il partoit pour la *Guyenne*.

Deux jours après il donna ordre aux troupes de se tenir prêtes pour l'escorter à *Montpellier*; & pour le faire croire aux Camisards, qui avoient de fidéles espions, il fit partir ses équipages. Cette feinte les trompa, & les obligea de descendre des montagnes au nombre de douze ou treize cens, pour ravager les lieux du *Lavaunage*, où ils se faisoient loger par billet, comme à *Caverac* & aux lieux circonvoisins.

Le Maréchal de *Montrevel* ayant été averti de leur manœuvre par un Cordonnier Catholique de *Caverac*, envoya la nuit du 15. Avril un homme en toute diligence à M. de *Grandval*, Colonel réformé dans *Firmacon*, avec ordre de marcher du côté de *Nages* avec les Dragons & le Bataillon de Charolois.

Le lendemain cet Officier fit partir, selon ces ordres, deux Compagnies de Dragons de Firmacon, & deux de St Cernin, il se mit à leur tête pour aller reconnoître les Camisards. Etant à la portée de la carabine, il détacha 12. Dragons avec un Maréchal de Logis pour

examiner leur contenance. Il fut vivement repoussé par les Fanatiques. S'étant retiré auprès de M. de *Grandval*, il lui dit que les Révoltés étoient au nombre de 12. ou 15. cens hommes.

Dans ce temps-là le Régiment de Charolois l'ayant joint, il mit à sa droite les deux Compagnies de Firmacon, & à sa gauche les deux de St Cernin. Il marcha dans cet ordre contre les Camisards qui l'attendirent de pied ferme le genou à terre. M. de *Grandval* ayant essuyé leur décharge, fit faire la sienne aux troupes du Roy, & fit mettre la bayonnette au bout du fusil à l'Infanterie, & le sabre à la main aux Dragons. Ils fondirent tous dans le même temps sur les Fanatiques qu'ils enfoncérent, & en tuérent 300. sur la place, & mirent le reste entierement en déroute : ils cherchérent à se sauver du côté de *Sommieres*.

Pendant ce temps-là le Maréchal de *Montrevel* s'étoit mis en marche avec 250. hommes du Régiment de Hainaut, les trois Compagnies de Grenadiers de Soissonnois, de Charolois, & de Menou, 200. Dragons, & quelques Officiers Irlandois pour joindre les Camisards, en passant toûjours à couvert des montagnes par le chemin de *Caprou*, laissant *Montpesat* sur la gauche.

Il détacha sur la hauteur de *Caverac* Mr *Miraud*, Capitaine de Dragons, pour avoir des nouvelles des Camisards, & descendit lui même pendant ce tems-là dans le *Lavaunage*

par le Village de *Pensat*, , d'où il écrivit à M. de *Sendricour*, Gouverneur de *Nismes*, pour en faire sortir un gros détachement d'Infanterie & de Dragons pour aller du côté de *Duchant*. M. de *Montrevel* étant informé par les Paysans de *Clairensac* que les Camisards étoient partis de *Campras* à onze heures du matin, & qu'ils avoient passé par le moulin de *Langlade*, envoya ordre à Mr *Miraud* de partir de *Caveirac* pour se rendre à *Langlade*, afin de tâcher de les joindre.

M. *Miraud* passa sur la hauteur de *Langlade*, d'où il entendit une grosse décharge entre *Boissin* & *Dersille*. Il en fit avertir M. de *Montrevel*, qui marcha aussitôt sur la hauteur où étoit M *Miraud*. De là il entendit aussi tirer plusieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit ouï le bruit, il trouva les Camisards qui avoient été battus par M. de *Grandval*. Il les chargea si vigoureusement qu'ils gagnérent aussitôt la montagne de *Rase*.

M. de *Montrevel* gagna de son côté la plaine pour les couper ; mais les Rébelles s'en étant apperçûs allérent aussi à la droite de la montagne de *Rase*, où ils furent surpris de voir venir à eux un gros détachement d'Infanterie, commandé par M. de *Menou*. Ainsi se voyant pris de tous côtés, ils furent enfin obligés de descendre de la montagne qui en est proche pour échaper à nos troupes. Ils marchérent avec une vîtesse incroyable, de maniere qu'on

avoit peine à les ſuivre ; cela fut cauſe que le Maréchal de *Montrevel* prît le parti d'aller après eux avec les Officiers Irlandois, ſes gardes, & les Dragons qui les joignirent un moment après ſur la hauteur de *Clairenſac*.

On ne diſcontinua pas de les pourſuivre juſqu'auprès de *Nages*, où ils ſe réfugiérent. M. de *Montrevel* ordonna à M. *de Foy*, Lieutenant Colonel de *Firmacon*, d'aller à *Nages* pour les reconnoître, ce qu'il fit ; & le détachement de *Niſmes* étant arrivé dans ce tems-là, on environna le Village, mais on ne le fit qu'après qu'une grande partie des Camiſards eut pris la fuite avec *Cavalier* leur chef.

La nuit étant venuë, M. de *Montrevel* ſe retira avec ſes troupes, & ſe contenta de charger M. *de Grandval* de les pourſuivre. Il en tua plus de 300. qui s'étoient réfugiés dans les montagnes, & défit entierement leur Cavalerie. Il fit environ 200. priſonniers qu'il fit paſſer au fil de l'épée, excepté cinq, qui lui promirent de découvrir bien des choſes.

Il ne ſe ſauva des Camiſards que très-peu de 1200. qu'ils étoient, le reſte ayant été tué ; ils perdirent preſque toutes leurs armes. Ceux qui échapérent furent joints pendant la nuit par la compagnie franche de *Frere Gabriël*, l'un de leurs chefs, qui étoit à *St Geniés*, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit.

Cavalier qui commandoit cette troupe agit

dans cette journée d'une maniere qui surprit tout le monde, de voir un homme de rien, sans expérience dans l'art de la guerre, se comporter dans les circonstances les plus épineuses & les plus delicates comme auroit pû faire un grand Général. Un Dragon le suivit toûjours : il lui tira un coup de carabine qui tua son cheval : le Dragon lui tira un coup de fusil & le manqua ; enfin *Cavalier* ayant eu deux chevaux tués sous lui, démonta un de ses gens & se sauva. On fut à le combattre & à le poursuivre depuis trois heures après midi, jusqu'à neuf heures du soir. Cette action se passa dans le *Lavaunage* entre *Ste Dionise* & *Clairensac*.

Si le détachement de *Nismes* fut arrivé avant le choc, cette troupe de Rébelles auroit été entierement défaite, & il n'en seroit échapé aucun. On trouva parmi les morts quantité de femmes habillées en hommes. On prit 80. chariots, & dix mulets chargés d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des Révoltés & la mieux armée, ils faisoient tenir des vivres aux autres troupes qui étoient dans les Sevenes, sçavoir celle de *Castanet*, de *Roland* & *Joanny*.

Après cette action le Maréchal de *Montrevel* ayant appris que *Roland* commettoit des désordres infinis dans les Sevenes, manda au Marquis de *Lalande*, Lieutenant Général, de venir concerter avec lui les moyens de le

surprendre. Il le chargea d'assigner un jour à toutes les troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par differens chemins, pour envelopper les Villages de *Brenoux*, *St Paul*, *l'Acotte* & *Soustelle*, dans lesquels les Camisards se retiroient plus souvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands amas de vivres. Comme la plûpart étoient habitans des Paroisses que Mr de *Montrevel* avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevenes, & qu'ils faisoient plus de mal que la troupe de *Cavalier*, il donna ordre à M. de *Lalande*, puisqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roi, quand même il ne trouveroit pas leur chef, de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontreroient.

Ce fut par-là que le Marquis de *Lalande* commença le 18. Avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qui lui offrit, si on lui donnoit la vie, de lui découvrir où étoit *Roland*. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec 350. hommes de ses gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la sortie, & mit à l'entrée un sac de poudre qui fit sauter la caverne, dont les débris écraserent la plûpart des Camisards qui y étoient, & ceux qui voulurent se sauver passérent par les armes, & il n'en resta pas un seul; mais *Roland* n'y étoit pas. Le Marquis de *Lalande* n'eût plus que la peine d'achever de détruire les autres

Payſans de ces trois Villages qu'il ruina entierement.

M. de *Lalande* ayant appris qu'il y avoit un corps conſiderable de ces Rébelles dans les montagnes, qui groſſiſſoit la troupe de *Cavalier* quand il le jugeoit à propos, marcha à eux, & il envoya ordre aux troupes qui étoient à *Genoüillac* & au pont de *Mont-vers* de marcher en même temps; & tous enſemble les ayant envelopés, ils en tuérent 500. ſur la place. Les Miquelets s'en retournérent au pont de *Mont-vers*, qui étoit leur quartier, & en tuérent encore plus d'un cent.

Après cette expedition le Marquis de *Lalande* étant retourné à *Alais*, apprit que *Cavalier* étoit à *Gouvel* avec les débris de ſa troupe. Il les y alla attaquer, il en tua 230. & leur prit 90. chevaux ou mulets, leurs armes & bagages, avec leurs magaſins.

Quelques jours après la défaite de *Cavalier* par le Maréchal de *Montrevel*, & celle des autres par le Marquis de *Lalande*, on prit du côté de *St Hipolite* un Chef des Camiſards nommé le *Marquis* qui commandoit 40. hommes, il fut fuſillé à *St Hipolite*. Quelque tems après 15. Camiſards vinrent rendre les armes à Mr de *la Haye*, Gouverneur de *St Hipolite*. D'autres allérent ſe rendre à *Montpellier*, & aſſurérent qu'il en viendroit pluſieurs autres, ſi on leur donnoit une amniſtie.

Ce fut après ces actions que partit pour la

Guienne

Guienne le Maréchal de *Montrevel*, ayant appris que le Maréchal de *Villars* étoit parti de la Cour pour ſe rendre en *Languedoc*.

Voilà l'état des affaires en *Languedoc* lorſque le Maréchal de *Villars* partit de la Cour le 13. Avril pour s'y rendre. Le Roy lui avoit ordonné en partant de tâcher de ramener par les voyes de la douceur ces Révoltés à leur devoir.

Arrivé à *Lyon* il ſe mit ſur le Rhône, & alla débarquer à *Beaucaire* le 20. Avril. Là il trouva l'Intendant & la plus grande partie de la Nobleſſe du *Languedoc*, qui y étoient venus pour l'attendre & le recevoir à l'entrée de la Province.

Le lendemain il alla à *Niſmes*, où il apprit par un Courier de Mr de *Lalande* qu'il avoit battu en deux occaſions la troupe de *Roland*. Il apprit auſſi que *Cavalier* avoit été bleſſé dans une de ces actions, qu'il s'étoit ſauvé à pied dans les bois, après avoir quitté ſes habits pour n'être pas reconnu; qu'on avoit pillé *Raſe*, & brulé *Hyeuſel*, *Brenoux*, *St Paul*, *Souſtelle* & les autres lieux qui leur avoient donné retraite, & paſſé au fil de l'épée tous les habitans, excepté les femmes, les enfans & les vieillards; qu'en faiſant cette execution on avoit découvert un lieu caché dans le bois, qui ſervoit d'Hopital aux Révoltés, & un gros magaſin, où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

On regarda tout l'heureux succès que le Maréchal de *Villars* apprit en arrivant comme un commencement du bonheur qu'il apportoit à cette Province & qui le suivoit partout.

Le Maréchal de *Villars* commença à s'instruire à fonds de la nature de cette révolte, de la disposition des habitans du Pays, du véritable caractére des Fanatiques, & de tout ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour les réduire. Son esprit juste & pénétrant le mit bientôt au fait de tout. Il vit d'abord qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de profiter de la consternation où étoient les Révoltés, & les Communautés qui les soutenoient, de ne leur pas donner le temps de se reconnoître, & de les presser plus vivement que jamais.

Pour cet effet il envoya ordre à Mrs de *Lalande* & de *Julien*, & à tous ceux qui commandoient les troupes qui étoient répandues dans les Sevenes, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de poursuivre vivement ces Rébelles jusqu'à ce qu'on les eut entierement dissipés.

Il se disposa à aller lui-même sur les lieux, pour voir de plus près ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres : en attendant il fit arrêter plusieurs personnes suspectes qui furent envoyées aux Isles *Ste Marguerite*. Sa présence à *Nismes*, quoiqu'il n'y restât qu'un jour, obligea plusieurs nouveaux Convertis

de cette Ville à venir lui faire leurs protestations de fidélité.

Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour contenir les mal-intentionnés de cette Ville, il en partit & prit le chemin des Sevenes. Sur toute sa route ce Général fit assembler les Communautés, & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui étoit si naturelle, leur faisant entendre. Que le Roy lui avoit ordonné de finir « promptement ces troubles; que par son « ordre il y alloit employer premierement les « voyes de la douceur, en offrant le pardon « de leurs crimes aux Chefs des Rebelles, & à « tous ceux qui les servoient si ils venoient se « soumettre & rendre leurs armes; mais que « si ils s'opiniâtroient dans leur révolte, il al- « loit les traiter avec la derniere rigueur, eux « & tous ceux du Pays qui les soutenoient; « qu'il falloit avoir perdu le sens pour s'ima- « giner qu'après les pertes qu'ils venoient de « faire ils pussent plus long tems résister: Que « ce n'étoit point la force de leurs armes qui « les avoit garanti jusques-là, mais la bonté « du Roy, qui les regardant comme ses Su- « jets, avoit mieux aimé attendre leur repen- « tir, que de les exterminer; qu'enfin le mal « n'avoit que trop duré: Qu'il n'y avoit plus « de ménagemens à garder, & qu'il falloit se « soumettre ou s'attendre à être écrasé. «

Ces vives représentations, la liberté qu'il

accorda en même temps à plusieurs prisonniers qui lui promirent d'être fidéles à l'avenir, firent un si bon effet sur l'esprit des Peuples, que quelques-uns commencérent tout de bon à souhaiter la fin de ces désordres, & à faire parler aux Chefs des Révoltés, pour les engager à accepter le pardon que le Roy leur faisoit offrir, & délivrer par là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répanduë partout, 30. Fanatiques qui étoient du côté de *Ganges* vinrent d'abord trouver le Maréchal de *Villars* à *Sommieres*, lui portérent leurs armes, se soumirent, & furent pardonnés. D'un autre côté un nommé *la Fleur*, Chef d'une bande de ces scélérats vint aussi se rendre à *St Hipolite* avec quelques-uns de sa troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses; mais le moment de la soumission generale des Rébelles n'étoit pas encore venu, & l'on apprit en même temps que *Cavalier* avoit assemblé 200. hommes du côté de *Vabres*, & se préparoit à aller joindre la troupe de *Roland*, qui faisoit des recruës du côté de *St Felix*, pour se mettre en campagne avec de nouvelles forces.

Sur les avis qui en furent donnés au Maréchal de *Villars*, il mit aussi-tôt tout ce qu'il avoit de troupes en mouvement, les ayant separées en trois corps, pour aller chercher les

Révoltés dans les lieux où ils avoient paru. Mrs de *Lalande*, de *Julien*, & de *Menon* eurent ordre d'y marcher incessamment; le Maréchal de *Villars* y marcha lui même. On fit toute la diligence possible, & l'on prit toutes les précautions imaginables pour les joindre, mais inutilement: les Habitans du Pays les tenoient exactement avertis de la marche de nos troupes; ils fuyoient devant elles, & l'on ne put jamais tomber sur leurs grosses bandes, quoiqu'on les suivît à la piste nuit & jour dans les bois, dans les montagnes, & dans tous les lieux où l'on apprenoit qu'elles avoient passé.

Dans cette poursuite qui dura cinq jours, M. de *Menon* joignit la troupe de *Cavalier* un dimanche au matin à *Pieredon*, où ils avoient convoqué une Assemblée nombreuse, dans laquelle on devoit prêcher & égorger deux anciens Catholiques, qui avoient été pris du côté de *Nismes*. On les auroit tous passés au fil de l'epée; mais leurs Sentinelles avancées ayant crié, l'Assemblée se dissipa. *Cavalier* se sauva dans le bois, mais l'on tua 30. Fanatiques & deux de leurs plus fameuses Prophetesses, qui est tout ce que l'on pût attraper. On délivra les deux victimes qu'ils alloient immoler, & qui ayant été trois jours avec eux, déclarérent au Maréchal de *Villars* que *Cavalier* n'avoit que cent hommes armés & quelques méchans chevaux, & que tandis qu'on l'avoit poursuivi, il s'étoit tenu caché dans un bois au-

près d'un ruisseau, où tous les Villages voisins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté *Villar*, Lieutenant Colonel réformé, rencontra près de *Genouillac* la troupe de *Joanny* composée de 80. ou cent Bandits qui ne quittoient jamais les hautes montagnes; il en tua 40. & dissipa le reste.

Ce n'étoit pas de grands avantages pour tous les mouvemens qu'on se donnoit; mais si le Maréchal de *Villars* n'eût pas la satisfaction de pouvoir rencontrer leurs plus grosses troupes pour les défaire entierement, du moins il leur fit connoître par là qu'ils n'avoient à espérer d'avoir aucun repos, & qu'il ne cesseroit de les poursuivre, & faire des perquisitions jusqu'à ce qu'il les eût entierement exterminés.

Le Maréchal de *Villars* voyant que les troupes avoient besoin de repos après toutes les courses qu'il leur avoit fait faire, suspendit pour quelques jours de les faire agir, mais dès qu'il les crut délassées, il les remit aussitôt en mouvement, & fit faire une battuë générale de tous les bois où les Fanatiques avoient accoûtumé de s'aller cacher.

Il fit ensuite un gros détachement pour envelopper tout le Pays qui est entre *Anduse*, *la Salle*, & *St Jean de Gardonenque*, où il apprit que *Cavalier* voltigeoit sans cesse, & que la troupe de *Roland*, qui étoit composée de 3. ou 400. hommes trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels, qui mettoient les Fanatiques dans la nécessité de fuir toûjours, obligérent leurs Chefs à separer leurs bandes en pelotons, pour leur donner le moyen de subsister plus facilement, & pouvoir mieux éviter d'être surpris : on apprit même que plusieurs, pour se mieux cacher, s'étoient retirés dans leurs maisons, où ils comptoient qu'on ne les reconnoîtroit pas.

Ce qui obligea le Maréchal de *Villars* à separer ses troupes en petits partis pour pouvoir plus facilement poursuivre les pelotons des Fanatiques. Il posta trois Bataillons à portée de se joindre, s'il étoit nécessaire, afin d'être toûjours le maître de la campagne, en cas qu'il reprît envie aux Rébelles de se rassembler.

Par cette disposition & par la vivacité avec laquelle nos partis suivoient sans relache ces Scélérats opiniâtrés dans leur révolte, on en surprenoit tous les jours quelques-uns, & si on ne pouvoit les battre tous à la fois, du moins on les défaisoit peu-à peu & en détail. Tous ceux qu'on rencontroit étoient aussitôt ou tués par nos Soldats ou pris & envoyés aux prisons *d'Alais*, de *St Hypolite*, & de *Nismes*, où les gibets & les échafauts étoient toûjours dressés, afin que les exemples de la justice suivissent les expéditions militaires; & que tandis qu'on les exterminoit d'un côté par la force des armes, on fit trembler de l'autre tous

le Pays par les differens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques voyant qu'ils n'en étoient pas mieux pour s'être separés, se rassemblérent & reparurent du côté du *Bousquet*, sur une montagne herissée de rochers, couverte de bois épais. Le Maréchal de *Villars* en fut d'abord averti, & sçût que *Cavalier* s'y étoit retiré avec 200. hommes. Il envoya aussitôt ordre à M. de *Lalande* de partir d'*Alais* pour s'y rendre, & de battre avec trois détachemens tous les bois qu'il trouveroit sur son passage : il envoya ordre à M. de *Julien* de faire la même chose d'un autre côté, & il marcha lui même droit à *Bousquet*.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit véritable : *Cavalier* y avoit été la veille qu'on y arriva, il y avoit même prêché, & fait une assemblée dont il n'avoit pas été trop content, ayant reconnu dans sa troupe quelques dispositions à l'abandonner, & il avoit dit à ses gens, *que ceux qui voudroient se retirer n'avoient qu'à le faire, en rendant leurs fusils, que pour lui il étoit résolu de mourir les armes à la main.* Mais après avoir fait ce beau discours, ayant eu avis que les troupes du Roi approchoient, il avoit pris la fuite dans le plus épais du bois, & tout le reste s'étoit dispersé d'un côté & d'autre ; ce que l'on apprit par une vingtaine de Révoltés qui vinrent se soûmettre deux jours après.

Tout

Tout ce que l'on pût faire dans cette occasion, fût de tomber sur une 50. de ces Bandits, qui furent tués à la réserve de trois ou quatre que le Maréchal de *Villars* voulut faire garder en vie, pour servir de représailles, si l'on tuoit encore les anciens Catholiques ; car les meurtres continuoient toujours.

Ce mouvement neanmoins qui dura trois jours ne laissa pas d'intimider beaucoup & les Fanatiques & les habitans de ce pays affreux, où nos troupes n'avoient pas encore pénétré. Le Maréchal de *Villars* qui en eut connoissance, prit sur le champ toutes les précautions nécessaires pour empêcher à l'avenir les troupes des Rébelles de s'y retirer & d'y trouver des vivres.

Après cette course & la défaite d'une centaine de Révoltez, que Mr de *Menon* battit du côté de *Bragassargues*, quelques-uns des principaux & des plus riches habitans des Sevenes qui étoient las de ces désordres & craignoient de perdre leurs biens, voulurent faire d'eux-mêmes une tentative sur les Chefs des Révoltés, pour les presser d'accepter le pardon qu'on leur offroit ; mais ces ames féroces n'étoient pas encore entierement désabusées de leurs folles espérances ; & l'on sçût qu'ils avoient eu l'insolence de répondre à ceux qui les exhortoient de se rendre : *qu'ils ne mettroient jamais les armes bas qu'on n'eût rétabli dans le pays l'exercice de leur Religion.*

Enfin la vivacité avec laquelle le Maréchal de *Villars* continua de les pourſuivre, les obligea à changer de langage & à ſonger ſérieuſement à prévenir par leur ſoumiſſion les derniers éclats de l'orage dont ils étoient menacés, & qui alloit les écraſer.

Cavalier qui paſſoit pour un homme d'eſprit, parce qu'il étoit un peu moins fou que les autres, fut le premier qui comprit que s'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte, il n'y avoit plus de reſſource pour lui, & il prit la réſolution de ſe ſoumettre.

Ce fut environ le 10. du mois de May, qu'il réſolut de prendre ce parti. Mr d'*Aygalliers*, Gentilhomme d'*Uſez* nouveau converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant, avec la permiſſion du Maréchal de *Villars*, pour l'exhorter à ſe ſoumettre. Il l'avoit trouvé aſſez traitable, mais le ſieur *Lacombe de Veſenobre*, qui avoit été ſon maître lorſqu'il gardoit les troupeaux, & dont l'Intendant ſe ſervoit ſecretement depuis ſix mois pour lui inſpirer de bons ſentimens, le détermina entierement à ſe rendre. Il écrivit pour cela une lettre pleine de ſoumiſſion au Maréchal de *Villars*; le ſieur *Lacombe* en fut le porteur, & lui rendit compte en même temps de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

Cavalier ne trouvant pas peut-être aſſez d'honneur, ou aſſez de ſûreté à traiter de ſa reddition par la ſeule entremiſe du Sr *Lacombe*,

desira que le Maréchal de *Villars* ou M. de *Lalande* voulussent bien entrer dans cette négociation. Pour cet effet il écrivit à ce dernier une lettre respectueuse, par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conferer ensemble sur cette affaire, & lui envoya cette lettre à *Alais* par un homme, qui sans vouloir se faire connoître, demanda à lui parler.

Cet homme qui étoit assez proprement mis, mais de mauvaise mine, étoit le fameux *Catinat*. Son véritable nom étoit *Abdias Morel*, mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rébelles, parce qu'il avoit servi autrefois dans le Régiment du Maréchal de *Catinat*.

C'étoit celui qui commandoit la Cavalerie de *Cavalier*, & il avoit été élevé à ce poste, à cause qu'ayant été dans sa jeunesse gardien des haras dans la Camargue, qui sont ceux qui domptent les poulins, il s'étoit exercé avec une hardiesse grossiere à dompter toutes sortes de chevaux : d'ailleurs il étoit reconnu pour un des principaux acteurs des sanglantes scenes des Sevenes, & il auroit passé pour le plus cruel barbare de tous les Fanatiques, si *Ravanel* ne l'avoit surpassé en ferocité & en barbarie.

Cet homme ayant été introduit sans se faire connoître, M. de *Lalande* lui demanda qui il étoit ? *Je suis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui ré-

pondit M. de *Lalande*, *vous êtes celui qui a fait tant de massacres, d'incendies & de sacrileges ? Oui*, lui répliqua-t-il brutalement, *c'est moi qui les ai faits, & qui devois les faire. Vous êtes bien hardi*, lui dit M. de *Lalande*, *d'oser vous présenter devant moi. J'y suis venu*, lui répondit-il, *sur la parole de Cavalier & sur la bonne foi.*

Ensuite M. de *Lalande* ayant lû la lettre qu'il avoit remise ; *Retournez-vous-en*, lui dit-il, *& assurez Cavalier que je me trouverai dans deux heures au pont d'Avenes, qui est à une demi-lieuë d'ici, avec 30. Dragons seulement ; dites-lui qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ses gens. Il y viendra*, répondit Catinat, *avec toute sa troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra*, lui repartit fierement M. de *Lalande*, & s'adoucissant ensuite il ajoûta : *Je veux bien me fier à lui, puisqu'il se fie bien en moi.* Après cette courte conférence, *Catinat* se retira, & M. de *Lalande* se prépara pour aller au rendez-vous.

Il y alla effectivement, escorté de 30. Dragons seulement, & suivi de cinq à six Officiers ; soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques qu'il ne le craignoit point ; soit pour lui témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de *Cavalier*, jeune garçon de 15. à 16. ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui ren-

dre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva *Cavalier*, avec 30. Cavaliers assez mal montés & environ 200. hommes de pied. M. de *Lalande* ordonna aussitôt à son escorte de s'arrêter, & de se retirer à l'écart : *Cavalier* fit faire la même chose à sa troupe. Ils s'avancérent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, M. de *Lalande* lui présenta son frere, en lui disant que le Roy le lui rendoit. Ils entrérent ensuite dans une conference, à la fin de laquelle *Cavalier* donna à M. de *Lalande* un écrit signé de sa main en forme de requête qui contenoit sa soumission.

Avant que de se séparer le Marquis de *Lalande* lui présenta une bourse, & voulut lui en faire présent; mais *Cavalier* l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, le Marquis de *Lalande* en tira une centaine de Loüis, & les jetta aux Fanatiques qui s'étoient approchés, parce que M. de *Lalande* avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramassérent pourtant qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire, en leur disant *qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roy, & que la paix étoit faite*, après quoi chacun se retira.

Le Marquis de *Lalande* alla d'abord à *Nismes* rendre compte de tout au Maréchal de

Villars, il l'informa de tout ce dont il étoit convenu avec *Cavalier*, & surtout d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur la requête de *Cavalier*, qu'il remit au Maréchal de *Villars*, & que l'on avoit aussi pris quatre jours pour avertir, tant les troupes du Roi, que celles des Rébelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hostilité.

Par sa requête *Cavalier offroit de se rendre, lui & sa troupe, demandoit pardon de ses crimes, imploroit la clemence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Geneve ou ailleurs: Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur eux, & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays étrangers, de vendre leurs biens*: Mais ces deux dernieres demandes étoient plûtôt des prieres que des conditions de sa soumission.

Comme *Cavalier* s'étoit élevé audessus de tous les autres Chefs des Fanatiques depuis le malheur arrivé aux troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermeté & de conduite, après sa déroute de *Lavaunage*; le Maréchal de *Villars* fut très-aise d'apprendre la résolution qu'il avoit prise, & envoya aussitôt en Cour M. *de St Pierre*, l'un de ses Aides de Camp, pour y donner cette nouvelle, avec la requête même de ce Chef des Rébelles,

afin de sçavoir sur cela la volonté du Roi.

Cependant comme cette affaire pouvoit traîner en longueur, à cause qu'il faloit attendre son retour, & qu'il étoit à craindre que pendant ce tems-là des esprits aussi legers que ceux des Fanatiques, ne vinssent à changer de sentiment; le Maréchal de *Villars* jugea à propos en attendant le retour du Sieur *de St Pierre*, de faire entrer *Cavalier* dans des engagemens dont il ne pût se dédire.

Pour cet effet le Maréchal de *Villars* résolut d'obliger *Cavalier* d'avoir une conférence avec lui, & par l'entremise de M. *d'Aygaliers* & du Sr de *Lacombe*, qu'il lui envoya, il le fit résoudre à se rendre à *Nismes* dans le jardin des Récolets, qui est au-déhors de cette Ville; & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on négocioit cette entrevûë, on apprit un assez grand malheur qui étoit arrivé du côté de *Florac*, le jour même que *Cavalier* étoit en conférence avec le Marquis de *Lalande*, & avant qu'on eût pû avertir les bandes des Fanatiques qui étoient dans les hautes Sevenes de la suspension d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de *Tournon*, Brigadier, qui commandoit dans ce canton-là, voulut aller voir le Maréchal de *Villars* à *Nismes*, & recevoir ses ordres. Il partit de *Florac*, quoiqu'il eût écrit à Mr de *Bâville*, Intendant, pour informer le Maréchal de son voyage, qui lui

répondit qu'il lui feroit plus de plaisir de demeurer dans son poste que de lui faire une visite assez inutile.

Comme il avoit à traverser un Pays rempli de Révoltés, il se fit escorter par 200. hommes détachés de son Régiment, de celui de Froulay, & du second bataillon de Labour, avec quelques Miquelets. Quand il fut arrivé à *Anduse*, il renvoya cette escorte, conduite par M. de *Courbeville*, son beaufrere, Lieutenant-Colonel de son Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener.

Pendant que M. de *Tournon* étoit en marche, les Bandits de ces montagnes avertis que le détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner, s'attroupérent en grand nombre, commandés par *Roland*, & lui dressérent une embuscade du côté de *Bar*, dans un lieu couvert de bois & de rochers, où ils étoient cachés & à couvert. Le détachement qui marchoit sans beaucoup de précaution y tomba, & essuya d'abord un feu terrible de trois côtés tout à la fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni se défendre en aucune maniere. Mr de *Courbeville* y fut tué, avec deux Capitaines de son Régiment, un de Froulai, quatre Lieutenans & environ 60. Soldats, le reste se sauva comme il pût.

Le Sr *Viola*, Subdélégué de l'Intendant dans les hautes Sevenes, s'étoit malheureusement servi de cette occasion pour y aller régler quel-

ques affaires. Il étoit connu & haï de ces Scélérats, qui le massacrérent cruellement avec son fils & son neveu qui l'accompagnoient.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus, qu'on s'y attendoit le moins, ne dérangea pourtant rien aux mesures que l'on avoit prises pour obliger *Cavalier* à entrer dans les engagemens que le Maréchal de *Villars* vouloit lui faire prendre avant le retour du Sr de *St Pierre*.

Au jour assigné il se rendit avec une partie de sa troupe à *S. Césaire*, qui n'est qu'à une lieuë de *Nismes*, d'où il partit pour aller au jardin des Récolets, accompagné de Mr *d'Aygaliers*, & M. de *Lalande*, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines & 20. Dragons en ôtage, pour la sûreté de leur Chef.

Ce jour-là *Cavalier*, pour soutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conferer avec le Maréchal de *Villars*, avoit mis ses plus beaux habits; mais le juste-au-corps galonné, la culote d'écarlate, & le plumet blanc qu'il portoit, loin de relever sa mauvaise mine basse, & lui donner bon air, le faisoient paroître encore plus rustre qu'il n'étoit.

Il partit donc de St *Césaire* assez mal monté, accompagné par 12. Cavaliers qui lui servoient de gardes; *Catinat*, Commandant de sa Cavalerie, marchoit à sa droite, *Daniel Gui*, son plus grand Prophête, à sa gauche; & la mine affreuse de l'un, & le ridicule sérieux

de l'autre, faisoit un assortiment bizarre, & un digne cortege du Général des Fanatiques.

Tous les habitans de *Nismes*, qui sçavoient sa venuë, coururent en foule pour le voir à son passage. Les uns le regardoient avec admiration, les autres avec horreur; mais on ne pouvoit comprendre comment ce petit homme, qui n'avoit guéres plus de 23. ans, avoit pû se rendre maître absolu, comme il l'étoit, de tant de Communautés, & d'un si grand nombre de gens dans les Sevenes.

Il alla descendre de cheval à la porte du Couvent des Récolets où il étoit attendu; *Catinat* & *Daniel Gui* l'accompagnérent jusques-là, & se retirérent. *Catinat* après avoir fait ranger devant la porte du Couvent les Cavaliers qui l'avoient suivi, & leur avoir commandé d'y attendre leur Général, fit faire plusieurs caracols à son cheval; & suivi de tous les garnemens de la Ville, qui voyoient avec plaisir un homme qui avoit fait tant de massacres, il alla se mettre à table au Logis de la Coupe d'or du Fauxbourg St Antoine, pour se délasser de la corvée qu'il venoit de faire.

Danïel Gui, après avoir accompagné *Cavalier* jusqu'au Couvent, & l'y avoir vû entrer, lui donna sa bénédiction, & levant brusquement ses mains & ses yeux vers le Ciel, fit une priere pour le succez de la conference, & avec les grimaces du fanatisme, & suivi

des plus insensés de la populace, qui étoient charmés de ses airs de prophetie, alla voir sa mere dans la ville, pour la consoler de l'absence de son mari & de son autre fils, dont le premier avoit été envoyé aux Isles de *Ste Marguerite*, & le second étoit détenu dans les prisons du Fort.

Le Maréchal de *Villars* s'étoit déjà rendu au jardin des Récolets. Il avoit avec lui Mr *de Bâville*, Intendant du Languedoc, Mr de *Lalande*, & Mr de *Sandricourt*, Gouverneur de *Nîmes*; il se promenoit avec ces Messieurs dans le jardin en y attendant *Cavalier*. Mr de *Sandricourt* dit au Maréchal de *Villars*: *Monsieur, la conference que vous allez avoir avec Cavalier sera remarquable dans l'histoire; & ceux qui viendront après nous seront surpris qu'un coquin comme Cavalier, de la lie du Peuple, & qui ne s'est fait connoître que par des crimes & par sa révolte contre son Roi, parvienne à faire sa paix avec son Souverain, & qu'elle se traite aujourd'hui dans une conférence entre ce miserable & le Maréchal de Villars.*

Vos réfléxions sont justes, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *à ne regarder ceci que par l'extérieur; mais il s'agit des sujets du Roi, qui sont fomentés & soutenus par les ennemis de Sa Majesté, pour diviser ses forces par les troupes qu'elle est obligée d'avoir dans cette Province; ce qui procure un avantage aux ennemis, ou du moins diminuë ceux que le Roy peut avoir sur*

eux ; d'ailleurs il est question de gens fous & alienés, qu'on ne peut ramener à leur devoir que par des démarches extérieures & inespérées qui puissent les flatter & les toucher, & il est toujours d'un grand Roi d'user envers ses sujets plutôt de clémence que de rigueur. Plus le sujet est bas & abjet, & plus la générosité est grande ; & pour un Général il est aussi glorieux de pacifier les guerres civiles du Royaume, que de vaincre les ennemis de l'Etat. Dans ce moment on vint avertir le Maréchal de *Villars* que *Cavalier* étoit arrivé, & venoit au jardin.

Cavalier entra dans le jardin & approchant du Maréchal de *Villars* se mit à genoux, & voulut lui remettre son épée, mais M. de *Villars* le releva, & ne jugea pas à propos de le désarmer. Alors *Cavalier* en termes très-soumis, mais un peu grossiers, le supplia *de trouver bon qu'il se remît avec sa troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation ; protestant qu'il ne désiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit, *qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roi, pour lui déclarer sa volonté, qui seroit executée à l'instant*, sans s'expliquer davantage : Il l'assura cependant, *qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard elle écoutât plutôt sa clémence que sa justice.*

Il fut convenu après dans cette conférence que *Cavalier* se rendroit avec sa troupe à *Calvisson*, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entiere soumission à ses ordres ; ce qu'il promit d'executer incessamment.

Le Maréchal de *Villars* voulant profiter de la bonne disposition où il vit alors *Cavalier*, pour apprendre de lui ce qui dans la suite pourroit servir à l'éxecution de ses desseins, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assez de sincerité & de bonne foi.

Il lui protesta d'abord, *qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au détachement de M. de Tournon ; mais que Roland n'avoit pû encore alors être averti des engagemens qu'il avoit pris ; qu'il lui avoit écrit de cesser tout acte d'hostilité, & de se soumettre comme lui ; ce qu'il ne manqueroit pas de faire, aussi-bien que tous les autres chefs, qui suivroient infailliblement son exemple* : Et il lui dit enfin, *qu'il ne souhaitoit rien tant que d'aller servir avec toute sa troupe le Roi d'Espagne contre les Portugais.*

Après cette entrevûë qui se fit le 6. du mois de May, & dans laquelle le Maréchal de *Villars* prit toutes les précautions nécessaires, pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de sa troupe qui l'attendoient à *St Césaire*, & qui avoient mis des sentinelles sur toutes les hauteurs, jusqu'à la vûë de *Nismes*, tant pour

leur sureté, que pour les avertir du retour de leur Chef.

Il alla ensuite de là dans les hautes Sevenes pour y ramasser tous ceux de ses gens qui y étoient dispersés par petits détachemens, afin de les mener au lieu assigné, & pendant ce tems il fut exactement obéï, en ce qu'il avoit écrit par-tout de ne faire aucuns désordres : Ensorte que la tranquillité commença dès-lors, à regner dans tout le pays.

Le 19. de ce mois 7. ou 800. Fanatiques, conduits par *Cavalier*, commencérent à se rendre à *Calvisson*, où l'on avoit envoyé toutes sortes de provisions pour leur subsistance, & dont on avoit fait sortir le Régiment de Charolois, tant afin de leur laisser plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage. Le Maréchal de *Villars* les y laissa vivre à leur fantaisie, sans leur donner aucun sujet de plainte, afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainsi durant quelques jours leurs prédicans, leurs inspirés, leurs propheteſſes, ayant toute licence, s'aſſemblérent publiquement de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie leur en prenoit pour fanatiser, prêcher, & chanter; & tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous nouveaux convertis, y accouroient en foule, soit par curiosité, ou par un esprit de religion.

M. de *Bâville* représenta au Maréchal de

Villars que c'étoit un ſcandale que de tolerer pareille choſe & de permettre ces aſſemblées; qu'il faloit les empêcher & donner ordre aux troupes de faire main baſſe ſur ces gens-là. Mais le Maréchal de *Villars* ne fut pas de cet avis, & lui dit que « ce ſeroit remettre le feu dans la Province, & diſperſer ſans eſpoir « de retour des gens qu'on avoit déja heureu- « ſement aſſemblés, qu'il n'y avoit d'ailleurs « que deux ou trois jours à tolerer ces im- « pertinences, puiſqu'il n'en faloit pas da- « vantage pour avoir la réponſe de la Cour, « & qu'il faloit diſſimuler pour ſi peu de tems, « dans la vûë d'un plus grand bien ; » & en attendant, afin que les choſes n'allaſſent pas plus loin, il fit avertir les Chefs des Fanatiques de contenir leurs gens, & défendit aux Habitans des Communautés du voiſinage d'aller à *Calviſſon* voir ces momeries ridicules.

Le Sr *Vinciel*, Commiſſaire Ordonnateur, & le Sr *Capon*, Capitaine, qui étoient à *Calviſſon* par ordre du Maréchal de *Villars*, avoient permis aux Fanatiques de ſe loger par billets chez les Habitans. Le premier prenoit ſoin de leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit néceſſaire ; le ſecond de les entretenir dans les bons ſentimens où ils étoient de ſe ſoûmettre aux ordres du Roi, qui étoient attendus d'un jour à l'autre.

Cavalier avoit mis un corps de garde de 40. de ſes Soldats à la porte de ſon logis ; il en-

avoit posté d'autres de distance en distance jusqu'aux portes du Bourg. Outre cela il avoit posé des sentinelles au-déhors, qui se répondoient les unes aux autres durant l'espace de plus d'une lieuë; & pour la sureté de sa personne, il avoit toûjours à ses côtés quatre Gardes, qui avoient sans cesse ou le sabre nud à la main, ou les fusils bandés.

Les Fanatiques continuoient à se rendre à *Calvisson*: *Castanet* y vint avec sa troupe. D'un autre côté *Joanny* avec la sienne qui se tenoit ordinairement dans les montagnes, se soumit à M. de *Villar*, Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à *Genoüissac*. *Roland*, à qui *Cavalier* avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres tantôt soumises, tantôt insolentes.

M. de *St Pierre* revint de la Cour, & arriva à *Nismes* le 22. de May, portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit eu la bonté d'accorder à *Cavalier*, & à tous ceux de sa troupe qui s'étoient soumis. Le Maréchal de *Villars* l'envoya quérir d'abord pour le lui apprendre: & comme Sa Majesté avoit approuvé en tout ce que le Maréchal de *Villars* avoit trouvé à propos de faire; il remit à *Cavalier* un brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux emplois de son Régiment, dont il lui remit les commissions, les noms étant en blanc, & outre cela une pension de 1200. livres.

Ainsi

Ainsi par des raisons que les Rois sont quelque fois obligés de suivre contre les régles de la justice ordinaire, celui qui méritoit de finir ses jours sur un échafaut, se vit recompensé, & parvint par les crimes les plus horribles à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient appaisez. *Cavalier* content de son sort se disposoit à partir avec son Régiment pour aller servir en Espagne : *Roland* paroissoit disposé à suivre bientôt son exemple : *Castanet* & *Joanny* s'étoient rendus, on n'entendoit plus parler de désordres dans aucun lieu des Sevenes.

Le Maréchal de *Villars* y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rébelles ; & pour ne pas laisser devant les Peuples aucun objet de tristesse, avoit fait abattre partout les gibets & les échafauts. On étoit à la fin du mois de May : le jour du départ de *Cavalier* étoit pris au 1. Juin, & les routes étoient expédiées ; lorsque dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on pût sçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparence de paix, par un mouvement imprévû de fureur, qui saisit tout d'un coup les Fanatiques assemblés à *Calvisson*.

Cavalier étoit allé ce jour-là coucher à *Langlade* pour y régler quelques affaires de son Régiment. *Ravanel*, son principal Lieu-

tenant, fils d'un Paysan de *Malaygue* prês d'*Uséz*, commandoit la troupe en son absence: il avoit été Grenadier dans le Régiment de Roüergue. C'étoit un petit homme sec, noir, intraitable, & toûjours fâché; personne ne l'égaloit en brutalité & en barbarie; ceux qui l'ont fréquenté ont assûré qu'il ne vivoit que d'eau de vie & de tabac, dont il se servoit aussi pour panser ses blessures, car il en étoit couvert, s'étant exposé dans toutes les occasions, plutôt en furieux & en insensé, qu'en véritable brave.

Ce fut ce scélérat qui renversa l'esprit de ces imbecilles. Il fit battre la générale: assembla la troupe, & par des exhortations séditieuses, il leur fit entendre, *qu'on avoit dessein de les trahir; que ceux qui avoient fait la paix ne leur accordoient ni temples ni exercice de Religion, ni la liberté de leurs Prisonniers; & qu'on les alloit embarquer, pour les faire périr sur mer.*

Il joignit à ces exhortations les oracles de ses inspirés; & ces têtes folles, qui tournoient comme des giroüettes aux soufles de leurs Prophetes, repassérent en un instant de la soumission à la révolte, & prirent la résolution de s'en retourner dans leurs montagnes, pour y renouveller les désordres.

Cavalier, qui arriva de *Langlade* au commencement de cette émotion fit tout ce qu'il pût pour les ramener à leur devoir, en leur

representant à sa maniere, « qu'il leur étoit impossible de se soutenir plus longtems dans « la rébellion : Que tous les nouveaux con- « vertis, fatigués des troubles, n'étoient plus, « ni en état ni dans la volonté de les secourir: « Qu'au reste il avoit pourvû à tout ce qui « étoit nécessaire pour leur sureté : Qu'on lui « avoit promis, que dès qu'ils seroient partis, « leurs amis & leurs parens, à qui le Roi avoit « pardonné seroient mis en liberté, & qu'on « avoit même déja donné ordre qu'il prît en « passant ceux qu'il trouveroit à *Perpignan* : « Que pour des Temples & des exercices pu- « blics de Religion, c'étoit une folie de s'en « flatter ; & que dans toute la négociation, « il n'avoit pas osé en ouvrir la bouche, sça- « chant bien qu'il ne seroit pas écouté. «

Ces représentations furent inutiles. Il ne pût ramener qu'une 50. des moins emportés ; il se vit abandonné de tous les autres. L'intraitable *Ravanel*, perdant même en cette occasion le respect qu'il devoit à son supérieur, non seulement refusa de lui obéir, mais le menaça de le tuer : peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux mains, & ils l'auroient fait sans l'entremise de leurs Prophetes, qui les en empêchérent.

La résolution fut donc prise de se retirer de *Calvisson* ; mais avant que d'en sortir, ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr *Vincitl* & le Sr *Capon* leur

avoient fait mille honnêtetés ; ils résolurent de les tuer ; ils investirent leurs maisons, en criant *qu'il faloit les égorger*, & ils l'auroient fait infailliblement, si *Cavalier*, qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur secours, & ne leur eût donné le moyen de monter secretement à cheval, & de se garantir par la fuite.

Ils arrivérent à *Nismes* fort effrayés du danger qu'ils avoient couru, & surprirent extrêmement le Maréchal de *Villars* en lui apprenant ce qui venoit d'arriver ; car dans ce moment il alloit partir pour se rendre à *Caveirac*, dans le dessein d'y donner ses ordres pour le départ de ces insensés qu'il vouloit promptement éloigner, & il avoit fait tant de diligence pour s'en défaire, que les routes étoient expédiées pour tous les lieux où ils devoient passer, leur marche réglée, & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs besoins tout prêt à leur être compté.

C'est ainsi que cette troupe de fous décampa de *Calvisson*, & s'alla jetter dans le bois de *Lins* : *Cavalier* la suivit pour tâcher de la ramener, après avoir écrit au Maréchal de *Villars*, *qu'il étoit au désespoir de ce changement : qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ses gens à revenir, & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter sa tête par-tout où il lui seroit ordonné.*

De la maniere dont *Cavalier* s'étoit conduit

jusqu'alors on ne douta pas qu'il n'agît sincerement, & en effet il ne se départit jamais des engagemens qu'il avoit pris ; c'est pourquoi le Maréchal de *Villars* crut que pour lui aider à ramener sa troupe, il faloit trouver le moyen de tomber dessus & de la bien battre.

Dans cette vûë il commanda à deux gros détachemens de la suivre, & il marcha lui-même avec un troisieme du côté de *St Geniés:* M. de *Menon* eut ordre de battre en même tems tout le pays depuis *Sommieres* jusqu'à *Lesan:* M. de *Lalande*, de se tenir prêt sur les bords du *Gardon*; & l'on recommença de tous côtés à se mettre en mouvement, pour poursuivre les Révoltés avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le dessein de les combattre, si on pouvoit les joindre, ou de leur ôter tous les moyens de subsister.

Deux choses obligérent le Maréchal de *Villars* à redoubler ses soins & sa vigilance pour la sûreté de la Province. M. de *Quinson*, Lieutenant Général, qui commandoit dans le *Roussillon*, lui avoit envoyé un Courier pour l'avertir que le Viceroi de Catalogne lui avoit mandé que 45. Vaisseaux des ennemis étoient entrés dans nos Mers, & avoient pris la route de nos côtes.

D'un autre côté le Maréchal de *Villars* avoit fait arrêter à *Avignon* deux Hommes, dont l'un appellé *Rouviere* avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve à *Cavalier*, pour l'exhor-

ter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du *Vivarés*, où il seroit joint par 4000. Religionaires qu'on assembloit en *Dauphiné.*

L'autre ne voulut rien avoüer; mais on trouva sur lui des écrits en chifre, qui firent juger qu'il étoit aussi chargé de quelques secrets avis pour les Rébelles. Ces deux hommes-là furent arrêtés & punis. Mais d'autres chargés de pareilles instructions pouvoient être entrés dans les Sevenes; & l'on auroit pû croire que le changement arrivé à *Calvisson* seroit venu de là, si l'on n'avoit été certain que la facilité avec laquelle les Fanatiques se laissent entraîner aux inspirations de leurs prophetes, en étoit la véritable cause.

Le Maréchal de *Villars* ayant sçû que quelques broüillons faisoient courir le bruit que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait espérer aux Rébelles quelque relâchement sur l'exercice de leur Religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis; donna une Ordonnance pour désabuser le Public, & effacer les impressions que les Religionaires pouvoient en avoir prises. Elle portoit: » Que » depuis que lui, Maréchal de *Villars*, étoit » entré dans le Languedoc pour y comman- » der, il n'avoit pensé qu'à finir les troubles » par des voyes de douceur: Que dans cette » vûë il avoit obtenu du Roi le pardon des » Révoltés qui se soumettroient, sans autre

condition que celle d'implorer la clémence « de Sa Majesté : Mais qu'ayant été informé, « que des Gens mal intentionnés insinuoient « dans l'esprit des Peuples de fausses espérances « de liberté, pour l'exercice public de la Re- « ligion prétenduë réformée, il déclaroit qu'il « n'en avoit jamais été fait aucune proposi- « tion ; & que toutes Assemblées illicites é- « toient expressément défenduës, sous les pei- « nes portées par les Edits & Ordonnances du « Roi, ordonnant aux troupes qui étoient « sous son Commandement de faire main- « basse sur ces Assemblées ; & enjoignant aux « nouveaux Convertis de se tenir à cet égard « dans l'obéïssance qu'ils doivent aux ordres « du Roy. «

Le Maréchal de *Villars* ne voulut jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion. Un jour qu'on lui rendit des lettres de *Roland* où il en étoit parlé, il ne daigna pas y faire réponse, & il dit tout haut, en présence de tout le monde, « qu'il feroit pendre « ceux qui seroient assez hardis pour lui porter « à l'avenir de semblables lettres. «

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos détachemens marchoient contre les Révoltés, *Cavalier*, qui avoit toûjours suivi sa troupe dans le dessein de la ramener, écrivit deux fois au Maréchal de *Villars*, qu'il

ne désespéroit pas d'en venir à bout : qu'il avoit parlé à Ravanel & aux autres Chefs, & qu'il les avoit disposés à recourir de nouveau à la clémence du Roi. Et par ces mêmes lettres il lui renouvella les assûrances de sa fidélité.

A cette nouvelle le Maréchal de *Villars*, qui préferoit la voye de la douceur à celle de la force, suivant les ordres qu'il avoit de la Cour, espérant même que par ce moyen les troubles finiroient plutôt, donna ordre aux troupes de s'arrêter; & au lieu de marcher lui-même à *St Geniés* pour y charger les Rébelles, ainsi qu'il l'avoit résolu, il alla droit à *Anduse*, pour y attendre leur soûmission.

Cavalier s'y rendit en même tems, lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permission d'aller trouver *Roland* à *Durfort*, pour l'exhorter à se rendre. Il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il pût pour l'y résoudre; mais soit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu sur l'escorte de M. de *Tournon* lui eût enflé le cœur, soit qu'il voulût joüir encore quelque tems de l'honneur du commandement, que personne ne lui disputoit depuis que *Cavalier* s'étoit rendu; il ne pût rien gagner sur cet esprit féroce, qui eût même l'insolence de lui dire *qu'il mettroit bas les armes, si le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Religionaires des Sevenes.*

Ce fut inutilement que *Cavalier* lui représenta

senta sa folie, ils eurent sur cela une contestation assez vive, sur laquelle leurs Prophetes furent consultés. *Daniel*, qui étoit celui de *Cavalier*, fut d'avis d'obéïr au Roi : *Moïse*, qui étoit celui de *Roland*, fut d'un sentiment contraire : Et ayant tiré au sort, pour sçavoir auquel il faloit s'en rapporter, le sort décida en faveur de celui de *Cavalier*.

Cependant cela ne fit que l'ébranler ; mais ce qui acheva de le déterminer d'entrer en négociation, fût qu'après la publication de l'Ordonnance dont on a déja parlé, les principaux habitans des Sevenes furent le trouver, & les autres Chefs des Révoltés, pour leur déclarer « qu'ils n'exigeoient point d'eux qu'ils « fissent aucune demande sur le sujet de la Re- « ligion : Que le seul parti qu'ils avoient à « prendre étoit de se soûmettre, & d'accep- « ter le pardon qui leur étoit offert ; que s'ils « refusoient de le faire, ils étoient prêts de se « joindre aux troupes du Roi pour les pour- « suivre ; & qu'enfin ils ne devoient plus at- « tendre aucun secours d'un Pays désolé par « des troubles qui n'avoient que trop duré, & « dont ils vouloient voir la fin. «

La déclaration & les menaces de ces habitans qui souhaitoient alors la fin des désordres, firent comprendre à *Roland*, malgré son imbécillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte, & lui inspirérent des sentimens de soumission, qu'il voulut suivre d'a-

bord, mais dans lesquels il n'eut pas la force de persévérer jusqu'à la fin.

Dans le temps que tout étoit disposé pour faire entrer les troupes par trois endroits dans les montagnes. *Cavalier* alla trouver le Maréchal de *Villars* à *Anduse* à onze heures du soir, pour lui dire que *Roland vouloit se rendre, & le prioit de lui permettre de lui envoyer Mallié & Matplas, qui étoient les chefs de son conseil, pour traiter de sa soumission.*

Cette permission lui fut accordée; ces deux ridicules Plénipotentiaires vinrent le lendemain trouver le Maréchal de *Villars*. Ils parlérent en termes fort soumis, demandérent d'abord pardon pour *Roland*, pour sa troupe, & pour toutes les autres bandes, & suppliérent le Maréchal de *Villars* de leur donner une copie de l'Amnistie que le Roi vouloit bien leur accorder, afin qu'ils la pussent faire voir à tous les Révoltés, & ramener par-là ceux qui étoient encore dans quelque défiance de ce pardon.

Cette demande surprit le Maréchal de *Villars*: Il voyoit d'un côté que pour porter les Rébelles à venir se rendre avec confiance, il faloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les assurât qu'ils ne seroient point punis: D'un autre côté il sçavoit que quoique le Roi eût consenti à leur pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amnistie dans les formes, pour des crimes aussi atroces que

ceux dont ils étoient coupables. Il ne pouvoit remettre une copie de cette Amnistie, qui auroit donné aux Rébelles quelque méfiance ; mais aussi c'étoit leur en donner davantage que de leur refuser un titre qui pût leur assurer de leur pardon.

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de leur offrir des billets de sureté signés de sa main, par lesquels il promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soumettre, & rapporteroient leurs Armes. Il fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimés, qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoient demander ; & le succès en fut si considerable, qu'en moins de deux mois, plus de 600. Fanatiques se soûmirent.

Les Députés de *Roland* prirent un de ces billets dont ils furent contens, & ils s'en retournérent ; promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soumettre.

On crut dèslors que l'affaire étoit finie, avec d'autant plus de raison, que *St Pol*, qui commandoit la Cavalerie de *Roland*, s'étoit déja venu rendre avec quelques-uns de ses Cavaliers ; mais on reconnut pour la seconde fois, qu'il n'y avoit rien de sûr avec ces gens-là. En effet *Mallié* & *Matplas*, conduits par *Cavalier*, ne furent pas plutôt de retour auprès de *Roland*, qu'il les gronda ; *Ravanel* l'avoit changé, & soulevé cette troupe, comme il avoit fait celle de *Calvisson*.

Non seulement ces Négociateurs de paix furent très-mal reçûs, mais ils eurent assez de peine à se garantir par la fuite des mauvais traitemens qu'on leur vouloit faire ; *Cavalier* même faillit à être tué.

Roland, pour toute raison de ce changement, dit au sieur *d'Aygaliers*, qui se trouva à cette émeute, *que le St Esprit ne vouloit pas cet accommodement*, & ce discours fut accompagné de plusieurs extravagances d'une vingtaine de Prophétes qui se mirent à fanatiser, & qui achevérent de renverser la cervelle & à *Roland*, qui certainement avoit eu dessein de se soumettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fut ainsi que cette négociation de paix fut entierement rompuë, & qu'il fallut revenir à la force. Le Maréchal *de Villars* envoya ordre à Mr de *Lalande* de marcher du côté d'*Alais*, à Mr de *Menon* vers *St Hipolite*, & lui-même partit d'*Anduse* à minuit, pour tâcher de surprendre la troupe de *Roland* à *Carnoules*, où il avoit eu avis qu'elle étoit. Il ne la manqua que de deux heures ; elle avoit été avertie de sa marche, & s'étoit sauvée & dispersée dans le bois.

La course de nos troupes ne fut pas pourtant entierement inutile. D'un côté Mr de *Menon* surprit *Roland* dans le Château de *Prades* qu'il avoit fait investir, & où il fut trouvé au lit ; mais par malheur il échapa en che-

mise des mains des Dragons : on prit ses habits, ses armes, huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté quelques Soldats trouvérent dans un bois les habits de *Mallié* & de *Matplas*, qu'on crut avoir été tués par *Ravanel*, à cause qu'ils avoient conseillé à *Roland* de se soumettre.

L'activité avec laquelle le Maréchal de *Villars* faisoit poursuivre sans cesse les Révoltés, & ne leur donnoit aucun relâche, en obligea plusieurs alors de se rendre. La plûpart & les principaux allérent joindre *Cavalier* à *Anduse*; d'où à mesure qu'ils arrivoient on les envoyoit à *Valabregues*, village situé sur le Rhône, que le Maréchal de *Villars* avoit choisi pour l'entrepôt de ces fous jusqu'à leur départ, à cause qu'ils ne pouvoient de là s'évader, ni attirer le concours des peuples, comme ils avoient fait à *Calvisson*.

Le Maréchal de *Villars* fut alors obligé de quitter les Sevenes pour aller donner ses ordres, & pourvoir à la sureté des côtes du Languedoc, ayant été averti par Mr *le Comte de Toulouse* que la Flotte ennemie étoit aux Isles d'*Hieres*, & qu'elle avoit débarqué à *Ville-Franche* plusieurs Religionaires, avec beaucoup d'armes & de munitions qu'on avoit dessein de jetter dans le pays révolté ; mais avant que d'en partir il donna ordre à ceux qu'il chargea du commandement en son absence,

de recevoir en tout tems à pardon tous ceux qui se présenteroient pour se soumettre, & de poursuivre cependant toujours les autres avec toute la vivacité possible, afin de tâcher de faire en détail ce qu'on n'avoit pû executer tout d'un coup.

Les Fanatiques pressés par les détachemens qui les poursuivoient sans relache, & affamés par le défaut des vivres, que le pays refusoit de leur fournir, continuoient à se rendre de tous côtés. Il y en avoit déja plus de cent à *Valabregues*; ce nombre n'étoit pas considérable, mais c'étoient les principaux & les plus dangereux de la troupe de *Cavalier.*

Le Maréchal de *Villars* jugea à propos de les faire partir; ce qu'il fit le 21. du mois de Juin, avec une escorte de Dragons, qui les conduisit jusqu'à *Lyon*, pour les faire aller de là au *Vieux-Brisach*: car la Cour avoit changé de dessein, & mieux aimé les envoyer de ce côté-là, que de les faire passer en *Espagne*; & *Cavalier* en avoit été bien aise.

L'on sçût depuis que cette troupe, qui étoit toute composée de Fanatiques, avoit fait mille extravagances par-tout où elle avoit passé; que les Peuples n'avoient pû souffrir leurs folies; que la Cour avoit envoyé à *Mâcon* un ordre à *Cavalier* de se retirer, s'il vouloit, à *Geneve*, avec ceux qui l'avoient suivi; qu'ils y étoient allés, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir; que de-là ils s'étoient jettés dans

le *Val-d'Aoste* parmi les Barbets, où ils avoient fait assez mal leur devoir; qu'enfin ils avoient été envoyés en *Catalogne*, où ils furent presque tous tués, à la réserve de *Cavalier*, qui eut plusieurs blessures au visage à la fameuse journée d'*Almanza*, en laquelle le Duc de *Berwick*, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes, remporta une victoire complette sur celle des Alliés, commandée par le Général *Starenberg*.

Le départ de *Cavalier* fit naître de nouveau l'envie à *Roland* de se soumettre. Il envoya dérechef deux hommes au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il étoit prêt à se rendre, & pour lui demander une nouvelle assurance du pardon qu'on leur promettoit; disant, comme il étoit vrai, que l'écrit qui lui en avoit été donné, lui avoit été pris avec ses habits lorsqu'il avoit failli d'être pris lui-même au Château de *Prades*.

Dans le tems qu'on alloit lui expédier les assurances qu'il demandoit, il envoya encore au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il souhaiteroit de tout son cœur se soumettre, mais qu'il ne pouvoit être le maître de sa troupe, qui n'en vouloit rien faire: ainsi il falut pour la troisiéme fois quitter la voye de la négociation, & revenir à celle de la force.

Enfin il seroit trop long de faire le détail de leurs variations, & combien de fois *Roland*, *Catinat*, *Castanet*, *Joanny*, & les autres Chefs des Fanatiques, promirent de se rendre, &

combien de fois ils manquérent de tenir ce qu'ils promettoient. Pendant trois ou quatre mois ces esprits inquiets & flottans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte, & la néceſſité où ils ſe trouvoient de ſe retirer par leur ſoumiſſion de l'extrême miſere où on les avoit réduits en les affamant, & en les pourſuivant ſans relâche, tantôt reprenoient les armes & renouvelloient leurs meurtres, tantôt demeuroient paiſibles & ſembloient avoir envie de ſe ſoumettre.

Le Maréchal de *Villars* auroit ſouhaité agir vivement contre ces gens-là & les exterminer tous, ſans écouter leurs propoſitions de ſoumiſſion; mais deux motifs l'obligeoient à ſe prêter à toutes ces variations, dans l'eſpérance d'en venir plutôt à bout : Le premier les ordres du Roi, qui ſouhaitoit que cette révolte pût finir par la voye de la douceur & de la clémence: Le ſecond étoit que le commandement du Languedoc ne flattoit pas ſon ambition; il n'y voyoit point de gloire à acquerir, & il auroit mieux aimé être à la tête d'une Armée. Il craignoit que le Roi le laiſſât dans cette Province tant que la révolte y dureroit, & il eſpéroit par la voye de la douceur y mettre plûtôt fin.

Dans une de ſes lettres au Roi, en parlant des Fanatiques, il marquoit : Il m'eſt toû-
» jours glorieux d'executer fidélement les or-
» dres de Votre Majeſté, quels qu'ils puiſſent

être ; mais j'aurois encore plus d'occasion «
à signaler mon zéle pour son service, si je «
n'avois pas à faire ici contre des fous, sur «
lesquels on ne peut compter. Lorsqu'on est «
prêt à tomber dessus, ils offrent de se sou- «
mettre, & changent dans le moment de ré- «
solution. Rien ne prouve tant leur folie que «
d'hésiter un moment à profiter d'un pardon «
dont ils sont indignes, & que Vôtre Majesté «
leur offre si généreusement. S'ils restent da- «
vantage dans cette indétermination je les «
contraindrai par la force à se ranger dans leur «
devoir, & à rendre à cette Province la tran- «
quillité, que ces malheureux y ont troublée. «

Après avoir donné une idée des sentimens du Maréchal de *Villars* sur son commandement en Languedoc, nous reprendrons le détail de ce qui se passa dans cette Province sous les ordres de ce Maréchal, qui mit fin à la guerre des Fanatiques, ou du moins il les mit hors d'état de pouvoir commettre de si grands désordres, & donna les moyens à ceux qui lui succedérent dans ce commandement de les détruire entierement.

Roland continuoit à faire des executions, qu'il interrompoit de tems en tems, par des velléités de soumission. Nos troupes ne cessoient de le poursuivre, lui & ses gens, & tous les jours il y en avoit de pris ou de tués; & lorsqu'ils venoient se rendre & apporter leurs armes, on leur donnoit des passeports

pour sortir du Royaume, ou s'ils aimoient mieux demeurer dans le pays, on leur permettoit d'y vivre tranquillement, en donnant caution de leur conduite.

Une chose les empêcha encore quelque tems de prendre ce dernier parti. Ils avoient sçû que la Flotte ennemie, qui étoit aux Isles *d'Hieres*, leur portoit du secours, & ils attendoient une descente sur les côtes de cette Province. On étoit alors dans la saison de la moisson, & plusieurs des Révoltés étoient descendus des montagnes dans la plaine, & s'étoient mêlés parmi les Moissonneurs, sans être connus, dans le dessein de s'approcher de la mer, pour favoriser le débarquement de ce secours.

Ce n'étoit pas sans fondement qu'ils attendoient ce secours. Le Comte de *Toulouse* avoit fait avertir le Maréchal de *Villars* que trois Tartanes, qui en étoient chargées, étoient parties de *Ville-Franche*, escortées par cinq Fregattes *Angloises*.

Le Maréchal de *Villars* sur cet avis avoit fait border toute la Côte jusqu'à *Aiguemortes*, par de bonnes Troupes & les Milices du Pays; il avoit eu même la précaution de faire examiner tous les Moissonneurs de la plaine, parmi lesquels on trouva quantité de Fanatiques qu'on arrêta & enferma dans la Citadelle de *Montpellier*.

On fut à la fin délivré de la crainte de cette

descente, & l'espérance des Rébelles s'évanoüit aussi entierement dans le mois de Juillet, que ces Bâtimens furent battus d'une tempête, qui fit écarter les Fregattes. Une de ces Tartanes fut jettée sur les Côtes de Catalogne, où les Soldats mutinés se sauvérent à *Roses* & furent dispersés dans le Pays ; les deux autres furent prises avec 150. Religionaires, par le Chevalier de *Roannez*, qui avoit été envoyé à *Cette* avec quatre Galeres pour la défense de cette Côte.

Quelques jours après deux Officiers des ennemis, qui étoient François, & s'étoient trouvés parmi les Religionaires qu'on avoit pris sur les Tartanes, furent envoyés par M. de *Grignan* au Maréchal de *Villars*, qui leur fit faire leur procès par le Présidial de *Nismes*. L'un s'appelloit *Martin*, il étoit de cette Ville, & avoit une commission de Lieutenant, que le Duc de *Savoye* lui avoit donné. L'autre s'appelloit de *Goulaine* ; il avoit une pareille commission de la Reine d'*Angleterre*, & se disoit Gentilhomme du *Poitou*, & cadet de la Maison dont il portoit le Nom, qui est une Maison de *Bretagne*. Le premier fut pendu, & l'autre eut la tête tranchée, & ils furent executés à *Nismes*.

Ils avoüérent dans leur audition qu'ils avoient été envoyés par le Duc de *Savoye* au Gouverneur de *Nice* : Qu'on devoit faire la descente près d'*Aiguemortes*, & qu'un hom-

me appellé le Marquis de *Guiscard*, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. L'on reconnut par le portrait qu'on en fit, que c'étoit un Abbé, dont on doit taire le nom pour l'honneur de ses Parens ; mais qui n'a été que trop connu par sa vie déréglée, & pour avoir été assez fou de quitter un gros Bénéfice, dans le dessein aussi chimérique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltés des Sevenes.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers consternérent extrêmement les Rébelles ; mais ce qui arriva quelques jours après les jetta encore dans une plus grande consternation.

Roland depuis la reddition de *Cavalier* étoit reconnu, sans contredit, pour le Général des Révoltés, & c'étoit sur lui qu'ils fondoient toutes leurs espérances. Ce *Roland*, qui étoit pour le moins aussi furieux que celui de l'*Arioste*, avoit comme lui une *Angelique*, mais qui ne lui étoit pas si cruelle que l'étoit l'autre à cet ancien Héros. C'étoit la Fille d'un Gentilhomme Huguenot des Sevenes, appellée *de Cornely*, dont il étoit amoureux & bien traité ; car l'amour attaque les Fanatiques comme les autres hommes, & un Général a de grands privileges.

Cette Fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas long-tems, pour avoir reçû les Rébelles dans sa maison : mais le Maréchal de *Villars* qui

étoit instruit de cette intrigue, avoit secretement donné les mains à son évasion, dans l'espérance que l'envie de *Roland* pour la revoir pourroit contribuer à le faire prendre.

Quand elle fut en liberté il chargea un homme du Pays nommé *Malarée*, en qui il avoit confiance, de l'observer de près : il lui déclara son dessein, & lui promit cent Loüis, si par son moyen il y pouvoit réüssir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de sa commission, & ayant découvert que le 14. du mois d'Août *Roland* devoit aller coucher au Château de *Castelnau*, à deux lieuës d'*Usez*, où cette fille lui avoit donné rendez-vous ; il en donna avis à M. de *Parate*, qui commandoit dans cette Ville, à qui le Maréchal de *Villars* avoit fait connoître *Malarée*, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit.

M. de *Parate* fit partir aussitôt M. de *Costebadié*, Commandant du second Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers du Régiment, & 200. Dragons de St Cernin. Le Château fut investi dans la nuit ; *Roland* y étoit ; mais au bruit qu'il entendit il se leva du lit où il étoit avec sa belle, & se sauva à la faveur des ténébres.

Dés qu'on se fut apperçû de son évasion, une partie du détachement le suivit par où l'on jugea qu'il étoit passé. On le joignit bientôt ; & quand il se vit envelopé de tous côtés, il se jetta dans un fossé, & tira un coup de

fusil : un Dragon, qui auroit mieux fait de le laisser prendre en vie, tira sur lui, & l'étendit mort sur la place.

On retourna au Château qui avoit demeuré investi. La Demoiselle de *Cornely* ne s'y trouva plus ; elle avoit sans doute voulu suivre le destin de son Amant, & s'étoit sauvée avec lui : ainsi elle ne fut point prise, soit qu'on ne songeât qu'a prendre *Roland*, soit que la complaisance que les gens de Guerre ont pour le sexe les portât à la laisser évader : Mais on y prit cinq des principaux de la troupe, qui furent menés à *Nismes*, où l'on porta aussi le corps de *Roland*. Le Maréchal de *Villars* y fit faire le procès à sa mémoire. Il fut traîné sur la claye, & jetté pour être brûlé dans un bucher, au pied duquel ces cinq scélérats furent roüés vifs ; & *Malarée* qui avoit donné l'avis, & qui fut cause de cette capture, reçût la recompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt miserablement ce redoutable Chef des Rébelles, dans le piege où la passion de l'amour, & l'adresse du Maréchal de *Villars* le fit tomber.

Dans ce tems-là on apprit en Languedoc la perte de la Bataille *d'Hochstet*, qui fut une affliction générale dans le Royaume. On comparoit celle-ci qu'on venoit de perdre, avec celle que le Maréchal de *Villars* avoit gagnée au même endroit ; & ce paralelle donnoit un nouvel éclat à l'honneur & à la gloire de M.

de *Villars*. M. de *Bâville* lui ayant dit : *Monsieur, la perte que nous venons de faire à Hochstet augmente la gloire que vous avez, d'avoir gagné une Bataille au même endroit avec moins de Troupes qu'on n'en avoit à cette derniere* ; le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Je suis fâché de la perte que nous venons de faire ; je l'ai prédite lorsque j'appris la position de notre Armée ; mais je ne puis être par-tout.*

Ecrivant au Roi pour lui rendre compte de l'exécution de *Roland* & des cinq autres Fanatiques, il finit sa lettre en disant : *La Bataille d'Hochstet, dont je viens d'apprendre la triste nouvelle, me donne un véritable chagrin, par le déplaisir qu'en a eu Vôtre Majesté. J'ai un regret infini de n'y avoir pas été ; les ennemis n'auroient pas eu si beau jeu à la revanche qu'ils ont voulu avoir de la Bataille que je leur gagnai au même endroit. Je voudrois être en même tems par tout où je pourrois donner des preuves de mon Zéle & de mon activité pour le service de Vôtre Majesté.*

Ravanel, par la mort de *Roland*, devint le premier chef des Révoltés, & battit quelque tems après un de nos partis, duquel il fit quelques Prisonniers ; & ayant fait demander au Maréchal de *Villars* de les échanger, il les fit tuer, n'ayant point reçû de réponse.

Le 5. de Septembre le Maréchal de *Villars* fit publier une nouvelle Amnistie ; qui fit que plusieurs vinrent se rendre pour en joüir. *Amas,*

frere de *Roland*, trois Brigadiers, & 26. autres vinrent se rendre, tous bien armés. Ils continuérent à venir tous les jours ; ce qui fit qu'il ne leur restoit plus que trois Troupes, qui ne montoient qu'à 5. ou 600. hommes. Ces trois troupes étoient toûjours divisées en huit ou dix qui étoient dans les montagnes. Le Maréchal de *Villars* les fit chercher par plusieurs Troupes. Le nommé *la Rose* étoit à la tête d'une.

Castanet, qui étoit leur *Mufti*, se vint rendre le 11. de Septembre avec deux Lieutenans de *Ravanel*, que le Maréchal de *Villars* faisoit chercher avec beaucoup de soin. Ce chef des Rébelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & sortit le 24. du même mois avec 300. hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se rendit à *Anduse* ; & apprenant qu'il étoit entré dans le bois de *St Beneset* au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens sous les ordres de M. *Courten*, Lieutenant-Colonel Suisse & Brigadier. La moitié de la Troupe de *Ravanel* n'étoit armée que de Fourches & de Bayonettes au bout d'une demi-pique. M. *Courten* eut ordre de s'aller poster sur la Riviere du Gardon, au-dessus de *Neis*.

Le lendemain matin *Ravanel*, qui s'étoit retiré près de *Massane*, fut attaqué vigoureusement

ſement par M. *Courten*, & ayant perdu près de 200. hommes il voulut ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit; mais trois Compagnies de Dragons de Firmacon, & une de St Cernin leur coupérent chemin, tandis qu'un détachement de Haynault, conduit par M. *de la Roche*, & un de Charolois, mené par M. *Sellier*, les ſuivoient de fort près. Le reſte fut diſſipé, preſque tous furent pris ou tués. Le nommé *Moïſe*, leur Prophete, qui devoit les prêcher, fut du nombre des derniers. *Ravanel* ſe ſauva, & fut ſuivi de très-peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits chefs des Révoltés. *Catinat* & cinq autres ſe rendirent le 20. Septembre; on les envoya tous à *Geneve*. Il y en eut plus de 400. qui rapportérent leurs armes, & donnérent caution. 60. Camiſards de la Paroiſſe de *Freſenel*, dans les hautes Sevenes, rapportérent leurs armes dans cette Paroiſſe, & priérent les Catholiques de faire revenir le Curé.

Le Maréchal de *Villars* ayant envoyé pluſieurs détachemens à la pourſuite de *Joanny*; il ſe vint rendre le 4. Octobre, avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui, au nombre de 46. Il ne reſtoit plus que la Troupe du nommé *la Roſe*, & celle de *la Foreſt* qui puſſent s'appeller Troupes. *La Roſe* ſe ſoumit le 11. Octobre avec 50. Hommes.

Les Etats du Languedoc s'ouvrirent cette année au mois de Novembre. Le Maréchal

de *Villars* les tint au nom du Roi ; à l'ouverture desquels il fit une Harangue avec cet air martial & cette même éloquence que César fit paroître dans le Sénat à *Rome*. Cela prouve ce qu'a dit autrefois un Auteur, *que les plus grands hommes se sont fait admirer autant par leur esprit & leur sçavoir, que par leur conduite & leur valeur à la guerre.*

Enfin le Maréchal de *Villars* qui mettoit tout en usage pour achever de détruire entierement le reste des Camisards, envoya dans le mois de Decembre des détachemens à plusieurs reprises, pour battre les bois & les montagnes qui leur servoient de retraite ; & ces Troupes détruisirent la plupart de leurs Magasins.

Ravanel & quelques-uns de leurs Prédicans vinrent implorer la clémence du Roi. Le Maréchal de *Villars* leur fit aussi donner des Passeports pour aller à *Geneve*. La plus grande partie des Révoltés rapportérent leurs armes, & acceptérent l'Amnistie. Il n'y avoit plus que quelques petites troupes dans les hautes Sevenes, dont le Chef se faisoit appeller *Turenne*. Ces misérables restes ne méritoient pas grande attention.

Ainsi le Maréchal de *Villars* eut l'honneur de mettre fin à une révolte, qui étoit devenue une affaire très-serieuse, & dont les consequences auroient été à craindre par rapport à la situation du pays où elle avoit pris naissance, & dont les progrès avoient fait d'abord

appréhender de dangereuses suites. Les Rébelles étoient appuyés & soutenus par les ennemis de la France, qui leur avoient envoyé de grands secours d'hommes, d'argent & d'armes ; cette révolte intestine occupoit un nombre considerable de Troupes, dont le Roy avoit besoin ailleurs : ayant pour lors presque toute l'Europe sur les bras.

Le Maréchal de *Villars* vint à bout d'une affaire si difficile par sa sage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la séverité, & pris son parti avec vigueur, lorsqu'il s'agît d'affoiblir les Révoltés par les armes. Il mit cette Province désolée en état de mettre le peu de mécontens qui restoient à la raison, ou de les contenir avec peu de Troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit Bataillons de ses Troupes, que le Maréchal de *Villars* eut ordre de faire embarquer pour être transportés en *Italie*.

Le Roy content dés services que le Maréchal de *Villars* venoit de lui rendre, & pour lui donner des marques de la satisfaction qu'il en avoit, le nomma le 1. de Janvier 1705. pour être reçû Chevalier de ses Ordres.

Sa Majesté persuadée des services importans que le Maréchal de *Villars* pouvoit lui rendre à la tête de ses Armées, jugea à propos de le rappeller & d'envoyer à sa place le Duc de *Bervick*. Le Maréchal de *Villars* partit le 6. de Janvier. Arrivé à la Cour, il

rendit compte au Roy de ce qu'il avoit fait en Languedoc, & de l'état où il avoit laissé les affaires de cette Province.

Le Roy lui dit : » Vos services passés me » donnent de grandes espérances de ceux que » vous pouvez me rendre à l'avenir, & les » affaires du Royaume en iroient beaucoup » mieux, si j'avois plusieurs *Villars* à employer; » mais n'en ayant qu'un, je ne puis l'envoyer » qu'aux endroits les plus nécessaires ; c'est » pourquoi je vous avois envoyé en Langue- » doc. Vous y avez remis la tranquillité parmi » mes Sujets ; il faut à présent les aller défen- » dre contre mes ennemis : vous irez com- » mander l'Armée que j'aurai sur la *Moselle* » la Campagne prochaine. Dispolez-vous à » partir bientôt pour vous y rendre. Sire, *lui* » *répondit le Maréchal de Villars*, je suis prêt à » partir quand Vôtre Majesté voudra. Je ne » souhaite rien tant que d'agir contre ses en- » nemis. L'ardeur & le zele que j'ai pour son » service donnent lieu à pouvoir me flatter » qu'ils n'auront sur moi jamais aucun avan- » tage, & que je l'aurai toûjours sur eux. »

Quelques jours après le Roi lui donna la Croix & le Collier de son Ordre.

Le Roi instruit de tous les projets de ses ennemis, prit de justes mesures pour leur op- poser des Armées dans tous les endroits où ils en avoient. Sa Majesté nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée qu'il desti-

noit sur la *Moselle*, le Maréchal de *Villeroi* pour celle de *Flandres*, & le Maréchal de *Marcin* pour celle du *Rhin*.

Ces trois Généraux devoient se concerter ensemble, de maniere qu'ils pussent se secourir les uns les autres mutuellement. Après que le Roi eût nommé les Généraux auxquels il donna le commandement de ses Armées, il tint un Conseil de Guerre sur la fin de Janvier, où se trouvérent *Monseigneur*, M. le Duc de *Bourgogne*, M. de *Chamillard*, Ministre & Secretaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de *Villeroi*, de *Villars* & de *Marcin*, dans lequel les projets de la campagne furent arrêtés pour la *Flandre*, la *Moselle* & le *Rhin*.

L'armée qu'on envoya sur la *Moselle* étoit composée de 75. Bataillons, & de 110. Escadrons. Elle devoit être renforcée par des détachemens de *Flandre* & d'*Allemagne*, à mesure que l'Armée des Alliés grossiroit.

Le Maréchal de *Villars* ayant reçû ses ordres de la Cour, en partit le 1. Février pour se rendre à *Metz*. Il visita plusieurs Places sur la *Meuse* & sur la *Moselle*, & même dans le Pays de *Luxembourg*, & fit la revûë des Troupes qui y étoient en quartier. Les ennemis en conçûrent quelque ombrage ; & appréhendant qu'il n'eût formé quelque dessein sur *Treves*, ils firent faire plusieurs abattis dans les bois, pour couper toutes les avenues de cette Ville.

Pendant ce tems l'Electeur de *Baviere* qui

étoit en Flandre depuis la perte de la dernière Bataille d'*Hocſtet*, & qui avoit reçû des ordres pour faire partir les Troupes de Flandre deſtinées à aller ſur la *Moſelle*, les mit en marche dans le courant de ce mois. La plus grande partie y étoit arrivée le 20. Le Maréchal de *Villars* fit auſſitôt charger un grand nombre de bateaux à *Metz* & à *Thionville* d'une grande quantité d'Artillerie & de munitions de guerre, & partit ce même jour pour *Luxembourg*, pour ſe rendre à *Sirick* & à *Sar-Loüis*, où il fit auſſi la revûë des Troupes qui y étoient. Il y avoit pour lors trente-ſix mille Hommes à portée de s'aſſembler en 24. heures.

Il paroiſſoit qu'il avoit envie de s'emparer de *Treves*; ce qui obligea les Généraux Ennemis d'ordonner à toutes leurs Troupes qui étoient en ces quartiers de marcher au premier ordre. Ils firent travailler avec toute la diligence poſſible aux lignes & aux ouvrages qu'ils faiſoient aux environs de cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* voyant par toutes les précautions que les Ennemis avoient priſes, qu'il ne pouvoit réüſſir dans ce deſſein, retourna à *Metz*, où il donna des ordres pour décharger l'Artillerie & les Munitions qu'on avoit préparées pour cette tentative.

Cela n'empêcha pas que le Comte de *Noyelles*, qui commandoit pour les Ennemis dans ces quartiers, ne viſitât toutes les avenuës de *Treves* à cinq lieuës à la ronde; & qu'il ne

donnât les ordres néceſſaires pour prévenir les deſſeins que pourroit avoir le Maréchal de *Villars*. Il y fit marcher toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer à *Coblentz*, & celles de *Heſſe* & de *Lunebourg*, qui étoient du côté de *Weilbourg*.

Le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, & après avoir rendu compte au Roy du ſuccès de ſon voyage, & eu pluſieurs conférences avec S. M. & M. de *Chamillard*, il partit pour retourner à *Metz*. Dès qu'il fut arrivé, il donna ſes ordres pour former un corps de mille Grenadiers, & de 30. Eſcadrons, qu'il tira des Garniſons de *Luxembourg*, de *Thionville*, & d'autres places voiſines : A ces troupes il joignit quelques pieces de Canon.

Il ſe mit en marche, & paſſa le 20. Avril la *Sare* à quatre lieües au-deſſus de *Sar-Loüis*, près le Château de *St Jean*, dans le deſſein de faire une tentative ſur *Hombourg*. En arrivant près de cette Place il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, ce qu'il refuſa. Il tomba ſur les quartiers des ennemis, ſans qu'ils en euſſent été avertis ; mais il trouva les rivieres ſi débordées, qu'on ne pût paſſer la *Blize* que ſur un ſeul pont, qui étoit rompu & défendu par une redoute & quelques retranchemens.

Le Maréchal de *Villars* fit paſſer des Grenadiers dans quelques nacelles ; ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la défen-

doient, & dans le même temps il les faisoit escarmoucher par-devant. Le Commandant fut pris avec 30. Soldats des Troupes de l'Electeur *Palatin*. On racommoda le pont en diligence, & M. de *Streiff* le passa, & courut à un quartier de Cavalerie des ennemis; mais comme le feu les avoit avertis, il en prit peu: le Général *Butler* se sauva avec la Garnison de *Deux-ponts*. Celle d'*Hornebach* échapa, parce que le Comte de *Druys*, qui y avoit marché en même temps, ne put passer la riviere de *Horne*.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier du *Rosel* à *Deux-ponts*. Il prit beaucoup de bagages que les ennemis n'avoient pû emmener en se retirant. Il y fit 150. Prisonniers. On apprit par eux & par des Déserteurs de plusieurs quartiers des ennemis, que les Garnisons de *Keiserslautern*, *Landstoul* & de plusieurs autres quartiers s'étoient enfuis du côté de *Mayence* & de *Landau*.

Sans les pluyes on les auroit poussés plus loin; elles rendirent les chemins si impraticables, & la disette de fourages faisoit tellement souffrir la Cavalerie, que le Maréchal de *Villars* jugea à propos de se retirer & de repasser la *Sare*. Il avoit dessein de surprendre les Troupes *Danoises*, & celles de *Hesse* qui étoient à *St Wendel* & aux environs. Mais ayant été obligé de s'arrêter quelque temps devant *Hombourg*, le Comte de *Noyelles* eut le temps de retirer toutes celles qui étoient exposées

poſées : outre que le débordement des rivieres qui ſurvint, l'empêcha de pouſſer plus loin.

Cette marche lui coûta quelque monde par la déſertion, & parce que pluſieurs Soldats s'écartérent pour marauder ; ils brûlérent même la petite Ville de *Hornebach*. Il fit 80. Priſonniers dans cette courſe, après laquelle il renvoya les Troupes dans leurs quartiers juſqu'à l'ouverture de la Campagne.

Les Ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour ſe mettre en état d'executer les grands projets qu'ils avoient formés. Le Prince de *Bade* étant indiſpoſé à *Raſtat*, le Duc de *Marlborough* s'y rendit pour y conferer avec lui. Il viſita enſuite les lignes de *Bihel*, & partit le 23. May pour ſe rendre ſur la *Moſelle*. Il arriva à *Treves* le 26. tous les Officiers Généraux étant allés au-devant de lui ; il logea chez le Comte de *Noyelles*. Le 27. il fut viſiter le Pays de l'autre côté de la *Moſelle*, & la *Sare* au-deſſus de *Waſſerbillich*. Il ordonna le 28. à toutes les Troupes de ſe tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arrivérent ce jour à une lieuë de *Treves*. Le 30. il envoya viſiter exactement les gués qui étoient ſur *la Sare* entre *Contſarbruck* & *Sarbourg*.

Le 31. toutes les Troupes Ennemies ſe mirent en marche, & allérent camper en ligne à *Contſarbruck*, Mr de *Roques*, premier Directeur des approches & des fortifications des Etats-Généraux, arriva à *Treves*, de

même que le Général *Coehorn.*

Le Maréchal de *Villars* se mettoit pendant ce tems-là en état de s'opposer aux Ennemis. Il fit ruiner tout le pays qui étoit devant lui, quelques Villes & Villages aux environs de *Luxembourg*, & toute la Campagne autour de *Sar-Loüis*, afin d'ôter aux Ennemis le moyen de subsister. Il fit établir un Camp à *Festorff* & à *Bouzonville* près de *Sar-Loüis*, aux ordres de M. de *Streiff*, Maréchal de Camp.

Il commença à assembler les Troupes qui devoient composer son Armée, dont la Maison du Roi faisoit partie, du côté de *Thionville*, & de *Konigsmacheren*, à quatre lieuës de *Tréves*, d'où il partit pour aller reconnoître tout les endroits le long de la *Nide* jusqu'à la *Sare*, & retourna ensuite à la tête de son armée.

Le Roy en avoit destiné une de 40. Bataillons & de 60. Escadrons sur le *Rhin* aux ordres du Maréchal de *Marcin*, & une autre de 50. Bataillons & de 72. Escadrons en *Flandre*, que commandoit l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* sous lui, dans le dessein d'être en état de tenir tête aux Ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faisoient sur la *Moselle* ne fussent qu'une feinte.

Sa Majesté avoit donné ordre à *l'Electeur* & au Maréchal de *Marcin* de détacher des Troupes de leurs Armées pour grossir celle de la *Moselle*, si tôt qu'on seroit certain que le

Duc de *Marlborough* voudroit agir ſérieuſement de ce côté ; ce qu'ils exécutérent l'un & l'autre, à meſure que les Ennemis faiſoient partir des Troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre.

Le Maréchal de *Marcin* détacha dès le mois de May environ ſept mille hommes, qui arrivérent au Camp du Maréchal de *Villars* au commencement de Juin. Ce Général fut encore renforcé dans le même temps de deux Régimens d'Infanterie, d'un de Cavalerie, & d'un de Dragons qu'il tira de *Luxembourg*. Il lui arriva encore quelques détachemens de Flandre, parce que les ennemis envoyérent des troupes ſur la Moſelle.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de *Villars* reçût, l'armée ennemie étoit fort ſupérieure à la ſienne. Leur deſſein étoit d'aſſieger *Saar-Loüis* & *Thionville*. La priſe de l'une de ces deux places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France.

L'attention du Maréchal de *Villars*, qui avoit pris une connoiſſance exacte d'une frontiere où il falloit ſoutenir également trois Places qui étoient de conſequence par leur ſituation, *Luxembourg*, *Thionville* & *Sar-Loüis*, ſeparées par des pays très-fâcheux & très-difficiles, fut de ſe poſter de maniere qu'il pût mettre ces Places en ſureté, principalement *Thionville* & *Sar-Loüis*, & que le Duc de *Marlborough* ne le pût attaquer qu'à ſon dé-

ſavantage ; c'eſt à quoi il réüſſit en s'allant poſter auprès de *Sirick*, où il marcha ſur la fin de May.

Il mit la gauche de ſon Armée à une hauteur appellée *Koniſberg*, & la droite s'étendant ſur les hauteurs voiſines vers le petit village de *Kerling*, & ſe rapprochant du ruiſſeau de *Konigsmacheren* ; de maniere qu'il tenoit un pays aſſez difficile à garder. Ce poſte étoit ſi avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans des lieux où il les crut néceſſaires.

Il fit faire un pont ſur la *Moſelle*, par le moyen duquel il pouvoit toujours donner du ſecours à *Luxembourg*. Il couvroit *Thionville*, & pouvoit tirer ſes ſubſiſtances de cette Ville, de *Metz*, & du Pays de *Luxembourg*. Il étoit à portée de ſecourir *Sar-Loüis*, & d'y marcher promptement, ſi les Ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut *Sirick* à *Luxembourg*, & fait faire dans le même bois des abattis du côté des Ennemis, pour aſſurer ſa marche.

Il fit pratiquer enſuite des routes très-faciles pour arriver plûtôt qu'eux ſur la *Nide*. Il avoit fait occuper le poſte de *Bouzonville* ſur cette petite riviere, & même le Château de *Bourgeiche*, qui étant ſitué ſur le flanc des Ennemis, pouvoit toujours lui donner de promptes nouvelles de leur marche, & le

mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver aussitôt qu'eux sur la *Nide* & à *Sar-Loüis*.

Cependant pour n'avoir aucune inquietude pour cette Place, il y avoit mis onze Bataillons, 300. hommes détachés de l'Armée, un Escadron de Dragons, & 4. Compagnies franches; cette grosse Garnison affoiblissoit à la vérité l'Armée; mais l'importance de cette Place demandoit ces précautions.

Pendant que l'Armée du Roi étoit dans la disposition qu'on vient de voir. Le Duc de *Marlborough* se mettoit en état d'executer ses projets. Il fit marcher le 2. Juin les *Anglois*, qui étoient campés depuis leur arrivée au-dessus de la montagne d'*Apollon*, pour aller joindre le reste de son Armée, qui étoit campée à *Contsarbruck*, aussi-bien que la Garnison de *Treves*, où il ne laissa qu'un Régiment *Walon*, avec quinze hommes par Bataillon de l'Infanterie de son Armée.

Le lendemain 3. il se mit en marche à une heure du matin, sans battre, avec son Armée, qui passa la *Sare* à *Consarbruck*, & alla camper aux Villages de *Bourg* & de *Faux*, à deux petites lieuës de *Sirick*.

Le même jour le Duc de *Marlborough* s'avança à six heures du soir à la tête de sa Cavalerie jusques sur la hauteur d'*Anspach*, s'étendant le long du ravin du même lieu auprès du Château de *Mausberg*.

Le Maréchal de *Villars* monta à cheval, suivi de 500 Cavaliers, & alla au Village d'*Anspach*, où il fit mettre pied à terre aux Dragons, qui se postérent dans les hayes, & monta avec sa Cavalerie sur la hauteur derriere le Village de *Sirick*, le ravin d'*Anspach* entre les deux Armées. Il y demeura jusqu'à neuf heures & demie du soir qu'il se retira; il eut le plaisir de donner cette allerte à l'Armée ennemie, & de faire restèr leur Cavalerie en bataille devant lui le sabre à la main jusqu'à la nuit fermée.

L'Armée du Maréchal de *Villars* fit un mouvement très-beau & digne d'un grand Général, marchant sur deux colomnes, & changea de situation. La premiere Ligne occupa le terrain de la seconde, de maniere qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette Armée étoit campée en maniere de fer à cheval, dans une situation qui étoit fort avantageuse.

Il arriva ce même jour à *Sar-Loüis* plus de 200. Déserteurs des ennemis, que M. de *Choisi* envoya à *Metz* avec une escorte. Sur le soir le Maréchal de *Villars* donna ordre d'envoyer tous les gros bagages de l'Armée sous le canon de *Thionville*, où ils arrivérent le lendemain. Il ordonna aussi qu'au premier coup de canon chacun eût à se rendre au poste qu'on lui avoit marqué.

Les gros bagages de l'armée ennemie partirent le jour d'après pour la joindre avec

tous les Ingénieurs, & la grosse Artillerie. Le détachement qu'ils attendoient d'Allemagne étant arrivé, de même que ceux de Flandre, rendoient leur armée forte de plus de 100000. hommes. Elle vint camper à la vûë du Maréchal de *Villars*, ayant mis sa droite à *Perle* sur la Moselle, & sa gauche au Château de *Mausberg*; le quartier de Mylord *Churchil*, frere du Duc de *Marlborough*, au Village de *Marschvainer*, & ce Général à *Bragh*. La supériorité des ennemis fit croire à l'armée du Roy qu'elle alloit être attaquée, d'autant plus qu'elle demeura tout le jour suivant sous les armes.

Le Maréchal de *Villars*, qui connoissoit la bonté de son Camp, attendit fierement les ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller sur la *Nide*, il fit occuper par un corps de Dragons le terrain que tenoit la droite de son Infanterie, & mit la Brigade de *Picardie* à portée de soutenir ce Corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la Brigade de *Coetquin*, & les fit discontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à mesure que l'Ennemi y arriveroit avec toutes ses forces, afin de ne pas ralentir l'ardeur de ses troupes.

Pendant tout le tems que les Armées demeurérent en présence, le Maréchal de *Villars* fit travailler à ouvrir & à préparer les chemins pour marcher : les Ennemis de leur côté pre-

nant des mesures, & faisant travailler, afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin les Ennemis ayant reçû tous les renforts qu'ils attendoient, leurs Généraux reconnurent avec application la situation de l'Armée du Maréchal de *Villars*. Le dessein de Mylord *Marlborough* étoit de la tromper avec une partie de ses Troupes, de passer la *Moselle*, de tâcher de lui ôter la communication de *Thionville*, & d'obliger le Maréchal de *Villars* à reculer.

Mais les Généraux Allemans qui en voyoient l'impossibilité, furent contraires à ce dessein. Enfin ne pouvant convenir par la diversité des opinions, & trouvant également dificile d'attaquer & de prévenir le Maréchal de *Villars* sur la *Nide*, ils résolurent de se retirer.

Avant que de le faire, Mylord *Marlborough*, fit la revûë de son Armée, qu'il trouva diminuée de quatre ou cinq mille hommes par la désertion & les maladies. La crainte qu'elle ne diminuât encore, la grande disette de fourage, les ordres réiterés des Etats Généraux pour faire revenir leurs troupes en Flandre, & la mésintelligence qui étoit entre les Généraux, par leurs sentimens opposés, furent cause qu'ils tinrent conseil pendant trois jours.

Les Imperiaux vouloient qu'on assiegeât *Sar Loüis*, & Mylord *Marlborough*, qu'on attaquât l'Armée du Maréchal de *Villars*. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ses grands

projets, qui étoient d'attaquer le Maréchal de *Villars*, de marcher droit à *Metz*, d'y faire subsister son Armée pendant une partie de la Campagne, & de tomber ensuite sur *Luxembourg*. Ce projet étoit grand ; mais difficile à executer, & même impossible par les précautions qu'avoit prises M. de *Villars*. Les Généraux Allemans le jugérent de même, voyant bien qu'il auroit eu infailliblement de dangereuses suites pour eux.

La veille de son départ il écrivit au Maréchal de *Villars*, qu'il se retiroit le lendemain avec toutes les Troupes qui étoient à la solde de la Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit que le Prince de *Bade* lui avoit donné rendez-vous pour executer le dessein qu'ils avoient de l'attaquer, & de se saisir, s'ils pouvoient, des trois Evêchés, mais que ce Prince n'étant point venu, & voyant tout ce qu'il avoit fait pour faire avorter ses desseins, il partoit sans ruse de guerre, plein d'estime pour lui, & fort fâché contre le prince de *Bade*.

Le Duc de *Marlborough* commença le 16. à faire défiler son Artillerie & ses bagages, & fit marcher le reste de son Armée à minuit avec tant de silence, que le Maréchal de *Villars* n'en pût être informé qu'à une heure de jour; les broüillards ayant enpêché jusques-là qu'on ne découvrît le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fût averti, il la suivit avec quatorze

Escadrons & une partie des Grenadiers, sans pouvoir la joindre.

Comme les jours précédens le Duc de *Marlborough*, avoit fait jetter des ponts sur la *Moselle* à *Jehuit*, environ à une lieuë & demie de *Treves*, pendant qu'il faisoit sonder les gués de la *Sare*; on crut avec beaucoup d'apparence qu'il vouloit faire le siege de *Sar-Loüis*, ou celui de *Luxembourg*, prétendant que cette marche obligeroit le Maréchal de *Villars* à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté: mais comme il persista à demeurer dans son poste, le Duc de *Marlborough* par cette raison, & par les autres qu'on vient de dire fut obligé de prendre le parti de la retraite, & d'abandonner une entreprise dont les apprêts avoient tant coûté aux Alliés, par les grands Magasins qu'ils avoient été obligés de faire pour fournir à la subsistance de cette prodigieuse Armée; à laquelle ils furent obligés de faire prendre des fourages dans un Pays qui en produit très-peu: ce qui met cette frontiere plus en sûreté que toutes les autres du Royaume de France.

Le Duc de *Marlborough* en rejetta la faute sur le Prince de *Bade*, qui ne lui avoit pas amené assez-tôt les Troupes dont ils étoient convenus. Il s'en plaignit hautement, aussibien que des Princes & des Etats qui s'étoient excusés de fournir l'Artillerie & les Munitions de guerre qu'ils avoient promis. Il se servit encore pour s'excuser, du prétexte que les D[illegible]

putés de Hollande l'avoient pressé de ramener ses Troupes en Flandre, pour faire cesser les progrès que l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villeroi* faisoient en ce pays. Ce qu'il y a de certain, c'est que la France se vit délivrée des appréhensions que les Alliés avoient voulu lui donner, & que l'on doit attribuer à l'habileté avec laquelle le Maréchal de *Villars* prit de justes mesures pour s'en mettre à couvert, & cela avec une Armée inferieure en nombre à celle des Ennemis.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne pouvoit joindre les Ennemis dans leur retraite, fit un détachement de Grenadiers & de Dragons pour aller du côté de *Luxembourg*, afin de s'y jetter en cas de besoin. La droite de l'Armée ennemie dans sa marche passa la *Moselle* à *Jehuit*, & sa gauche se replia à *Contsarbruck*, où elle repassa la *Sare*, & s'en alla à *Treves*.

L'Infanterie ennemie partit des environs de cette Ville le 19. avec une partie de la Cavalerie, commandée par le Général *Churchil*, & le Duc de *Marlborough* suivit le 20. avec le reste de la Cavalerie, après avoir laissé sur la *Moselle* sept mille *Palatins*, & les Troupes du Cercle de *Westphalie*. Il donna ordre à quatre mille *Hollandois*, & à douze mille *Prussiens* d'aller joindre l'Armée Imperiale sur le Rhin.

Si-tôt que le Duc de *Marlborough* se fût retiré, le Maréchal de *Villars* marcha droit à

Treves, d'où les Troupes Palatines se retiroient aussibien que de *Sarbourg*, après avoit brûlé leurs Magasins de fourages, & jetté les fascines dans la riviere. Ils s'empara de ces deux places, & fit en même-tems un détachement de son Armée pour aller en Flandre renforcer celle de l'Electeur de *Baviere*.

Ce détachement consistoit en 35. Bataillons, & 50. Escadrons de Cavalerie, du nombre desquels étoit la Maison du Roi; & treize de Dragons. Il le sépara en trois corps, qui marchérent à quelques jours de distance l'un de l'autre. Ils prirent la route de *Luxembourg* & de *Namur*, pour aller joindre l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi*, qui étoient rentrés dans les lignes.

Le 23. le Maréchal de *Villars* décampa de *Rhetel* pour aller à *Bouzonville*, après y avoir laissé dix mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie aux ordres du Comte de *Druys* pour garder les deux ponts sur la *Moselle*.

Il marcha le lendemain vers *Sar-Loüis* avec le reste des Troupes, qui campérent dans la prairie, & il fit faire deux ponts sur la *Sare* pour marcher le lendemain.

Le 25. Juin il fit partir la Gendarmerie avec le Régiment du Roy, deux autres Régimens d'Infanterie, & celui de Dragons, sous les ordres du Marquis de *Surville*, de la *Chastre* & du Comte de *Roucy*, Lieutenans Généraux. Il fit sortir de *Sar-Loüis* 8. Bataillons, 2. Ré-

gimens de Cavalerie & 2. de Dragons pour aller à *Sarbruck* sous les ordres du Comte *du Bourg*; il laissa 2000. hommes dans cette place.

Il envoya le même jour un Courier au Maréchal de *Marcin* qui commandoit l'Armée sur le Rhin, pour lui donner avis que le Duc de *Marlborough* étant parti pour la Flandre avec la plus grande partie de son Armée, il avoit aussi envoyé en Flandre la Maison du Roy, & un gros corps d'Infanterie, & à *Luxembourg* 4. Bataillons, & 2. Régimens de Dragons; qu'il avoit laissé sur la *Moselle* 15. Bataillons & 20. Escadrons, à qui il avoit ordonné d'aller aussi en Flandre, si les ennemis abandonnoient tout-à-fait *Treves* & la *Moselle*, & qu'il étoit en marche avec le reste de ses troupes pour l'aller joindre.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les ennemis avoient abandonné *Sarbourg*, & que la Cavalerie qui étoit dans *Treves* en étoit déja partie pour aller sur le Rhin, & qu'on croyoit que leur Infanterie la suivroit bientôt, en donna sur le champ avis au Maréchal de *Marcin*; & le 27. il manda à ce Maréchal d'envoyer chercher à *Strasbourg* 8. pieces de canon de 24. & 4. mortiers, ce qui fut executé.

Le Maréchal de *Villars* s'étant mis en marche de *Sar-Loüis*, arriva le 3. de Juillet à *Werdt*, où il campa son Armée, pendant que le Maréchal de *Marcin* marcha avec la sienne à *Gunstet*, où il prit son quartier. Ce

Général se rendit à *Werdt*, où il confera avec le Maréchal de *Villars*, & lui rendit compte de la situation des ennemis qui étoient sur la *Lauter*, dont ils gardoient le passage.

Le 4. de Juillet les deux Armées se mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une Armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de Bataille. Elle étoit composée de 60. Bataillons & de 100. Escadrons, il y avoit 18. Lieutenans Généraux & 15. Maréchaux de Camp.

Elle marcha sur quatre colomnes droit à *Weissenbourg*, dans le dessein d'attaquer les ennemis s'ils vouloient défendre leurs lignes de ce côté-là. Le Maréchal de *Villars* marcha à l'avant-garde avec tous les Houssards, au nombre de 600. dix Escadrons tant Cavalerie que Dragons, & les Gardes ordinaires. Si-tôt qu'il fut arrivé sur la hauteur de *Weissenbourg*, il apperçût de l'autre côté de la *Lauter* cinq Régimens des ennemis que le Général *Thungen* avoit laissez pour nous observer, & retirer la Garnison de *Weissenbourg*. Ils étoient auprès d'un moulin qui est entre *Altstat* & cette Ville, & devoient être joints par la tête des Troupes qui venoient de la *Moselle*, conduites par le Prince de *Hohenzollern*.

Le Maréchal de *Villars* détacha aussi-tôt trois Régimens de Dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant passé la Riviere à un gué auprès du Moulin, chargérent les ennemis,

les battirent, & les mirent en fuite; ils leur tuerent 120. hommes & firent 50. Prisonniers.

Le Général *Thungen* avoit appris la jonction de ces deux Armées, & s'étoit retiré avec celle de l'Empire à *Lauterbourg*, les Troupes de la *Moselle* ne l'ayant pas encore joint. Ce poste étoit excellent, ayant la Ville de *Lauterbourg* qui couvroit sa gauche, dont la tête étoit bien fortifiée, & le reste de son camp étant environné d'un bois dans lequel il avoit fait faire de grands abattis, & ayant le Rhin derriere lui, avec un pont pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le Maréchal de *Villars* campa son Armée sur les hauteurs d'*Alstat*, & prit son quartier à *Weissenbourg*. Sçachant que le Prince de *Bade* n'étoit pas encore arrivé au Camp des ennemis avec les Troupes qu'il amenoit de la *Moselle*, il prit le parti de marcher le lendemain 5. Juillet auprès de *Lauterbourg*, pour tâcher de déposter le Général *Thungen*. Il plaça pour cet effet 12. Escadrons à son avant-garde, 1000. Grenadiers & 2. Brigades d'Artillerie, qui marchérent à la pointe du jour, à la tête de laquelle se mit le Maréchal de *Marcin*. Ils furent suivis de toute l'Armée qui marchoit sur plusieurs colomnes. Cette avant-garde arriva sur les huit heures du matin à une portée de canon de *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* y étant arrivé, &

ayant examiné avec le Maréchal de *Marcin* la situation du Camp des ennemis, ordonna à Mrs de la *Fréseliere* & de *Quincy* de prendre 200. Grenadiers & de s'approcher le plus près qu'ils pourroient de *Lauterbourg*, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette Ville & le Camp des ennemis. Ils s'approchérent si près, qu'ils firent retirer le Général *Thungen* avec une troupe qui l'accompagnoit. Il s'étoit avancé pour examiner la marche de nôtre Armée. Ces Messieurs ayant posté leurs Grenadiers en firent seulement marcher 4. devant eux, & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre 50. pieces de Canon en batterie. Les ennemis leur tirérent plusieurs coups de Canon, dont fut blessé à mort M. de *Tiburgeau*, Officier de Royal Artillerie, qui les avoit voulu suivre, & dont il mourut quelque temps après.

Le Marquis de la *Fréseliere* demanda mille Travailleurs pour les batteries, & 600. pour faire des boyaux de communication, qui furent aussitôt commandés avec un grand nombre de fascines, & qui eurent leur rendez-vous sur les huit heures du soir à la tête de l'Artillerie, aussibien qu'un détachement de Grenadiers qu'on devoit poster en avant, en un lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs, & les 3. Bataillons de Champagne.

La Fréseliere divisa son Artillerie en sept Brigades, & partagea les deux Bataillons de Royal

Royal Artillerie, & les Canoniers en sept; qu'il attacha à sept Brigades, & quatre Canoniers & quatre Soldats à chaque piece de 24. & à chaque Mortier, & deux Canoniers & deux Soldats à chaque piece de 8. & de 4.

Cette disposition étant faite, le Comte de *Lanion*, Lieutenant Général, le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, & *Damas*, Brigadier, étant de jour, furent commandés. Ils se trouvérent au rendez-vous, & se mirent en marche dès que le jour eût baissé. Ils passérent l'endroit que la *Fréseliere* avoit marqué pour faire les batteries; ce qu'ils firent contre son sentiment, & approchérent jusqu'à la portée du pistolet du chemin couvert des ouvrages qui couvroient la porte de *Lauterbourg*.

Les ennemis les ayant entendus & même vûs à la faveur du clair de la lune, firent une décharge qui renversa les Grenadiers, dont il resta quelques-uns sur la place, & à laquelle le Comte de *Chamillard* eut un Cheval tué sous lui: Deux autres Chevaux, & un Valet de Chambre qui le suivoit, furent aussi tués; cependant malgré le grand feu qui continuoit le Comte de *Chamillard* rassembla les Grenadiers, & les posta dans le lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs.

Cet inconvenient fit perdre un temps considerable. Les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin* s'y étant rendus, ils convinrent que

comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le temps de faire toutes les batteries qu'on avoit projettées. M. de *Villars* ordonna de n'en faire qu'une de huit pieces de Canon, qui fut en état de tirer le lendemain à la pointe du jour, & qui battit la droite de l'Armée des ennemis.

Pendant ce temps-là, le Maréchal de *Villars* qui avoit dessein d'attaquer les ennemis, & qui ne faisoit faire ses batteries que pour les obliger à faire quelque mouvement & à s'ébranler ou sortir de leurs retranchemens, pour pouvoir plus facilement les charger; voulut les aller reconnoître lui-même de plus prêt, & pour cet effet il prit quinze Bataillons qui étoient campés de l'autre côté de la *Lauter*. Il en tira les Grenadierrs qu'il fit marcher devant lui, & s'approcha des retranchemens des ennemis en coulant le long de la Riviere. Il en approcha si près qu'il perdit 30. Grenadiers qui furent tués. Le Maréchal de *Villars* reconnût qu'ils étoient si bien retranchés qu'on ne pouvoit songer à les attaquer.

On continua à canoner les ennemis tout le long du jour jusqu'au soir qu'on retira le Canon de la batterie, & les Troupes. Le Maréchal de *Villars* détacha ce même jour *Silly*, Maréchal de Camp avec 500. hommes d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie & deux pieces de Canon de 24. pour s'emparer de la Tour de *Sultz*, des Châteaux de *Radern* & de *Hatten*,

dont il se rendit maître en trois jours. On y eut 50. Hommes tant tués que blessés. On prit dans ces trois endroits, environ 400. hommes à discretion.

Le 7. Juillet les ennemis dressérent quelques batteries contre la droite de nôtre Armée qui étoit à portée de *Lauterbourg*, & qu'ils canonérent. Sur le soir leurs Houssards vinrent se présenter aux Gardes du Camp; les nôtres y étant arrivés ils escarmouchérent les uns contre les autres. Ceux des ennemis étant en plus grand nombre gagnoient toûjours du terrain, lorsque *la Fréseliere* & *Quincy*, qui se trouvérent-là, assemblérent deux Troupes de Dragons qu'ils joignirent à une garde de Cavalerie, & prirent une Compagnie de Canoniers qu'ils trouvérent à portée, & qu'ils postérent dans des hayes. Ils se mirent ensuite chacun à la tête d'une Troupe de Dragons, avec lesquels ils avancérent pour soutenir nos Houssards, & poussérent ceux des Ennemis fort loin; mais ayant apperçû que les Ennemis avoient posté de leur côté de l'Infanterie dans des hayes à droite & à gauche, ils n'avancérent pas plus loin. Cette manœuvre donna le tems à *Magnac*, Lieutenant Général de jour, & au piquet de l'Armée d'arriver; ce qui obligea les ennemis de rentrer dans *Lauterbourg*. Cette escarmouche se passa sous le Canon de cette place.

Silly ayant pris les trois postes dont on a

H 2

parlé, le Maréchal de *Villars* décampa le 12. Juillet pour aller à *Weissembourg*. Il fit d'abord partir les gros & menus bagages, & l'Armée suivoit sur trois colomnes, pendant que l'arriere-garde, composée de quatre Escadrons de Carabiniers, de six de Cavalerie, deux de Dragons, de mille Grenadiers, & de deux Brigades d'Artillerie, se mettoit en bataille dans la plaine, faisant face à l'Armée ennemie.

Cette arriere-garde ne se mit en marche que lorsque toutes les colomnes furent défilées; commençant par les Grenadiers, les deux Brigades d'Artillerie, & ensuite les douze Escadrons de front, suivis de quatre Escadrons de Houssards. Ces Escadrons firent face de tems en tems jusqu'à ce qu'ils eurent gagné un défilé, après quoi ils se mirent en colomnes.

La droite de l'Armée fut postée sur les hauteurs de *Weissenbourg*, vis-a-vis cette Ville, & la gauche tirant vers *Langen-Schlettal*, la Riviere derriere.

Le Général *Thungen* pendant ce tems-là demeura dans son Camp de *Lauterbourg*, où il reçût les Troupes qui venoient de la *Moselle*. Le Prince de *Bade* étoit allé aux eaux d'*Ems* pour une blessure qui s'étoit ouverte.

Le 13. on fit un fourage commandé par *d'Imecourt*, Lieutenant Général, avec mille chevaux, & 600. hommes de pied.

Le 19. on en fit un second près de *Barberode*. Comme on eût avis que les Ennemis avoient

fait marcher un corps de troupes vers *Landau*, le Maréchal de *Villars* commanda 2000. Chevaux, & 4000. hommes d'Infanterie aux ordres de *Ste Hermine*, Lieutenant Général, & de *Blygny*, Maréchal de Camp. Le Maréchal de *Villars* s'y trouva avec la plûpart des Officiers Généraux. Ce fourage se fit fort tranquillement; les ennemis ayant appris que le Maréchal de *Villars* y étoit, n'osérent rien tenter.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que ennemis se disposoient à faire un pont sur le Rhin à l'Isle de *Dalunde* dont ils étoient maîtres, détacha le 23. le Marquis de *Coigny*, Maréchal de Camp & Colonel Général des Dragons, avec deux Bataillons, & deux Régimens de Dragons pour aller camper à *Statmatt*, & s'y opposer.

Pendant que le Maréchal de *Villars* étoit campé à *Weissenbourg* pour consumer tous les fourages qui étoient aux environs, & même jusqu'auprès de *Landau*, il fit le projet de faire le siege de *Hombourg*. Il avoit laissé sur la *Moselle* le Marquis de *Conflans*, Maréchal de Camp, avec 15. Bataillons & 15. Escadrons, pour s'opposer aux tentatives que les ennemis auroient pû faire sur cette frontiere pendant qu'il étoit en Alsace.

Le Maréchal de *Villars* donna ordre au Marquis de *Refuge*, Lieutenant Général, qui commandoit à *Metz*, de faire cette entreprise, & de prendre pour cet effet le Corps du Marquis

de *Conflans*. Il tira de l'Artillerie de *Metz* & de *Sar-Loüis*, qu'on fit conduire par des Chevaux du pays, avec des chariots chargez de munitions de guerre & de vivres nécessaires. Cette Artillerie étoit commandée par de *Ressons*, Lieutenant Général d'Artillerie, qui avoit ordre de se jetter dans *Sar-Loüis* en cas de siege.

Le Marquis de *Refuge* arriva le 23. Juillet devant *Hombourg*, qu'il fit investir le 24. On travailla le jour suivant à faire des batteries; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eût une brêche pour capituler. Il battit la Chamade le 26. & la Garnison, forte de 8. à 900. hommes en sortit le 27. avec Armes & Bagages sans aucun Canon, & fut conduite à *Manheim*.

Le Marquis de *Refuge* avoit ordre de faire la Garnison prisonniere de guerre; mais ayant appris que les ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le siege, il la reçût à capitulation, n'ayant point eu avis que le Maréchal de *Villars* avoit détaché de son Armée le Comte *du Bourg*, Lieutenant Général, le 27. avec dix Bataillons & onze Escadrons pour aller à *Deux-ponts*, afin d'être à portée de le secourir.

Après la prise de *Hombourg*, le Marquis de *Conflans* alla camper à *Bliscastel* sur la *Blize* à deux lieuës; & le Marquis de *Refuge* se rendit avec une partie de ses Troupes à

Treves, pour faire raser les lignes que les Ennemis y avoient faites, & fit fortifier l'Abbaye de *St Martin*. Le Comte *du Bourg* alla rejoindre l'Armée avec les troupes qui étoient sous ses ordres.

Le Maréchal de *Villars* reçût des nouvelles de l'entrée des ennemis dans les lignes de Flandre, & eût ordre de la Cour en même tems d'y envoyer 600. Chevaux, avec 40. pieces de Canon de son équipage d'Artillerie pour les laisser à *Metz* en passant, parce qu'elles lui étoient inutiles.

Ils partirent le 28. aux ordres de *St Perrier*, Lieutenant d'Artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent escortés par le Régiment d'Infanterie de la Reine jusqu'à *Haguenau*. Il avoit ordre de joindre ensuite le Marquis de *Coigny* à *Strasbourg*. Il resta encore à l'Armée du Maréchal de *Villars* 40. pieces de Canon, dont il y en avoit huit de 24. & quatre Mortiers.

Le 25. le Maréchal de *Marcin* reçût ordre de la Cour de se rendre en *Flandre*. Il quitta l'Armée le jour suivant. Ce même jour on envoya à *Herlisheim*, par-de-là la *Motern*, tous les Chevaux de la Cavalerie qui étoient attaqués de maladie, & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de *Bade* arriva des eaux à *Rastat* le 30. Juillet, & le Général *Thungen*, & les autres Généraux ennemis s'y rendirent aussitôt

du Camp de *Lauterbourg*, pour conferer sur les mouvemens qu'ils pourroient faire le reste de la campagne. Dès que ces Généraux furent de retour à leur Camp, ils donnérent ordre à l'Armée Imperiale de se tenir prête à marcher. Elle étoit renforcée de maniere qu'elle étoit pour lors de 68. Bataillons, & de 113. Escadrons, sans compter les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le 1. d'Août le Maréchal de *Villars* décampa de *Weissenbourg*, après avoir consumé tous les fourages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette Ville. Il alla camper à *Surbourg*, où étoit le quartier général, la gauche appuyée en cet endroit, & la droite à *Berchdorff*, le long du rideau de la *Sur*, ayant cette Riviere devant elle. Les vivres, précedés de 200. Dragons, marchérent après le campement à *Haguenau*, où l'Armée devoit se rendre.

Elle marcha sur trois colomnes, l'Artillerie, les gros & les menus Bagages dans le centre, ayant une colomne sur la droite & une sur la gauche. Il y eut mille Grenadiers pour l'arriere-garde, douze Escadrons, les Houssards & deux Brigades d'Artillerie. Le Comte de *Merci* à la tête d'un gros corps d'Artillerie voulut tenter d'attaquer cette arriere-garde ; mais il la trouva en si bon ordre, qu'il ne jugea pas à propos de le faire.

L'armée sejourna le 2. Le Maréchal de *Villars*

lars reçût un Courier du Cabinet, par lequel le Roi lui donnoit ordre d'envoyer quelques Troupes en Italie.

Le 3. il fit partir sur les cinq heures du soir les huit pieces de Canon de 24. les quatre Mortiers, & le Parc de l'Artillerie.

Le 4. l'Armée marcha sur trois colomnes; celle de la droite passa la *Motern* à l'Abbaye de *Neubourg*, celle de la gauche à *Bicheviler*, & celle du milieu à *Haguenau*. Chaque colomne avoit pour arriere-garde 500. Grenadiers, & six Escadrons, & à la queuë de la colomne du milieu, deux Brigades d'Artillerie. L'armée alla camper à *Wittersheim*, & le Maréchal de *Villars* alla avec le Marquis de la *Fréseliere* & la *Houssaye*, Intendant de l'Armée, au *Fort-Loüis*.

Le 5. toute la Cavalerie avec la Brigade de Champagne alla passer le Rhin à *Khel* & y campa. On laissa à *Strasbourg* quatre pieces de Canon de 24. & deux Mortiers; le reste de l'Infanterie & l'Artillerie demeura à *Wittersheim*.

Le 8. la Brigade de Bourbonnois alla joindre les Troupes qui étoient à *Khel*. On travailla à faire un pont sur le Rhin à *Gansheim*, pour y faire passer l'Infanterie & deux Brigades d'Artillerie qui étoient avec elle.

Le 9. on fit passer sur le pont de *Khel* 30. pieces de Canon avec deux Brigades d'Infanterie, qui allérent au Camp de *Khel*, où étoit

le Maréchal de *Villars*, qui avoit laissé avec le reste de l'Infanterie, le Marquis d'*Hautefort*, chargé de la construction du pont ; il fit passer plusieurs Bataillons dans l'Isle de *Gensheim*, où ils se retranchérent pour soutenir ceux qui y travailloient.

Le 10. le Maréchal de *Villars* décampa de *Khel* avec les Troupes qui y étoient, pour aller à *Bischen*. Il les fit marcher sur trois colomnes, & se mit à la tête de celles du milieu, ayant devant lui les Houssards, trois vieilles Gardes, deux Escadrons de Carabiniers, & deux Brigades d'Artillerie. Les autres colomnes marchérent sur la droite & sur la gauche avec les mêmes précautions, parce qu'on s'approchoit des Ennemis, qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* fût auprès de *Bischen*, il fit mettre la Cavalerie qui étoit à l'avant-garde en bataille sur le bord du Ruisseau qui passe à *Bischen*, & s'avança avec les Houssards & les trois Gardes de Cavalerie à *Freystett*, où aboutissoit le pont que le Marquis d'*Hautefort* avoit fait faire à *Gansheim*. Cet Officier acheva de jetter les derniers bateaux sur le bras qui est depuis l'Isle jusqu'au bord, & sur lequel tout le reste de l'Infanterie passa, excepté quelques Bataillons qui restérent au commandement du Comte *du Bourg*, avec lesquels il alla auprès de *Drusenheim*.

Nos Houſſards en arrivant auprès de *Freyſtett*, rencontrérent une troupe de Houſſards ennemis, qui s'étoient avancés pour nous obſerver. Ils les pouſſérent & les firent rentrer dans un bois qui eſt entre *Biſchen* & la riviere de *Renchen*. Pendant que l'Infanterie paſſoit le Rhin, & que les colomnes arrivoient dans le Camp, le Maréchal de *Villars* apprit que les Ennemis gardoient un gué ſur la *Renchen*. Il prit ſur le champ le parti de les en chaſſer, afin d'avoir cette Riviere & ce paſſage libre.

Il ordonna pour cet effet à *Silly*, Maréchal de Camp de jour de marcher avec trois troupes de Cavalerie, précédées par les Houſſards, & ſuivies de deux Eſcadrons de Carabiniers, avec leſquels il traverſa le Bois qui peut avoir un quart de lieuë. Le Maréchal de *Villars*, qui vouloit être par-tout & voir tout par lui-même, pour donner une plus grande confiance aux Troupes, & pour que ſes ordres fuſſent mieux executés, y marcha lui-même avec pluſieurs Officiers Généraux, & arriva au gué qu'il trouva gardé par 300. hommes d'Infanterie, qui étoient retranchés de l'autre côté de la Riviere. Le Maréchal de *Villars* fit avancer 200. hommes d'Infanterie, qui forcérent le gué preſque ſans réſiſtance, les ennemis s'étant retirés dans des hayes.

Silly paſſa dans la plaine avec les Houſſards, & les trois Troupes de Cavalerie, pour les couper, & tomba ſur 60 Chevaux, dont il

en prit 26. & en tua quelques autres. L'Infanterie Ennemie se retiroit toûjours de haye en haye, tirant quelques coups de fusil sur nos Houssards & les trois Troupes qui la côtoyoient; elle se jetta à la fin dans un Bois près de *Lichtenau*.

M. de *Silly* mit ses trois Troupes en bataille entre cette Ville & le Bois, & envoya au Maréchal de *Villars* rendre compte de ce qu'il avoit fait, & le prier de lui envoyer quelque Infanterie pour forcer les Ennemis; lui mandant qu'il leur avoit coupé le passage Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû 500. Chevaux ennemis, il avoit envoyé ordre de faire marcher quelques Régimens de Dragons de la gauche, & quelques Escadrons de Cavalerie, à la tête desquels étoit le Prince *Charles*: Le Régiment de Dragons de Listenois, & celui de Richebourg étant arrivés.

Le Maréchal de *Villars* les envoya à M. de *Silly*. M. de *Zaide* Brigadier, commandant les Dragons, s'étant mis à la tête avec le Marquis de *Listenois*, l'Officier qui conduisoit les 300. hommes ennemis, qui s'en apperçût, prit le parti de passer en bon ordre auprès des trois Troupes de M. de *Silly* & de se retirer dans *Lichtenau*, où il entra effectivement; mais il fut suivi de si près par le Regiment de Dragons de Listenois, qui avoit mis pied à terre, de même que celui de Richebourg, qu'ils entrérent presque aussitôt qu'eux, après

avoir forcé ceux qui en gardoient la porte : pendant que le reste des ennemis se jetta dans les Maisons à droite & à gauche, où ils se défendirent quelque temps en faisant feu par les fenêtres ; mais ils y furent enfin forcés : les Dragons en tuérent une partie & firent le reste Prisonniers au nombre de 130. Le Marquis de *Listenois* poussa à l'autre porte de la Ville, dont il fit garder les avenuës.

Le Maréchal de *Villars* alla vîte à *Lichtenau*, après avoir laissé le Prince *Charles* à la tête de la Cavalerie dans la plaine. Il traversa la Ville, & s'avança sur une hauteur d'où il découvrit les lignes des ennemis, & voyant qu'ils ne paroissoient point, il se retira.

Le lendemain 12. le Maréchal de *Villars* alla avec un détachement de 2000. Grenadiers & de 1500. Chevaux au-delà de *Lichtenau*, & s'approcha de l'Abbaye de *Schvartzach*, pour y reconnoître un Camp & pour examiner les revers de l'Isle de *Dalunde*, sur laquelle il avoit quelques desseins.

Mais n'ayant trouvé dans cette Isle ni fourage ni eau, il se contenta de reconnoître les ennemis du côté de *Stolhoffen* ; après quoi il revint dans son Camp de *Bischen*, où la droite de son Armée étoit appuyée, & sa gauche tirant vers le Bois de *Renchen*, ayant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait, subsistoit. Il resta dans ce Camp jusqu'au 17. quoiqu'il n'y eût point de fourages ; car il est

fort bon, & M. de *Turenne* l'avoit occupé la campagne qu'il fût tué : on y voit encore quelques retranchemens qu'il y avoit fait faire.

Dès que le Comte de *Thungen* qui étoit demeuré à *Lauterbourg* tout le tems que le Maréchal de *Villars* avoit campé à *Weissenbourg*, fut instruit de la marche de l'Armée de ce Maréchal, il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit derriere lui, & alla camper près des lignes de *Stolhoffen*, où le Prince de *Bade* se rendit avec les autres Généraux. Le 12. toute l'Armée ennemie fut assemblée derriere les lignes, excepté 13. Bataillons & 27. Escadrons *Palatins* qui demeurérent dans le Camp de *Lauterbourg*, sous les ordres du Comte de *Nassau-Weilbourg*.

Le Prince de *Bade*, si-tôt qu'il fut arrivé, tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu qu'ils sortiroient de leurs lignes, & qu'ils s'approcheroient de l'Armée du Maréchal de *Villars* le plus qu'ils pourroient.

Le 16. au matin les ennemis sortirent de leurs lignes sur plusieurs colomnes, & marchérent à *Acheren*, où ils campérent après avoir envoyé six Bataillons de renfort au Comte de *Nassau-Weilbourg*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva au Camp de *Bischen*, il détacha, selon les ordres qu'il en avoit reçû de la Cour, les Regimens de la Reine & Dauphin, de trois Bataillons chacun, pour les envoyer en Italie. C'est à

quoi fut réduit le détachement qu'on lui avoit demandé pour l'Armée de *Lombardie*, sur ce qu'il avoit représenté que les ennemis s'étant beaucoup fortifiez, & étant supérieurs à lui, ils pourroient être en état sur la fin de la Campagne de faire quelque entreprise.

Cependant ce détachement, quoique médiocre, fut cause que le Prince de *Bade* sortit de ses lignes, ayant cru qu'il y avoit un plus grand nombre de Troupes parties, & que par consequent notre Armée étoit fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villars* qui ne fut pas instruit de la marche des ennemis, ayant consumé le peu de Fourages qui étoient aux environs de son Camp, en décampa le 27. il n'y étoit même que pour y faire subsister son Armée aux dépens des ennemis & pour mieux reconnoître les lignes de *Stolhoffen*.

Une partie de son Armée prit le chemin de *Khel*, & l'autre, qui étoit le gros de son Infanterie, passa le Rhin à *Gansheim*, sur le pont qu'on y avoit conservé. Les Troupes qui allérent à *Khel* marchérent sur trois colomnes, l'aîle droite par la gauche le long du bois, l'aîle gauche par la droite, l'Infanterie, l'Artillerie & les Bagages par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colomnes. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, commandoit l'arriere-garde, composée de six Escadrons de Cavalerie, de six de Dragons, de deux Brigades d'Artil-

lerie & de mille Grenadiers, qui étoient commandés par M. de *Tresseson*, Brigadier.

L'Armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de *Villars* apprit par un Rendu que le Prince de *Bade* étoit sorti de ses lignes le jour précédent à la pointe du jour, qu'il avoit campé à *Acheren* sur son flanc, & que son Armée marchoit actuellement pour aller gagner *Wilstett*. Cette nouvelle ayant été confirmée par d'autres Rendus, il envoya aussitôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompît point le pont de *Gansheim*, & qu'on fit repasser au contraire l'Infanterie qui avoit passé le Rhin.

Le pont s'étant trouvé rompu, & l'Infanterie passée, il prit des précautions pour continuer sa marche avec les Troupes qui lui restoient; & selon le rapport qu'on lui avoit fait, ayant lieu de craindre pour son avant-garde, il s'y transporta, & envoya plusieurs détachemens pour être plus particulierement instruit de la marche des ennemis.

Il fit marcher ses Troupes, autant que le terrain le pouvoit permettre, par Escadrons, & par Bataillons, & établit autant qu'il le pût des communications entre les trois colomnes, en faisant couper les hayes qui s'y opposoient. Sa marche se faisant de cette maniere, l'avant-garde arriva à la redoute de *Khel*, qui est sur le bord de la *Kintzig*. Les Troupes eurent ordre de se mettre en

bataille dans une plaine qui est auprès, à mesure qu'elles y arriveroient, pendant que les équipages passoient la *Kintzig* sur le pont qui est en cet endroit.

Après que le Maréchal de *Villars* eût pourvû de cette maniere à son avant-garde, il retourna à son arriere-garde qui passa en bon ordre le ruisseau qui coule à *Bischen*. Les Grenadiers se mirent en bataille le long de ce ruisseau : Les deux Brigades d'Artillerie passérent après, suivies de 12. Escadrons, & des Houssards, sans qu'il parut aucune Troupe des ennemis.

Les partis que le Maréchal de *Villars* avoit détachés, & qui avoient eu ordre de pousser jusqu'à la montagne, pour être instruits au juste si les ennemis avoient fait quelques mouvemens, rapportérent que le Prince de *Bade* étoit resté campé à *Acheren*, & qu'ils n'avoient rien trouvé en campagne, excepté le Chevalier de *Nesle*, qui ayant 300. chevaux avec lui, trouva un Corps de 1000. chevaux des ennemis.

Il attaqua les premieres Troupes qui parurent ; mais ayant reconnu le grand nombre dont elles étoient suivies, il se retira en bon ordre, ayant été blessé de deux coups de pistolet, & après avoir perdu 12. Cavaliers de son détachement. Il fit quelques Prisonniers par lesquels il apprit que le Prince de *Bade* n'étoit sorti de ses lignes que parce qu'il crut que

le Maréchal de *Villars* avoit envoyé un gros détachement de son Armée en Italie, & qu'il avoit eu nouvelle qu'il devoit faire un grand fourage ce jour-là.

Si le Prince de *Bade* avoit marché à *Wilstett*, comme les Rendus l'avoient assuré, le Maréchal de *Villars* auroit été dans la nécessité de le combattre avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, parce qu'il eut été obligé, pour passer la *Kintzig*, de prêter le flanc à l'ennemi pendant une demi-lieüe dans une plaine, où l'Armée du Roi auroit été surement battuë.

Ce qui fait connoître qu'un Général manque souvent bien des occasions à la guerre, faute d'être bien instruit de ce qui se passe chez son ennemi; & qu'il ne doit jamais épargner les soins, les peines, ni l'argent pour en avoir une parfaite connoissance.

L'Armée du Maréchal de *Villars* campa à *Khel*, où elle demeura jusqu'au 21.

Le Prince de *Bade* de son côté repassa dans ses lignes le 19. & dès le lendemain il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit à *Lauterbourg* avec toute son Armée, excepté les Troupes qu'il laissa dans les lignes pour les garder.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis le même jour sur les six heures du soir, donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir dans le moment l'Artillerie qui étoit campée entre le Rhin & *Strasbourg*, hormis les deux Brigades qui étoient au Camp de *Khel*; le même

ordre fut donné à tous les Equipages pour aller à *Hert*.

Le lendemain 21. l'Armée repassa le Rhin & alla camper à *Wihersheim*, le Comte du *Bourg* passa la *Motern* le même jour avec plusieurs Bataillons, & 18. pieces de Canon, & joignit le Marquis de *Coigny* à *Statmatt* dans la plaine du *Fort-Loüis*. Il avoit pour lors avec lui 20. Bataillons & 35. Escadrons.

Le Maréchal de *Villars* séjourna à *Wihersheim* pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de *Bade*, afin de marcher du côté du *Fort-Loüis*, si ce Prince tournoit de ce côté-là, ou du côté d'*Ingveiler* qui étoit le foible des lignes de la *Motern*.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Prince de Bade étoit sorti de son poste de *Lauterbourg*, & qu'il avoit marché à *Langen-Schlettal* où il campoit, la droite de son Armée à ce Village, & la gauche à *Salmbach*, ce qui lui fit prendre le parti d'aller à *Bicheviler*, où il mit sa droite, & sa gauche à *Rohrviler*, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du *Fort-Loüis*, si le Prince de *Bade* y marchoit pour y attaquer le Comte du *Bourg*, à qui il envoya encore 4. Regimens de Dragons.

Le 25. on apprit que les ennemis avoient marché à 7. heures du matin pour aller à *Sultz*, où ils avoient mis leur droite & leur gauche à *Hatten*, ce qui obligea le Maréchal de *Villars* d'ordonner à l'Infanterie de mettre

ses armes en état, & à l'Armée de se tenir prête à marcher.

Le 26. on apprit que les ennemis avoient marché à *Werdt*, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laisser leurs gros bagages en ce lieu. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Comte du *Bourg* de le venir joindre avec toutes les Troupes qui étoient sous ses ordres, & de laisser seulement dans la plaine du *Fort-Loüis* un détachement de mille hommes d'Infanterie, & 12. Escadrons, au commandement du Comte d'*Andesy*, Brigadier: d'autant plus que l'inondation à laquelle on avoit travaillé pour mettre le *Fort-Loüis* en sureté avec peu de Troupes, étoit parfaite. Il détacha en même temps M. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec 4. Regimens de Dragons, pour aller sur les hauteurs de *Pfaffenhoven*, & envoya à *Schveighausen* la Brigade d'Infanterie de Condé.

Le 28. le Maréchal de *Villars* apprit à 4. heures du matin par M. de *Silly* que les ennemis marchoient sur trois colomnes pour s'approcher des lignes du côté de *Pfaffenhoven*, & apprit dans le même temps par un exprès, dépêché par M. d'*Andesy*, qu'ils faisoient marcher une tête du côté de la plaine du *Fort-Loüis*.

Sur ces nouvelles le Maréchal de *Villars* fit battre la générale, avec ordre de ne point détendre. Sur les six heures il reçût un Courier

de M. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, lequel lui confirmoit ce que Mrs de *Silly* & d'*Andesy* lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne sçût positivement, si les ennemis faisoient marcher des Troupes du côté du *Fort-Loüis*.

Il apprit sur les 8. heures qu'ils paroissoient sur les hauteurs vis-à-vis de *Pfaffenhoven*. Cet avis lui fit prendre la résolution de changer son Camp, qui faisoit face à la *Motern*, & d'appuyer sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bicheviler*, ce qu'il fit sur les deux heures après midy.

On apprit par un Officier déserteur que le Prince de Bade n'avoit qu'une partie de son Armée avec lui, qu'il avoit laissé 8000. hommes à *Surbourg*, & 5000. sur la hauteur de *Benheim*, dans le dessein, si le Maréchal de *Villars* se portoit avec toutes ses forces vers *Pfaffenhoven*, de pouvoir avec les Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* & à la hauteur de *Benheim*, entrer dans la plaine du *Fort-Loüis*, dont il auroit fait ensuite aisement le siege : Et qu'en cas qu'il laissât peu de Troupes du côté de *Pfaffenhoven*, il pût entrer dans les lignes de ce côté-là.

Dans cette situation il paroissoit bien difficile au Maréchal de *Villars* de prendre un parti qui pût le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces desseins. Les lignes avoient sept lieuës d'étenduë ; il y avoit outre cela la

plaine du *Fort-Loüis* à soutenir. S'il avoit posté son Armée à *Pfaffenhoven*, qui étoit le seul moyen pour empêcher que le Prince de *Bade* ne pénetrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de soutenir le Comte d'*Andesy* dans la plaine du *Fort-Loüis*, & il auroit perdu cette place qu'il vouloit conserver. Toutes ces raisons lui firent prendre le parti de demeurer entre *Bicheviler* & *Haguenau*, étant en état dans ce Camp, de secourir le *Fort-Loüis*, & de faire paroître seulement quelques Troupes vers *Pfaffenhoven*, pour faire connoître aux ennemis qu'on vouloit soutenir les lignes de ce côté-là.

Il envoya ordre au Marquis de *Coigny* qui s'y étoit transporté, parce que M. de *Silly* étoit tombé malade, de faire retirer les Troupes, si-tôt que les ennemis se présenteroient sérieusement pour attaquer les lignes. Il ordonna en même temps de faire descendre de *Strasbourg* des bâteaux vers *Drusenheim* pour faire un pont sur le Rhin, afin d'aller attaquer l'Isle de *Dalunde*, dans le dessein de donner de la jalousie aux ennemis pour les lignes de *Stolhoffen*, & empêcher le Prince de *Bade* de s'en éloigner.

Cela n'empêcha pas ce Prince de suivre son projet, puisqu'il marcha aux lignes vers *Pfaffenhoven* sur trois colomnes, dans le dessein de faire trois attaques. Pendant qu'elles marchoient il s'avança pour reconnoître les li-

gnes, & ayant apperçû qu'il y avoit fort peu de Troupes, & qu'elles s'ébranloient même pour se retirer à son approche, il donna ordre au Comte de *Mercy* de marcher avec un corps de Cavalerie à la gauche de *Pfaffenhoven*, pendant que les Houssards entreroient audessus, & un gros détachement de Grenadiers vers *Nieder-Motern*.

Si-tôt que le Marquis de *Coigny* les vit marcher, il retira les Troupes qui étoient dans *Ingveiler* & dans *Pfaffenhoven*, qu'il joignit à celles qu'il avoit avec lui, & se retira en bon ordre, faisant prendre les devans à l'Infanterie, & restant à l'arriere-garde; mais le Maréchal de *Villars* y étant arrivé avec un détachement de Cavalerie, voulut faire retirer les munitions qui étoient dans *Pfaffenhoven*; & pour cet effet il y envoya la Compagnie de Grenadiers de la Chaux, qui y arriva dans le moment que le Comte de *Mercy* passoit les lignes. Il la fit enveloper & la prit prisonniere de guerre: nos Troupes se retiroient pendant ce temps-là.

Le Comte de *Mercy* les suivit avec la Cavalerie qu'il avoit, à laquelle se joignit son Regiment de Cavalerie & celui de *la Tour*. Le Maréchal de *Villars* fit tourner plusieurs Escadrons contre lui; ce qui fit qu'il y eut plusieurs escarmouches: mais ayant apperçû qu'il étoit suivi par toute l'Armée des ennemis, il ne songea plus qu'à se retirer.

Le Prince de Bade fit paſſer les lignes & la *Motern* à toute ſon Armée, & envoya ordre aux Troupes qu'il avoit laiſſées à *Surbourg* de le venir joindre. Il campa ſa gauche à *Pfaffenhoven* & ſa droite à *Graſſendorff*; & quoiqu'il fût dans un poſte fort avantageux, il fit reſter toute la nuit ſon Armée en bataille.

Le Comte de *Mercy* ayant repréſenté au Prince de Bade : » Qu'il n'avoit rien à craindre étant dans un bon poſte & d'ailleurs ſupérieur en Troupes à l'Armée de France » qui n'oſeroit le venir attaquer, il convenoit de laiſſer repoſer l'Armée qui étoit en » ſureté ; ce Prince lui répondit : *Vos raiſons ſont bonnes, mais vous ne connoiſſez pas Villars comme moi ; je ne ſçaurois prendre trop de précautions juſqu'à ce que j'en aye des nouvelles, & que je ſçache le parti qu'il a pris.*

Le lendemain 29. le Maréchal de *Villars* changea ſon Camp, & appuya ſa droite à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & ſa gauche à l'Abbaye de *Marienthal*, qu'il fit occuper par de l'Infanterie. Cette Abbaye joint le bois de *Haguenau*, dont une partie étoit devant ſon Camp. Ce bois eſt fort clair, & aiſé à traverſer : Et comme il n'y avoit pas aſſez de terrain pour contenir toutes ſes Troupes, il fit faire un crochet à une partie de la Cavalerie de l'aîle gauche, qui s'étendoit juſqu'à *Bicheviler*.

Il fit conduire ſur l'Ouvrage à corne de

Haguenau huit pieces de Canon, dont trois regardoient la plaine qui est entre cette Ville & le Bois de *Schveighausen*; & les cinq autres flanquoient le long de la premiere ligne de l'Armée. Il fit occuper par de l'Infanterie deux censes qui étoient à une portée du Canon en avant du Camp.

Sur les 5. heures du soir on eut avis que quelques Troupes de Cavalerie paroissoient dans la plaine du bois de *Schveighausen*. Le Piquet monta à cheval, & les fit repasser le bois: il parut que c'étoit le Prince de Bade qui s'étoit avancé pour reconnoître la situation de notre Armée.

Le 30. sur les 5. heures du matin des Rendus dirent au Maréchal de *Villars* que le Prince de Bade marchoit pour l'attaquer: ce qui lui fut confirmé par les Officiers qui commandoient les Gardes avancées, & qui avoient vû plusieurs Escadrons avec leurs Etendars qui débouchoient du bois de *Schveighausen*. Il fit mettre d'abord l'Armée en bataille dans la situation où elle étoit campée, & on distribua l'Artillerie le long de la premiere ligne.

Il s'avança vers le bois avec sept ou huit Troupes, qu'il fit soutenir par 12. Escadrons qu'il prit de la droite. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, se mit à la tête des premieres Troupes, avec lesquelles il poussa dans le bois huit Escadrons des ennemis qu'il suivit jusqu'à *Schveighausen*, &

revint ensuite joindre l'Armée.

D'autres Rendus assurérent le Maréchal de *Villars* que le Prince de Bade marchoit à *Hochfedt*, ce qui lui fit prendre le dessein de suivre les ennemis, si le Prince de Bade prenoit cette route; parce qu'il auroit pû dans la suite lui couper la communication avec *Strasbourg*, d'où il tiroit ses convois, & lui ôter aussi les fourages qu'il auroit tirés des Villages des environs. Mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient differens, & le laissoient trop incertain pour prendre un bon parti, il prit celui de marcher avec toute son Armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des ennemis, afin d'être plus sûr de leurs mouvemens.

Il fit pour cet effet marcher l'armée par sa droite à deux heures, sur deux colomnes, l'une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, l'Artillerie au milieu; il fit faire alte aux colomnes lorsqu'elles furent arrivées auprès du Bois de *Schweighausen*, & le traversa avec 20. escadrons. Il trouva les Houssards ennemis qu'il fit pousser par M. de *Verseil*, Maréchal des Logis de l'Armée, & Colonel des Houssards, qui y fut blessé: Il s'avança par la gauche au delà du bois, pour chercher un endroit où il pût camper près des ennemis; mais n'ayant pas trouvé d'eau, il retourna dans son même camp.

Le 31. on apprit que l'Armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement; que les Troupes

que le Prince de Bade avoit envoyées la veille vers nôtre camp, étoient pour favoriser un fourage qu'il avoit fait faire vers *Hochfeldt*, & pour reconnoître la situation de nôtre Armée; que les Ennemis avoient passé toute la nuit au bivoüac; qu'ils menoient leurs Chevaux toûjours sellés; qu'ils avoient fait repasser la *Motern* à leurs gros équipages; & que la marche du Maréchal de *Villars* avoit obligé le Prince de Bade à prendre ces précautions.

Le Roi, pour reconnoître les services importans que le Maréchal de *Villars* lui rendoit journellement, érigea en titre de Duché, sous le nom de *Villars*, sa Terre de *Vaux-le-Vicomte* près de Paris, qu'ils avoit achetée depuis peu de tems. Cette Terre avoit été autrefois à M. de *Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, la même où il avoit donné une si belle fête au Roi, qui servit de prétexte pour sa disgrace. Les Lettres d'érection de cette Terre en Duché furent expediées à Versailles le 1. de Septembre de cette année, & registrées au Parlement le 5. du même mois; & du depuis cette Terre s'appelle la Duché de *Vaux-le-Villars*.

Le 1. de Septembre on prit un Courier qui alloit de *Lauterbourg* à l'armée ennemie, par lequel on apprit qu'il devoit partir un grand convoi de cet endroit pour l'Armée du Prince de *Bade*. Sur cette nouvelle le Maréchal de *Villars* détacha le Chevalier du *Rosel*, Lieu-

tenant Général, avec 2000. Grenadiers, & 2000. Chevaux pour tâcher de l'enlever ; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de repasser la *Motern*, son Armée manquant absolument de pain ; mais ce Prince ayant été averti du dessein du Maréchal de *Villars*, envoya ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de *Lauterbourg*.

Pendant que le Chevalier du *Rosel* étoit en marche, le Maréchal de *Villars* prit 20. Escadrons pour aller reconnoître plus particulierement le Camp des ennemis, parce qu'il attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé à la Cour pour y donner avis de l'entrée des ennemis dans les lignes, & pour avoir des ordres sur le parti qu'il prendroit dans cette conjoncture. Il s'approcha fort près de leur camp, & reconnut la marche qui se pouvoit faire sur plusieurs colonnes pour y arriver.

Le 2. le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Chevalier du *Rosel*, qui s'étoit approché de *Lauterbourg*, de tacher de surprendre ce poste, parce qu'on l'avoit assuré qu'il étoit très-mal gardé ; ce qui ne s'étant pas trouvé vrai, M. du *Rosel* ayant été instruit du contraire, ne tenta rien.

Le Courier que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à la Cour arriva le 4. Le Roy lui permettoit de combattre les ennemis s'il en trouvoit l'occasion favorable. Ce Général

considerant qu'il lui étoit comme impossible de faire subsister longtemps dans son Camp sa Cavalerie, qui depuis quelque temps n'avoit que de la paille, qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin, & avec de grosses escortes, & qui d'ailleurs dépérissoit tous les jours : d'un autre côté faisant réflexion que s'il abandonnoit ce camp, les ennemis se verroient maîtres de s'emparer du *Fort-Loüis*, de *Haguenau* & de *Drusenheim*; ayant eu d'ailleurs avis que les Troupes *Palatines*, & de *Brandebourg* qui étoient à la solde de la *Hollande*, au nombre de 10. Bataillons & de 20. Escadrons, lesquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de Bade, pour aller en Flandre, & qui s'étoient avancées pour cet effet à *Mayence*; que ces Troupes, dis-je, avoient eu ordre de venir rejoindre l'Armée de l'Empire.

Toutes ces raisons firent que le Maréchal de *Villars* prit le parti de marcher au Prince de *Bade* pour le combattre. Il envoya ordre au Chevalier du *Rosel* de revenir, aussibien qu'aux Troupes que commandoit le Comte d'*Andesy* dans la plaine du *Fort-Loüis*, excepté 500. hommes d'Infanterie pour garder les inondations. Il envoya un pareil ordre au Comte de *Ravignan*, Brigadier, qui étoit avec quelques Bataillons à *Offendorff*, endroit où l'on avoit construit un pont sur le Rhin, après l'avoir fait rompre, & de ramener

une Brigade d'Artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit venir pareillement M. de *Vivans de St Christo*, qu'il avoit envoyé à *Strasbourg* avec quelque Cavalerie, pour s'oppoſer aux partis que le Prince de *Bade* envoyeroit de ce côté-là.

Pour mieux couvrir ſon deſſein, & pour obliger le Prince de *Bade* de faire ſortir quelque gros détachement de ſon Armée, il fit partir le 5. ſur les 4. heures du ſoir le Comte de *Montſoreau*, Maréchal de camp, avec mille chevaux pour aller à *Surbourg*. Il lui donna un ordre ſecret de rentrer le ſoir même dans le camp, & ordonna aux chefs des corps de ſe tenir prêts à marcher vers le minuit pour aller aux ennemis.

L'Armée ſe mit en marche à 7. heures du ſoir ſur cinq colomnes. La Cavalerie & l'Infanterie de la droite, faiſoient les deux colomnes de la droite, commandées, la premiere par M. de *Lanion*, & l'autre par le Marquis d'*Hautefort*. La Cavalerie & l'Infanterie de la gauche faiſoient pareillement les deux colomnes de la gauche, l'une commandée par M. le Comte *du Bourg*, & l'autre par M. *de Chamarante*; l'Artillerie faiſoit la colomne du milieu, aux ordres du Marquis de la *Freſeliere*. Les gros équipages eurent ordre d'aller à *Straſbourg*, & les menus ſous *Haguenau*.

Cette marche fut fort belle : Les cinq colomnes traverſérent le bois de *Schveighauſen*,

marchant à même hauteur, débouchérent le bois en même temps, & se déplierent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le camp des ennemis, & l'Artillerie prit sans embarras son poste à droite & à gauche.

Les Impériaux étoient postés, leur droite appuyée au Village de *Ringeldorff*, & leur gauche à celui de *Davendorff*, faisant face à l'Alsace. Cette Armée faisoit un crochet tirant vers la *Motern* : Tout leur camp occupoit une hauteur égale par-tout, qui avoit le ruisseau de *Schveighausen*, lequel couloit dans une ravine, devant eux ; ce qui rendoit l'attaque par leur front impraticable.

On ne pouvoit les tourner par leur droite, parce qu'il y avoit un bois fort épais qui les couvroit ; il y avoit une pareille difficulté à leur gauche : ce qui fit juger au Maréchal de *Villars* ce poste trop bon pour songer à l'attaquer.

Pendant que l'on mettoit notre Armée en Bataille, le Prince de Bade fit tirer trois coups de canon pour rappeller les Fourageurs de son Armée, & connoissant la bonté de son poste, il se contenta de tenir ses Troupes à la tête de leur camp sans faire monter sa Cavalerie à cheval. Sur les deux heures le Maréchal de *Villars* fit tirer trois coups de canon pour défier le Prince de Bade : Mais il étoit trop habile pour sortir de son camp.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'Armée de se retirer : elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venuë. On fit quelques Prisonniers, & l'on prit quelques chevaux avec quantité de Bœufs.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bicheviler*, il eut nouvelle que le convoi des ennemis devoit partir le lendemain de *Lauterbourg*. Il détacha dans le moment le Comte de *Lanion*, avec 2000. chevaux, pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à 9. heures du soir, & le trouva à *Werdt* bien retranché, & escorté par autant de Troupes qu'il en avoit. Il attendit le jour pour voir s'il pourroit l'attaquer ; mais n'ayant pas assez de Troupes pour cela, & son détachement manquant de pain, il fut obligé de revenir au camp.

Le Maréchal de *Villars*, qui comprit de quelle conséquence il étoit de détruire ce convoi, détacha, si-tôt qu'il fut de retour, 5000. hommes aux ordres du Comte de *Lanion*, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte d'*Evreux* & le Marquis de la *Fréseliere*. Ils se mirent en marche le 7. à 9. heures du soir & débouchérent le lendemain 8. de la forêt d'*Haguenau*, à la pointe du jour, vers *Eschebach*.

Le Comte de *Lanion* détacha deux partis, l'un pour aller à *Werdt*, & l'autre à *Griesbach* pour sçavoir des nouvelles du convoi. Le premier

premier rapporta qu'il étoit parti de *Werdt*. Sur cette nouvelle le Comte d'*Evreux* se mit à la tête de 200. Chevaux, & de 100. Dragons, avec lesquels il s'avança du côté de *Guntershoffen*, où il trouva environ 300. hommes d'Infanterie qu'il voulut faire attaquer: mais le Comte de *Lanion* ayant eû nouvelle que le convoi étoit absolument passé, il ne le trouva pas à propos.

Il fut obligé de se retirer sans avoir pû joindre ce convoi, qui étoit d'autant plus nécessaire au Prince de *Bade*, que ses Troupes manquoient de pain depuis longtemps, & avoient vécû pendant quelques jours de celui que les Paysans du pays étoient obligés de leur fournir.

Il y a à la guerre des circonstances heureuses qu'on manque souvent faute d'attention, qu'on ne peut après cela reparer; & un Général ne peut prévoir ces fautes. L'Officier qui commande un détachement doit connoître l'importance des ordres qui lui sont donnés: & quand pour les executer il trouve des obstacles, il ne doit point se rebuter, mais chercher tous les moyens pour les vaincre. Si le Comte de *Lanion*, la premiere fois lorsqu'il trouva ce convoi, qui étoit retranché & soutenu par autant de Troupes qu'il en avoit, au lieu de revenir, l'eût tenu en échec, & envoyé avertir le Maréchal de *Villars*, qui lui auroit envoyé au plus vîte un plus grand

détachement & les munitions nécessaires, on auroit immanquablement enlevé ce convoi ; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de quitter son camp, où l'on ne pouvoit l'attaquer, & cela auroit facilité l'occasion de pouvoir le combattre.

Le 9. le Maréchal de *Villars* fit un fourage à *Brumpt*, commandé par M. *de Lée* Lieutenant Général, & M. de *Fimarcon*, Maréchal de camp. Comme ce fourage étoit très-dangereux, le Maréchal de *Villars* y alla lui-même avec plusieurs Officiers Généraux ; mais les ennemis, qui craignoient d'engager une affaire générale, n'y firent aucune opposition.

On apprit le 10. que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* qui venoient pour rejoindre le Prince de *Bade*, étoient à deux journées de son Armée : ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de *Strasbourg*, de se tenir prêts à partir le lendemain 11.

Le 12. le Maréchal de *Villars* fit assembler les Officiers Généraux pour tenir conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture présente. Il fut arrêté que le renfort que les ennemis attendoient les ayant joint, il faloit nécessairement abandonner le camp de *Bichevviler*, parce que le Prince de *Bade* pouvoit s'avancer sans risquer vers *Wihersheim*, & couper les convois qu'on tiroit de *Strasbourg*, outre que l'Armée manquoit

absolument de fourage, & que le Prince de *Bade* se trouvoit en état de la faire périr.

Il ne fut plus question que de décider si on évacueroit *Haguenau* & *Drusenheim*, ou si on envoyeroit dans ces Places les Troupes & les munitions nécessaires pour soutenir un siege. La plûpart des Officiers Généraux, furent d'avis qu'il faloit prendre le premier parti, parce que les Troupes qu'on y mettroit seroient prisonnieres de guerre; mais M. de *Pery*, Maréchal de camp, qui commandoit dans *Haguenau*, fut d'un avis contraire, & s'obligea de défendre cette Place, & d'avoir après une capitulation, pourvû qu'on voulût lui donner 2000. hommes & quelques pièces de canon qu'il demanda avec des munitions.

Le Maréchal de *Villars* décida pour ce sentiment, & commanda 20. hommes par Bataillon, ce qui faisoit 2000. hommes, qui furent joints à 3. Bataillons qui y étoient. On y envoya 8. pieces de canons de huit, & il y en avoit déja 8. autres. Il y avoit 40. milliers de poudre, qu'on augmenta jusqu'à 50. on y mit aussi des boulets & d'autres munitions à proportion.

On envoya au *Fort-Loüis* un détachement de 1000. hommes d'Infanterie, & l'on y fit entrer les 500. hommes qui gardoient les inondations, outre 3. autres Bataillons. On mit dans *Drusenheim* 400. hommes, aux or-

dres de M. de *Conches*, Commandant d'un Bataillon du Regiment Dauphin.

Le 13. on apprit que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* séjournoient à *Rietfels*, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'Armée du Prince de *Bade*; un de nos partis prit auprès de *Valolſen* 110. chevaux aux ennemis qui étoient aux fourages. On donna ordre aux gros équipages & aux Vivandiers qui n'étoient pas encore partis de ſe faire à 11. heures du ſoir.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les *Brandebourgeois* étoient arrivés à *Werdt*, ordonna à l'Artillerie de ſe mettre en marche à minuit & la fit ſuivre par les menus équipages, qui paſſérent par *Offendorff*. Après qu'ils eurent défilé, il fit marcher l'Armée ſur deux colomnes, après avoir pourvû à la ſureté du *Fort-Loüis*, & y avoir encore envoyé le ſecond Bataillon de Provence, & un convoi de vivres.

L'armée alla paſſer la riviere d'*Ill* à une lieuë de *Straſbourg*, & campa dans l'Iſle de *Ruprechts-au*, le quartier général étant à ce Village. On fut d'abord ſurpris de voir l'armée dans ce camp, mais on ceſſa de l'être, l'orſqu'on vit un pont ſur le Rhin à la pointe de cette Iſle, & qu'on fut inſtruit que le Maréchal de *Villars* n'y étoit venu que pour y faire paſſer le lendemain l'Infanterie & l'Artillerie, pendant que la Cavalerie iroit paſ-

ser sur le pont de *Kbell*, pour marcher droit aux lignes de *Stolhoffen* & s'en emparer, & qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour cette entreprise.

Ce projet auroit été beau s'il avoit pû réüssir, & auroit rompu toutes les mesures du Prince de *Bade*. Mais comme l'armée avoit passé la riviere d'*Ill* sur un seul pont pour arriver au *Ruprechts-au*, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par plusieurs petits bras du Rhin, sur lesquels il y avoit de très-mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue; toutes ces difficultés firent que la moitié des Troupes & de l'Artillerie ne pût y arriver, ce qui retardoit beaucoup la marche du lendemain.

Le Maréchal de *Villars* ayant consideré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourages pour 6. à 7. jours, & que le Prince de *Bade* par ce retardement se trouvoit à portée de se rendre dans ces lignes presqu'aussitôt que lui par l'Isle *Dalunde*, où il pouvoit en 6. heures faire un pont sur le bras du Rhin qui la separe, & pourroit par consequent non seulement empêcher qu'on ne vînt à bout de cette entreprise; mais encore attaquer l'armée du Roy avec toutes ses forces.

Ces considerations firent que le Maréchal de *Villars*, de l'avis de ses Officiers Généraux, abandonna ce projet. Il fit retirer dès

le soir même le Regiment d'Aunis, qu'il avoit envoyé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15. il alla reconnoître un camp sur le ruisseau de *Soufel*, & y fit marcher l'Armée ce même jour. Elle fut postée la droite au Village d'*Heren*, & la gauche à *Mundoltzheim*, d'où elle faisoit un crochet qui s'étendoit jusqu'au Village de *Nieder-Mundoltzheim*. Ce camp étoit fort bon par le front, étant sur une éminence, & ayant le ruisseau de *Soufel* devant; sa droite étoit couverte par des inondations qu'on fit faire dans la prairie.

Il y avoit sur la gauche des hauteurs qui le commandoient, & qui contenoient une espace d'environ une demi-lieüe, qu'on ne pouvoit occuper, l'armée n'étant pas assez nombreuse. On comptoit d'y envoyer des Troupes, si les ennemis s'étoient présentés de ce côté-là : mais il étoit difficile d'occuper une plaine qui commençoit au bas de ces hauteurs, & qui avoit une demi-lieüe d'étendüe jusqu'à *Wolfen* qui est sur le canal de *Moltzheim*, ce qui rendoit ce poste difficile à soutenir contre une armée supérieure.

Le 16. le Prince de Bade marcha sur la *Sor*, où il campa son armée, la droite à *Brumpt*, & la gauche à *Wibers-heim*, où il prit son quartier. Il détacha le même jour le Comte de *Friese* avec 9. Bataillons, autant

d'Escadrons, & quelques Grenadiers, pour attaquer *Drusenheim*, & pour s'emparer de de quelques redoutes vers l'Isle de *Dalunde*, afin d'y jetter un pont sur le Rhin pour communiquer avec les lignes de *Stolhoffen*, & en tirer les vivres nécessaires pour son armée.

Le Prince de Bade fit occuper *Hochfeld* pour couvrir les fourageurs, & tous les Postes sur la *Sor* depuis *Wibersheim* jusqu'à *Herlisheim*. Le Comte de *Friese* à son arrivée trouva les redoutes sur le Rhin abandonnées, & fit un pont sur ce Fleuve entre *Drusenheim* & *Herlisheim*.

Le 17. le Maréchal de *Villars* prit un Escadron de chaque Regiment, & alla reconnoître la situation des ennemis jusqu'au-delà du bois de *Hert*, & un de ses partis enleva aux ennemis un grand nombre de chevaux qui étoient aux fourages.

Le 19. le Comte de *Friese* ouvrit la tranchée devant *Drusenheim*, & conduisit ses approches jusqu'à une portée de mousquet des ouvrages. Il voulut attaquer une redoute qui couvroit une digue, laquelle donnoit de l'eau au fossé de la place : mais il la manqua, après avoir eu plus de cent hommes tant tués que blessés ; ce qui obligea le Prince de Bade d'y aller lui-même, & d'y faire conduire quelques pieces de gros canon.

Le 20. le Lieutenant-Colonel *Rubia* poussa le travail jusqu'à la redoute qui couvroit le

pont, & fit faire des épaulemens pour le mettre à couvert du grand feu des Assiegés. Il perdit dans ce travail six hommes, & en eut neuf de blessés.

Ce même jour le Maréchal *de Villars* eut un de ses partis, composé de 20. Carabiniers, de 20. Dragons, & de 20. Houssards, qui fut battu par un des ennemis de 300. hommes : mais une partie de ces Houssards prirent 20. chevaux aux ennemis près de *Wantzenau*.

Le Maréchal de *Villars* apprit le 21. qu'un parti de M. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, avoit brûlé les Moulins de *Pfaffenhoven*, & 900. sacs de farine qui appartenoient aux ennemis.

Le 25. il fit faire un fourage aux ordres du Comte de *Mornay*, Lieutenant général, & du Marquis de la *Frésellière*, Maréchal de camp. Ce même jour M. de *Vivans de S. Christo*, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à *Saverne* avec un détachement, attaqua un camp de Houssards des ennemis à *Hochfeld*, dont il tua un grand nombre & en prit 22. il se retira après avoir brûlé leur camp. Pendant que le Comte de *Mornay* faisoit son fourage entre nôtre camp & celui des ennemis ; le Maréchal de *Villars* prit 10. Escadrons, & une troupe de Houssards, avec lesquels il alla reconnoître les ennemis par leur flanc droit.

Le 24. le Comte de *Friese* ayant battu avec plusieurs pieces de canon *Drusenheim*, dont dont les fortifications n'étoient que de terre, les éboula de maniere qu'il pouvoit y donner l'assaut. M. de *Conches* battit la chamade & fut prisonnier de guerre avec sa garnison qui étoit de 286. hommes. Le Comte de *Friese* y trouva quatre petites pieces de Canon de fer, 300. Mousquets, 12. quintaux de poudre, & quelques sacs de Farine. Il se servit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait sur le Rhin.

Le 25. le Prince de Bade alla reconnoître *Haguenau*, & détacha de son armée le Comte de *Thungen* avec 10. Bataillons de *Prusse*, 5. de *Saxe*, autant de *Wirtemberg*, & 20. Escadrons. Il avoit sous ses ordres les Généraux Majors, *Herlach* & *Ethvvagen*, & ce Prince se posta à *Wibersheim* pour couvrir le siege.

Le Général *Thungen* investit cette place le 28. Septembre, & fit les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée qu'il fit faire par deux endroits la nuit du 29. au 30. Le jour suivant il fit travailler à des batteries, & les Travailleurs essuyérent un très-grand feu de la Place qui leur fit perdre considerablement du monde, aussibien que le jour précédent: M. de *Pery* ayânt pris la précaution de mettre des détachemens déhors, ce qui fit qu'il fut averti dès le moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2. Octobre les ennemis eurent quelques pieces de canon en état de tirer ; & le 3. leurs attaques furent poussées jusqu'à 60. toises de la palissade. Ils battirent en bréche ce jour-là & le suivant avec 14. pieces de canon.

Le 5. les Assiegeans allérent à la sappe pour épargner leur monde, en ayant déja bien perdu jusqu'à ce jour, parce que M. de *Pery* avoit toujours fait faire un très-grand feu avec beaucoup de succès

Ce même jour, M. de *Pery* ayant consideré que les bréches de la Place étoient fort grandes, que son chemin couvert avoit tant d'étendüe, qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour le défendre, & que si-tôt que les ennemis en seroient maîtres il ne pourroit se garantir d'être emporté d'assaut ; y ayant deux grandes bréches aux murailles qui avoient été battuës par 33. pieces de canon.

Il envoya sur les 6. heures du soir M. de *la Chaux*, pour proposer au Comte de *Thungen* de se rendre au bout de trois jours s'il n'étoit pas secouru avant ce temps, à condition qu'il sortiroit, lui & sa Garnison avec tous les honneurs accoûtumés.

M. le Comte de *Thungen*, à qui M. de *la Chaux*, Colonel d'Infanterie, & le Lieutenant-Colonel de *Charmasel*, présentérent leurs articles, leur répondit qu'il étoit inutile de les lire, & qu'il n'y auroit point d'autre

traitement à attendre, que celui d'être Prisonniers de guerre. M. de *la Chaux*, après avoir insisté inutilement, lui dit que M. de *Pery* étoit en état de se défendre long-tems, & que toute sa Garnison périroit plûtôt que de se rendre de cette maniere.

M. de *la Chaux* de retour dans *Haguenau*, rendit compte à M. de *Pery* de la résolution du Comte de *Thungen*. Ce Commandant fit assembler les principaux Officiers de sa Garnison, & leur déclara en secret, qu'il avoit pris le parti de sortir la nuit suivante de la place avec toutes ses Troupes. Ils lui représentérent en vain l'impossibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle résolution; il leur répondit qu'il le vouloit, & prenoit la chose sur lui.

Afin que les Bourgeois ne doutassent pas de son dessein, & qu'ils n'en donnassent avis aux ennemis, il fit des dispositions comme s'il vouloit faire une grande sortie sur eux, & sous ce prétexte il leur ordonna sous peine de la vie, de ne point sortir de leurs maisons jusqu'au lendemain matin, & leur fit faire défense sous les mêmes peines de souffrir aucun soldat chez eux. Il assembla ensuite sa Garnison à qui il fit prendre les armes, & la fit descendre dans le chemin couvert.

Il dit à M. d'*Harlin*, Colonel d'Infanterie, qu'il le laissoit avec 400. hommes, & lui ordonna de faire un feu continuel sur les

attaques, pour couvrir sa marche, & de se retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua.

Il sortit ensuite avec le reste de sa garnison à 9. heures & demie du soir par la porte de *Saverne*, ayant remarqué que sa place n'étoit point investie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux gardes de Cavalerie. Cependant comme il faloit qu'il passât au milieu d'elles, il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit, & prit ensuite le chemin de *Saverne*: quoiqu'il dût craindre que le Prince de Bade, qui étoit campé à *Wibersheim* & à *Brumpt*, ne le coupât s'il en étoit averti. Mais enfin il fut assez heureux pour que la garde de Cavalerie qu'il avoit battuë, aussibien que celle qui est auprès, s'enfuit du côté de *Schvveighausen*, croyant que c'étoit une sortie que les Assiegés faisoient.

Cela fut cause que ni le Prince de Bade, ni le Comte de *Thungen*, n'eurent aucun avis de cette manœuvre: d'autant plus que ce dernier Général n'étant occupé que du grand feu que l'on faisoit du côté des attaques, & croyant que toutes les mesures que M. de *Pery* avoit prises, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une sortie, il se mettoit en état de la soutenir.

M. de *Pery* fit une si grande diligence qu'il arriva le 6. à la pointe du jour sur *la Sor*, qu'il passa à *Dittvveiler*, à une lieuë de *Sa-*

verne. Il apperçût en cet endroit Mr. de *Mercy* qui le pourſuivoit avec mille chevaux ; mais il ne paſſa pas la Riviere. Il ſe rendit enſuite à *Saverne*, où il arriva à 8. heures.

M. d'*Harlin* qui ne ſortit d'*Haguenau* qu'une heure après, ſuivant ſes ordres, laiſſa cent hommes ſeulement malades ou bleſſés qui n'avoient pû ſuivre, parmi leſquels il y en avoit trente pour eſcarmoucher, & amuſer les ennemis ; & ayant auſſi trouvé le chemin libre, il arriva à *Saverne* quelques heures après. Il laiſſa les clefs aux principaux Bourgeois, avec ordre de n'avertir les ennemis de ſa retraite que ſur les 5. heures du matin : ce qu'ils executérent, & cauſérent une grande ſurpriſe au Comte de *Thungen*.

Pendant que les ennemis étoient occupés au ſiége, le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Streiff*, Maréchal de camp, avec 1500. Chevaux, lequel paſſa le Rhin ſur le pont de *Khel* le 2. Octobre. Il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la Suabe & dans le *Wirtemberg* pour y établir des contributions, & de paſſer pour cela dans la vallée de *Waldkirch*, qu'il trouva gardée par 800. hommes ; ce qui fit qu'il ne put paſſer outre. Il eut même bien de la peine à ſe retirer, ayant été preſque enveloppé avec ſon détachement ; il fut donc obligé de ſe retirer par Briſach, ſans avoir pû executer ce projet.

Le Maréchal de *Villars* fit partir ce même jour le Regiment de Richebourg pour aller à Saverne, dans le dessein d'être à portée d'inquieter les ennemis dans leurs fourages, & pour défendre ce poste, en cas que le Prince de Bade voulût s'en emparer après la prise d'*Haguenau*.

Le 7. M. de *Pery* vint rejoindre l'armée avec les 1000. hommes qu'on avoit détachés des bataillons, ayant laissé à Saverne les 3. Regimens de la Chaux, de Rose & de Charmasel, selon les ordres que lui avoit envoyés le Maréchal de *Villars*. Le Roy le recompensa de la belle action qu'il venoit de faire par un brevet de Lieutenant Général, & M. d'*Harlin* fut fait Brigadier.

Sur la nouvelle que le Maréchal de *Villars* reçût le 11. que le Prince de Bade avoit dessein d'aller à Saverne, il prit la résolution d'y marcher avec toute son armée pour conserver ce passage, qui auroit donné de la facilité aux ennemis pour pénétrer en *Lorraine*. Mais comme sa cavalerie étoit considerablement diminuée par la grande quantitié de chevaux qui étoient morts de maladie, il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les selles des Cavaliers démontés : voulant en cas de besoin prendre une partie des chevaux des vivres, des Officiers d'Infanterie, & des équipages des Officiers Généraux, & se proposant de donner l'exemple le premier,

pour les monter, & être en état de tenir tête à l'ennemi, en cas qu'il voulût faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de Bade demeura jusqu'au 19. dans l'inaction. Les Troupes qui avoient été employées au siege d'*Haguenau* rejoignirent ce même jour son armée : on leur prit dans un fourage 123. chevaux.

Le 20. le Maréchal de *Villars* eut avis que les ennemis faisoient faire plusieurs ponts sur la Sor, dans le dessein de marcher à lui ; ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans son poste.

Le 21. sur les 9. heures, les gardes avancées le firent avertir que l'on voyoit plusieurs Escadrons qui débouchoient le bois de Hert; on crut effectivement sur cet avis, & sur celui qu'on avoit eu la veille, qu'on pourroit bien être attaqué. Le Maréchal de *Villars* monta d'abord à cheval, & fit tirer 3. coups de canon pour rappeller les Fourageurs.

Il marcha avec les Houssards, se faisant suivre par le piquet de la cavalerie, & s'avança près d'une lieüe vers les ennemis. Il ne trouva que 6. troupes de cavalerie des ennemis, & une de Houssards, qu'il fit pousser jusqu'au bois, où les ennemis entrérent, & où ils avoient posté 150. hommes d'Infanterie, dans le dessein d'attirer les Troupes du Maréchal de *Villars* sous leur feu ; mais il ne jugea pas à propos d'aller plus loin.

Les ennemis faisoient pendant ce temps-là un fourage sur leur droite, & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces Troupes, & qu'ils avoient fait faire des ponts sur la Sor. On leur prit 10. à 12. chevaux, & on leur tua quelques Houssards. On envoya ce même jour les chevaux des vivres à Strasboug pour remonter la Cavalerie, & pour rapporter les selles qui y étoient.

Le 29. le Prince de Bade décampa de *Wibersheim*, ayant fait partir la veille ses gros équipages qui avoient repassé la *Motern* sur des ponts vers *Pfaffenhoven*, & alla camper à *Kintviler*.

Le Maréchal de *Villars* qui en fut instruit, marcha à *Brumpt* avec le piquet pour reconnoître sa marche, & charger son arriere-garde. Il trouva celle des ennemis, composée de 2000. Chevaux, qui étoient en bataille, & il ne jugea pas à propos de les attaquer, parce qu'on ne pouvoit aller à eux que par un défilé, & qu'ils avoient fait rompre tous les ponts.

On fouragea le 30. les Villages qui étoient entre nôtre armée & *la Sor*, les ennemis n'ayant pas osé le faire.

Le 2. Novembre le Maréchal de *Villars* fit partir de l'Armée les Régimens Espagnols qui y étoient, pour aller à *Saverne*, afin de poursuivre leur marche vers *Metz*, où ils devoient recevoir leurs ordres. Ces Troupes consistoient en quatre Bataillons, six Escadrons de Cavalerie & de Dragons.

Le

Le Prince de Bade partit de *Kintviler* & alla camper sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bicheviler*. Il fit retrancher ce camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête de deux chemins qui alloient, l'un auprès de *Bicheviler*, & l'autre à l'Abbaye de *Marienthal*. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye jusqu'à l'ouvrage couronné de *Haguenau* : & ayant été fortement sollicité par l'Electeur *Palatin* de faire le siege de *Hombourg*, parce que les courses fréquentes que faisoit la Garnison, incommodoient fort son Pays ; il résolut de le tenter, quoique ce fût contre son sentiment à cause des mauvais tems.

Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de *Nassau-Weilbourg*, avec un détachement de Troupes *Palatines* & de celles de *Brandebourg* & de *Saxe*, qui composoient environ 10000. Hommes, avec de l'Artillerie pour s'avancer vers cette Place : Ce détachement partit de *Neuviller* en même temps qu'il alloit avec le reste de son Armée à *Haguenau*.

Le 10. la neige & la gélée firent prendre le parti au Maréchal de *Villars* de mettre toute sa Cavalerie dans les Villages d'*Heren*, de *Soufelvierschen*, de *Killstet*, de *Mundoltzheim*, de Bernieder, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour envoyer secourir *Hombourg*.

Le 12. on fit partir le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant Général, & M. de *Silly*, Maré-

chal de Camp, avec neuf Bataillons, trois Régimens de Cavalerie & deux de Dragons, avec ordre de s'avancer vers la *Sare* pour observer le Comte de *Nassau*.

Il apprit le jour suivant que les ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cause des mauvais chemins qui avoient rendu le transport de leur Artillerie impossible, & que le détachement du Comte de *Nassau* retournoit à l'Armée du Prince de Bade, excepté les Troupes de Brandebourg, qui avoient pris le chemin de leur Pays.

Le 14. le mauvais tems continuant, le Maréchal de *Villars* fit cantonner toute l'armée dans les Villages le long du canal de *Moltzehim* jusqu'à *Saverne*, & mit dans *Strasbourg* neuf Bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner.

Le même jour un de ses Partisans prit un des Aides-Majors Généraux du détachement du Comte de *Nassau*, avec une compagnie de Grenadiers, qui marquoit un camp vers Bitche, & l'on prit le courier qui portoit les quartiers d'hyver des Troupes de Brandebourg.

Le 16. le Maréchal de *Villars* apprit que le détachement du Comte de *Nassau* avoit rejoint l'armée de Bade, que ce Prince la faisoit cantonner dans les Villages le long de la *Motern*, & que sa cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit attaquée.

Le 22. le Maréchal de *Villars* reçût ordre

de congédier l'armée. Il commença par les Officiers Généraux, & donna ordre aux Troupes qui devoient hyverner en Franche-Comté d'y marcher; ce qu'elles firent le 25. le reste demeura cantonné jusqu'à ce qu'on fût certain que les ennemis eussent marché dans leurs quartiers d'hyver, à cause qu'il étoit de consequence de veiller sur Saverne.

Le Prince de Bade pendant ce tems-là travailloit à bloquer le *Fort-Loüis*, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun secours; prétendant faire tomber cette Place sans être obligé d'en faire le siege.

Il fit pour cet effet prendre poste à 600. hommes, commandés par M. de Stein, Lieutenant-Colonel, dans une Isle près du *Fort-Loüis* : ce qui faisoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni sortir par le Rhin. Il fit ruiner les Moulins qui étoient sur ce Fleuve, afin d'ôter le secours qu'en pourroit retirer la Garnison de cette Place.

Il separa son Armée quelque tems après le retour du Comte de *Nassau*, & laissa du côté de *Haguenau* 15000. Hommes d'Infanterie & 5000. chevaux, dont 6000. entrérent dans *Haguenau*. Le reste fut distribué à Bicheviler, que le Prince de Bade fit fortifier, à *Drusenheim*, à l'Abbaye de *Neubourg*, à *Pfaffenhoven*, à *Ingveiler*, dans les postes le long de la *Motern*, & dans les Villages aux environs de la plaine du *Fort-Loüis*, qu'il fit

M 2

fortifier par des abattis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnoient. Il renforça les lignes de *Stolhoffen* de trois Bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à *Rastat*, pour veiller lui-même à la conservation de ces postes, & le Général *Thungen* demeura à *Haguenau*.

Le Maréchal de *Villars* ayant été instruit de la marche des Troupes ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoya le reste des siennes, qui furent distribuées dans l'Alsace. Le Chevalier du *Rasel* alla commander à *Treves*, M. de Silly à *Thionville*, le Chevalier de *Courcelles* à *Luxembourg*, le Comte de *Druys* en Lorraine, M. de Baliviere sur la Sare, M. de *Cheladet* à Strasbourg, & le Comte de *Lanion* à Huningue, & il partit ensuite pour se rendre à la Cour.

Arrivé à *Versailles*, il alla le soir même se présenter devant le Roi, qu'il trouva sortant de chez Madame de *Maintenon*, pour aller souper; dès que Sa Majesté eût apperçû le Maréchal de *Villars*, elle s'arrêta pour lui donner des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services, & lui dit: *M. le Maréchal, je vous revois avec un nouveau plaisir. Vous venez de faire une campagne qui vous fait honneur. Avec une Armée inférieure à celle du Prince de Bade, vous avez fait échoüer la plûpart de ses desseins, & vous avez le secret de faire qu'un homme en vaut deux quand il sert sous vous.* SIRE, lui répondit

le Maréchal de Villars, *un seul de vos Sujets en vaut quatre par l'ardeur & le zéle qu'ils ont pour le service de Vôtre Majesté. Quant à moi le bonheur de plaire à Vôtre Majesté est la seule gloire que j'ambitionne en executant ses ordres.* Le Roi lui dit ensuite qu'il vouloit le lendemain s'entretenir avec lui sur les opérations de la campagne passée.

L'accueil que le Roi fit au Maréchal de *Villars* irrita la jalousie des courtisans. Plus nôtre Maréchal acqueroit de gloire, plus le nombre de ses Envieux augmentoit. Ils tâchoient par leurs discours de diminuer le mérite de ses exploits ; mais ils eurent beau faire, le Roy lui témoigna toujours les mêmes bontés, & une confiance de prédilection ; le Public prônoit ses exploits, & lui rendoit la justice qui lui étoit dûë ; & ses envieux mêmes furent forcés dans la suite à lui accorder leur estime.

Voici une année où la France essuya de tristes revers, nonobstant les sages précautions que la Cour avoit prises. Jamais le Roy n'avoit fait de projets si bien dirigés, que ceux qu'il avoit dessein de mettre en execution cette campagne, & jamais mesures n'avoient été si bien prises, ni conduites avec plus de secret pour porter de si grands coups en même temps.

Le principal but étoit de rétablir les affaires du Roy d'Espagne en Catalogne, que la tra

hison des Peuples, & la négligence des Ministres avoient laissé tomber entre les mains de l'Archiduc. Le Roy fit état d'y envoyer pendant l'hyver les Troupes & les choses nécessaires pour reprendre Barcelone, avec une grosse flotte, commandée par M. le Comte de *Toulouse* & le Maréchal de *Cœuvres*, & pour obliger l'Archiduc de retourner en *Portugal*, afin d'attirer la guerre en ce pays, où il auroit trouvé en tête toutes les Troupes d'Espagne & celles que le Roy de France avoit en ce Royaume.

Le Roy d'Espagne avoit pris la résolution de se mettre à la tête de son armée en Catalogne pour faire le siege de Barcelone, & avoit demandé au Roy M. de Berwick pour commander l'armée en *Portugal* : ce que Sa Majesté lui accorda, & nomma pour cet effet M. de Berwick, le 16. Février, Maréchal de France.

M. le Maréchal de *Tessé* devoit commander l'armée en *Catalogne* sous le Roy d'Espagne, & faire le siege de Barcelone.

Le Duc de *Noailles* devoit commander l'armée en *Roussillon*, & pénétrer en *Catalogne*, pour se joindre à celle du Maréchal de *Tessé*, pour faciliter le siege de Barcelone.

L'Electeur de Baviere devoit commander l'armée de *Flandre*, & sous lui le Maréchal de *Villeroi*.

Le Duc de *Vendome* devoit commander

l'armée d'Italie, & devoit attaquer les Imperiaux dans les quartiers du *Bressan* au commencement de la campagne, les chasser dans le *Trentin*, les tenir ensuite en échec, pendant que le Duc de *la Feüillade* feroit le siege de *Turin*; & pour cette grande entreprise tout ce qui étoit nécessaire étoit assemblé en *Piemont*.

Le Maréchal de *Villars* devoit commander l'armée du Roy sur le *Rhin*, secondé par le Maréchal de *Marcin*, qui en devoit assembler une sur la *Moselle*, & avoit ordre d'agir sous lui. M. de *Villars* devoit chasser les Allemans des lignes de la *Motern*, & dégager le *Fort-Louis* qu'ils bloquoient; après quoi le Maréchal de *Marcin* devoit aller en *Flandre* avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres. Les mesures étoient prises de maniere qu'il devoit y arriver assez à temps pour joindre *l'Electeur* & le Maréchal de *Villeroi*, & combattre l'armée des Alliés, commandée par le Duc de *Marlborough*, avant qu'il pût être en état de rien entreprendre.

Voilà les projets qu'on devoit mettre en execution pendant le cours de cette année, & qui, s'ils avoient réussi, comme on avoit lieu de l'esperer, auroient conduit la France aux fins qu'elle s'étoit proposée. Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui réussit dans tout ce dont on l'avoit chargé, & fit même plus qu'on n'attendoit.

Il n'en fut pas de même en *Flandre*, en *Italie* & en *Espagne*. La perte de la Bataille de *Turin*, & la levée du siege de cette Ville, nous fit perdre toute l'Italie. La levée du siege de Barcelone, causa la perte de la plus grande partie de la *Catalogne*, & enfin la Bataille de *Ramillies* que nous perdîmes, & qui fut hazardée sans nécessité, fut celle dont on se ressentit davantage, puisqu'elle entraîna la perte d'un grand nombre de Places des Pays-Bas. Ainsi bien-loin que les evénémens répondissent aux grandes espérances qu'on avoit si légitimement conçûës; jamais campagne ne fût plus préjudiciable aux deux Couronnes, & ne donna plus lieu de croire à ses ennemis que ces deux grandes Monarchies étoient à deux doigts de leur perte, sans les ressources certaines que le Roi de France trouva dans lui-même, dans ses Peuples & dans le Maréchal de *Villars*, qui dans la suite, comme l'on verra dans ces Mémoires, procura au Royaume, par ses Exploits & ses Victoires, une Paix plus honorable qu'on n'avoit eu lieu d'espérer, puisque quelques années auparavant les Alliés avoient refusé de la faire à des conditions avantageuses pour eux, & très-onéreuses pour la France.

Ce sont les événemens fâcheux qui arrivérent dans cette campagne, dans laquelle le Maréchal de *Villars* eut le succès heureux qui l'a toûjours suivi dans toutes ses

entreprises,

entreprises, dont nous allons continuer de donner le détail.

La résolution ayant été prise à la Cour de déposter les ennemis de dessus la *Motern*, parce qu'ils avoient dessein au commencement de la Campagne de faire le siege de *Pfaltzbourg*, pour pénétrer ensuite en *Lorraine*; on songea à prendre les mesures nécessaires pour l'exécution de cette entreprise.

Le Maréchal de *Villars* étoit destiné pour commander l'Armée du *Rhin*, le Maréchal de *Marcin* une autre sur la *Moselle*, aux ordres du Maréchal de *Villars*. M. de *Marcin* se rendit de bonne heure à *Metz*. Il fit d'abord embarquer en cette Ville & à *Thionville* quantité de munitions de guerre & de bouche, & même de l'Artillerie, feignant de vouloir faire le siege de *Trarbach*, dans le dessein d'attirer ou de retenir dans ce Pays une partie des Troupes du Prince de *Bade*. Pendant qu'on étoit occupé à cet embarquement, il faisoit filer vers *Saverne* les Troupes qui étoient venuës des *Pays-Bas*, & celles qui avoient hyverné dans le Pays *Messin* ou aux environs, lesquelles devoient composer son Armée.

Le Maréchal de *Villars* de son côté avoit pris les mesures nécessaires pour que les Troupes qu'il devoit avoir sous ses ordres fussent à portée de s'assembler si-tôt qu'il seroit arrivé en Alsace; & pour mieux couvrir son dessein il n'avoit pas voulu s'y rendre plûtôt

ni même en faire part à qui que ce fût.

Il partit de Paris le 23. Avril pour s'y rendre, & dès le lendemain de son arrivée les ordres avoient été donnés de maniere que l'armée fut assemblée au environs de *Strasbourg*, & marcha le 30. à *Wihersheim* sur *la Sor*; pendant que le Maréchal de *Marcin*, qui agissoit sous lui, étoit arrivé à *Saverne*, où son Armée étoit, & avoit pris quelques pieces de canon à *Pfaltzbourg* pour s'en servir en cas de besoin.

Ces deux armées composoient 88. Bataillons, & 130. Escadrons. Le grand secret que le Maréchal de *Villars* jugea à propos d'observer dans cette entreprise, fut cause que les chevaux destinés pour l'Artillerie du Rhin n'étoient pas encore arrivés; ce qui fit que le Marquis de la *Fréseliere*, qui commandoit l'Artillerie de cette armée, fut obligé de prendre 500. chevaux des vivres pour atteler 50. pieces de canon, parmi lesquelles il y en avoit 8. de 24. & on lui fournit des chariots du pays pour charger les munitions nécessaires pour leur sevice.

Le 1. May le Maréchal de *Marcin* marcha droit à *Schveighausen*, Village entre *Haguenau* & l'Abbaye de *Neubourg*. Son avant-garde, que commandoit le Comte *du Bourg*, trouva 800. chevaux des ennemis qui voulurent lui disputer le passage de la *Motern*: il les chargea, leur tua ou prit environ 200. Hommes, & mit le reste en fuite.

Le Maréchal de *Villars* marcha le même jour de *Wibersheim* droit à *Bicheviler*. Etant à portée de ce poste, qui étoit très-bien fortifié par des bastions de terre, fraisés & palissadés ; il s'y arrêta pour faire les dispositions nécessaires à faire l'attaque dans les formes, & mit pour cet effet les 50. pieces de canon à la tête des Troupes ; mais le Prince de *Bade* ayant eu avis de la marche du Maréchal de *Marcin*, qu'il avoit passé la *Motern*, & que par consequent il alloit prendre ses Troupes en flanc, pendant que le Maréchal de *Villars* se disposoit à l'attaquer de front, prit le parti de se retirer sur le bord du Rhin auprès de *Drusenheim*, ayant mis devant lui les inondations & les abattis qu'il avoit fait faire à la fin de la campagne dernière.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que *Bicheviler* étoit abandonné, & que le Prince de *Bade* se retiroit, y entra à la tête d'un corps, & poursuivit les ennemis qui se retiroient, jusques sur le bord de l'inondation, où le Maréchal de *Marcin* le joignit. Il fit avancer quelques pieces de canon avec lesquelles il les canona pendant quelque tems, & s'avança lui-même à travers de l'inondation avec toute sa suite.

Il apprit par des Paysans que le Prince de Bade repassoit le Rhin avec ses Troupes, qui étoient au nombre de 20000. hommes, sur le pont qu'il avoit à *Statmatt*, & quil fit rom-

pre ensuite. Ce Prince avoit laissé 5. bataillons *Saxons* dans Haguenau, sous le commandement de M. *Wrisbourg*, Lieutenant-Colonel, & une Garnison dans *Drusenheim*; qui avoit communication par le Rhin avec l'Isle de *Dalunde*, & laissa même des Troupes dans la redoute de *Statmatt*; ainsi le *Fort-Loüis* se trouva entierement dégagé. Le Maréchal de *Villars* envoya aussitôt une nouvelle Garnison dans cette Place, avec les vivres & les munitions nécessaires.

Comme les ordres du Roy étoient de dégager le *Fort-Loüis* seulement, & que le Maréchal de *Marcin* devoit aussitôt après la réussite de cette entreprise retourner sur la *Moselle*; il se mit en marche le 3. avec 18. bataillons & 20. escadrons pour aller aux environs de *Metz* y attendre les ordres de la Cour. L'armée du Maréchal de *Villars* se trouva encore forte de 68. Bataillons & de 110. Escadrons, sans compter quelques Regimens nouveaux qui devoient venir le joindre.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 3. M. de *Pery*, Lieutenant Général, avec 6. bataillons, un Régiment de Dragons, & un de Cavalerie pour investir Haguenau. M. de *Pery*, sans perdre de temps, fit ouvrir la tranchée le soir même, sans avoir pris les précautions dont on se sert en de pareilles occasions, sur le faux avis qu'on avoit eu que le Prince de Bade n'y avoit laissé que 500.

hommes & cinq ou six pieces de canon.

Le même jour 3. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Vieuxpont*, Maréchal de camp, pour attaquer en même temps *Drusenheim*. Il l'investit & se prépara le jour suivant à battre cette petite place avec 4. pieces de 24. qu'on lui envoya.

Le Comte du Bourg fut détaché en même-temps pour attaquer la redoute de *Statmatt*. Il fit venir pour cet effet du *Fort-Loüis* 3. pieces de canon de 24. avec lesquelles il la battit.

Le Maréchal de *Villars* ayant laissé le même jour le gros de l'armée campé à *Bicheviler*, s'avanca avec un corps de Cavalerie & de Dragons auprès du *Fort-Loüis*, où il apprit que les ennemis avoient abandonné *Sultz* & *Benheim*. Il alla camper à ce premier lieu, & détacha le lendemain le Comte de *Broglio* avec 1500. chevaux, pour s'avancer vers *Lauterbourg*.

La situation de ce poste, & les nouveaux ouvrages que les ennemis y avoient faits depuis deux ans, étoient capables de retenir l'Armée comme la campagne précédente; mais il trouva cette place abandonnée, & y entra aussitôt avec son détachement.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis, fit venir le reste de l'Armée à *Sultz*; & voyant que le chemin lui étoit ouvert pour faire le siege de *Landau*, il envoya un Courier à la Cour pour le lui proposer.

Les ennemis s'étoient retirés avec tant de précipitation de *Lauterbourg*, de *Sultz*, & de Benheim, qu'ils laissérent dans ces trois endroits quantités de vivres & de munitions sans les avoir endommagées. On s'empara d'une redoute qui étoit à la tête de leur ancien pont près de *Lauterbourg*, gardée par un détachement de ennemis qu'on fit prisonnier.

A peine le Comte de *Broglio* fut entré dans *Lauterbourg*, que 3000. hommes des ennemis parurent à la portée du canon pour joindre les Troupes qu'ils croyoient y être ; mais ayant appris qu'elles en étoient sorties, & que nous y avions des Troupes, ils s'en retournérent.

Le 5. la redoute de Statmatt, après s'être laissée battre 2. jours par 3. pieces de canon, se rendit. On y fit 60. prisonniers avec le Commandant. Le Marquis de *Vieuxpont* qui pressoit pendant ce temps-là fortement *Drusenheim*, obligea les Troupes qui composoient la Garnison de se retirer le soir de ce même jour par des bateaux qu'ils avoient tenus prêts pour cela, après avoir jetté une partie des munitions. Cependant il trouva encore quantité de foin, d'avoine, de Farine, & beaucoup de munitions de guerre.

M. de *Pery*, qui étoit devant Haguenau, ayant été informé qu'il y avoit 5. Bataillons & une nombreuse artillerie, dont les Assiegés mirent le 5. 25. pieces en batterie, qui tuérent bien du monde, & qui démontérent

quatre pieces de 24. qu'il avoit fait mettre en batterie ; envoya demander au Maréchal de *Villars* un renfort de Troupes & d'artillerie afin d'être en état de pousser ce siege plus serieusement.

Ce Général s'y transporta lui-même, & y fit venir jusqu'à 18. bataillons, & les pieces de canon qui avoient servi à *Drusenheim* ; & comme le nombre n'étoit pas encore assez suffisant, il en fit venir d'autres de *Strasbourg*, jusqu'au nombre de 25. pieces de 24. Avec ce secours on fortifia les tranchées contre le grand feu du canon de la Ville, & M. de *Launai*, qui commandoit l'Artillerie, fit construire trois batteries : deux pour démonter l'Artillerie de la Place qui étoit sur l'ouvrage couronné, & une autre pour battre en brêche les murailles de la Ville qui étoient séches, & qu'on voyoit par le pied avec une demi-lune qui la couvroit.

Pendant qu'on étoit occupé à réduire cette Place, le Maréchal de *Villars* étant retourné à l'Armée, alla camper avec toute sa Cavalerie, les Dragons & les Grénadiers à *Lagenkandel*.

Le Marquis d'Hautefort, Lieutenant Général, eut ordre de marcher avec tout le reste de l'Infanterie & la Cavalerie entre *Langen-Schlettal* & *Salmbach*. Le Maréchal de *Villars* prit le parti de faire des lignes depuis *Lauterbourg* jusqu'à *Weissenbourg*, & depuis cette

N4

Ville jusqu'au haut de la montagne qui est à côté. Il les fit tracer par des Ingenieurs, & y employa 11000. Pionniers qu'il tira d'Alsace, de Franche-Comté, & du Pays Messin. Ils commencérent à y travailler le 9. Ces lignes devoient s'étendre le long de la *Lauter*.

Il donna des ordres pour augmenter les fortifications de *Lauterbourg*, & pour faire des digues, afin de retenir la riviere aux endroits nécessaires avec des ouvrages palissadés pour les couvrir. Il ordonna de fortifier le château de S. *Remy*, & la tête du Village d'*Altstat*, quelques ouvrages devant *Weissenbourg*, & des redoutes de distance en distance le long de la ligne.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour l'execution de ces ordres, il partit le 8. pour se rendre à Haguenau, avec plusieurs Officiers Généraux & le Marquis de la *Fréseliere*, pour en presser la reddition. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de camp, fut même commandé avec un détachement de Grenadiers de l'Armée, pour donner l'assaut; mais il trouva en arrivant que le Commandant avoit demandé à capituler, parce qu'il y avoit une brêche aux murailles de la Ville.

Le Commandant demandoit à sortir avec sa Garnison & les honneurs accoûtumés; mais M. de *Pery* voulut lui faire le même traitement qu'on lui avoit proposé l'année derniere, lorsqu'il trouva le moyen d'en sortir avec sa

Garnison. On recommença sur le soir à tirer de part & d'autre. Le lendemain à 5. heures du matin le Commandant se rendit Prisonnier de guerre avec sa Garnison, qui fut conduite à *Strasbourg*. On laissa seulement aux Officiers leurs armes & leurs bagages.

On trouva dans la Place 40. pieces de canon, dont 20. étoient de 24. & quelques-unes de 36. 150. milliers de poudre, 1500. sacs de grains, quantité de farine dans des tonneaux, & plusieurs autres munitions, dont la plûpart étoit destinée pour faire le siege de *Pfaltzbourg*, sans compter les munitions qu'on trouva dans tous les postes le long du Rhin, pour la subsistance de l'Armée ennemie.

Le Maréchal de *Villars*, après la reduction d'Haguenau, retourna à son camp de *Langenkandel*. Il envoya le Comte *du Bourg* avec un corps de Troupes à *Statmatt*, & M. *Streiff*, Maréchal de camp, à *Offendorff*, avec un détachement, pour empêcher que le Prince de *Bade* ne fit un pont à l'un ou l'autre endroit, à la faveur de l'Isle de *Dalunde*, dont il étoit le maître, & qui n'étoit séparée de lui que par un bras du Rhin. Il mit deux bataillons dans *Sultz*, autant dans *Lauterbourg* & un dans *Weissenbourg*. Le reste des Troupes qui avoient fait le siege d'Haguenau rejoignit le camp du Marquis d'*Hautefort*: il fit cette disposition parce qu'il avoit dessein de marcher en avant.

Les chevaux de l'Artillerie étant arrivés,

le Marquis de la *Fréſeliere*, compoſa l'équipage d'Artillerie de 60. pieces de canon, dont deux étoient de 24. Il eut ordre d'en envoyer une Brigade de dix pieces au Comte du Bourg.

Le 16. May le Maréchal de *Villars* alla camper à Belheim avec la Cavalerie, les Dragons & les Grenadiers; & le Marquis d'Hautefort, avec l'Infanterie & l'Artillerie, marcha à *Langenkandel*.

Le Maréchal de *Villars* alla le 19. à Spire. Il fit marcher devant lui avec 500. chevaux le Chevalier de *Neſle*, qui eut ordre après ſon arrivée à Spire de s'avancer juſqu'à la *Rebutte*. M. de *la Tour* avec un pareil détachement alla à Schifferſtatt, & on envoya 400. hommes à *Neuſtatt*.

Le Marquis d'Hautefort marcha le même jour avec l'Infanterie & l'Artillerie à Belheim. On laiſſa deux Bataillons à *Rhinzabern*, où l'on établit les fours pour le pain de l'Armée, & quelques Troupes à *Germersheim*; par ce moyen la communication depuis Straſbourg, juſqu'à Spire fut établie.

Le 20. le Marquis d'Hautefort joignit le Maréchal de *Villars* à Spire, & toute l'Armée fut campée dans la plaine de la petite Hollande, la droite tirant vers Spire, la gauche à Harthauſen, le Speyerbach devant, & le quartier général à Spire. M. de *Villars* envoya pluſieurs partis dans le *Palatinat*, dont il tira de groſſes contributions

L'Armée resta dans cette situation jusqu'au 27. que le Comte de *Druys* marcha à Schifferstatt avec la Cavalerie de la seconde ligne, & le Régiment de Navarre, Infanterie, pour la commodité des Fourages.

Le Comte de *Chamillard* fut détaché le 4. de Juin, avec 5. bataillons, pour aller à *Lauterbourg*, veiller à la garde du Rhin de ce côté-là, & pour faire avancer les travaux des lignes. Le Maréchal de *Villars* alla à *Strasbourg*, prendre des mesures pour des entreprises qu'il méditoit, & rejoignit son Armée deux jours après.

M. le *Maire*, Général des vivres qui étoit allé à *Strasbourg* avec lui, en revint avec une escorte de 30. Cavaliers. Il fut attaqué entre *Lauterbourg* & *Rhinzabern* par un parti de *Landau*: l'escorte ayant lâché le pied, il fut pris prisonnier & mené en cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* apprit à *Strasbourg* que notre Flotte dans la Mer Méditerranée, inférieure à celle des Anglois, n'avoit pû l'empêcher d'entrer dans cette Mer & d'aller ravitailler la Ville de Barcelone, dont le Roy d'Espagne en personne, & le Maréchal de *Tessé* faisoient le siege; que les Anglois y ayant débarqué 5. à 6000. hommes, & une grande quantité de munitions de guerre & de vivres, Sa Majesté Catholique avoit été forcée d'en lever le siege & de s'en retourner à *Madrid*; mais que les chemins pour y aller

étant occupés par les Troupes de l'Archiduc & par les Paysans du Pays qui étoient tous révoltés & sous les armes, elle avoit été obligée de passer par la France & de rentrer dans son Royaume par *Pampelune*, pour aller dans la Capitale.

On apprit dans ce même temps la perte de la bataille de *Ramillies*, dont les ennemis firent des réjoüissances de l'autre côté du Rhin, le long duquel l'Armée du Prince de Bade étoit répanduë pour garder les passages.

Le Roy n'apprit la perte de cette bataille que par des Seigneurs de la Cour qui avoient reçû des Lettres particulieres de l'Armée, & Sa Majesté resta plusieurs jours sans voir arriver aucun courier du Maréchal de *Villeroi*. Ce Général, soit par la grande affliction où il étoit, soit par les grandes occupations qu'il avoit, pour rémédier au désordre de l'Armée, & pourvoir à sa sureté, ou enfin par crainte d'affliger le Roy par une si triste nouvelle, n'envoya que fort tard un courier, qui n'apporta que la confirmation de ce qu'on sçavoit déja.

Le Roy fut très-sensible à cette perte, & apprenant l'affliction du Maréchal de *Villeroi*, pour lequel Sa Majesté avoit toujours eu une tendre bonté, & sçachant la situation de l'Armée, y envoya M. de *Chamillard*, Ministre de la guerre, pour consoler ce Général, pour donner les ordres nécessaires, pour rétablir

la confiance & la tranquillité, & pour pourvoir à la fureté de l'Armée.

Alors on vit à la Cour les Courtisans s'épuiser en raisonnemens sur ce fâcheux évenement; les uns blâmoient d'avoir donné trop tôt cette bataille qu'on pouvoit éviter, & de n'avoir pas attendu l'arrivée des Troupes qu'amenoit le Maréchal de *Marsin*, comme le Roy l'avoit ordonné avant l'ouverture de la campagne.

Les autres attribuoient la cause de nos malheurs à l'Electeur de *Baviere*; disant que quand le Maréchal de *Villars* étoit en *Baviere*, il avoit gagné la premiere bataille d'*Hochstet*, après laquelle le peu de confiance que ce Prince lui avoit témoigné l'avoit obligé à demander son rappel; que s'il n'avoit pas quitté la Baviere, nous n'aurions pas perdu la seconde bataille d'*Hochstet*; que pour la même raison le Roi n'avoit pû l'envoyer en *Flandre* où étoit l'Electeur de *Baviere*, & où nous n'aurions pas perdu la derniere bataille s'il y eût été, & enfin que nous n'avions de l'avantage qu'aux endroits où il commandoit.

Un Seigneur de la Cour en qui le Roi avoit grande confiance, dit à Sa Majesté, qui lui demandoit ce qu'on disoit dans le Public sur la derniere bataille: *L'on dit, Sire, que si l'on avoit suivi exactement les ordres de Vôtre Majesté, ou que le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre, nous aurions déja chanté le*

Te Deum, *que les Ennemis ont fait chanter à nôtre place*. Le Roi lui répondit : *Je la pense de même*.

Madame la Duchesse de Bourgogne s'entretenant avec le Prince de *Conti* sur l'affaire de *Ramillies* qui occupoit tout le monde, lui dit : *Croyez-vous, Monsieur, que si le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre nous n'eussions pas gagné la bataille ?* Ce Prince lui répondit : *Le Maréchal de Villars est assez heureux pour croire qu'il l'eût gagnée ; mais il faut avoüer aussi que le Maréchal de Villeroi est malheureux*. Cette Princesse lui dit alors : *On doit toûjours donner son argent à joüer aux gens qui sont heureux, & non à ceux qui sont malheureux*.

Voilà les discours qu'on tenoit à la Cour & à Paris au sujet de cette bataille, & la justice qu'on rendoit au Maréchal de *Villars*, que nous avons laissé en *Allemagne*, pour parler de ce fâcheux évenement, qui donna un nouveau lustre aux exploits de nôtre Maréchal.

Le Commandeur de *Courcelles*, qui commandoit les Troupes du Roi à *Luxembourg*, étant mort, le Comte de *Druys* fut envoyé par le Maréchal de *Villars* pour occuper sa place, & M. d'*Imecourt* pour commander le camp de *Schifferstatt*.

Le 11. on eut nouvelle que les Troupes de *Lunebourg*, de *Hesse* & du *Palatinat* marchoient à grandes journées en *Flandre* ; & le

12. le Maréchal de *Villars* reçût ordre de la Cour d'y envoyer 20. bataillons, & les Carabiniers qui faisoient six escadrons. Ces Troupes se mirent en marche le 13. aux ordres du Chevalier du *Rosel*, & du Marquis *de l'Isle*.

On fit partir ce même jour deux Brigades de Cavalerie commandées par M. de *Cheladet*, qui alla à la *Rehutte* pour la commodité des fourages & pour consumer avec le camp de M. d'*Imecourt* tout ce qui étoit en avant.

Le 20. le Maréchal de *Villars* fit partir les Régimens de Cavalerie de Tourol, de la Tour & de la Boulaye, pour aller camper entre *Germersheim* & *Belheim*.

Le 23. sur un avis qu'il reçût que les ennemis avoient fait un pont sur le Rhin à *Philisbourg*, il envoya ordre à toute la Cavalerie & au Regiment de Navarre qui étoit en avant, de venir camper dans la plaine de la petite Hollande. Le Chevalier de *Tressemanes*, Major-Général, eut ordre le 24. à la pointe du jour d'aller avec un détachement reconnoître si les ennemis avoient effectivement fait un pont. Il rapporta au Maréchal de *Villars* qu'il n'y en avoit pas; cependant sur les dix heures plusieurs valets qui avoient été pris aux fourages, & que le Prince de Bade renvoya, assurérent qu'il y en avoit un, sur lequel ils avoient même passé.

On connut par cette affectation que ce Prince n'avoit pas dessein de passer le Rhin pour

venir à nous, puisqu'il l'auroit fait la nuit précédente, & dans le tems que les Troupes de M. d'*Imecourt* & de M. de *Cheladet* étoient éloignées. Il mit apparemment en usage ce petit stratagême pour obliger le Maréchal de *Villars* à quitter les environs de *Spire*; ce qu'il ne fit cependant que quelques jours après, les fourages étant consumés.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* alla se promener avec un détachement vers *Philisbourg*, où il fit pousser une garde de Cavalerie ennemie qui étoit hors du Fort en deçà du Rhin; le Commandant fut tué, & on fit quelques prisonniers.

Le même jour M. de *Magnac* se mit en marche avec un second détachement, que le Maréchal de *Villars* eut ordre d'envoyer en Flandre, consistant en huit Regimens de Cavalerie, deux de Dragons & cinq d'Infanterie, ce qui faisoit dix Bataillons & vingt Escadrons. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva pour lors réduite à 42. bataillons & à 80. escadrons, dont 20. bataillons & 40. Escadrons étoient au camp de *Spire*, & le reste répandu dans plusieurs postes le long du Rhin.

Le 27. l'Armée décampa de *Spire* pour aller à Belheim. Elle marcha sur 3. colomnes; celle de la droite, qui étoit composée de la Cavalerie, marchoit par *Weingarten*; l'Infanterie par le droit chemin, précédée par les

gros

gros équipages & par l'Artillerie; & la colomne de la gauche avec les menus bagages passa par *Germersheim*. On mit à l'arriere-garde 22. compagnies de Grenadiers, commandées par un Brigadier, avec une brigade d'Artillerie & mille chevaux.

Le Comte de *Mercy*, Officier Général des ennemis, passa le Rhin sur le pont de *Philisbourg* avec 2000. chevaux pour nous observer; mais il n'aprocha pas l'arriere-garde plus près d'une lieuë, & repassa le Rhin le même jour.

Après la bataille de *Ramillies* le Maréchal de *Villeroi* ayant demandé à se retirer, le Roy donna ordre au Duc de *Vendôme* de quitter l'Armée d'Italie pour aller prendre le commandement de celle de Flandre. Le Maréchal de *Villars* reçût à Belheim ordre du Roy de se rendre en *Italie* pour y occuper la place du Duc de *Vendôme*, sous les ordres de M. le Duc d'*Orleans*, que le Roy avoit nommé Généralissime de son Armée en *Lombardie*. Le Maréchal de *Marcin* étoit destiné à remplacer le Maréchal de *Villars* dans le commandement de l'Armée sur le Rhin, & il étoit déja parti de Flandre pour s'y rendre. Dès que le Maréchal de Villars eut reçû cet ordre, il écrivit au Roy.

SIRE,

L'EXEMPLE de ce qui m'est arrivé en « Baviere, me fait prévoir pareille chose « en Italie, si je me trouve une autre fois en «

» second. La crainte que j'ai que le service de
» Vôtre Majesté n'en souffre, me fait prendre
» la liberté de la prier de révoquer son ordre
» & de me laisser en Allemagne, où je servirai
» plus utilement Vôtre Majesté ; car tant que
» l'execution de ses ordres ne roulera que sur
» moi, je pourrai répondre du succès de ses
» Armes. Nonobstant toutes ces raisons, si
» Vôtre Majesté veut que je parte pour l'Italie,
» je m'y rendrai d'abord, je n'attens là-dessus
» que ses ordres, auxquels je me conformerai
» toûjours avec le zéle, la soumission & le
» respect du plus fidéle de ses Sujets, &c.

Le Roi révoqua son ordre, & ordonna au Maréchal de *Marcin* de partir pour aller en Italie.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 2. de Juillet que les ennemis remontoient le Rhin, envoya à *Lauterbourg* le Regiment de Vermandois qui étoit à *Rhinzabern*, & un autre de Belheim.

Le 4. le Maréchal de *Villars* envoya toute l'Infanterie & l'Artillerie camper à *Langenkandel* aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, & la Cavalerie alla aux ordres du Comte de *Lanion* à Bergzabern. Le Maréchal de *Villars* partit en même tems avec le Regiment de Listenois pour aller à *Lauterbourg* conferer avec le Maréchal de *Marcin* qui s'y étoit rendu, & qui en partit pour se rendre en Italie ; après quoi M. de *Villars* alla joindre la Cavalerie à Bergzabern.

C'eſt-là où il apprit que la Marquiſe de *Villars*, ſa Mere, étoit morte à Paris le 24. Juin, âgée de 82. ans. Elle étoit ſœur du feu Maréchal de Bellefonds, & une Dame d'un grand mérite. Le Maréchal de *Villars* qui avoit toûjours eu pour elle une tendreſſe digne de ſon bon cœur & de ſa reconnoiſſance envers une Mere qui l'avoit toûjours tendrement aimé, fut très-touché de cette perte; mais à peine donna-t-il le tribut qu'exige la nature dans les plus grandes afflictions, & ſans perdre de vûë le ſouvenir d'une Mere ſi chere, ni diminuer intérieurement le regret qu'il avoit de ſa mort, il ſoutint cette perte en Héros chretien; & ſans perdre un moment, il continua ſes exploits militaires.

Le Maréchal de *Villars* envoya le 7. ordre au Marquis d'Hautefort, qui étoit campé à *Langenkandel* avec l'Infanterie, de faire partir ce même jour les Regimens de Navarre & de Lée pour aller à *Lauterbourg*; & un détachement de Cavalerie & de Dragons, qui étoit venu à *Langenkandel*, marcha avec ces Regimens à *Offendorff*, où étoit M. de *Streiff*.

Le 10. le Maréchal de *Villars* alla camper avec toute la Cavalerie, & les brigades de Vermandois & de Sorbec Infanterie à Barberod, ſous prétexte d'y conſumer les fourages, & envoya le Regiment de Dragons de Saint Chaumont à *Lauterbourg*.

Tout le reſte de l'Infanterie & de l'Artillerie

alla camper le 11. à *Altſtat*, aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, qui eut ordre d'envoyer à *Lauterbourg* les brigades de Bourbonnois & de Mortemar.

Le Maréchal de *Villars*, laiſſant ſon camp aux ordres du Comte de *Lanion*, alla diner le 12. chez le Marquis d'*Hautefort* à *Altſtat*, & coucher au *Fort-Loüis*, avec le Marquis de *la Fréſeliere*, qu'il amena ſous prétexte d'aller viſiter les lignes avec lui.

Le 13. huit Eſcadrons Eſpagnols qui étoient à *Statmatt* ſous les ordres du Comte du Bourg, rejoignirent le camp du Marquis d'*Hautefort* à *Altſtat*.

Le Maréchal de Villars repaſſa le 16 à *Altſtat* & retourna au camp de Barberod, ayant pris toutes les meſures néceſſaires pour le deſſein dont on va parler.

Le 19. le Marquis d'*Hautefort* partit d'*Altſtat* avec 300. hommes par bataillon & toute l'Artillerie, avec leſquels il alla camper à *Rodern*. Il reçût le même jour à 8. heures du ſoir un ordre du Maréchal de *Villars* pour faire partir dans le moment les Grenadiers qui étoient avec lui aux ordres de M. *Routh*, Brigadier, & du Marquis de *Seignelay*, Colonel, avec l'Artillerie; le tout au commandement du Marquis de *la Fréſeliere*: avec ordre de ſe rendre dès la pointe du jour au *Fort-Loüis*, où le Maréchal de *Villars* étoit arrivé.

L'entrepriſe regardoit l'*Iſle du Marquiſa*,

separée du *Fort-loüis* par le Rhin. Lorſque le Roy fit bâtir cette place, on y conſtruiſit un ouvrage à corne, qui couvroit le pont qui donnoit un paſſage ſur ce Fleuve. Cet ouvrage avoit été démoli avec le pont par le traité de *Ryſvik*. Cette Iſle a environ deux lieuës de circuit; elle eſt fermée du côté de l'ennemi par la riviere de *Stolhoffen*, dans le lit de laquelle s'eſt jetté un bras du Rhin.

Les ennemis qui étoient de l'autre côté, avoient établis pluſieurs poſtes dans cette Iſle, avec leſquels ils communiquoient par un pont qu'ils avoient conſtruit auprès de *Stelleigen*, & ſe couvroient par une redoute paliſſadée qui étoit dans l'Iſle. Leur Armée étant à portée, ils étoient en état de ſoutenir par autant de Troupes qu'ils vouloient les poſtes qu'ils y avoient mis.

Le deſſein du Maréchal de *Villars* étoit de ſe rendre maître de cette Iſle, afin de pouvoir rétablir l'ouvrage à corne & y faire un pont, dans l'eſperance que par la ſuite il pourroit ſe rendre maître des lignes de *Stolhoffen*, qu'on pouvoit prendre à revers, ſi on trouvoit le moyen de paſſer la riviere de *Stolhoffen*, quand les eaux du Rhin ſeroient plus baſſes, ce qui arrive ordinairement dans les mois d'Octobre & de Novembre; mais il comprit auſſi en faiſant ce projet, qu'il n'y pouvoit réuſſir que par un grand ſecret.

Tous les mouvemens que fit faire le Ma-

réchal de *Villars*, quoiqu'ils ne fussent faits que pour cette entreprise, sembloient cependant ne l'être que pour faire subsister plus aisément son Armée, & empêcher que le Prince de Bade ne passât le Rhin en quelque endroit. Le Regiment de Navarre qu'on y employa, ne fut envoyé à *Offendorff* que sous prétexte qu'il avoit beaucoup souffert par la maladie & par la maraude.

Il y avoit une petite Isle détachée de celle du *Marquisat* par un canal du Rhin fort étroit, mais profond, qui ne pouvoit pas contenir plus de mille hommes, & qui étoit vis-à-vis le *Fort-Loüis*. Ce fut en cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire la premiere descente. La plus grande difficulté pour cette entreprise étoit qu'il falloit une grande quantité de bateaux pour transporter les Troupes, & des pontons pour faire un pont sur le Rhin dans le moment de l'attaque, afin de faire passer toutes les Troupes qui seroient nécessaires pour opposer à celles que les ennemis étoient en état d'y envoyer pour soutenir leurs postes.

Il falloit nécessairement tirer ces bateaux & ces pontons de *Strasbourg*, en transporter une partie par charois, & faire descendre les autres par le Rhin, sans que les ennemis s'en apperçussent : On ne pouvoit même éviter de faire passer sous l'Isle de *Dalunde* ceux qui devoient transporter les Troupes par le Rhin,

qui étoient à *Offendorff*, & sous les retranchemens que les ennemis y avoient faits.

Toutes ces difficultés furent surmontées par le Maréchal de *Villars*, qui fit executer le tout avec diligence & tout le secret qu'on pouvoit souhaiter. Les bateaux pour la construction d'un pont furent transportés par terre sur des haquets, & même vingt pontons de cuivre. Comme les retranchemens de l'Isle de *Dalunde* voyoient une espace de chemin en passant auprès de *Drusenheim*, on le cacha avec des branches. Les autres arrivérent par le Rhin auprès d'*Offendorff* pour transporter 300. Grenadiers. C'étoit dans le dessein de donner tous les ordres nécessaires pour l'execution de ces apprêts que le Maréchal de *Villars* avoit fait le voyage de *Spire* à *Strasbourg*.

La situation du *Fort-Loüis* étoit bien favorable pour cette entreprise, puisque tous les ouvrages qui sont du côté du Rhin commandent absolument l'Isle du *Marquisat*, sur lesquels quelques jours auparavant on avoit mis toute l'Artillerie qui étoit sur les autres ouvrages, aussibien que sur le retranchement qui est le long de l'Isle. On projetta d'y mettre une partie de l'Artillerie de campagne lorsqu'elle seroit arrivée.

La nuit du 19. au 20. M. de *Barberé*, Lieutenant-Colonel du Regiment de Navarre, s'embarqua à *Offendorff* avec 300. Grenadiers dans huit bateaux. Il passa sous les retranche-

mens de l'Isle de *Dalunde*, dont il essuya plusieurs décharges qui ne lui firent pas grand mal : mais deux de ses bateaux s'étant trouvés engravés, il ne pût arriver auprès du *Fort-Loüis* qu'avec six.

Il y trouva 500. Grenadiers embarqués dans 15. bateaux sous le commandement de M. de *Streiff*, Maréchal de camp, qui étoit chargé du débarquement, & qui avoit sous ses ordres M. *d'Hautefort-Beausin*, Brigadier, & Mrs de *Seignelay* & *Cercens*, Colonels. Cette premiere Flotte composée de 23. bateaux, parce que les deux autres la joignirent, commença à voguer à la pointe du jour.

M. de Barberé étoit dans le premier avec 40. Grenadiers, suivi d'un autre, commandé par un Capitaine de Grenadiers. Dans le troisieme étoient M. de *Streiff* & M. *d'Hautefort*, & tous les autres suivoient dans l'ordre qu'on leur avoit marqué. Ils passérent auprès d'un poste des Ennemis qui leur fit une décharge, dont M. de *Streiff* fut blessé à mort; ainsi le bateau qui le portoit fut obligé d'aller aborder au *Fort-Loüis*.

M. de Barberé qui étoit à la tête, suivi des autres bateaux, poursuivit son chemin, & aborda à la petite Isle dont on a parlé; qui est entre le *Fort-Loüis* & l'Isle du *Marquisat*. Il fit descendre les Grenadiers qui étoient avec lui, & ensuite ceux des autres bateaux. On avoit pris la précaution d'avoir des Travail-

leurs

leurs qui furent dans le moment employés à faire un retranchement.

Pendant ce tems-là les postès des ennemis s'étant tous assemblés vis-à-vis de cette petite Isle, firent un très-grand feu sur nos Troupes à la faveur des broussailles, dans lesquelles ils étoient postés. Nos Grenadiers y répondirent, de même que le Canon du *Fort-Loüis*. L'Artillerie de campagne étant arrivée avec le reste des Troupes, on la distribua tout le long des remparts de l'Isle du *Fort-Loüis*, ensorte qu'il y avoit 50. pieces de Canon qui tiroient continuellement. M. d'*Hautefort* après avoir mis M. de *Streiff* à terre, retourna dans l'Isle, où il arriva peu de tems après M. de Barberé, & prit le commandement des Troupes.

Pendant ce grand feu de part & d'autre, on embarquoit continuellement des Troupes pour lesquelles les bateaux ne faisoient qu'aller & venir, & on travailloit avec beaucoup de diligence à la construction d'un pont. Les Ennemis voulant absolumenr disputer le passage, firent passer dans l'Isle du *Marquisat* le Prince Héréditaire de Bareith, Général des Troupes de Franconie, qui joignit les Troupes attaquées avec un détachement de deux mille hommes, & quatre Bataillons avec leurs Drapeaux. Ils se placérent à trente pas de la petite Isle, & rendirent leur feu bien supérieur au nôtre.

Le Maréchal de *Villars* fit passer 15. compagnies de Grenadiers aux ordres du Comte de Broglio, Maréchal de camp, du Marquis de *Nangis* & de M. *Routh*, Brigadiers; mais après deux heures d'escarmouche, que soutinrent les Ennemis avec d'autant plus de fermeté, qu'ils étoient à découvert, le feu de nôtre Canon, que Mrs de la *Fréseliere* & de *Quincy* faisoient servir avec vivacité, détermina l'affaire à nôtre avantage, & obligea les Ennemis à se retirer, après avoir laissé plus de 500. hommes sur la place.

Dès que nos Troupes se furent apperçûës de la retraite des Ennemis, M. de *Valemace*, Capitaine de Grenadiers de Navarre, passa le canal à la nage, & fut suivi de quelques Grenadiers qui firent de même; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit plus personne dans l'Isle, on fit un pont sur le canal avec trois bateaux, sur lequel on fit passer toutes les Troupes qui étoient dans la petite Isle.

Le Maréchal de *Villars* y fit couler plusieurs bataillons, & y passa lui-même avec tous les Officiers Généraux. Il alla dans le moment reconnoître la riviere de *Stolhoffen*, pour voir s'il ne pourroit point la passer par des gués; mais n'en ayant point trouvé, il se contenta de donner des ordres pour rétablir l'ouvrage à corne, dont on trouva encore tous les fondemens.

Il y fit travailler dans le moment, après

avoir couvert les Travailleurs par plusieurs bataillons qui campérent dans l'Isle, & posté tous les corps de Garde nécessaires pour leur sureté. Il ordonna que l'Officier Général de jour y passeroit 24. heures.

Cette action, quoique peu meurtriere, fournit aux Spectateurs un des plus brillans spectacles de guerre qui se pût voir : elle fit un honneur infini au Maréchal de *Villars*, & aux Troupes, qui firent voir toute leur bonne volonté, puisqu'environ 9000. hommes se postérent avec intrépidité dans une Isle où ils pouvoient avoir toute l'Armée ennemie sur les bras.

Les 5. jours que l'on employa à transporter de *Strasbourg* au *Fort-Loüis* tous les bateaux nécessaires pour faire un pont sur le Rhin, outre les bateaux pour transporter les Troupes, étoient un tems suffisant pour donner à l'Ennemi celui de se précautionner.

Tel fut le dénoüement de cette entreprise, qui étoit difficile & périlleuse; mais le Maréchal de *Villars* la conduisit avec tant de secret & de sagesse, & la fit executer avec tant de valeur, qu'il surmonta toutes difficultés: il se mit par-là en possession de cette Isle, & en état de tenter avec succès l'attaque des redoutables lignes de *Stolhoffen*.

Le Prince de Bade, piqué de la perte de l'isle du *Marquisat*, ne pût s'empêcher, dans son premier mouvement, de dire tout haut:

Quoi ! je ne pourrai jamais surprendre le Maréchal de Villars, & il me préviendra toûjours ; & je suis assez malheureux, que dans cette campagne il soit le seul Général des François qui ait eu l'avantage. C'est ce qu'on apprit le lendemain par un Officier des Ennemis qui vint se rendre.

Les Ennemis obligés d'abandonner l'Isle du *Marquisat*, songérent à prendre des mesures pour empêcher le Maréchal de *Villars* de passer la riviere de *Stolhoffen*. Ils firent travailler dans le moment à deux retranchemens en amphitheatre le long de cette riviere.

Le lendemain 21. le Marquis d'Hautefort, qui étoit de jour, commença à rester dans l'Isle du *Marquisat*. Il en visita les postes avancés, dont il changea quelques-uns, & reçût ordre du Maréchal de *Villars* d'examiner avec Mr de la *Fréseliere*, s'il ne trouveroit pas un endroit propre à placer quelques pieces de canon pour battre la redoute que les ennemis avoient à l'extremité de l'Isle, à la tête de l'endroit où étoit leur pont qu'ils avoient levé.

M. de la *Fréseliere* envoya dans une petite Isle, qui la voyoit à revers, un Officier d'Artillerie qui reconnut que la redoute n'étoit point gardée, sur quoi le Marquis d'Hautefort y envoya un Lieutenant avec un détachement de Grenadiers pour s'en emparer, si elle n'étoit abandonnée, ce qui fut executé.

à la faveur des brouſſailles dont l'Iſle étoit toute remplie.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler le 23. à élever une redoute ſur le bord de la riviere de Stolhoffen vis-à-vis l'ouvrage à corne qu'on relevoit. Les ennemis voulurent s'y oppoſer en tirant quelques coups de canon ſur les Travailleurs, & même dans le camp de l'Iſle, où il y eut ſept ou huit Soldats tués; mais comme ils continuérent le lendemain à tirer, on fit à la droite de la redoute une batterie de dix pieces de canon qui fut achevée le 25. & qui les empêcha de tirer davantage, parce que nôtre canon auroit beaucoup incommodé leurs Travailleurs, occupés à faire les retranchemens dont on a parlé : ce qui fit que depuis on travailloit de part & d'autre ſans ſonger à ſe battre.

Le 26. le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de la *Fréſeliere*, avec M. de *Beliſle*, le Marquis de *Charoſt* & 400. Grenadiers, autant de Fuſilliers, les Officiers d'une Brigade d'Artillerie, des Mineurs, & généralement tous les Ouvriers néceſſaires pour deſcendre avec des batteaux dans l'Iſle d'*Augenheim*, pour paſſer enſuite dans celle de *Stolhoffen*, qui n'en eſt ſeparée que par un canal; une partie des Troupes paſſa dans un vedelin que l'on trouva, & l'autre dans l'eau.

Ils avancérent dans l'Iſle de *Stolhoffen*, dans laquelle ils trouvérent un abattis de bois d'en-

viron cent toises d'épaisseur, que Mr de la *Frésellière* traversa avec Mrs de *Belisle* & de *Charost*, accompagnés de dix Grenadiers seulement. Ils allérent avec des peines incroyables jusqu'à la pointe de l'Isle, d'où ils virent le pont que les ennemis avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit d'établir en cet endroit une batterie de canon pour rompre ce pont, afin de pouvoir ensuite attaquer cette Isle, qui empêchoit la navigation libre sur le Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Loüis*, & qui donnoit aux ennemis une facilité pour passer dans la basse Alsace : car comme cette Isle n'en étoit separée que par un bras du Rhin, on étoit obligé d'avoir toujours un corps de Troupes en cet endroit, avec des retranchemens pour s'y opposer.

M. de la *Fréseliere* ayant consideré le grand travail que coûteroient deux chemins dans ces abattis, l'un pour voiturer du canon & les munitions, & l'autre pour les faire revenir, ce qui ne se pouvoit faire sans perdre beaucoup de monde, parce qu'il falloit faire ce travail sous le feu de l'Isle de *Dalunde*, & qu'outre cela les Ennemis pouvant descendre leur pont plus bas, ils le mettroient à couvert: on fut obligé d'abandonner cette entreprise, & le détachement rentra dans le *Fort-Loüis* la nuit-même.

Le Maréchal de *Villars* continua à faire

travailler à l'ouvrage à corne, & resta pour cet effet au *Fort-Loüis* jusqu'au 3. d'Aoust qu'il en partit pour aller à *Barberod*, où la Cavalerie étoit toujours restée pour y consumer les fourages des environs jusqu'à *Landau*.

Il envoya à *Offendorff* le Comte de *Chamillard* avec quatre bataillons, un Regiment de Cavalerie & un de Dragons. Il envoya aussi à *Stàtmatt* 5. bataillons; le Comte de Broglio à *Lauterbourg* avec cinq bataillons & un Regiment de Dragons. Il laissa au *Fort-Loüis* le Marquis d'*Hautefort*, avec Mrs de *Vieux-pont* & *Toul*, Maréchaux de camp, & six bataillons, pour y rester jusqu'à ce que l'ouvrage à corne fût entierement achevé, avec le commandement des Troupes qui étoient le long du Rhin; l'Artillerie & six bataillons retournérent à *Altstat*.

Le 5. Août M. de *Pery*, Lieutenant Général, alla à *Langen-Schlettal* avec sept bataillons pour faire travailler aux lignes.

Le Prince de *Bade*, qui pendant ce tems-là faisoit travailler avec beaucoup de diligence à ses retranchemens, reçût ordre de l'Empereur d'envoyer en Hongrie cinq Regimens; ce qu'il fut obligé de faire, nonobstant les remontrances qu'il fit sur la foiblesse de son Armée, & le danger qu'il y avoit que le Maréchal de Villars n'en profitât pour passer le Rhin. Ce Prince laissa quelque tems après le commandement de son Armée au Général

Thungen, pour aller à son Château de *Rastat*, & de-là aux eaux, attendre les renforts que les Cercles se préparoient de lui envoyer.

Le Maréchal de Villars reçût le 9. un ordre de la Cour de faire encore partir pour la Flandre dix Escadrons, ce qu'il fit le 10. Août.

Il reçût le 14. un autre courier de la Cour, qui portoit d'examiner s'il seroit possible de faire le siege de *Landau*, afin d'obliger les Alliés de faire partir des Troupes de Flandre pour secourir cette Place, & pour arrêter les conquêtes des Ennemis en ce Pays : Mais l'Armée ennemie ayant reçû des renforts & se trouvant plus forte que la nôtre, le Maréchal de Villars fit connoître l'impossibilité de cette entreprise ; ce que la Cour approuva.

Les Escadrons Espagnols qui avoient toûjours resté auprès d'*Altstat* furent envoyés à *Jockerium*, pour y subsister plus commodément, à cause de la maladie qui étoit parmi leurs chevaux.

Toute la Cavalerie rentra le 16. dans les lignes, & fut dispersée dans tous les Villages entre la *Lauter* & la *Motern*, aussibien que les Officiers Généraux qui furent mis en differens quartiers. Le Maréchal de *Villars* prit le sien à *Weissenbourg*, où logea l'Etat Major ; l'Artillerie resta à *Altstat*, & l'Infanterie fut postée le long des lignes.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 25.

que les Ennemis se fortifioient de l'autre côté du Rhin ; qu'ils avoient tiré des Troupes de *Landau*, & que quatre Régimens de *Lunebourg* étoient arrivés à leur camp, fit partir le Marquis de *Vivans* avec treize Escadrons pour aller à *Bicheviler*, afin d'être à portée d'*Offendorff* & de *Statmatt*, qui étoient les endroits par où les Ennemis pouvoient tenter de passer le Rhin à la faveur de l'Isle de *Dalunde*.

Toute l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors réduite à 35. Bataillons & à 74. Escadrons. Celle des Ennemis avoit été renforcée de 40 Bataillons & de 58. Escadrons. La plûpart de leur Infanterie campoit alors entre *Stolhoffen* & *Hugelsheim*, avec la Cavalerie des Cercles, & le reste de leurs Troupes étoit dépuis *Stolhoffen* jusqu'à *Philisbourg*.

C'est dans cette situation que les Armées de part & d'autre restérent jusqu'au commencement de Septembre, que le Général *Thungen* fit des préparatifs pour passer le Rhin, & le passa le 13. Septembre à *Philisbourg*, avec 20000. Hommes d'Infanterie choisie & 30. Escadrons, dix pieces de gros canon, 35. autres de campagne & quatre Mortiers.

Il laissa le reste de ses Troupes pour la garde des lignes de *Stolhoffen* sous les ordres du Comte d'*Etffa*. Il s'avança avec ce Corps auprès de *Daohsland*, où il fit construire un pont sur le Rhin afin d'avoir une communication avec les Troupes qu'il avoit laissées de l'autre côté,

& de pouvoir le passer, pour se joindre à celles qu'il jugeroit à propos. Quoiqu'il fit courre le bruit qu'il avoit fait ce passage dans le dessein d'attaquer nos lignes, il n'en avoit cependant point d'autre que celui de tirer ses Troupes de l'autre côté du Rhin, où elles souffroient beaucoup par la disette des fourages, & à cause de la maladie qui s'étoit mise dans sa Cavalerie. Il s'avança ensuite à *Minfeld* pendant qu'on travailloit à son pont.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris ces mouvemens, il envoya ordre à la Cavalerie, qui étoit dans des quartiers separés, de venir camper auprès de *Lauterbourg*, afin de n'être pas surpris si les Ennemis vouloient faire quelques tentatives; ce qui dérangea toutes les mesures qu'on avoit prises pour sa subsistance, puisque chaque Régiment avoit ramassé les fourages nécessaires pour le reste de la campagne, & qu'il falut chercher des moyens pour la faire subsister dans un lieu où il n'y en avoit point; c'est cependant à quoi le Maréchal de *Villars* pourvût.

Il prit 1500. Chevaux avec lesquels il s'avança auprès de *Minfeld* pour reconnoître les Ennemis. S'il avoit eu pour lors toute son Armée assemblée, c'étoit une belle occasion pour les combattre; aussi le Général *Thungen* n'y demeura-t-il pas longtems; car son pont étant achevé, il alla camper à *Hagenbach*, qui étoit un poste environné de bois, & cou-

vert de marais en bien des endroits, avec un pont ſur le Rhin derriere lui.

Par cette ſituation les Troupes qui gardoient les lignes de *Stolhoffen*, & celles qui étoient vis-à-vis l'Iſle du *Marquiſat*, étoient à portée de le joindre en cas de beſoin, & il pouvoit par la même raiſon envoyer des renforts dans ces lieux, ſi le Maréchal de *Villars* les eût attaqués ; ce qui étoit impoſſible tant que le Général *Thungen* ſeroit à portée d'attaquer les nôtres.

Ce Général, avant de faire cette marche, avoit reçû un renfort de cinq Régimens de Dragons & quelque Infanterie des Troupes de *Saxe*, parmi leſquelles il y avoit 2000. Moſcovites, commandés par le Général *Schulenbourg* : ils avoient été pourſuivis par les Suedois juſqu'à *Wilſbourg*, ce qui les obligea d'abandonner leurs bagages & de ſuivre les Troupes *Saxones*.

Le Général *Thungen*, quoique fort ſupérieur en Troupes au Maréchal de *Villars*, n'oſa rien entreprendre, & reſta dans ce même camp.

L'on apprit dans ce tems la perte de la Bataille de *Turin*, qui entraîna celle de toute l'Italie, & la levée du ſiege de cette Ville, où M. le Duc d'*Orleans* fit des prodiges de valeur, & reçût pluſieurs bleſſures, & où le Maréchal de *Marcin* fut tué. Le lendemain on reçût la nouvelle de la bataille de *Caſtiglione*, gagnée le 9. Septembre par le Comte

de *Medavi* ſur le Prince de *Heſſe*.

Le Général *Thungen* fit de grandes réjoüiſſances dans ſon camp pour l'affaire de *Turin*, & dans le même temps le Maréchal de *Villars* en fit autant dans le ſien pour celle de *Caſtiglione*.

Les Armées de part & d'autre reſtérent dans leurs camps juſqu'au 15. de Novembre, que le Général *Thungen* fit repaſſer le Rhin à ſes gros bagages ſur le pont qui étoit à *Dachſland*.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti ſe préſenta avec tous les Grenadiers de l'Armée, cinq hommes par compagnie d'Infanterie, & une partie de la Cavalerie, à la vûë du camp des ennemis, croyant qu'ils marchoient ce jour-là; mais voyant qu'ils ne décampoient point, il ſe contenta de faire pouſſer leurs Gardes: ce qui engagea quelques eſcarmouches, puis il ſe retira.

Les ennemis paſſérent le Rhin le lendemain 16. & le Général *Thungen* envoya la plûpart de ſes Troupes dans leurs quartiers. Il diſtribua les autres dans divers poſtes ſur le Rhin: ce qui obligea le Maréchal de *Villars* après avoir pourvû à la ſureté des lignes, de mettre ſon Armée dans les quartiers d'hyver; après quoi il partit pour ſe rendre à la Cour.

Le Maréchal de *Villars* arriva à la Cour chargé de gloire; étant le ſeul Général de cette campagne qui eut apporté des lauriers au Roi. Il avoit, comme on a vû, délivré

le *Fort-Loüis* bloqué depuis six mois, renversé les lignes que les ennemis avoient faites aux environs, pris *Haguenau*, *Bicheviler*, *Drusenheim* & l'Isle du *Marquisat*.

Le Roi lui témoigna aussi la satisfaction qu'il en avoit, par des marques publiques de bonté qu'il lui donna à son arrivée à *Versailles*. Il lui donna dans ce Château un des logemens qui ne sont occupés que par les Princes & les Seigneurs les plus distingués ou favorisés.

Deux jours après le Roi lui donna une grande preuve de la confiance qu'il avoit en lui. L'ayant fait venir dans son cabinet, il le consulta sur les affaires présentes du Royaume, au sujet des dernieres pertes que nous avions faites cette année, & la résolution qu'il avoit prise de travailler à procurer la paix au Royaume, & lui communiqua les démarches qu'il avoit fait faire pour cela.

Le Maréchal de *Villars* lui représenta qu'il étoit digne d'un grand Roi, comme lui, de « procurer la paix à ses Sujets au milieu mê- « me de ses plus grandes victoires, comme « Sa Majesté avoit déja fait plusieurs fois : « mais que ses ennemis n'avoient pas les mê- « mes sentimens, & qu'après les victoires « qu'ils venoient d'avoir, une paix deman- « dée les flatteroit d'obtenir de plus grands « avantages dans la continuation d'une guer- « re ; qu'ils nous croiroient, par cette démar- «

» che, hors d'état de pouvoir continuer, ce » qui les obligeroit à refuser la paix, ou à » l'accorder à des conditions rudes & onéreu- » ses pour le Royaume; que Sa Majesté avoit » encore des ressources infinies dans la fidé- » lité & le zéle de ses Sujets, dans l'ardeur » & la valeur de ses Troupes, pour pouvoir » reprendre le dessus sur ses ennemis, & pro- » curer après une paix avantageuse au Royau- » me : que pour lui, il osoit assûrer avec con- » fiance Sa Majesté que par-tout où il la ser- » viroit, il auroit toujours le dessus sur ses » ennemis, & qu'il les battroit toutes les fois » qu'il pourroit venir aux mains avec eux.

Le Roi fut frappé du discours du Maréchal de *Villars*. Il en sentit la force & la solidité, & il auroit volontiers suivi son avis, mais il n'étoit plus temps. Il avoit déja fait faire des démarches pour procurer la paix à son Royaume, & il s'étoit servi pour cet effet de l'Electeur de Baviere qui étoit en Flandre, & qui s'étoit chargé de faire sçavoir les intentions du Roi aux Hollandois, par une lettre qu'il avoit écrite de *Mons* à Mrs *van Collen*, & *Cuper*, Députés des Etats Généraux, le 21. Octobre.

Il leur avoit fait entendre dans cette Lettre les dispositions où étoit le Roi, » de met- » tre fin à une guerre qui affligeoit depuis » plusieurs années une partie de l'Europe, ce » qu'il leur avoit déja fait connoître quelque

temps auparavant par des personnes qui « avoient agi secretement : mais comme ceux « qui n'étoient pas portés pour la paix avoient « mal interpreté ses démarches, & les avoient « voulu faire passer pour un dessein formé de « détacher les Etats Généraux de leurs Alliés, « & que ces vûës étoient contraires aux in- « tentions du Roi ; S. M. s'étoit déterminée « à proposer des conférences, dans lesquel- « les ceux qui seroient chargés de ses pou- « voirs, pourroient de concert avec ceux à « qui la Reine d'Angleterre & les Etats Gé- « néraux donneroient les leurs, chercher « les moyens de conclure une paix durable. «

S. A. E. avoit ajoûté ensuite dans cette Lettre, « que les Etats Généraux pouvoient « même donner à leurs Députés des pouvoirs « pour assister à ces conférences, & que le « Roi consentoit qu'on les tînt en tel lieu » qu'on jugeroit convenable entre les deux « Armées, pour le temps qu'elles resteroient « en campagne, & après ce temps, entre « *Bruxelles* & *Mons*. «

Cette Lettre fut communiquée à la Reine d'Angleterre par Mylord *Marlboroug*. Après que la réponse fut arrivée (ce fut au mois de Novembre) les Députés des Etats répondirent le 19. du même mois à l'Electeur de *Baviere* « qu'ils avoient fait part aux Etats « Généraux de la Lettre de S. A. E. au Duc de « *Marlboroug*, & qu'ils étoient chargés de «

» lui dire, qu'ils avoient appris avec beau-
» coup de joye les assûrances que S. A. E.
» leur donnoit de l'inclination de S. M. T. C.
» à chercher les moyens de parvenir au plu-
» tôt à une paix solide & durable; que Leurs
» Hautes Puissances étoient prêtes d'entrer
» conjointement avec leurs Alliés dans tou-
» tes les voyes justes & nécessaires qui pour-
» roient conduire à une paix générale; mais
» que celle des conférences proposées, sans
» avoir un éclaircissement plus particulier des
» intentions de S. M. T. C. ne leur paroissoit
» pas propre à la fin qu'on se proposoit,
» comme elle ne l'avoit pas paru à la Reine
» de la Grande Bretagne, puisque jusques-là
» on ne leur avoit fait aucune ouverture suf-
» fisante pour être proposée à leurs Alliez, &
» que par consequent il falloit songer à des
» moyens plus convenables pour parvenir à
» ce grand but, auquel L. H. P. donneroient
» les mains quand elles y verroient plus de
» sureté.

On ne fut point surpris de voir évanoüir ces démarches faites de la part de la France, puisque les trois Puissances d'où dépendoit l'accommodement, étoient gouvernées par trois personnes, dont l'interêt particulier demandoit la continuation de la guerre. Ces raisons firent échoüer les propositions de paix, & furent cause que les conferences qui se tinrent depuis à ce sujet n'eurent aucun succès.

Cette

Cette réponse de la Hollande fit voir au Roi la vérité de ce que lui avoit dit le Maréchal de *Villars*. Il ne songea plus qu'à continuer la guerre pour pouvoir reprendre le dessus sur les ennemis ; le Maréchal de *Villars* executa lui-même ce qu'il avoit prédit au Roi. Il fit des conquêtes, il remporta des victoires sur les ennemis, il les contraignit à faire la paix.

AN. 1707. On a déjà vû les intentions du Roy pour la paix ; & comme il les avoit fait connoître aux Ennemis par l'Electeur de *Baviere* sur la fin de l'année derniere, la réponse qu'ils firent à ce Prince fit connoître au Roy qu'il ne devoit pas s'attendre à finir cette guerre par les voyes d'accommodement, les ennemis étant trop enflez des avantages qu'ils avoient eu pendant la derniere campagne : Sa Majesté ne songea plus qu'à soûtenir la guerre, & à faire de nouveaux efforts pour obliger les Alliez à faire par la force ce qu'il avoit offert par inclination.

Il fit état d'avoir cette campagne plusieurs Corps d'Armée, tant la France avoit de ressources pour remédier aux disgraces qu'elle avoit essuyées pendant la campagne derniere en Flandre, en Italie & en Espagne.

Les Alliez de leur côté voulant soutenir leur supériorité, prirent des mesures pour augmenter leurs Troupes. Avant que Milord *Marlboroug* retournât en Angleterre (ce fut

le 25. Novembre de l'année précédente, il obligea les Hollandois d'augmenter leur Cavalerie de huit Maîtres par compagnie, sous promesse qu'il obligeroit la Reine *Anne* d'augmenter aussi les Troupes d'Angleterre.

Le Roy nomma les Généraux de ses Armées pour la campagne. L'Electeur de *Baviere* devoit commander en Flandre, & le Duc de *Vendôme* sous lui. Le Maréchal de *Villars* en Allemagne. Le Maréchal de *Tessé* en Dauphiné. Le Duc *d'Orleans* en Espagne, le Maréchal de *Bervick* sous lui, & le Duc de *Noailles* en Catalogne.

Le Comte de *Medavi* étoit toûjours en Lombardie avec un Corps de Troupes; mais il ne pouvoit résister long-tems à l'effort de toute l'Armée des Ennemis, qui étoient maîtres de l'Italie depuis la perte de la Bataille de *Turin*, & il ne pouvoit d'ailleurs être secouru.

D'un autre côté les Ennemis avoient assiegé le Château de *Milan*, deffendu par le Marquis de *la Floride*, Officier Espagnol de beaucoup de mérite, & de grande réputation, qui avoit résolu, lui & sa Garnison, de se deffendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Le Roi résolut de sauver de si braves gens, & de retirer de l'Italie ses Troupes commandées par le Comte de *Medavi*. Il envoya pour cet effet, avec des Passeports du Prince *Eugene*, M. de *St Pater*, Lieutenant Général, à Milan négocier une suspension d'armes en

ce païs, pour retirer la Garnison du Château de *Milan*, & faire revenir nos Troupes ; ce que Mr de *St Pater* obtint facilement, parce que les Ennemis avoient dessein d'employer les troupes qu'ils avoient dans le Milanois à l'expédition de Naples, où ils furent dès que le Château de *Milan* fut évacué & nos Troupes de retour en France.

L'enlevement de M. de *Beringhen*, premier Ecuyer du Roi, fait au commencement de cette année près de *Versailles*, est un coup si hardi, & un événement si extraordinaire, qu'on a crû en devoir donner ici tout le détail, pour faire voir les desseins des Ennemis, & jusqu'où alloient leurs vûës.

Il est nécessaire de faire remarquer, qu'à la fin de la campagne derniere, les Généraux Ennemis enorgueillis de leurs progrès, s'étoient vantez de faire boire cette année à leurs Troupes du vin de Champagne sur les lieux.

Mr de *Chamillard* reçut au commencement de Janvier une Lettre anonime du côté de Flandre, pour l'avertir que les Ennemis prenoient des mesures pour tâcher d'enlever *Monseigneur le Dauphin* ou Messeigneurs les Ducs de *Bourgogne* & de *Berry*. Ce Ministre communiqua cette lettre au Roy, qui n'y fit pas grande attention. Sa Majesté se contenta d'ordonner qu'on doublât les détachemens des Gardes du Corps qui accompagnoient ces

Princes à la Chasse, ou quand ils alloient dehors. Il ordonna en même tems au Lieutenant Général de Police à *Paris* de veiller aux étrangers qui étoient dans cette Ville, & à tous ceux qui y arriveroient; cet avis n'étoit pas sans fondement, comme on le va voir.

Un Partisan nommé *Quientem*, avoit été Valet de pied du Prince de *Conty*, lorsque ce Prince alla en Hongrie; il avoit été depuis dans la Musique de l'Electeur de *Baviere*, & fut ensuite du nombre de ses Chasseurs. Quelques Princes d'Allemagne ont un grand nombre de ces Chasseurs, qui tiennent même lieu de Troupes dans le besoin. Ce *Quientem* avoit quitté le service de l'Electeur & étoit revenu en France à la Paix de *Risvick*. Au commencement de cette guerre il avoit eu de l'emploi dans le Régiment de *Beringhen* Cavalerie, dont le fils de M. le Premier étoit Colonel. Sa mauvaise conduite dans ce Régiment l'en fit bientôt chasser. Il repassa chez les Ennemis, où il se mit à faire le Partisan. Il réüssit dans ce métier, de maniere qu'après plusieurs services qu'il rendit, il parvint à avoir le titre de Colonel.

Les révolutions arrivées en Flandre par la perte de la bataille de *Ramillies*, & la quantité de Places que les Ennemis prirent, dont quelques-unes approchoient des frontieres de France, donnérent l'idée à ce Partisan d'enlever sur le chemin de *Versailles* à *Paris* Mon-

Seigneur le *Dauphin*, ou quelque Prince du Sang ; la connoissance qu'il avoit de ce Païs, où il avoit été plusieurs fois, le détermina pour ce dessein. Il proposa son projet aux Généraux des Ennemis, qui l'approuvérent & lui promirent une grande recompense.

Il prit pour son expédition 16. Officiers & 14. Dragons, pour lesquels on lui donna trois Passeports de dix hommes chacun ; il étoit porté par ces Passeports que *c'étoit pour aller à l'Ennemi.*

Quientem avec ces Officiers & ces Dragons partit d'*Ath*. Ils entrérent en France par trois differentes routes, après être convenus des lieux où ils devoient aller. Il y en eut dix qui se postérent dans le bois de *Chantilly*, dix à *St Oüen*, & les dix autres à *Séve*, sur le chemin de *Paris* à *Versailles*.

Ces derniers se logérent en differens Cabarets. L'un d'eux qui avoit la qualité de Lieutenant, entretenoit de grandes habitudes à Paris, où il ne couchoit jamais, pour échaper à la vigilance de M. d'*Argenson*. Il passoit dans cette Ville pour Maquignon & Marchand de Chevaux ; & il avoit vendu deux Chevaux Anglois pour le persuader. Il se promenoit de tems en tems dans la ruë de Seve & sur le Pont qui traverse la Riviere de Seine, pour pouvoir donner le signal aux neuf autres qui se tenoient au-délà du Pont pendant le jour.

Ils virent passer le Duc d'Orleans qui alloit

à *Paris* ; mais le jour étoit trop grand pour oser rien entreprendre. Une heure auparavant Monseigneur le *Dauphin* avec Monseigneur le Duc de *Berry* avoient passé sur le Pont de Séve, venant de chasser des Daims dans le bois de *Boulogne* ; mais ces Princes étoient trop bien accompagnez. Enfin, ce soir même qui étoit le 24. Mars, à l'entrée de la nuit, celui qui étoit en sentinelle dans la ruë de Seve, ayant vû arriver M. le Premier, qu'il ne connoissoit pas ; mais à la clarté du flambeau qui éclairoit le Carosse ayant remarqué le Cordon Bleu à Mr de *Beringhen*, les Armes du Roy au Carosse, & la Livrée de Sa Majesté, il le prit pour quelque Prince, & donna le signal aux neuf autres qui étoient au-delà du Pont. Les Péagers qui l'avoient vû ce jour-là passer & repasser plusieurs fois, le voyant arriver fort vîte, le soupçonnérent de quelque chose, fermérent la Barriere & l'arrêtérent. Ils envoyérent avertir aussi-tôt la Brigade du Grand Prévôt de l'Isle qui est à Seve, & on le prit.

Pendant ce tems-là les neuf autres qui étoient au-delà du Pont virent venir M. le Premier dans un Carosse à six Chevaux, n'ayant avec lui qu'un Valet de Chambre à cheval un homme de Livrée qui portoit un flambeau, & un Palfrenier sur un septiéme Cheval, qui suit toujours les Attelages du Roy en cas de besoin. Ces neuf autres étoient postez entre le Pont de Seve & *Passy*, près d'une Maison

appellée le *Point du jour*. Là ils arrêtérent d'abord celui qui portoit le flambeau, qu'ils éteignirent.

Le Partisan qui étoit de ce nombre fit arrêter le Carosse, prit sans descendre de Cheval M. le Premier par la manche, & lui dit qu'il l'arrêtoit par ordre du Roi. M. le Premier lui dit qu'il venoit de quitter Sa Majesté, lui demanda qui il étoit, & s'il y avoit un Officier à qui il pût parler? Mais le Partisan, sans s'arrêter à lui répondre, le fit sortir du Carosse & monter sur le septieme Cheval qu'avoit le Palfrenier.

Le Valet de Chambre de M. le Premier, qui portoit son manteau, voulut le suivre, lorsqu'un des Cavaliers lui mit le pistolet sur la gorge & le menaça de le tuer s'il suivoit. M. le Premier demanda qu'on permît au moins que son Valet de Chambre lui donnât son manteau, & on le lui jetta sur les épaules.

Celui qui avoit été arrêté à Seve devoit servir de guide, & sa détention fut cause qu'il y eut beaucoup de retardement dans leur marche. Ils tournérent le long des murailles du bois de Boulogne, d'où ils allérent à *St Ouën*, où ils avoient laissé une Chaise de poste avec dix hommes; ils y mirent M. le Premier qui étoit déja fort fatigué; mais comme ils ne sçavoient pas bien les chemins, ils employérent bien du tems à se rendre en ce lieu.

On apprit bien tôt à Versailles, par le Valet de Chambre de M. le Premier, ce qui venoit

de lui arriver, on en fit le détail au Roi, qui envoya sur le champ ordre à M. de Chamillard, qui étoit à l'*Etang*, de faire expedier des Couriers aux Intendans pour garder tous les passages. Sa Majesté fit partir en même tems un Exempt avec 20. Gardes du Corps pour suivre ce Partisan. Mrs des *Epinés* & de *Louvain*, Ecuyers de la petite écurie, avec tous les autres Ecuyers & plusieurs Pages montérent à cheval, & se rendirent tous au bois de Boulogne, où le Valet de Chambre de M. le Premier avoit dit qu'ils étoient. Après avoir battu le bois & n'avoir rien trouvé ni pû rien apprendre, les Gardes du Corps s'en revinrent, & les Ecuyers poussérent en avant par differens chemins : les uns prirent la route de Normandie, les autres celles de Flandre & d'Allemagne.

On apprit depuis que M. le Premier s'étant trouvé incommodé, & le Partisan accablé de sommeil, il avoit été obligé de faire une alte de trois heures, & de faire décrocher & baisser le derriere de la Chaise, afin que M. le Premier pût se reposer plus commodément.

On prit dans la route trois ou quatre Cavaliers dont les chevaux n'avoient pû suivre. M. de *Louvain*, Ecuyer du Roy, qui témoigna dans cette occasion plus de zéle & d'activité qu'aucun autre, en prit un dans la forêt de Chantilly, & l'ayant remis aux Officiers de M. le Prince, poursuivit sa route.

Tous

Tous les couriers avoient fait une si grande diligence, que le Partisan *Quientem* entendit sonner le tocsin de plusieurs villages dès qu'il fut sorti de la Forêt de *Chantilly*. Il commença pour lors à craindre que son entreprise ne réussit pas, cependant il alla sans être découvert jusqu'au-delà de *Ham*.

M. de *Louvain* qui le suivoit de près arriva à *Ham* un moment après que *Quientem* eut passé. Il avertit M. de *Canisy*, Lieutenant de Roy, & Commandant dans cette place, qui fit sur le champ courre après par un Maréchal des Logis & 12. Dragons qui se trouvérent à cheval & prêts à partir.

Ce Maréchal des Logis n'eut pas fait demi-lieuë, qu'étant sur la hauteur, il apperçût de loin au chemin dans la plaine la chaise de M. le Premier & le Partisan avec sa Troupe réduite à six. De l'autre côté *Quientem* qui regardoit continuellement s'il n'étoit pas suivi, ayant vû sur la hauteur le Maréchal des Logis avec les Dragons qui venoient après lui, se mit le dernier pour faire l'arriere-garde.

Le Maréchal des Logis ayant vû cette manœuvre dit à ses Dragons de le suivre le plus vîte qu'ils pourroient, & qu'étant le mieux monté, il alloit s'avancer, & en même-tems il abandonna son cheval, & il eut bien-tôt joint le Partisan, auquel il appuya le Pistolet sur la gorge: *Quientem* fut obligé de se rendre se voyant le plus foible, & qu'il alloit être

environné de toutes parts. Il fit arrêter la chaise & ceux de sa suite qui se rendirent aussi.

Mr. le Premier dit au Maréchal des Logis qu'il en avoit été très-bien traité, & recommanda qu'on ne fît mal à personne. On ramena à *Ham* M. le Premier & ces Prisonniers. M. le Premier fit souper avec lui le Partisan, le fit conduire à *Versailles*, & le logea à la petite écurie. Madame de *Beringhen* qui avoit été au-devant de son mari lui fit un présent considerable; & pour recompenser la belle action du Maréchal des Logis, M. le Premier lui acheta une compagnie de Dragons.

Il est certain que si le Partisan n'eut pas eu la condescendance de s'arrêter pour donner quelque repos à M. le Premier qui en avoit un grand besoin, il auroit eu le temps de se sauver, puisqu'à demi-lieuë de l'endroit où il fut pris, il auroit été en sureté dans le bois, ce qui avoit obligé le Maréchal des Logis à faire cette diligence pour le joindre avant qu'il l'eût gagné.

Quientem & sa Troupe furent traitez comme Prisonniers de guerre, & envoyez en Champagne jusqu'à ce qu'ils pussent être échangez: & ainsi se trouva vrai tout ce dont s'étoient vantez les Généraux Ennemis.

Cette entreprise fut regardée comme une des plus hardies qu'on eût jamais fait; le Roi en eut un véritable chagrin; & cela l'obligea de donner des ordres précis pour la garde des

passages sur les frontieres du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* resta tout l'hyver à la Cour. Il étoit destiné, comme on a déjà dit pour aller cette campagne commander en Allemagne. La principale vûë qu'il avoit eûë la campagne derniere, en s'emparant de l'Isle du *Marquisat*, étoit de prendre au commencement de celle-ci les Lignes de *Stoloffen* ou de *Bihel*. Il proposa ce projet au Roy, qui l'approuva ; & on prit pendant l'hyver quelques mesures en Alsace pour le faire réussir.

Cette entreprise étoit de consequence, & demandoit un grand secret, beaucoup de promptitude & d'intelligence. Il falloit trouver les moyens de faire prendre le change aux ennemis, qui ayant beaucoup de Troupes dans ces lignes, les auroient renduës impénétrables, si on n'avoit trouvé le moyen de les separer en leur donnant des jalousies de plusieurs côtez ; & c'est à quoy le Maréchal de *Villars* réüssit par son habileté, comme on le va faire voir.

L'armée de France qui devoit agir sur le Rhin étoit composée, selon le premier état de 66. Bataillons & de 108. Escadrons. Le Maréchal de *Villars* qui en avoit le commandement se rendit à *Strasbourg* le 10. de May, & tous les Officiers Généraux eurent ordre de s'y trouver le 12.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Strasbourg*, il fit passer le Rhin à 45. Esca-

drons & à 10. Bataillons sur le Pont de *Kell*, aux ordres de M. de *Cheladet*, qui forma un camp auprès du Village de *Kell*. Il posta le reste de son Infanterie le long du Rhin, depuis *Offendorff* jusqu'à *Lauterbourg*, & depuis ce lieu jusqu'à *Weissembourg*, dans les lignes le long de la *Loutre*.

On avoit fait construire pendant l'hiver 50. batteaux à *Strasbourg*, avec des haquets pour les transporter, dans le dessein de les joindre à d'autres qui étoient au *Fort-Loüis*, & qui furent menés par charroy, parce que l'Isle de *Dalunde*, dont les Ennemis étoient maîtres, coupoit la navigation du Rhin à ce Fort.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit de se rendre maître des lignes de *Stolhoffen*; & les ordres avoient été donnés de maniere que tout ce qui étoit nécessaire pour cette entreprise étoit prêt lorsque ce Général arriva en Alsace.

Pour faire voir l'importance de ce projet, & combien ces lignes étoient de consequence, il est bon de dire que le Prince de *Bade* les fit construire en 1703. le Maréchal de *Villars* avoit tenté de les forcer pour passer en *Baviere*. Depuis qu'on avoit commencé ces lignes, on n'avoit cessé d'y travailler; & elles étoient dans un si grand point de perfection, qu'on les regardoit comme imprenables; ce qui avoit donné la confiance au Prince de *Bade* de faire bâtir sa belle maison de

Rastat qui n'en est qu'à trois lieuës, & à laquelle il avoit employé neuf millions.

Ces lignes servoient même de clôture à son Parc. Les ennemis étoient maîtres de l'Isle de *Dalunde*. Cette Isle peut avoir trois quarts de lieuë de circonference : elle étoit bien retranchée tout au tour, & coupée en dedans par plusieurs canaux, avec de bonnes redoutes dans son centre. Les ennemis la gardoient bien soigneusement, parce qu'elle coupoit la communication du Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Loüis*.

Les lignes de *Stoloffen* ou de *Bihel*, (car on leur donne l'un ou l'autre nom) avoient leur droite appuyée au Rhin ; il y avoit sur ce Fleuve un Pont pour communiquer à l'Isle, & les Lignes passoient ensuite au Village de *Stoloffen*. Tout l'espace entre ce lieu & le Rhin étoit inondé au moyen de bonnes digues maçonnées, que le Prince de *Bade* avoit fait faire par des Hollandois qu'il avoit fait venir exprès.

Ces inondations, quoiqu'impraticables d'elles-mêmes, étoient encore défenduës par de bons retranchemens à redans, & de bonnes redoutes palissadées de distance en distance. La chaussée qui conduit à *Staloffen* étoit défenduë par des ouvrages de terre palissadés, ce qui rendoit cette partie des lignes inaccessible. Les mêmes inondations continuoient depuis *Stoloffen* jusqu'à *Bihel*, petit Bourg

bien retranché par des ouvrages de terre palissadés. Les lignes depuis ce lieu s'étendoient jusqu'aux montagnes, qui étoient retranchées jusques sur le sommet.

Comme les inondations ne regnoient plus depuis *Bibel* jusqu'à la montagne, où le terrain s'élevoit imperceptiblement, on avoit retranché cet intervalle avec plus de soin. Les parapets des lignes étoient fort épais, les redoutes multipliées, les fossez plus profonds, & les glacis si bien pratiqués, qu'on voyoit de tous côtez à la portée du mousquet. Cet espace d'environ un quart de lieuë d'étenduë étoit le seul endroit par où les lignes pussent être insultées, entreprise téméraire sans la prise de l'Isle du *Marquisat*.

Cette Isle est située vis-à-vis du *Fort-Loüis*, & separée de la terre du côté des ennemis par la riviere de *Stoloffen*, dans laquelle un bras du Rhin est entré. Depuis qu'on s'en étoit emparé les ennemis avoient fait sur le bord de cette riviere un double retranchement en amphiteatre, pour empêcher le passage de cette riviere qui couvroit le flanc des lignes. Ces doubles retranchemens finissoient vis-à-vis l'extrêmité de cette Isle; depuis cet endroit jusqu'à *Philisbourg*, les ennemis avoient plusieurs postes le long du Rhin & des redoutes de distance en distance qui deffendoient le passage de ce Fleuve. Toutes ces redoutes & les lignes étoient munies d'Artillerie, & def-

fenduës par une Armée qui devoit être de 44. bataillons & de 72. Escadrons.

Voila l'état où étoient les lignes de *Stoloffen* lorsque le Maréchal de *Villars* entreprit de les enlever.

Si-tôt que ce Général fut arrivé à *Strasbourg*, il fit voiturer au *Fort-Loüis* les 50. batteaux dont on a parlé. Le Comte de *Broglio*, Maréchal de Camp, qui avoit été employé en *Alsace* pendant l'hyver, avoit reconnu un bras du Rhin entre *Lauterbourg* & *Hagenbach*, qui separoit l'Isle de *Neubourg* des bords du Rhin du côté de France, où l'on pouvoit sans être vû des ennemis, cacher des batteaux pour y faire un Pont; d'autant plus que les Allemans se contentoient de garder les bords du Rhin de leur côté, & n'avoient mis personne dans cette Isle. Ce fut par cet endroit que le Maréchal de *Villars* projeta de faire passer le gros de ses Troupes, pendant qu'il feroit faire de fausses attaques par l'Isle du *Marquisat*, & par celle de *Dalunde*, & qu'il marcheroit avec un corps de Troupes de l'autre côté du Rhin droit aux lignes de Bihel, dans le dessein d'y attirer la plûpart des Troupes des ennemis, & de favoriser par ces diversions le véritable passage qui se devoit faire par l'Isle de *Neubourg*.

Ce projet étant fait, & toutes les dispositions necessaires pour l'execution en état, le Maréchal de *Villars* chargea M. de *Lée*,

Lieutenant Général, & le Marquis de *Vieux-Pont*, Maréchal de Camp, d'agir ſelon les ordres qu'il leur donna du côté de l'Iſle de *Dalunde* avec quatre Bataillons ſeulement & dix pieces de canon, mais ſans pontons, parce qu'ils ne devoient faire qu'une fauſſe attaque.

M. de *Pery*, Lieutenant Général, & le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, furent de l'attaque par l'Iſle du *Marquiſat* avec 9. Bataillons, 14. pieces de canon, quelques mortiers qu'on tira du *Fort-Loüis*, & 12. pontons de cuivre : ils devoient tenter de paſſer le bras du Rhin qui ſepare cette Iſle des ennemis.

Le Marquis de *Vivans*, Lieutenant Général & le Comte de *Broglio* eurent l'attaque du côté de l'Iſle de *Neubourg* avec 20. Bataillons, 45. Eſcadrons, & 34. pieces de canon, dont 4. étoient de 24.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait cette diſpoſition, donna à Mrs de *Vivans*, de *Pery* & de *Lée* ſon projet par écrit, avec les inſtructions de ce qu'ils avoient à faire.

Le 15. de May ce Général partit de *Straſbourg* ſous prétexte d'aller viſiter l'Infanterie qui étoit répanduë le long du Rhin, & dans les lignes de la *Loutre*; mais à deſſein d'examiner au *Fort-Loüis* ſi toutes les choſes projettées étoient en état, & de donner des ordres verbaux aux Officiers Généraux chargez de l'exécution de ſon projet.

Il revint à *Strasbourg* le 18. après avoir pris toutes les mesures necessaires. Arrivé dans cette Ville, il ne parla plus que de faire des parties de plaisir, faisant entendre qu'il n'entreroit point en campagne de quelque tems, & qu'il attendoit que les herbes fussent plus grandes. Il fit inviter les Dames de *Strasbourg* à un grand souper & à un bal qu'il leur donna le 19.

Le 20. le Maréchal de *Villars* alla avec tous les Officiers Généraux à l'Opera. A son retour il donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir le lendemain dix pieces de canon pour joindre à *Drusenheim* M. de *Lée* qui devoit s'y trouver, & de le suivre avec le reste de l'Artillerie.

Le 21. au matin le Maréchal de *Villars* partit de *Strasbourg* avec plusieurs Généraux & l'Etat Major de l'armée; il passa le Rhin sur le Pont de *Kell*; & s'étant mis à la tête de 45. Escadrons & de 10. Bataillons qui étoient campez à *Kell* sous les ordres de M. de *Cheladet*, auquel se joignit le reste de l'Artillerie, il alla camper à *Grieffé*, proche d'*Offembourg*.

Pendant que son camp s'établissoit, il alla à *Offembourg*, où il affecta de parler au Bourguemestre. Il s'avança ensuite avec un détachement jusqu'au Village qui n'étoit qu'à deux lieuës des lignes des Ennemis, afin que les Paysans leur donnassent avis (comme ils ne manquérent pas de faire,) qu'ils l'avoient

vû, & qu'on fût persuadé qu'il vouloit faire sa principale attaque du côté de *Bihel.*

Lorsqu'il fut arrivé à son quarrier, il y trouva des Députez que la Princesse de *Bade* lui avoit envoyez pour le prier d'épargner ses sujets, le Prince de *Bade* étant mort pendant l'hyver.

Le 22. jour que l'attaque se devoit faire sur les six heures du soir de trois côtez, comme on a déja dit, le Maréchal de *Villars* s'avança avec ses Troupes jusqu'à *Susbach*, qui n'est qu'à une demi-lieüe de *Bihel*. Il trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis à la tête du Village *d'Offervir*, qu'il fit pousser, & dont on fit quelques Prisonniers. Il s'avança ensuite à la vûë des lignes des Ennemis, & après avoir donné ordre pour le campement à une portée de canon de *Bihel*, il monta sur une hauteur à demi portée du canon avec le Chevalier de *Broglio*, le Marquis de *Quincy* & le Baron de F.... Ingenieur qui, quoique François, avoit été chez les Ennemis, & avoit même travaillé à fortifier les lignes, & qui par quelque mécontentement étoit rentré dans le service de France. Il reconnut facilement de cet endroit la partie des lignes qui étoit entre *Bihel* & le sommet de la montagne. On ne vit dans cet espace que six Bataillons, deux Régimens de Dragons & un de Cavalerie, qui y étoient pour lors.

C'étoit le Prince de *Dourlach* qui comman-

doit les lignes de ce côté-là, & qui d'abord qu'il vit arriver les Troupes du Maréchal de *Villars*, mit les siennes en mouvement, & leur fit prendre leurs postes, ce que le Maréchal de *Villars* examina avec attention, malgré plusieurs coups de canon que tirérent les Ennemis sur la hauteur, où il resta plus de trois heures.

Comme il étoit éloigné de plus de 20. lieuës du Marquis de *Vivans*, parce qu'il falloit passer le Rhin à *Strasbourg*, il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour en avoir des nouvelles, ainsi que de Mrs de *Pery* & de *Lée*, parce qu'il ne devoit agir du côté de *Bihel* que selon les nouvelles qu'il apprendroit de leur part: Il fut dans une grande impatience jusques sur les six heures du soir qu'il en reçût.

Quoique son premier dessein fût de ne point faire d'attaque du côté de Bihel, & qu'il n'eût marché de ce côté-là que pour y attirer une partie des Ennemis, afin que le Marquis de *Vivans* trouvât moins de résistance du côté de *Neubourg*; cependant ayant reconnu le peu de Troupes qui étoient dans les lignes, il forma le projet de les attaquer le lendemain matin à la pointe du jour; il commanda pour cet effet des fascines & des échelles.

Sur les six heures du soir il entendit de la hauteur où il étoit les attaques du côté de l'Isle du *Marquisat*, & de l'Isle de *Dalunde*, ce qui lui fit juger que le Marquis de *Vivans*

avoit attaqué de son côté ; puisque les deux autres ne devoient commencer qu'après. Les Ennemis ne cesserent de tirer du canon de leurs lignes jusqu'au soir, ce qu'ils avoient commencé de faire dès qu'ils virent les Troupes du Roy à portée.

Pendant ces mouvemens de la part du Maréchal de *Villars*, le Marquis de *Vivans*, aydé du Comte de *Broglio*, assembla le 22. au soir auprès de *Lauterbourg* les Troupes qui devoient agir sous ses ordres, consistant en 20. Bataillons, 45. Escadrons & 34. pieces de canon. Ces Troupes étant arrivées au lieu connu, & les dispositions faites, soit pour le passage, soit pour construire le Pont ; on remplit 60. batteaux de Grenadiers, qui aborderent en très-bon ordre dans l'Isle de *Neubourg*, Mrs de *Vivans* & de *Broglio* à la tête. Ils renvoyerent aussi-tôt les batteaux pour faire passer de l'Infanterie. Ils firent retrancher les Troupes dans l'Isle, sans perdre de tems, & travailler à un Pont sur le bras du Rhin qui la separoit, pour y communiquer. On fit passer sur ce Pont dix pieces de canon qu'on mit en batterie, & tout cela se fit sans que les Ennemis s'en apperçussent.

Le lendemain à la pointe du jour cette batterie commença à tirer sur les Ennemis qui paroissoient de l'autre côté du Rhin, seulement pour les amuser, pendant que le Marquis de *Vivans* fit passer sur des batteaux un grand

nombre de Grenadiers, qui abordérent de l'autre côté du Rhin sans aucun obstacle.

Deux mille hommes des Ennemis se présentérent pour attaquer cette tête ; mais ils furent aussi-tôt repoussez, & se retirérent, parce qu'ils virent plusieurs Grenadiers qui s'étoient jettez à la nage pour joindre ceux qui avoient passé sur les batteaux. Les premieres Troupes étant arrivées sur le bord, s'y rétranchérent, pendant qu'on travailla à un Pont sur lequel le Marquis de *Vivans* fit passer le reste de ses Troupes.

Le même jour & à la même heure Mr de *Pery* & le Comte de *Chamillard* firent faire un gros feu de canon des batteries qu'ils avoient fait dresser dans l'Isle du *Marquisat*, sur les retranchemens des Ennemis, vis-à-vis le Village de *Selingen*: Les 9. Bataillons qui étoient sous leurs ordres firent de même ; mais voyant à la pointe du jour le lendemain que personne ne paroissoit dans les retranchemens des Ennemis, ils y firent passer quelques Grenadiers, qui les avertirent que les Ennemis s'étoient retirez. Sur cela ils firent passer dans des batteaux autant de Troupes qu'ils purent, pendant qu'on fit un Pont avec des Pontons, sur lequel ils passérent avec le reste des troupes.

M. de *Lée* qui étoit du côté de l'Isle de *Dalunde*, la fit battre avec les dix pieces de canon qu'il avoit, & fit voir plusieurs batteaux du côté de *Drusenheim*, pour faire croire

aux Ennemis qu'il avoit dessein d'y faire passer des Troupes.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit fait faire des dispositions pour attaquer les Ennemis de son côté le 23. à la pointe du jour, se rendit près des lignes pour les examiner ; mais un gros broüillard l'empêcha de découvrir si les Ennemis les occupoient encore. Il donna cependant ses ordres pour les attaquer, parce qu'ils tirérent encore quelques coups de canon. Le broüillard étant tombé, il vit que les Ennemis s'étoient retirez. Il fit aussi-tôt marcher des Troupes à Bihel ; & elles y entrérent à 5. heures du matin.

Aussi-tôt que le Marquis de *Bareith*, qui commandoit les Troupes Imperiales, apprit à *Mulbert* où il étoit que le Marquis de *Vivans* avoit passé le Rhin du côté de *Neubourg*, & que les lignes & les retranchemens étoient attaqués par trois autres endroits, il envoya des ordres à toutes les Troupes qui étoient sous son commandement de se retirer au plutôt, voyant qu'elles ne pouvoient résister ; celles qui gardoient les lignes de Bihel aux ordres du Prince de *Dourlach* se jettérent dans les montagnes, & abandonnérent les Lignes & l'Artillerie qui y étoit, leurs magazins, la plus grande partie de leurs tentes toutes tenduës, & les autres marchérent du côté de *Dillingen*.

Le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Ver-*

feil, Maréchal des Logis de l'Armée, avec 400. chevaux & les Hussards, pour aller après, il tomba sur deux Régimens ennemis dont il tua 120. hommes, & fit quelques Prisonniers. Le Marquis de *Bareith* se retira dans le dessein de rassembler toutes ses Troupes.

C'est ainsi que le Maréchal de *Villars* se rendit maître des lignes de *Stoloffen* que les ennemis regardoient comme la barriere & le salut de l'Empire, sans qu'il en coutât un seul homme. On y trouva 35. pieces de canon de fonte & quelques-unes de fer, une assez grande quantité de poudre & d'autres munitions de guerre, qu'il fit transporter au *Fort-Loüis*. On y trouva aussi 40. mille sacs de Farine ou de Bled, 40. mille sacs d'Avoine, un Pont de batteaux tout entier, qu'ils avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*, plusieurs batteaux de Pontons de cuivre, & les habits de plusieurs Régimens.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut entré dans les lignes, & qu'il y eut fait passer ses Troupes, il envoya Mr de *Beau-Jeu*, Maréchal des Logis de la Cavalerie pour en porter la nouvelle au Roy, qui dit en l'apprenant: *Il n'y a que le Maréchal de Villars qui puisse réüssir dans les entreprises les plus considérables.*

Après avoir fait transporter au *Fort-Loüis* l'Artillerie, les vivres & les munitions qu'on avoit trouvé dans les lignes, il donna ses ordres pour les faire razer aussi-bien que les

retranchemens, & pour détruire les Digues. Comme il n'avoit aucune nouvelle de Mrs de *Vivans*, de *Pery* & de *Lée*, il se mit en marche pour s'approcher de l'Isle du *Marquisat*.

Il trouva M. de *Pery* avec ses neuf bataillons, qui après avoir passé les retranchemens de son côté, avoit marché à *Stoloffen*; ce qui fit qu'après avoir donné aux Troupes des ordres sévéres contre la maraude, & les avoir lui-même haranguées, il lui fit prendre la route de *Rastat*.

Pendant qu'elles marchoient, il marqua au Village de *Selingen* un endroit pour y construire une ouvrage à corne, afin d'y couvrir la tête du pont qui y étoit, & de s'assurer un passage du Rhin par le *Fort-Loüis*. Les Ingenieurs firent travailler sans délai à cet ouvrage.

Le Maréchal de *Villars* n'ayant point encore de nouvelles du Marquis de *Vivans*, ne jugea pas à propos d'avancer jusqu'à *Rastat*, & fit marquer le camp à *Hugelsem*; où ayant laissé M. *Duvelda* avec les Troupes Espagnoles qu'il commandoit, pour couvrir les Travailleurs occupez à raser les Lignes & à la construction de l'ouvrage de *Selingen*, il marcha le lendemain 24. à *Rastat*, ayant eu des nouvelles du Marquis de *Vivans*, qui le vint joindre avec ses Troupes, après avoir laissé M. de *Guoadt*, Brigadier, dans les Lignes de *Weissembourg*.

Le

Le Maréchal de *Villars* mit la droite de son Armée appuyée à la montagne vers *Rupenheim*, & la gauche s'étendit vers le Rhin auprès de *Rastat*, la riviere de *Murg* devant; il prit son quartier dans le magnifique Château de *Rastat* qu'il trouva tout meublé, & d'où la Princesse de *Bade* étoit sortie avec les Princes ses enfans pour aller à *Etlingen*, petite Ville à 4. lieuës de-là, qui lui appartenoit.

Le Maréchal de *Villars* fit conserver soigneusement tout ce qui y étoit: Malgré l'empressement qu'il avoit de suivre les ennemis, il fut obligé de rester trois jours à *Rastat*, afin de prendre des mesures nécessaires pour la subsistance de l'Armée, lorsqu'il marcheroit en avant, ne sachant pas précisement le chemin que les ennemis avoient pris.

Il prit la résolution de mener avec lui un pont de batteaux, afin qu'il ne fut pas arrêté par les rivieres en suivant les ennemis. Il détacha le 27. le Marquis de *Vivans* avec 1500. chevaux pour suivre les ennemis sur la route qu'il vouloit prendre. Le 28. ayant établi ses subsistances pour marcher en avant, & son pont étant arrivé à l'Armée, il décampa de *Rastat*, après avoir laissé une garde pour conserver le Château. Il alla camper à *Rubest* près d'*Etlingen*, où il alla rendre visite à la Princesse de *Bade*.

Cette Princesse le remercia du soin qu'il avoit pris de faire conserver son Château &

ses meubles, il lui dit : *Je vous devois, Madame, cette attention, & à la mémoire de M. le Prince de Bade que j'ay eu l'honneur de connoître particuliérement à Vienne. Je sçay, Monsieur*, lui dit la Princesse, *que vous y joüiez souvent avec lui, & même heureusement. Il est vray, Madame*, lui répondit le Maréchal de Villars, *que j'ay été toujours heureux avec lui.* Cette Princesse lui dit alors, *ce même bonheur vous suit après sa mort, car vous venez de prendre les Lignes de Stoloffen, qui étoient son ouvrage, & qu'il croyoit imprenables. Il n'y a rien, Madame*, lui répondit M. de Villars, *qui soit impossible aux Troupes du Roy de France. Quand elles ont*, lui dit la Princesse, *un Général comme vous.* Elle auroit souhaité pouvoir retenir ce soir-là le Maréchal de *Villars*; mais voulant retourner à son camp où il avoit des ordres à donner, il prit congé de cette Princesse, en lui promettant qu'il ne seroit fait nul dommage à aucune de ses terres.

Le même jour 28. le Marquis de *Vivans*, campé près de *Dourlach*, ayant eu avis qu'un corps de 4000. chevaux marchoit à lui, envoya un parti en avant, par lequel il fut informé que c'étoit seulement un corps de 500. chevaux. Il y marcha avec le même nombre, & en donna avis au Maréchal de *Villars*, qui lui envoya ordre de les charger & de les défaire.

Les Ennemis pressez mirent un ruisseau

devant eux, & se rangérent en bataille derriere une haye. M. de *Vivans* les voyant dans cette situation laissa le Marquis *d'Andezy*, Colonel de Cavalerie, devant eux avec une partie de son détachement, pendant qu'il marcha avec le reste par-dessus la hauteur de *Dourlach* pour les prendre en flanc. Il avoit donné ordre au Marquis *d'Andezy* de passer la haye, & de les attaquer lorsqu'il le verroit à portée, ce qui fut si bien éxecuté, que les Ennemis furent entierement défaits. La plus grande partie de ce détachement fut tué ou pris. parmi les Prisonniers étoit le Commandant, Major du Régiment *de Mercy*, blessé à mort; la plûpart des Officiers de ce détachement furent tuez ou pris. On ramena au camp cent Cavaliers ayant 50 chevaux. Le Marquis *d'Andezy* fut tué en chargeant les ennemis avec beaucoup de valeur.

Le Maréchal de *Villars* après s'être emparé de 8000. sacs d'avoine & de 4000. sacs de farine qui étoient dans *Etlingen*, marcha le 29. à *Kritzingen*, Village où est une maison de plaisance du Prince de *Dourlach* où il logea; & ayant appris que les ennemis s'étoient rassemblez & avoient campé au dessus de *Phortsheim*, & que le Marquis de *Bareith* avoit été renforcé le 27. des Régimens de *Mercy* & *de Lobkovitz*, & joint par le Général *Heister*, ce qui rendoit son Armée forte de 36 Bataillons & de 70. Escadrons il prit la résolution

d'y marcher, dans le dessein de l'attaquer s'il l'attendoit.

Il donna ordre pour cet effet de laisser dans *Dourlach* les pontons, le parc d'Artillerie & les gros équipages, afin de marcher plus legérement. Le Marquis de *Bareith*, après avoir laissé un augmentation de Garnison dans *Philisbourg*, *Landau* & *Fribourg*, s'étoit retiré effectivement à *Phortzhein* dans un excellent poste, & faisoit courir le bruit qu'il y attendoit le Maréchal de *Villars*, qui de son côté fit des dispositions pour y marcher.

Il y marcha le 30. sur trois colomnes, les Gardes du camp étoient à la tête de celle du centre, suivie de cinq Escadrons, de la Brigade de Champagne, d'une Brigade d'Artillerie, du reste de l'Infanterie & des équipages. La cavalerie marchoit sur deux colomnes, l'une à droit & l'autre à gauche. Le Maréchal de *Villars* gagna la tête avec un détachement, & apprit en arrivant près de *Phortzheim* que les Ennemis ayant sçû sa marche s'étoient retirez pendant la nuit avec les Troupes qu'ils avoient mises dans la Ville. On y trouva 600. bombes & quelques barils de poudre.

Le Maréchal de *Villars* y prit son quartier, & détacha le même jour le Marquis de *Vivans* avec 15. Bataillons & six autres pour aller assûrer les ouvrages de *Selingen*, & pour être à portée de secourir les Lignes & d'assûrer ses convois, en cas que les Garnisons de *Landau*,

& de *Philisbourg* qui étoient fortes voulussent tenter quelques entreprises.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 31. M. *Youl* avec Mrs du *Bourg* & de *Wartin*, Brigadiers, & le Marquis *d'Angennes*, Colonel, avec un gros détachement de cavalerie & d'Infanterie pour favoriser la marche des pontons & des gros bagages qui étoient restés à *Dourlach*, & pour couvrir ensuite un convoi qui devoit partir le 2. Juin du *Fort-Loüis*.

Par la route que les Ennemis avoient prise, le pont que le Maréchal de *Villars* menoit avec lui devenant inutile, il ordonna de renvoyer au *Fort-Loüis* dix pontons & les 50. chariots de Paysans qui portoient les Equipages du pont, & de faire revenir du *Fort-Loüis* une des deux brigades d'Artillerie qu'il y avoit laissé.

Le 2. Juin le Maréchal de *Villars* prit la droite de la cavalerie, tous les Dragons & dix compagnies de Grenadiers ; puis accompagné de M. de la *Houssaye* Intendant de l'Armée, il alla camper à *Winhing*, & laissa le reste de l'Armée à *Phortzheim*, aux ordres de M. de St *Fremont* : il apprit que les Ennemis avoient marché sans s'arrêter à *Schorndorf* à 4. lieuës par-delà le Neckre, pour s'approcher de leurs subsistances ou des Troupes qu'ils attendoient. On trouva à *Winhing* 40. milliers de poudre, quantité de grenades, de bombes & un magazin de farine.

Le même jour partit du *Fort-Loüis* un grand convoi, qui arriva de bonne heure à *Etlingen* avec dix pieces de canon, & joignit l'Armée le 3. à *Phortzhein*,

Le 5. *St Fremont* partit avec l'Infanterie, l'Artillerie & le reste de la Cavalerie, & alla camper à *Illing*. Le Maréchal de *Villars* avoit marché le jour d'auparavant à *Chuyberting* où Madame la Duchesse Doüairiere de *Wirtemberg* envoya un Gentilhomme de sa maison avec deux Députez Conseillers de la Régence. Le premier pour le complimenter & lui demander des Sauve-gardes, & les deux autres pour régler les contributions auxquelles le Duché de *Wirtemberg* offroit de se soûmettre.

St Fremont joignit le 6. le Maréchal de *Villars* avec le reste de l'Armée. Ce même jour les contributions furent réglées à 2200000. liv. tant pour le passé que pour l'année courante, dont 330000. liv. devoient être payées le 15. Juin, pareille somme au 25. du même mois, 440000. liv. le 10. Juillet, 550000. liv. le 15. Août & pareille somme le dernier Octobre. Ils s'obligérent de fournir aux Troupes 800. sacs de farine à 13. liv. le sac, qu'ils devoient déduire sur le premier payement.

Les contributions de la Principauté de *Dourlach* furent réglées à 220000. liv. & celles du Marquisat de *Bade* à 330000. liv. Plusieurs Villes Impériales furent réservées; & dans la suite elles convinrent en particu-

lier de ce qu'elles devoient payer.

Le 8. l'Armée alla camper à *Stutgard*, où le Maréchal de *Villars* & l'Etat Major fut logé. La droite de l'Armée fut mise à cette Ville, & la gauche à *Constad* sur le *Neckre*. On trouva 25. milliers de poudre à *Stutgard*. Le Maréchal de *Villars* alla rendre visite à la Duchesse Doüairiere de *Wirtemberg* qui étoit logée dans le Palais, & à la Duchesse Administratrice.

Les ennemis qui étoient campez à *Schorndorf* marchérent ce même jour à *Gemund* Ville Impériale.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 9. M. de *l'Isle du Viguier*, Brigadier de Cavalerie avec 500. chevaux & 200. Fusilliers pour aller à *Schorndorf*, où les ennemis avoient laissé une Garnison. Il apprit qu'elle étoit de 500. hommes. Il fit sommer le Commandant de se rendre, ce qu'il refusa, & fit tirer quelques coups de canon sur nos Troupes, ce qui obligea M. de *l'Isle du Viguier* de revenir au camp le lendemain.

Le 11. le Maréchal de *Villars* détacha d'*Imecourt*, Lieutenant Général, avec *la Valliere*, Maréchal de camp, & 1200. chevaux pour aller passer le *Danube* au-dessus d'*Ulen*, afin de tirer des contributions d'une partie de la Suabe. Le Comte de *Broglio* partit le même jour avec un détachement de 900. chevaux, afin d'aller pour le même sujet dans la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* écrivit une lettre aux Habitans *d'Ulm*, par laquelle il leur mar-
» quoit « que la dureté qu'ils avoient éxercée
» envers M. *d'Argelos* méritoit des punitions
» severes, s'il se laissoit aller à ce qu'éxigoit
» la justice, puisque contre toute sorte d'é-
» quité ils avoient retenu le Sr *d'Argelos* &
» d'autres François, malgré une capitulation
» faite avec le Baron de *Thungen* Général de
» l'Empereur. Il leur marquoit, » que s'ils
» n'obéissoient dans le moment à l'ordre qu'il
» leur donnoit de lui renvoyer M. *d'Argelos*
» & les autres Prisonniers retenus contre le
» droit, il laisseroit dans leur pays des exemples
» terribles qu'avoient mérité des gens aveuglés
» par quelques prosperitez, & qu'il feroit
» mettre à feu & à sang les Villes, Bourgs,
» & Villages qui leur appartenoient: qu'il
» leur conseilloit de se faire justice à eux-
» mêmes, s'ils vouloient éviter la sienne.

Il envoya ensuite au *Fort-Loüis* pour en faire venir 400. boulets de 24. autant de huit & de quatre, à la place de dix pieces de canon qu'il contre-manda pour avoir assez de boulets, afin de réduire les Villes & Châteaux qu'on trouveroit dans la marche, & pour en avoir dans l'équipage assez pour deux combats. On employa les chevaux de ces pieces de canon pour voiturer les poudres & munitions de guerre qu'on trouvoit dans le pays.

Le Maréchal de *Villars* ayant sejourné 4.

jours

jours à *Stutgard* pour y attendre ses vivres & munitions dont il avoit besoin, il en décampa le 15. & passa le Neckre à *Constad* : l'Infanterie, l'Artillerie & les bagages sur le Pont, & la Cavalerie par un gué. L'Armée entra dans une très-belle plaine qui conduit jusqu'à *Enderpach* où elle campa.

Il alla de-là camper à *Vinterbach*, à demi lieuë de *Schorndorf* qu'il avoit dessein de faire attaquer. Il détacha *St Fremont* avec six Escadrons pour marcher devant l'Armée. Il trouva cette Ville occupée par 500. hommes, & apperçut 600. chevaux ennemis postez de l'autre côté de la Ville. Le Maréchal de *Villars* lui envoya un renfort avec lequel il poussa ces 600. chevaux, & resta ensuite de l'autre côté de la Ville pour l'investir de ce côté-là.

Le Maréchal de *Villars* arriva dès le matin à la vûë de cette place pour la reconnoître, il la trouva bien terrassée & flanquée de tours bastionnées, avec un fossé bien revêtu & profond. Il y avoit un demi revêtement & plus de 50 pieces de canon. Dans la Ville étoit un Château flanqué de quatre tours à l'épreuve du canon.

Cette place avoit soûtenu un siege très-long contre les Suedois, sans avoir pû être emportée; elle avoit même arrêté M. de *Turenne* pendant huit jours; cependant dans le tems dont on parle à present cette place auroit été un petit objet (par la maniere dont on se per-

ſectionne tous les jours pour l'attaque des places) ſi le Maréchal de *Villars* avoit eu des munitions & une Artillerie ſuffiſante pour la battre ; mais n'ayant que quatre pieces de canon de 24. & 400. boulets de ce calibre, il ne paroiſſoit pas poſſible de la pouvoir réduire.

Mais les plus grandes difficultez ne pouvoient arrêter le Maréchal de *Villars*, il ſçavoit les ſurmonter, & vaincre tout obſtacle. Il projeta de ſe rendre maître de *Schorndorf*, d'autant plus que cette place lui étoit néceſſaire, pour y faire ſes dépôts, ſans quoi il n'auroit pû pénétrer plus avant ; car ſon deſſein étoit de pouſſer les Ennemis devant lui, afin de favoriſer les détachemens de Mrs *d'Imecourt* & de *Broglio*.

Il fit faire quelques diſpoſitions pour ouvrir la tranchée le même ſoir, & commanda pour cet effet dix mille Faſcines. Il alla à 8. heures du ſoir à l'endroit où il avoit fait aſſembler les Troupes & les Travailleurs. Il y reçût la réponſe des Bourgeois *d'Ulm*, par laquelle ils lui marquoient » qu'ils avoient appris par le » duplicata d'une lettre qu'ils avoient reçûë le » 11. qu'il demandoit le relâchement de M. » *d'Argelos* Colonel de Languedoc, de ſes » Domeſtiques & de ceux de M. de *Planey* : » Qu'ils confeſſoient de bonne foy que la Let- » tre dudit duplicata ne leur avoit point été » renduë, qu'ils n'avoient fait faire aucun tort

au Messager de *Stutgard* qui étoit chargé de « la leur rendre ; & qu'ils n'avoient eu garde « de le faire, sçachant le respect qui étoit dû « à un Général si illustre. Ils disoient ensuite « que les Prisonniers qu'il réclamoit avoient « été arrêtez par l'ordre du Roi des Romains, « & se justifioient des traitemens qu'ils avoient « fait à M. *d'Argalos*, sur ce qu'il avoit voulu se sauver ; qu'enfin ils le lui renvoyoient, n'ayant pas voulu manquer de satisfaire à ses desirs.

Lorsque le Maréchal de *Villars* donnoit des ordres pour l'ouverture de la tranchée, il lui arriva des Députez de *Schorndorf* pour le supplier de conserver leur Ville, & pour lui demander sa protection. Il leur répondit qu'ils pouvoient s'en retourner, & dire au Commandant qui se nommoit Mr *Tastunes*, Lieutenant Colonel, que s'il ne se rendoit dans le moment, & s'il lui laissoit employer une seule Fascine, il le passeroit lui & sa Garnison au fil de l'épée. Et sur ce que les députez lui demandérent s'il permettroit à la Garnison de se retirer, il lui répondit qu'il lui accorderoit cette grace, pourvû que le Commandant prît son parti promptement.

Pendant qu'ils allérent dans la Ville pour executer leur commission, & que les Travailleurs étoient dans l'inaction, le Maréchal de *Villars* voulut profiter de cet intervalle de tems pour commencer & pousser le travail.

On commença même à travailler à la batterie; & comme il se passa trois heures avant qu'on eût tiré réponse du Commandant; la tranchée fut poussée jusqu'au bord du Fossé, & la batterie fort avancée, lorsque la réponse arriva, qui étoit que le Commandant vouloit se défendre. Les Assiegez firent alors un grand feu de canon & de mousqueterie sur les Travailleurs; mais comme ils étoient à couvert, il n'y eut personne de tué ni de blessé.

Dès que le jour fut venu, & que le Commandant vit la tranchée si avancée, il demanda à capituler. Comme on n'avoit point l'Artillerie & les munitions nécessaires pour se rendre maître de cette place, le Maréchal de *Villars* permit à la Garnison de se retirer avec armes & bagages. On y trouva 49. pieces de canon de fer & 5. de bronze, 2. mortiers, 1100. boulets de 24. huit milliers de poudre & point de plomb.

Le Régiment de Champagne qui montoit la tranchée y entra. On reconnut que le Commandant pouvoit tenir sans risquer cinq à six jours, au bout desquels on auroit peut-être encore manqué la place. Le Maréchal de *Villars* y fit construire les fours de son Armée, & la destina à servir d'entrepôt à ce qui lui étoit nécessaire pour marcher en avant.

Son Armée n'étoit plus que de 44. bataillons, & de 83. Escadrons; car il avoit laissé la tête sur la Frontiere d'Alsace & sur le Nec-

kre, pour conserver toûjours une communication libre avec *Strasbourg* & le *Fort-Loüis*.

Le 16. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis *d'Hautefort* avec le Prince de *Talmond* à la tête de 1200. Hommes d'Infanterie & 200. chevaux pour aller au-devant de Mr *d'Imecourt* qui revenoit de sa course, ayant appris que les Ennemis avoient fait un détachement pour couper M. *d'Imecourt* qui s'en revenoit après avoir mis à contribution toute la partie du Cercle de Suabe qui est entre l'Iller & le Danube, jusqu'au Lac de Constance, d'où il rapportoit des sommes considérables, & qu'il amenoit avec lui un grand nombre de Baillifs pour ôtages du restant, sans leur avoir fait autre dommage que de bruler l'Abbaye de *Wiblingen* située à une petite lieuë *d'Ulm* qui avoit refusé de se soûmettre aux contributions. Il apprit aussi que le Comte de *Broglio* avoit fait contribuer une partie de la Franconie & tout le Pays qui est aux environs *d'Hailbron*.

La nouvelle de toutes ces contributions étant venuë à la Cour, on tint là-dessus bien des discours. Ceux qui rendoient justice au Maréchal de *Villars*, & qui admiroient ses actions & ses progrez; approuvoient fort les contributions qu'il tiroit du pays ennemi, à qui il diminuoit par-là les moyens de pouvoir fournir contre nous; ses envieux le blâmoient, disant qu'il ne s'oublioit pas, & qu'il trouvoit

le secret de s'enrichir au service, dans le tems que tous les autres s'y ruïnoient. Etant instruit de tous les discours qu'on tenoit sur son compte à ce sujet, & écrivant au Roy sur les contributions qu'il avoit éxigées, il lui marqua ce qui suit :

*Pour prévenir, SIRE, le mauvais effet des discours de mes ennemis au sujet de ces contributions, & me justifier là-dessus auprès de Votre Majesté, j'aurai l'honneur de lui dire que j'en ai fait trois portions ; j'en ai employé une au payement des billets de subsistance dont les Officiers étoient surchargés & sans argent pour la campagne ; Mr de la Houssaye est dépositaire de tous ces billets : L'autre portion est pour l'entretien & subsistance de l'armée de V. M. qui ne lui coûtera rien de cette campagne ; & la troisiéme sera pour engraisser mon * Veau, si V. M. l'a pour agréable, ce qui sera un surcroît des graces dont elle m'a comblé jusqu'à présent.*

Le Roy lui répondit qu'il avoit pour agréable tout ce qu'il faisoit, qu'il approuvoit la portion de son Veau, & qu'il auroit été fâché qu'il l'eût oublié.

Quelques jours après le Roy à son souper parlant de la campagne brillante que faisoit le Maréchal de *Villars*, un Seigneur de la Cour qui n'étoit pas de ses amis voulut parler sur les richesses qu'il amassoit ; mais sur le

* *Il veut dire sa terre de Vaux-le-Villars que le Roy avoit déja érigée en Duché.*

champ S. M. lui imposa silence, en disant : *Si le Maréchal de Villars fait ses affaires, il fait encore mieux les miennes, & j'en suis très-content.*

Après la prise de *Schorndorf*, le Maréchal de *Villars* fut informé que les ennemis occupoient à trois lieuës de son camp une gorge auprès de *Lorch*. Il apprit qu'il y avoit 2000. hommes d'Infanterie retranchez, un détachement de 500. chevaux, & quelques pièces de canon, au commandement de Mr *Janus*, Lieutenant Général des Troupes de Franconie. Dès qu'il eut connoissance de leur situation, il résolut de les attaquer dans ce poste, avant qu'ils se fussent fortifiez davantage ; mais il comprit qu'il n'en pourroit venir à bout qu'en les y surprenant.

Il donna ordre le 20. au soir que personne ne sortît du camp ; & sachant que les partis que le Général *Janus* envoyoit s'étoient retirez à 9. heures du matin lorsqu'ils avoient vû le camp tendu & son Armée tranquille ; il fit son projet de partir pour cette expédition sur les dix heures. Le Général *Janus* étoit venu ce jour-là reconnoître le camp, & l'ayant trouvé tranquille, il s'en retourna à son poste.

Le Maréchal de *Villars* fit commander dans le moment les Brigades de Navarre, de Champagne, de Bourbonnois & de Coetquen, le Régiment de la Colonelle-Générale de Dra-

gons, celui de la Vrilliere, avec les Brigades de Cavalerie de l'Isle, du Viguier & de St Poüange, aux ordres de *St Fremont* & du Marquis de *la Chastre*, outre le Chevalier de *Broglio*, *Toul*, le Marquis de *Vieux-Pont*, le Comte de *Sesanne*, *Pionsac*, le Marquis de *Nangis* & *Belisle*.

Il mit ces Troupes en marche, & détacha devant lui M. de *Verceil* avec ses Houssars, 200. chevaux & 4. compagnies de Grenadiers, avec ordre, en approchant l'ennemi, de se placer comme si c'étoit une escorte de Fourages, en escarmouchant, & en amusant ce qu'il trouveroit devant lui.

Le Maréchal de *Villars* le suivit aussi à la tête des Dragons de la Colonelle Générale, & *St Fremont* marchoit après avec la cavalerie qu'il conduisoit. M. de *Verceil* trouva six Troupes de cavalerie ennemie & quelques autres de Houssars, qui se retirérent dans les hayes du Village de *Walthausen* sous le feu de 300. hommes d'Infanterie. Il les attaqua & les chassa sous des retranchemens qui étoient au pied de l'Abbaye de *Lorch*, & leur prit dans cette retraite cent hommes d'Infanterie, parmi lesquels étoit le Commandant du Village qui étoit Major d'un Régiment.

Le Chevalier de *Broglio* arriva ensuite à la tête des premieres Troupes avec le Chevalier de *Pezeux* qui commandoit les Dragons ; ils poussérent les ennemis jusques sous leurs re-

tranchemens, d'où il partit quelques coups de canon & quelque feu de mousqueterie. Les ennemis en sortirent pour les éloigner ; mais le Chevalier de *Pezeux* s'étant mis à la tête des Dragons qui avoient mis pied à terre, il les fit rentrer dans le moment.

St Fremont joignit le Maréchal de *Villars* avec sa cavalerie ; mais ce Général trouvant le poste que les ennemis occupoient très-bon, envoya de *Lotier*, Ayde Major Général, au devant du Marquis de *la Chastre* qui étoit en marche à la tête de 4. Brigades d'Infanterie & d'une d'Artillerie, pour le presser d'avancer, & pour lui marquer la maniere dont il devoit marcher & se poster.

Le Marquis de *la Chastre* étant arrivé, *St Fremont* prit la Brigade de Navarre avec deux Escadrons de Dragons & la Brigade de St Poüange pour marcher aux ennemis par les hauteurs de la droite. Le Maréchal de *Villars* lui avoit recommandé que si les ennemis s'ébranloient à l'approche des Drapeaux, il les poussât avec les Dragons & la Cavalerie sans attendre l'Infanterie. Il prit les autres Brigades qu'il fit marcher par les hauteurs, conduites par le Marquis de *la Chastre*. Les Troupes étant ainsi disposées & marchant dans cet ordre, il fit avancer dans le milieu de la gorge dix pieces de canon qu'il fit tirer à Barbette sur les ennemis.

Cette Artillerie fit d'abord cesser la leur ;

qui avoit toujours tiré jusques-là, & fit prendre le parti au Général *Janus* de se retirer fort vîte. Dès que *St Fremont* s'en fut apperçû, il fit marcher les Dragons & la Cavalerie; mais ils trouvérent les chemins si coupez de fossez & de hayes, qu'ils eurent bien de la peine à les joindre. Le Général *Janus* se retiroit en bon ordre étant à l'arriere-garde, & faisoit de temps en temps faire volte face à ses Troupes en faisant des décharges.

Enfin le premier Escadron de la Colonelle Générale de Dragons commandé par *de Donneville* approcha l'Infanterie qui faisoit l'arriere-garde; & ayant essuyé une décharge, il se jetta avec beaucoup d'audace tout à cheval au milieu; il la rompit & en passa une partie au fil de l'épée.

Le Maréchal de *Villars* & tous les Officiers Généraux arrivérent dans le même temps avec des Troupes qui le suivoient. Deux Dragons lui amenérent le Général *Janus* qu'ils avoient pris. Il lui demanda où étoit son canon, à quoi il répondit qu'il étoit en sureté. Le Maréchal le donna en garde à un Ayde de camp & suivit le reste des ennemis qu'il ne pût joindre, parce qu'ils s'étoient jettez dans les montagnes. Les ennemis eurent 200. hommes tuez sur la place, on fit 27. Officiers prisonniers & 600. Soldats. Ce poste étoit si bon que les ennemis s'y croyoient en sureté; mais le Maréchal de *Villars* sçut les

en chasser pour pouvoir aller plus en avant.

Le Maréchal de *Villars* campa à *Lorch*, & il séjourna le 21. ayant appris que les détachemens de Mrs d'*Hautefort*, d'*Imecourt* & de *Broglio* étoient arrivez à l'Armée qui étoit restée à *Schorndorff*. Il envoya ordre au Marquis d'*Hautefort* de se mettre en marche le 22. & de le venir joindre à *Suabs-Gemund* où il voulut marcher ce même jour.

Il partit au matin de *Lorch* avec les Troupes & l'Artillerie qu'il avoit avec lui pour s'y rendre. Il fit marcher devant lui Mr de *Verceil* avec 400. chevaux & 200. hommes d'Infanterie ; celui-ci trouva une garde de Cavalerie des ennemis en deçà de *Gemund*, il l'attaqua, & en enleva une partie.

Le Maréchal de *Villars* qui le suivoit de près arriva auprès de cette Ville. Il trouva les Magistrats qui venoient au-devant de lui, & qui lui ouvrirent les portes. Cette Ville est Impériale assez grande, mais elle n'avoit d'autres fortifications qu'une muraille séche flanquée de tours.

Les Magistrats lui apprirent que les ennemis étoient campez à *Jeckingen*, à une lieuë de cette Ville. Il en fit le tour, & trouva sur la droite une grande plaine, où il ordonna de marquer le camp pour l'Armée. On voyoit de cette plaine celui des ennemis qui n'en étoit qu'à une bonne portée de canon, mais separé par un grand ravin impraticable.

Pendant qu'on marquoit le camp, le Maréchal de *Villars* accompagné de plusieurs Officiers Généraux prit une troupe de Dragons, avec laquelle il alla reconnoître les ennemis par leur flanc & même par leur derriere ; il vit qu'on pouvoit les tourner, le ravin devenant plus praticable à mesure qu'il avançoit. S'il avoit eu pour lors son Armée il auroit pû les attaquer & les battre, ce qui auroit mis l'Empire dans un grand péril.

Mais le Marquis d'*Hautefort* ayant eu à faire une marche de six lieuës par une gorge très-difficile, où il ne pouvoit marcher que sur une colomne, ne put arriver qu'à minuit; desorte que le Maréchal de *Villars* fut obligé de s'en retourner à *Gemund* où il avoit pris son quartier, après avoir donné les ordres nécessaires pour la sureté de son camp.

Son dessein étoit d'attaquer les ennemis le lendemain à la pointe jour s'ils l'attendoient, ce qu'on ne croyoit pas, quoique les Rendus assurassent le contraire, parce qu'on voyoit de grands mouvemens dans leur camp. Les sentimens furent bien partagés parmi les Officiers Généraux sur le parti qu'on devoit prendre : les uns furent d'avis d'attaquer, & les autres soutenoient qu'il ne convenoit point aux interêts des Armes du Roi de risquer une action douteuse dans un pays si éloigné des frontieres de France, où en cas de malheur la retraite étoit si difficile.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit pourvû à ses derrieres étoit résolu d'attaquer ; mais il ne le pouvoit que le lendemain matin. Les ennemis lui en épargnérent la peine, puisqu'ils décampérent dès que la nuit fut venuë : il n'en fut averti qu'à trois heures du matin. Il envoya ordre aussi-tôt à toute la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus à portée, & à tous les Dragons de se tenir prêts à marcher. Il monta lui-même à cheval pour tâcher de donner sur l'arriere-garde des ennemis ; & l'ayant atteinte à deux lieuës de leur camp, il fit charger les dernieres Troupes qui achevoient de passer un défilé. Il le fit faire si vivement qu'on tua 200. Cavaliers, & qu'on fit 150. prisonniers, parmi lesquels étoit le Commandant, qui étoit Lieutenant-Colonel des Troupes Palatines, & on prit 350. chevaux.

Il envoya le Marquis de *Valliere* & le Chevalier de *Pezeux* avec quelques Dragons passer le défilé, pour poursuivre les Ennemis ; mais ayant trouvé le Comte de *Mercy* qui commandoit cette arriere-garde en bataille de l'autre côté avec plusieurs Escadrons, ils furent obligez de le repasser, & de joindre le Maréchal de *Villars*. Comme ce Général n'avoit point d'Infanterie avec lui, les Grenadiers n'étant pas encore arrivés, il ne put engager une affaire, & s'en retourna à *Gemund*.

Les ennemis allérent camper à *Elvingen* sur le chemin de *Nort-Lingen*, & le Maréchal de *Villars* resta dans le même camp pour donner quelque repos aux Troupes, & pour y attendre un convoi que le Comte du *Bourg* devoit lui amener du *Fort-Loüis*. Ce convoi étant arrivé le 27. ce même jour le Maréchal de *Villars* donna ordre à la droite de la Cavalerie de marcher le 28. pour continuer de suivre les ennemis; mais ayant appris que le Marquis de *Bareith* avoit enfin pris le parti qu'il auroit dû prendre plutôt, savoir de prendre la route d'*Hailbron*; qu'il avoit marché pour cet effet à *Kreilzheim*, de-là à *Vertenach*; ensuite à *Nitzfeld*, & enfin à *Santheim* près d'*Hailbron*, où il étoit arrivé le 29. avec toute son Armée, il changea cet ordre, & la gauche de la Cavalerie, deux Régimens de Dragons & une Brigade d'Artillerie eurent ordre de partir le même jour 29. pour retourner à *Lorch*, aux ordres de M. de *St Fremont*, en attendant qu'il eût une plus grande certitude de la marche des ennemis.

Le Marquis de *Bareith* avoit toujours crû que le Maréchal de *Villars* avoit dessein de pénétrer en Baviere, sans considérer qu'il n'avoit pas avec lui l'Artillerie & les munitions nécessaires pour faire le siege d'*Ulm* & pour s'y établir, sans quoy cette entreprise auroit été inutile. Ce fut cependant ce qui luy fit prendre le parti, en se retirant, de s'approcher

du Danube, où le Maréchal de *Villars* prit la résolution de le suivre pendant 40. lieuës, n'ayant rien à craindre pour le Rhin & pour les Lignes de la *Loutre*, quoiqu'il en fût fort éloigné, tant qu'il tiendroit l'Armée de l'Empire devant lui, & mettroit pendant ce tems-là, comme il fit, la *Suabe*, le *Wirtemberg*, une partie de la *Franconie*, & quantité d'autres pays de l'Empire à contribution. Mais le Marquis de *Bareith* reçût des ordres de la Cour de *Vienne* qui délivrérent l'Empire de l'Armée de France, comme on va le faire connoître par un détail pris de plus loin, qu'on croit nécessaire de faire ici pour un plus grand éclaircissement.

Dès que le Maréchal de *Villars* se fut emparé des Lignes de *Bibel*, le Marquis de *Bareith* envoya couriers sur couriers à *Ratisbonne*, à *Vienne*, à *Berlin*, à *Dusseldorpt*, à *la Haye* & au Duc de *Marlborough* pour demander de prompts secours, il sollicita aussi le Cercle de *Westphalie* de luy envoyer son contingent, & fit prier l'Electeur de *Brandebourg* & le Duc *d'Hanover* de ne pas abandonner l'Empire dans un danger aussi pressant que celuy où il se veyoit exposé. L'Electeur *Palatin* dont les Etats étoient le plus exposés, commença par luy envoyer quelques Troupes. L'Electeur de *Brandebourg* promit 2500. hommes, & le Duc *d'Hanover* un plus grand renfort.

L'Empereur donna ordre aussi-tôt au Gé-

néral *Hoister* d'aller joindre l'Armée Impériale, & lui fit donner trente mille florins pour les distribuer à propos, afin d'éviter la désertion. S. M. I. fit offrir en même tems au Duc *d'Hanover* le commandement général de cette Armée, sous prétexte que le Prince de *Bade* étoit trop âgé pour en faire les fonctions; dans l'esperance que ce Prince & ceux de sa maison enverroient de grands renforts, ce qu'il n'accepta pas d'abord.

L'Empereur envoya encore à cette Armée le Prince de *Hohenzolern* & le Général *Gronsfeld* pour y servir en qualité de Velt-Maréchaux de S. M. I. l'Empire prit encore des mesures pour envoyer à cette Armée les cinq mille Saxons que la Reine *Anne* & les Hollandois avoient pris à leur solde.

D'un autre côté les Cercles de Suabe & de Franconie, appuyés des Députés de plusieurs Villes Impériales, firent le 15. de Juin de serieuses remontrances à la Diette de *Ratisbonne* sur les dangers qui menaçoient toute l'Allemagne. Ces remontrances furent suivies d'une déclaration de leurs Députés, par laquelle ils faisoient comprendre que si l'on ne donnoit promptement des secours pour préserver leurs Etats d'une totale ruine, ils se verroient obligés d'accepter la neutralité qui leur étoit offerte de la part de la France. Il se répandit un bruit dans l'Empire que le Duc de *Wirtemberg* & quelques Princes de la maison de *Bade*, dont

dont les Etats étoient le plus exposés, étoient résolus de faire leur paix particuliere.

Tout cela obligea la Diette d'examiner sérieusement les moyens les plus sûrs pour prévenir la division & la désolation de l'Empire. Ils n'en jugérent pas de plus salutaires que d'empêcher que l'Armée de l'Empire qui avoit déjà reculé près de *Norlingen* n'avançât pas plus avant dans l'Allemagne; & sur cette résolution on envoya ordre au Marquis de *Bareith* de diriger sa marche à travers la Franconie, pour aller joindre les Troupes de *Westphalie* & des autres membres de l'Empire qui s'assembloient près de *Mayence*, & de marcher ensuite vers le Rhin.

Les raisons furent que comme ils étoient persuadés que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit avancé dans le cœur de l'Empire que pour suivre l'Armée Impériale qui s'y étoit retirée, ils jugérent que tant qu'elle reculeroit, celle de France la suivroit toûjours sans nulle opposition; mais que si le Marquis de *Bareith* retournoit sur le Rhin, le Maréchal de *Villars* seroit dans la nécessité de prendre la même route; & que si au contraire ce Général avoit formé quelque dessein sur la Baviere, ou sur quelques autres Etats de l'Allemagne, les Imperiaux pourroient passer le Rhin, forcer les lignes de la Loutre qui n'étoient gardées que par très-peu de monde & ravager toute l'Alsace.

L'Empereur ayant approuvé cette résolution, les ordres furent envoyés au Marquis de *Bareith* de retourner sur le Rhin : il prit aussi-tôt la route *d'Hailbron* par la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu des avis certains de la marche des ennemis, prit des mesures pour envoyer des Troupes en diligence dans les lignes de la Loutre, qui n'étoient gardées que par quatre mille Hommes, aux ordres du Marquis de *Vivans*.

Il tira de la Ville de *Gemund* 20. mille écus de contribution, au lieu de 50. mille à laquelle elle avoit été taxée d'abord, en consideration des bons traitemens que cette Ville avoit fait aux prisonniers François qui y avoient été pris après la seconde bataille *d'Hochstec*.

Il se mit en marche le 28. avec le reste de son Armée, & alla camper auprès de *Schorndorf* à *Schalachtbach*, qu'il laissa aux ordres du Comte *du Bourg*, & alla joindre M. de *St Fremont* qui campa à *Winada* avec toute l'aîle gauche de l'Armée. Il fit partir aussi-tôt le Comte de *Broglio* avec un détachement pour aller s'emparer de *Lauffen*, petite Ville sur le Neckre à deux lieuës au-dessus *d'Hailbron*. Dès qu'il fut arrivé auprès il trouva un détachement des ennemis qui avoit dessein d'y entrer. Il détacha aussi-tôt un Capitaine de Dragons avec 50. Dragons de *Belisle*, qui chargea vivement les ennemis & les battit. Un Lieutenant-Colonel qui commandoit ce

détachement y fut tué. Le Comte de *Broglio* se rendit maître de cette Ville.

Le 29. le gros de l'Armée joignit à *Winada* le Maréchal de *Villars*, qui détacha le Comte *du Bourg* avec 24. Escadrons, pour prévenir les ennemis en cas qu'ils voulussent faire quelques tentatives sur les lignes de la *Loutre*. Le Comte *du Bourg* fit une si grande diligence, qu'il entra le 1. de Juillet à *Rastat*, passa le lendemain le Rhin, & campa derriere les lignes.

Le 30. l'Armée alla camper à *Nackanano*, pour soutenir en cas de besoin le Comte de *Broglio*, & le Maréchal de *Villars* resta à *Winada* avec les Troupes que M. de S. *Fremont* y avoit amenées: On laissa à *Schorndorf* la Brigade de *Charost* Infanterie & toute l'Artillerie à *Winada*, excepté une Brigade qui alla à *Nackanano* le 1. Juillet. Il apprit par le Comte de *Broglio* que les ennemis avoient fait une si grande diligence, qu'ils avoient passé le Necker à *Constad*. L'Infanterie marcha sur deux Colomnes, les menus bagages sur une autre, & le gros bagage avec l'Artillerie dans le grand chemin.

La Brigade de *Charost*, & une de Cavalerie qui étoit à *Schorndorf* au commandement de M. *d'Imecour* eurent ordre d'en retirer toutes les munitions. On y envoya M. *des Haulles* Officier d'Artillerie, qui fit crever toutes les pieces de canon de fer, & qui emmena celles

de fonte, deux mortiers, la poudre & les boulets qui y étoient. Le Maréchal de *Villars* lui donna aussi de pousser devant lui tous les maraudeurs, & de faire l'arriere-garde de toute l'Armée.

Le 2. de Juillet le Maréchal de *Villars*, afin de dégager la marche de l'Armée & d'arriver plus vîte, alla camper à *Illing* avec la Cavalerie & l'Infanterie; l'Artillerie & la Brigade de Bourbon Cavalerie, aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, resta à *Enstsingen*, où elle marcha sur trois colonnes, le pays étant fort ouvert.

Le 3. le Maréchal de *Villars* alla à *Vitfertingen*, & envoya le Marquis d'*Hautefort* à *Phorsheim*.

Le 4. toute l'Armée arriva à *Kreszingen* où elle s'arrêta, parce qu'on apprit que les ennemis avoient marché le 1. de *Sintzein* à *Langrabrick*, le 2. entre *Wanghausel*, & à *Oberhausen* près de *Philisbourg*, où ils avoient joint les Troupes Impériales qui étoient sous les ordres du Général *Thungen* Gouverneur de *Philisbourg*, & qu'ils n'avoient point passé le Rhin.

Le Maréchal de *Villars* fit faire un Pont auprès de *Lauterbourg* pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes. Ce pont fut achevé le 5. & il renvoya les pontons, les cinq pieces de canons, les deux mortiers, dix-huit milliers de poudre, une

grande quantité de grenades & de boulets, le tout pris dans *Schorndorf*. Il renvoya aussi les ôtages du pays qu'on avoit amenés pour la sureté des contributions, & les prisonniers avec les malades.

Le même jour le Maréchal de *Villars* ayant eu un faux avis que les ennemis avoient passé le Rhin, il envoya dans les lignes tous les Grenadiers, aux ordres du Comte de *Chamillard* avec un Régiment d'Infanterie & deux de Cavalerie; mais comme les mouvemens qu'avoient fait les ennemis n'étoient que pour aller se poster à *Rheinhausen*, il fit revenir les Grenadiers, & laissa dans les lignes les trois Régimens.

Cette marche précipitée du Marquis de *Bareith* lui coûta beaucoup de monde, & fatigua fort son Armée; elle avoit fait 50. lieuës en six jours.

L'Armée du Maréchal de *Villars* resta à *Kretzingen* jusqu'au 9. Juillet qu'elle marcha à Bruchsal, où le Comte du *Bourg* le joignit avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, & le Comte de *Chamillard* avec les Grenadiers. Il détacha les Régimens de *Pezeux* & de *St Cernin* pour garder le Pont de *Lauterbourg*. L'Armée étant toute rassemblée, se trouva forte de 41. Bataillons & de 85. Escadrons, sans les Troupes qui étoient dans les lignes. Elle séjourna le 10. à Bruchsal.

Ce même jour il arriva des Députez d'*Hei-*

delberg pour assurer le Maréchal de *Villars* que quatre mille sacs de farine qu'il avoit demandés étoient partis, & que s'il vouloit envoyer des Troupes dans leur Ville, ils lui remettroient les clefs. Il y envoya 12. Compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de *Surville* Brigadier; & le Comte du *Bourg* s'avanca avec l'aîle droite de la Cavalerie à *Langenbrik*.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris ce jour-là que les ennemis avoient reçû quelque renfort, alla lui-même pour les reconnoître, & enleva une garde de leur camp avec le détachement qui l'accompagnoit. Ils étoient campez dans un poste sûr, le Rhin derriere eux, le front & les aîles de leur Armée assurés par des bois & des marais: leur Armée étoit pour lors de 36. Bataillons & de 69. Escadrons, sans les Troupes qu'ils attendoient de Berlin, d'Hanover & de Munster.

Toute l'Armée, même les Troupes du Comte du Bourg se mirent en marche le 13. & allérent camper la droite à *Walttrof*, qui étoit le quartier général, & la gauche à *Roôte* dans une belle plaine.

Le 14. le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne lui étoit pas possible de déposter les Ennemis de leur camp par la force, chercha d'autres moyens pour en venir à bout, & pour cet effet il détacha M. de *Quad* Brigadier avec 250. chevaux & 400. Grenadiers pour se rendre maître de *Manheim*, ce qu'il exécuta.

Il avoit ordre de s'emparer de la redoute qui étoit vis-à-vis de l'autre côté du Rhin ; mais le Marquis de *Bareith* qui avoit un pont sur ce fleuve derriere lui, y envoya deux mille hommes qui s'y retranchérent, dans la crainte qu'on n'y jettât un pont, comme c'étoit le dessein du Maréchal de *Villars*, ce qui fit manquer ce projet.

On établit des fours à *Heidelberg* pour y cuire le pain de l'Armée, dont les habitans fournirent les farines en déduction des contributions, & cela épargna l'embarras de faire venir des convois du *Fort-Loüis.*

Le 16. les Ennemis passérent le Rhin, une partie de leur Armée sur le pont qu'ils avoient à *Rheinhausen*, & l'autre sur le pont de *Philisbourg* ; ce qui obligea le Maréchal de *Villars*, crainte de surprise, d'envoyer M. de *St Fremont* & le Marquis de *Dreux* avec 6. Bataillons & 17. Escadrons pour camper à *Staffer*, afin d'être à portée de se jetter dans les lignes en cas de besoin, & d'être en même tems en état de rejoindre l'Armée. Le Marquis de *Vivans* commandoit dans les lignes, avec 9. bataillons, 18. Escadrons, trois Compagnies de Galliotes, & dix Compagnies franches.

Le 17. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis descendoient le Rhin, & qu'ils marchoient à la hauteur de *Manheim*, soit pour empêcher qu'on n'y fit un pont, soit pour s'approcher de leurs subsistances & ménager

les vivres qui étoient dans *Philisbourg* & dans *Landau.*

Il envoya ce même jour une Brigade d'Artillerie à *Manheim* escortée par cent chevaux & cent hommes de pied, & en même tems il alla reconnoître le camp de *Rheinhausem* que les Ennemis avoient quitté. Il reconnut qu'on auroit pû les y attaquer par la plaine de *Philisbourg*, ce qu'il n'avoit pas crû possible.

Le 18. il détacha le Comte de *Sezanne* avec deux Brigades de Cavalerie & 1200. chevaux pour passer le Neckre à *Heidelberg*, & se poster ensuite sur le Tauber, pour envoyer de-là exiger des contributions très-avant dans la Franconie.

Mais le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis avoient fait le même jour un pont sur le Rhin au-dessous de *Wormes*; qu'ils avoient reçû un renfort de sept Régimens de Troupes de *Saxe*, montant à 4500. hommes, & qu'ils avoient fait passer un corps considérable dans la Franconie, envoya au Comte de *Sezanne* des Partis & des Couriers pour l'empêcher de s'engager aussi avant que ses premiers ordres le portoient.

Le Comte de *Sezanne* ayant appris d'ailleurs qu'il y avoit un camp de cinq mille hommes d'infanterie derriere le Tauber, il prit le parti de s'établir sur le Jagst pour assûrer sa retraite le long de cette riviere jusqu'au Neckre. Il détacha le Marquis de *St Pouange* avec

avec 300. chevaux ou Houssars pour entrer s'il étoit possible dans *Mariendal*, afin d'enlever le Président de l'Ordre Teutonique; ce qu'il executa très-heureusement le 22. Juillet à la pointe du jour. Ayant trouvé les portes de cette Ville fermées il fit mettre du verd à cent Cavaliers ou Dragons, dont la plû-part parloient Allemand, qui dirent qu'ils s'étoient retirez d'un gros Parti François qui exigeoit des contributións dans le Pays; ils demandérent à entrer pour se mettre en sûreté, ce que les Habitans leur permirent. Ces Cavaliers passérent sur le champ à la maison de l'Ordre Teutonique, où ils trouvérent le second Président qui est la seconde personne de cet Ordre. Il le firent aussi-tôt monter à cheval, pour ne pas donner le loisir aux Ennemis, qui venoient de toutes parts de le dégager, & sortirent de la Ville, après avoir beaucoup pillé, pour rejoindre le Comte de *Sezanne*.

Il avoit marché à l'Abbaye de *Schonstat* sur le Jagst, voyant qu'il ne pouvoit plus pénétrer dans l'Evêché de *Wirsbourg* & dans le Pays d'*Anspach*, à cause qu'il y avoit beaucoup de Troupes Ennemies; & que tout le Pays étoit sous les armes. Il borna son expédition à tirer du Pays de *Halldelvangen*, de *Limbourg*, de quelques Bailliages de *Mayence* & du Comté d'*Hohenloë*, en argent & en billets acquittez à *Nuremberg* 180000. liv. outre cent mille écus qu'on demandoit à l'Ordre Teutonique,

avec lesquels il arriva le 26. à Bruchsal, où l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors campée, après avoir passé le Neckre à une lieuë au-dessous *d'Hailbron*.

Pendant cette course le Maréchal de *Villars* alla visiter *Heidelberg*, & se rendit le 20. au camp de M. de *St Fremont* pour conferer avec luy. Il fit partir ce même jour M. *d'Imecourt* avec l'Aîle droite de la cavalerie de la seconde ligne, pour aller camper à *Neckrav* sur le Neckre, entre *Heidelberg* & *Manheim*, & soutenir le détachement du Comte de *Sezanne*.

Le 22. on eut nouvelle que les Ennemis avoient remonté le Rhin, & qu'ils étoient campés à *Spire*, ils allérent le 23 à *Lingenfel* près de la petite Hollande.

Le 26. le Maréchal de *Villars* étant venu à bout du dessein qu'il avoit eu de mettre à contribution *Ulm*, *Nuremberg*, *Mariendal*, *Mayence*, *Darmstat*, *Hall*, & generalement tous les pays ennemis depuis le lac de *Constance* jusqu'au *Mein*, & depuis le Rhin jusqu'à *Nuremberg*, rappella toutes les Troupes qu'il avoit répanduës dans differens postes, & abandonna *Heidelberg* & *Manheim*, après en avoir tiré les farines, parce que ces postes luy devenoient inutiles.

Il décampa ce même jour de *Waltorf* avec le gros de son Armée pour aller à Bruchsal; car les Ennemis étoient à portée de passer le Rhin & d'occuper ce camp, étant fortifiés

des garnisons de *Philisbourg* & de *Landau*; & cela luy auroit ôté toute communication avec le *Fort-Loüis* & avec le camp de M. de *St Fremont*, & l'auroit obligé de combattre les Ennemis dans un poste avantageux.

Ce même jour M. de *Quoadt* évacua *Manheim*, alla avec les Troupes qu'il avoit & ses dix pieces de canon joindre M. *d'Imecourt*, qui se mit en marche pour aller à *Lamen*. *St Fremont* resta à *Staffert*.

L'Armée marcha pour arriver au camp de Bruchsal sur trois colomnes, la cavalerie sur la droite, l'Infanterie sur la gauche, l'Artillerie, les gros & menus bagages avec les caissons dans le centre. La Brigade de Champagne & cinq Escadrons faisoient l'arriere-Garde, qui n'arriva qu'à minuit à cause d'une pluye continuelle. Ainsi l'Armée ne commença à se mettre en marche qu'à dix heures. Le 28. les Ennemis passérent le Rhin à *Philisbourg* & campérent à *Oberhausen*, leur gauche aux Capucins, & leur droite tirant vers *Philisbourg*.

Le Maréchal de *Villars* fit venir des lignes le Marquis de *Vivans* avec dix Escadrons de Cavalerie, trois Bataillons & deux Régimens de Dragons pour joindre Mr de *St Fremont*. Il envoya ordre aux 450. hommes d'Infanterie & 50. chevaux qui étoient à *Heidelberg* de venir rejoindre l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* tint l'Armée des Ennemis fort serrée dans leur camp *d'O-*

lerhausen, par les differens postes qu'il tenoit à la sortie du bois. Il n'y eut point de jour que nos Houssars ne leurs prissent une grande quantité de chevaux, & ne battissent quelqu'un de leurs partis. Les Capitaines Boduchou & *d'Hersoffi* en battirent deux le 4. d'Août.

L'Armée de France resta à Bruchsal jusqu'au 8. Août qu'elle en décampa pour aller à *Graben*; elle fit cette marche sur trois colomnes. Le Maréchal de *Villars* avoit fait faire trois Ponts sur la Brinte, sur lesquels les trois colonnes passérent. M. d'*Imecourt* avec son détachement joignit l'Armée, aussi-bien que M. de *St Fremont*.

La Cour ayant appris que le Prince *Eugene* étoit arrivé à *Turin* dans le dessein d'engager le Duc de *Savoye* de faire une irruption en Provence & de tâcher de s'emparer de la Ville de *Toulon*, qu'il seroit soûtenu par la Flotte Angloise & Hollandoise qui étoit déja dans la mer Méditerranée; que le Duc de *Savoye* avoit d'abord fait difficulté d'entrer dans ce projet, disant pour prétexte qu'il ne vouloit pas faire le 2. Tome de *Charles-Quint* qui échoüa au siége de *Marseille*; mais que les sommes qui lui furent offertes de la part de la Reine *Anne* & des Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Le Roy pour faire échoüer les desseins de ses Ennemis, résolut d'augmenter son Armée de Dauphiné & de Provence commandée par le Maréchal

de *Tessé*. Pour cet effet le Maréchal de *Villars* reçût un courier du Cabinet le 6. qui lui apporta l'ordre de faire partir un détachement pour la Provence, composé de trois Bataillons de Navarre, de trois de Surbec, & du Régiment de Dragons de Lautrec.

Ils partirent le même jour que l'Armée arriva à *Graben*, sous les ordres de M. *d'Imecourt*; le Maréchal de *Villars* détacha en même-tems le Marquis de *Vivans* avec 15. Escadrons tous Espagnols & Bavarois, & 500. Grenadiers pour pénétrer par les montagnes noires, avec ordre de pousser des partis jusqu'aux frontieres du Tirol, & dans tout le Pays qui est entre le Lac de Constance, le Danube & l'Iller. Un parti de Cavalerie & de Houssars des Ennemis voulut attaquer son arriere-garde près de *Mulberg*; mais il fut entierement défait, & l'on fit plusieurs Prisonniers qui furent envoyez à *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* étoit allé camper à *Graben* dans le dessein d'obliger les Ennemis de retirer les détachemens qu'ils avoient dans la Forêt noire, & pour les empêcher d'y en envoyer d'autres. Il fit même courir le bruit qu'il ne s'étoit avancé dans ce camp que pour attaquer les Ennemis, qu'il alla reconnoître le 9. avec un gros détachement, le tout pour favoriser la course du Marquis de *Vivans*.

Le camp de *Graben* étoit très-bon, ayant devant lui le ruisseau de la Brinte, qui est

impraticable, un marais ſur la gauche, un bois ſur la droite, & à peu près dans le centre le Château de *Graben* ruiné, & le Village.

Le camp des Ennemis étoit pareillement impraticable, ayant leur droite ſous le canon de *Philiſbourg* & leur gauche aux Capucins. On n'y pouvoit arriver que par un défilé, tout le reſte étant couvert de bois & de marais; ils avoient encore le ruiſſeau qui paſſe à *Dourlach* pour couvrir leur droite.

Le Marquis de Bareith ayant eu avis du détachement que le Maréchal de *Villars* avoit fait pour la Forêt noire, & de celui qui étoit parti pour la Provence, ce qui affoibliſſoit conſidérablement ſon Armée; tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'il marcheroit à Bruchſal, ce qu'il fit le 13. Août.

Sur quoi le Maréchal de *Villars* qui avoit été informé que les Ennemis avoient eu deſſein de ſe ſaiſir du camp de *Graben* & qu'il les avoit prévenus, ne douta point que n'ayant pû s'emparer des bords du Rhin, ils ne ſongeaſſent à gagner *Dourlach*, ayant deux lieuës moins à faire que lui pour s'y rendre. Son Armée pouvoit marcher preſque toûjours en bataille, au lieu que la marche des Ennemis, par le pied des montagnes, étoit très-difficile. Cependant le Maréchal de *Villars* eut beſoin de toute la diligence qu'il fit pour les prévenir.

Il ſe mit en marche le 14. au matin pour aller à *Mulberg*, ſon Armée marchant ſur ſix

colomnes. L'Armée campa là gauche à *Mulberg*, & la droite appuyée d'un marais près du Château de *Goitſau* ayant un canal ſec devant.

Le Maréchal de *Villars* en arrivant à *Mulberg* fut informé par le Commandant de *Dourlach* que l'Armée ennemie qui étoit partie en même-tems de Bruchſal approchoit. Il s'avança au grand trot avec neuf Eſcadrons qui étoient à la tête, & arriva ſur *Dourlach* dans le même tems que la tête de l'Armée ennemie paroiſſoit. Il fit faire un grand bruit de Timbales & de Trompettes qui les arrêta.

Il fut averti ſur les 9. heures du ſoir que l'Armée entiere des Ennemis arrivoit ſur les hauteurs de Dourlach ; ce qui l'obligea d'y envoyer promptement le Comte de Broglio avec quelques compagnies de Grenadiers ; il s'y rendit lui-même le lendemain à la pointe du jour , & trouva que les Ennemis commençoient à embraſſer *Dourlach* avec deux colomnes d'Infanterie.

Il ordonna au Marquis de *Nangis* de s'y jetter avec 300. Grenadiers , ayant après réfléchi qu'il y avoit près d'une demi-lieüe de la droite de ſon Armée à cette Ville , il contre-manda ſon ordre ; mais comme le bruit des Timbales qu'il avoit fait faire avoit retenu les ennemis la veille, il les arrêta de même par un grand bruit de tambours , & par une bonne contenance ; les Dragons de la droite arrivérent auſſi-tôt au galop.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait approcher les Brigades de Champagne, de Charost & de Coetquen, il fit venir une Brigade d'Artillerie que l'on posta auprès d'un moulin sur le bord d'un ruisseau qui separoit les deux Armées. Cette journée se passa à se canoner de part & d'autre. Le soir les Ennemis se campérent, leur gauche commençant sur la hauteur de *Dourlach*, qu'un gros corps d'Infanterie occupoit; & le reste de leur Armée dans la plaine tirant vers Bruchsal, les montagnes derriere; leur quartier général étoit à *Kretzingen.*

Le Maréchal de *Villars* établit les trois Brigades dont on vient de parler le long du ruisseau près de *Dourlach* pour soûtenir cette Ville, & fit avancer près du Château de *Gottsau* la droite de son Armée, qui n'étoit separée de ces trois Brigades que par un bois, & à portée de les soûtenir, tandis qu'elles pouvoient donner la main au Marquis de Nangis. Le Maréchal de *Villars* se logea dans le Château de *Gottsau*, afin d'être plus à portée des Ennemis.

La nuit du 16. au 17. le Maréchal de *Villars* donna ordre de faire conduire dans le Faux-bourg de *Dourlach* 14. pieces de canon pour battre la gauche de l'Armée Ennemie qui en étoit à portée. La tête de ce Faux-bourg étoit gardée par un détachement qui étoit établi dans des maisons, & couvert par des palis-

sades qui n'étoient éloignées des postes avancez des Ennemis que d'une petite portée de fusil.

Le 17. le Maréchal de *Villars* se rendit à *Dourlach*, avec une partie des Grenadiers, dans le dessein de voir l'effet de la canonade qu'il avoit projetté de faire ; il donna ordre qu'on ne commençât pas à faire tirer qu'il ne l'envoyât dire. Il monta ensuite au clocher de l'Eglise de *Dourlach*, & envoya un Ayde de Camp pour faire tirer les 14. pieces, dont 4. étoient de 24. & 10. de 8. toutes ensemble ; on les fit recharger fort vîte & tirer l'une après l'autre.

Le désordre fut grand dans l'Armée ennemie, où l'on vit voler les tentes, les hommes & les chevaux pendant toute la canonade qui dura trois heures ; ils eurent 300. hommes de tuez, outre un grand nombre de chevaux. On tira quelques volées de canon dans *Kretzingen* qui étoit leur quartier général ; elles y firent beaucoup de ravage, & les obligérent de décamper leur gauche pendant la nuit.

Le 18. le canon ayant resté dans le Fauxbourg, le Maréchal de *Villars* fit canoner un petit camp d'Infanterie que les ennemis avoient mis sur le penchant de la montagne de *Dourlach*, & qu'ils furent obligez de changer, on tira encore quelques coups sur leur quartier général, qui firent sortir plusieurs

Officiers Généraux qui étoient à table.

Le Prince de *Hohenzollern*, Maréchal de camp Général de l'Empereur, qui avoit été ami du Maréchal de *Villars* lorſqu'il étoit à *Vienne* Ambaſſadeur de France, lui fit faire compliment par un Trompette qu'il lui envoya, & lui manda que s'il vouloit lui donner un rendez-vous à une heure marquée entre les Gardes, il ſeroit ravi de l'embraſſer.

Le Maréchal de *Villars* après lui avoir envoyé un ſurtout chargé de vin de Champagne, ſe rendit le 20. à 11. heures du matin accompagné d'un grand nombre d'Officiers Généraux & de ſes Gardes. Il trouva au lieu marqué le Prince d'*Hohenzollern* avec un grand nombre d'Officiers Généraux ennemis. Ces deux Généraux s'embraſſérent, ſe firent l'un à l'autre bien des amitiez & des complimens; & après une demie heure de converſation ſur les parties de plaiſir qu'ils avoient fait enſemble à *Vienne*, ils ſe ſeparérent.

La Princeſſe de *Dourlach* fit prier le Maréchal de *Villars* de permettre au Prince ſon fils de la venir voir, ce qu'il lui accorda avec beaucoup de politeſſe. Les ennemis reçûrent le 21. un renfort de neuf Eſcadrons & de deux Bataillons.

Pendant tout le temps que les Armées reſtérent dans cette ſituation, il fit des pluyes continuelles dont l'Infanterie de notre Armée fut fort incommodée, étant dans un

terrain aquatique, & la Cavalerie souffrit beaucoup par la difficulté des fourages.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Duc de *Wirtemberg* étoit parti avec quatre Régimens de Dragons & quelque Infanterie pour aller vers *Phorsheim*, & ensuite dans les montagnes noires pour en défendre les passages.

Le 24. les Troupes que les ennemis avoient sur la gauche de la Tour de *Dourlach* décampérent. Le Maréchal de *Villars* apprit que le Marquis de *Vivans* étoit revenu de sa course, & qu'il campoit ce jour-là à Bihel; qu'il avoit amené avec lui des ôtages pour la sureté des contributions de tous les Pays qui sont entre le Danube & le Lac de Constance, les montagnes du Tirol & l'Iller: Qu'il avoit apporté beaucoup d'argent des contributions, que 800. hommes des garnisons de *Fribourg* & des autres petites Villes qui étoient dans les montagnes lui avoient voulu couper la retraite; qu'ils avoient attaqué les bagages à l'avant-garde, & pris cinq de ses mulets qui portoient sa Vaisselle d'argent, qu'il les avoit attaqué ensuite, tué 80. hommes sur la place, pris un de leurs Capitaines & plusieurs Soldats, qu'il avoit repris les mulets & sa Vaisselle, & enfin qu'il avoit remis au *Fort-Loüis* l'argent des contributions, les ôtages & les Prisonniers.

Le 26. le Maréchal de *Villars* fit partir les gros bagages de son Armée pour aller à *Lau-*

terbourg, afin d'avoir moins d'embarras pour décamper lorſqu'il le jugeroit à propos.

Notre Armée ayant conſumé tous les fourages qui étoient entre les rivieres d'*Alb* & de la *Murg*; le Maréchal de *Villas* réſolût de quitter ſon camp pour aller à *Raſtat*; mais comme les Armées étoient à la demi portée du canon, & les poſtes à la portée du piſtolet, il avoit préparé quelques jours auparavant la retraite qu'il méditoit, ayant derriere lui la riviere d'*Alb*, qui par les pluyes continuelles étoit devenuë impraticable. Il avoit donné ordre deux jours auparavant de faire accommoder les chemins pour que l'Artillerie y pût paſſer plus facilement.

Pour ôter à l'ennemi la connoiſſance non-ſeulement du jour, mais du temps que l'Armée devoit marcher, il fit faire neuf Ponts ſur la riviere d'*Alb* ſous prétexte de faire des fourages, & pluſieurs autres ſur les ruiſſeaux qui pouvoient embarraſſer ſa marche.

Ces meſures étant priſes, il ordonna le 28. de faire atteller l'Artillerie ſi-tôt que le jour ſeroit fini, afin que les ennemis qui voyoient de la montagne de *Dourlach* tous les mouvemens qu'on faiſoit dans le camp, ne s'en apperçuſſent point. Si-tôt que le jour fut baiſſé il fit partir tous les menus bagages, ſuivis de l'Artillerie qui prit le chemin de *Mulberg*, excepté deux Brigades qu'il fit poſter de l'autre côté de la riviere d'*Alb* à droite & à gau-

che d'un Pont par où devoit passer le gros des Troupes.

Toute l'Armée suivit l'Artillerie, passa les défilez ; & après avoir traversé la riviere d'*Alb*, elle entra dans une belle plaine, par laquelle elle marcha sur onze colomnes. Le Marquis d'*Hautefort* fut chargé de l'arriere-garde, & de retirer à propos les Troupes qui étoient dans *Dourlach* & dans les postes avancés ; ce qu'il fit avec tant de précaution & de sagesse, qu'il passa tous les défilez & la riviere d'*Alb*, puis joignit le gros de l'Armée sans que les ennemis s'en fussent apperçûs.

L'Armée arriva de bonne heure le 29. à *Rastat*, où elle campa la droite à *Kappenheim*, la gauche vis-à-vis *Rastat*, aboutissant à un ravin d'où elle faisoit un crochet qui alloit jusqu'à un bois derriere elle, le terrain n'étant pas assez étendu pour faire une ligne droite. Le Village de *Niderbihel* étoit dans le centre, & devant elle la riviere de *Murg* qui regnoit tout du long.

Le Maréchal de *Villars* fit remonter le Pont qu'il avoit sur le Rhin de *Lauterbourg* à *Munichausen*, afin de communiquer plus aisément avec les lignes de la *Loutre*. Il fit revenir les gros bagages, & renvoya au *Fort-Loüis* les 4. pieces de canon de 24. & en fit revenir à la place dix de quatre.

Dès que les ennemis se furent apperçûs de la retraite du Maréchal de *Villars* (ce qu'ils

ne firent qu'à la pointe du jour) il décampérent le 30. de *Kretzingen*, & ils se postérent le long de la riviere d'*Alb*. Un parti d'Houssars que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour les observer prit à l'avant-garde de leur Armée le Comte de *Wolbrand*, Adjudant Général de l'Empereur.

Le 2. Septembre le Marquis de Bareith quitta l'Armée Impériale, suivant la permission qu'il en avoit demandé, sous prétexte de son grand âge & de son indisposition. Il en laissa le Commandement au Général *Grunsfeld* jusqu'à l'arrivée du Comte de *Thungen* qui étoit à *Philisbourg*, & auquel il avoit écrit de le venir prendre, en attendant le Duc d'*Hanover* qui étoit parti de ses Etats, & qui amenoit avec lui deux de ses Régimens.

Le Maréchal de *Villars* reçut dans ce tems-là la nouvelle de la levée du siege de *Toulon* dont il fit faire dans son camp des réjoüissances par une triple décharge de toute son artillerie & de toute la mousqueterie.

Comme cette affaire fit alors un grand bruit en Europe, & que cette entreprise avoit donné des esperances flateuses aux Ennemis d'avoir entrée & un pied dans le Royaume par la prise de *Toulon*, on croit nécessaire d'en rapporter ici certaines particularitez.

On a déja vû comme le Duc de Savoye n'avoit pas voulu d'abord donner dans ce projet ; mais les sommes promises par la

Reine d'Angleterre & par les Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Ces sommes devoient lui être payées la moitié en entrant en Provence, & l'autre moitié après la prise de *Toulon*, & elles étoient, suivant qu'on lui avoit assuré, sur la Flotte qui étoit dans la Méditerranée pour aider à cette expédition. Séduit par cette espérance, ce Prince partit avec son Armée, entra en Provence, & vint faire le siege de *Toulon*.

Dès que le Roy eut appris ce projet & la marche de ce Prince, il donna ses ordres pour renforcer l'Armée du Maréchal de *Tessé*, & résolut d'y envoyer Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, pour que les peuples de cette Province pussent avoir confiance & être rassurez par la présence de ces Princes. Sa Majesté envoya en même temps ordre au Duc de Berwich qui étoit en Espagne de se rendre en Provence avec un détachement de 4000. hommes de son Armée.

Mais toutes ces précautions devinrent inutiles par la manœuvre du Maréchal de *Tessé*, qui fit lever le siege & obligea le Duc de *Savoye* de s'en retourner au plus vîte, après avoir perdu près de 14000. hommes de son Armée. Ce Prince fut aussi sensible à cette mortification qu'au manquement de parole de la Reine d'Angleterre & des Hollandois, qui ne luy donnérent aucune des sommes qu'on lui avoit promises,

Le Roy en apprit la nouvelle au moment que les Princes alloient partir pour la Provence. Le Duc de Berwich ayant reçû les ordres de la Cour donna à commander le détachement de 4000. hommes à d'*Arennes* Lieutenant Général, lui recommandant de faire la plus grande diligence qu'il pourroit ; & il prit les devans pour être en Provence aussitôt que les Princes. Mais arrivé à Béziers il apprit la levée du siege de *Toulon*, que le Duc de *Savoye* s'en étoit retourné, & que les Princes ne venoient plus, & il reçût en même temps ordre de la Cour de s'en retourner en Espagne. Il partit sur le champ pour s'y rendre, & trouva près de Toulouse d'*Arennes* avec le détachement qu'il fit revenir sur ses pas.

Le 3. le Maréchal de Villars détacha le Marquis de Vivans avec 13. Escadrons pour aller camper à l'entrée de la vallée d'*Offembourg*, donner de l'inquietude aux ennemis du côté des montagnes noires, & en tirer des contributions. Depuis le 1. de Septembre jusqu'au 3. les partis d'Houssars & d'Infanterie prirent aux ennemis 150. chevaux.

Le Maréchal de Villars fit travailler à rétablir d'anciens retranchemens que M. de Turenne avoit fait faire autrefois. Ils couvroient la droite de l'Armée par de-là *Kuppenheim*, & empêchoient qu'on ne la prît en flanc. Il fit faire aussi quelques retranchemens devant

devant le jardin de *Rastat* pour couvrir deux Brigades d'Infanterie qui y étoient campées.

Il avoit donné ordre au Marquis de Vivans de mettre 150. hommes dans le Château d'*Homberg* pour être maître de la gorge de la *Kinche*, & s'en servir lorsqu'il le jugeroit à propos, ce qu'il executa.

Les ennemis qui en connurent la consequence, y firent marcher par le derriere des montagnes le Duc de *Wirtemberg* avec 4000. hommes & quelques pieces de canon, & avancer un corps de Troupes à Bibrac dans la gorge. Le Marquis de Vivans y marcha aussi-tôt avec ses treize Escadrons & les fit retirer vers *Hornberg* qu'ils attaquérent. Le Capitaine qui y commandoit se voyant assiegé par un si gros corps, & n'étant pas à portée de recevoir du secours, se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison, après avoir été battu quelques jours par du canon.

Le 8. le Maréchal de Villars envoya le Régiment de Belisle Dragons à *Neübourg* près d'*Hagembach*.

Les Armées restérent tranquilles dans cette situation, sans qu il se passât rien que dans les fourages ou dans les partis, où il arrivoit toûjours quelques Escarmouches. Les ennemis sachant que M. de *Quoadt* avoit mis dans l'Eglise de *Candel* devant les lignes de la *Loutre* un poste de 20. hommes commandez par un Lieutenant, y envoyérent le 17. un déta-

chement de *Landau* qui l'attaqua ; mais il fut repoussé après avoir bien perdu du monde.

Ce même jour le Duc d'*Hanover* joignit l'Armée Impériale pour en prendre le commandement. Il amena avec lui 2000. hommes de Prusse. Le lendemain il tint un grand Conseil de guerre pour savoir ce qu'il pourroit faire, il visita toutes les avenuës de son camp ; & reconnut qu'on pouvoit faire le long de la riviere d'*Alb*, depuis le Rhin jusqu'à la montagne, de nouvelles lignes qui n'auroient qu'environ deux lieuës d'étenduë, & qu'on pourroit les garder plus aisément & avec moins de monde que les lignes de Bihel.

Le Prince de Bade avoit eu les mêmes vûës ; mais deux raisons lui firent préferer le terrain de Bihel & de *Stoloffen*. La premiere afin d'étendre davantage ses frontieres, & d'y renfermer *Rastat* son séjour ordinaire ; & la seconde de resserrer davantage les François du côté de *Strasbourg*, & d'empêcher la Garnison du *Fort-Loüis* de passer le Rhin pour faire des courses dans le Pays de Bade, afin d'ôter ce passage aux Armées de France.

Le Duc *d'Hanover*, en attendant qu'il pût faire travailler à ces lignes, forma un autre dessein, savoir de se saisir par surprise du poste *d'Hagembach* qui étoit de l'autre côté du Rhin, par le moyen d'un détachement des Garnisons de *Philisbourg* & de *Landau*, afin de pouvoir faire en cet endroit un pont sur le Rhin.

Il y auroit fait passer une partie de son Armée, dans la vûë d'obliger le Maréchal de Villars de repasser ce Fleuve ; mais M. de Villars, informé de ce projet, en empêcha l'execution en y envoyant M. de *Pery* avec neuf Escadrons. M. de *Quoadt* avoit ordre de le rejoindre avec six Bataillons Suisses.

Le Régiment de *Lautrec* Dragons, qui avoit été détaché de l'Armée pour aller en Provence, eut ordre d'aller joindre le Marquis de Vivans près d'Offembourg. Son camp ayant resté long-tems dans le même endroit, contre la coûtume ordinaire d'un camp volant qui ne doit jamais rester plusieurs jours dans la même situation, fit naître le projet au Duc *d'Hanover* de le surprendre.

Il détacha pour cet effet deux mille chevaux d'élite, & autant d'Infanterie choisie, aux ordres du Comte de *Mercy* & du Prince *Lobkovits*, qui après une marche de 25. lieuës par derriere les montagnes, descendirent dans la plaine *d'Offembourg* par la vallée *d'Hoberkire*. Le Marquis de Vivans qui en avoit eu avis, avoit pris toutes les mesures convenables pour n'être pas surpris. Il avoit chargé les Baillifs, sous peine d'execution militaire, de l'avertir des Troupes qui passeroient dans leurs gorges.

Le 23. les Baillifs lui donnérent avis qu'un détachement des Ennemis s'avançoit dans la vallée *d'Oberkire*. Il y envoya, comme il faisoit journellement, des partis pour aller

à la découverte. Il chargea Bonnet, Capitaine d'Houssars, qui étoit fort entendu, d'aller bien avant dans cette vallée : ce qu'il fit, & ne revint qu'à 11. heures du soir. Il l'assûra qu'il n'avoit rien trouvé, ce qui fit qu'il crut pouvoir dormir en sûreté. Une partie de la Cavalerie se disposa d'aller au fourage le lendemain matin.

Malgré ces précautions le 24. à la pointe du jour le Comte de *Mercy* approcha de son camp à la faveur d'un broüillard qui lui fut favorable : il seroit même entré dans le camp sans être apperçû, si par bonheur le Régiment de *Flavacourt*, Dragons, qui étoit au fourage à pied avec ses Armes, ne se fût jetté dans quelques anciens retranchemens d'où il fit feu sur les Ennemis, ce qui avertit de leur approche les Troupes qui étoient dans le camp.

Elles montérent à cheval, la plûpart à crû, & elles formérent quelques Troupes qui firent ferme quelque tems ; mais comme elles ne combattoient que par pelotons, parce que la supériorité des Ennemis les empêchoit de se joindre, elles furent obligées d'abandonner leur camp & de se retirer sous *Kell*. Le Comte de *Choiseüil*, Beau-frere du Maréchal de Villars, à la tête de son Régiment, favorisa beaucoup cette retraite, ayant rompu deux fois quelques Escadrons des Ennemis.

Le broüillard qui causa ce malheur au Mar-

quis de Vivans fut le ſalut de ſes Troupes, dont il ne perdit que 300. hommes, environ autant de chevaux, & une grande partie des équipages. La perte auroit été plus grande ſi les Ennemis les avoient pourſuivis au lieu de s'amuſer au pillage. Ils ne reſtérent que trois quarts d'heure dans le camp qu'ils pillérent, & ſe retirérent enſuite fort vîte.

Le 24. M. *d'Imecourt* qui avoit eu ordre de ramener à l'Armée du Maréchal de *Villars* le détachement qu'il conduiſoit en Provence, reçût ordre de ce Général de camper à *Stoloffen* avec le Régiment de Lorraine Infanterie, celui de Bretagne Dragons, & celui de Navarre qui le joignit quelque tems après.

L'Armée des Ennemis fit un mouvement le 29. pour ſe camper dans le même lieu plus régulierement, leur droite ayant été obligée de ſe retirer des marais qui étoient devenus impraticables par les pluyes qui étoient tombées depuis quelques jours. Il leur arriva encore ce même jour deux Régimens d'Infanterie.

Le 1. Octobre les Troupes du Marquis de *Vivans* reçûrent ordre du Maréchal de *Villars* de partir de *Kell* pour aller à *Wierchen* & delà ſur les lignes de la *Loutre*. Le Comte *du Bourg*, comme Directeur Général de la Cavalerie, alla le 2. à *Straſbourg* pour travailler à mettre les Troupes de M. de *Vivans* en état de ſervir le reſte de la campagne.

Le Capitaine *Boduchan* prit ce même jour à la tête du camp des Ennemis un Capitaine d'Infanterie, un Lieutenant de Cavalerie, 20. chevaux & six ou sept Cavaliers : en cinq jours de tems il battit cinq partis des Ennemis.

Le Duc *d'Hanover* fit commencer à travailler à une ligne qui prenoit depuis les montagnes au-dessus *d'Etlingen* ; & qui couvrant cette Ville, regagnoit ensuite la riviere d'Alb, & alloit de-là au Rhin. Il survint une espéce de maladie contagieuse parmi les hommes & les chevaux de l'Armée Ennemie.

Le 8. le Maréchal de *Villars* envoya les Régimens de Dragons de *Listenay*, *Peseux* & *St Cernin* camper à Bihel où Mr *d'Imecourt* marcha, & il eut ordre de renvoyer le Régiment de Bretagne Dragons, & ceux de Lorraine & de Navarre Infanterie.

Le Maréchal de *Villars* alla ce même jour à *Weissembourg* pour visiter les lignes.

Le 10. il envoya la Brigade de *St Micaut* composée de sept Escadrons à Bihel sous les ordres de M. *d'Imecourt*. Il ne se passa rien jusqu'au 22. sinon que nos Houssars continuant leurs courses, enlevérent aux Ennemis une grande quantité de chevaux.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* fit enlever par Mr de *Pery* un poste de 50 hommes que les Ennemis avoient dans l'Isle de *Dachstand* : on leur tua 20. hommes, & le reste fut fait Prisonnier.

Le 19. le Maréchal de *Villars* ayant reçû les ordres de la Cour pour les quartiers d'hyver, & ayant consommé tous les fourages des environs de *Rastat* à plus de cinq à six lieuës à la ronde, outre que les ouvrages de *Selingen* étoient achevez, quitta enfin ce camp : son Armée marcha sur quatre colomnes. Elle alla camper à *Schvart-Zach*, la droite à *Lichtenau*, la gauche à *Stoloffen*, & le centre vis-à-vis *Schvar-Zach* où étoit le quartier général couvert par quelques Bataillons.

Le Maréchal de *Villars* alla le 30. à *Strasbourg*, & laissa le soin au Comte du Bourg de mettre les Troupes dans les quartiers d'hyver qui leur étoient destinez.

Le Maréchal de *Villars* trouva à propos de rester à *Strasbourg* pendant l'hyver avec le Comte du Bourg, deux Maréchaux de Camp & l'Etat Major ; il y garda cent chevaux d'Artillerie pour atteller 20. pieces de canon, dont les munitions pour les servir devoient être portées, en cas de besoin, par des Chariots de Paysans.

Voilà le détail d'une campagne qui fut des plus glorieuses à la France & pour le Maréchal de *Villars*, qui en eut tout l'honneur. Il en conçût lui seul le projet, qu'il mit ensuite à execution.

Cette campagne fut des plus préjudiciables à l'Empire, qu'elle mit dans de grandes allarmes. Le Maréchal de *Villars* par son ha-

bileté força les redoutables lignes de *Stoloffen* qui étoient regardées comme impénétrables ; il mit à contribution la partie d'Allemagne qui est depuis le Lac de *Constance* jusqu'à *Mayence*, contenant plus de 70. lieuës de Pays ; & depuis *Nuremberg* jusqu'à *Francfort* & *Philisbourg*, qui en contient près de 60. outre les sommes considérables qu'il tira de tous ces Pays, & qui furent plus que suffisantes pour payer l'Armée du Roy, la faire subsister pendant toute la campagne, & pour payer à tous les Officiers de cette Armée les billets de subsistance dont ils étoient surchargez. Le dommage que tous ces cantons souffrirent fut inconcevable, principalement le *Wirtemberg*, le Pays de Bade, de *Dourlach* & le Palatinat ; & il se fit rendre les Prisonniers de la seconde bataille *d'Hocstet* détenus dans toutes ces Villes.

Cette campagne fut aussi avantageuse à la France par la levée du siege de *Toulon*, la bataille d'*Almanza* en Espagne gagnée par le Maréchal de Berwich, & la prise du Château de *Lerida* en Espagne par le Duc d'*Orleans*.

Mais tous ces avantages furent contrebalancez par la mort du Maréchal de Vauban, arrivée sur la fin de cette année, dont la perte est irréparable. Ce grand homme si habile dans l'art d'attaquer & défendre les places avoit poussé cette partie de l'art militaire à un degré de perfection que nul autre

ne peut égaler, & sa mémoire sera toûjours chére & respectable au Royaume.

Il ne fut question au commencement de cette année que des préparatifs nécessaires pour la campagne prochaine.

Le Duc de Baviere avoit des intelligences secrettes dans *Ypres* & dans *Gand*. Le Roy jugea à propos d'en profiter, voyant l'avantage qu'il y auroit d'ôter aux Ennemis deux places si importantes. Il dôna pour ce sujet ses ordres pour la campagne prochaine, & il nomma en même temps les Généraux pour commander ses Armées.

M. le Duc de Bourgogne ayant témoigné au Roy l'envie qu'il avoit d'aller commander l'Armée en Flandres, fut nommé Généralissime de cette Armée, & le Duc de Vendome sous lui. Le Duc de Berry y fit sa premiere campagne.

L'Electeur de Baviere, qui avoit l'année derniere commandé en Flandres, pour ne pas se trouver en second, alla commander l'Armée sur le Rhin, & sous lui le Maréchal de Berwich.

Le Duc d'Orleans retourna en Espagne y commander l'Armée, & sous lui le Comte de Bezons que le Roy fit Maréchal de France.

Le Duc de Noailles fut nommé pour commander celle de Catalogne.

Le Roy avoit appris les desseins du Duc de Savoye de pénétrer en Dauphiné, & de pous-

ser jusqu'à Lyon, pour faire contribuer cette Ville, de laquelle il esperoit tirer de grandes sommes. Ce Prince comptoit si fort d'y réüssir, qu'il s'en étoit jacté publiquement, esperant que Sa Majesté, par la grande quantité de Troupes qu'elle avoit employé ailleurs, ne pourroit en avoir assez pour lui opposer.

Il ne pouvoit véritablement avoir en Dauphiné que 15000. hommes, & il jugea à propos d'en donner le commandement à un Général dont l'habileté & la valeur pussent suppléer au nombre. Il nomma pour cet effet le Maréchal de Villars, & il lui dit en le lui apprennant :

» L'avantage que vous avez toujours eu sur » mes ennemis en commandant mes Armées, » me fait esperer qu'en vous donnant le com- » mandement de celle du Dauphiné, vous » fairez échoüer les desseins du Duc de Savoye; » mais elle ne peut être que de 15000. hom- » mes : l'habileté d'un Général suplée souvent » au nombre, c'est aussi en la vôtre que j'ai » une grande confiance.

SIRE, lui répondit le Maréchal de Villars, *la confiance & les bontez dont m'honore Votre Majesté me font désirer avec ardeur des occasions à les pouvoir mériter ; je ne puis lui offrir que le zéle d'un de ses plus fidéles sujets, qui ne trouvera jamais rien d'impossible pour son service. Je n'ignore point le dessein qu'a formé M. le Duc de Savoye sur le Dauphiné, & sur*

la ville de Lyon qui est déja dans de grandes allarmes ; mais j'ose assurer d'avance Votre Majesté que je l'empêcherai de le mettre à execution, & que je le ferois repentir de l'avoir conçû, si l'Armée que je vais commander eût été un peu plus forte.

Le Roy l'assûra qu'il ne pouvoit lui donner davantage de Troupes, mais qu'il lui suffisoit de faire échoüer les desseins du Duc de *Savoye*, comme il le promettoit.

Les dispositions où étoient alors les Ecossois en faveur du Roy *Jacques III.* firent prendre la résolution au Roy de leur prêter secours, pour obliger la Reine *Anne* à rappeller en tout ou en partie les Troupes qu'elle avoit en Flandres, pour prévenir les suites facheuses d'une guerre civile qu'on alloit déclarer dans ses Etats.

Le Roy fit préparer une Flotte commandée par Mr de *Fourbin*, & sur laquelle devoit s'embarquer le Roy *Jacques* avec des Troupes & le Comte de *Matignon*, Lieutenant Général. Sa Majesté remit à ce Roy un brevet de Maréchal de France pour le Comte de *Matignon*, qui ne devoit le recevoir & être reconnu en cette qualité, que lorsque la Flotte auroit fait voile & seroit en pleine mer.

La Flotte fut prête & en état de partir au mois de Mars ; mais lors de l'embarquement le temps devint si contraire, que *Fourbin* représenta au Roy *Jacques* le danger évident

qu'il y auroit à partir, que la Flotte seroit dispersée ou échoüeroit immanquablement; le Roy *Jacques* auroit volontiers suivi le Conseil de *Fourbin*, si le Comte de *Matignon* pour son intérêt particulier n'eut pressé ce Roy de s'embarquer & de partir, sur le prétexte du danger où étoient les Ecossois qui s'étoient déja déclarés, & qu'on devoit tout hazarder pour aller promptement à leur secours, ce qui détermina ce Roy à partir avec un si mauvais temps, que la Flotte fut dispersée & contrainte de rentrer dans nos Ports.

C'est ainsi qu'échoüa cette expédition, dont le succès devoit procurer un grand avantage au Roy *Jacques* & à la France.

Le Roy *Jacques* à son retour fut en Flandres faire la campagne de cette année en qualité de volontaire, sous le nom de Chevalier de *St Georges*, le Maréchal de *Matignon* y alla aussi servir sous M. le Duc de Bourgogne.

Le Prince *Eugene* qui commandoit l'armée des Ennemis sur la *Moselle* ayant passé en Flandres avec une partie de ses Troupes, le Maréchal de Berwich eut ordre de joindre le Duc de Bourgogne avec un détachement de son Armée.

Celle de Flandres paroissoit devoir y faire une campagne des plus heureuses, commandée par Mr le Duc de Bourgogne, secondé du Duc de Vendome & de trois Maréchaux

de France, du Duc de Berry & d'un Roy ſervant en qualité de volontaire; tout cela formoit un ſpectacle qui donnoit de l'émulation aux Troupes, & promettoit des ſuccès heureux; mais l'événement détruiſit ces flateuſes eſperances.

Nous ſurprimes *Gand* au commencement de cette campagne; mais nous manquames *Ypres*; l'affaire d'*Oudenarde* arrivée le 10. Juillet nous fut ſi déſavantageuſe qu'elle donna moyen aux Ennemis d'aſſieger *Lille*, le ſiege de cette place fut fort long; le Maréchal de Boufflers qui s'y étoit jetté fit une vigoureuſe & longue réſiſtance, il fut obligé à la fin de ſe rendre faute d'être ſecouru, & ayant reçû ordre de capituler.

L'entrepriſe que nous fimes ſur *Ath* & ſur *Bruxelles* fut manquée, & les Ennemis nous reprirent ſur la fin de la campagne *Gand* & *Bruges*; cette campagne en Flandres nous fut malheureuſe, il n'en fut pas de même ailleurs.

Sur le Rhin depuis le départ du Prince *Eugene* & du Maréchal de Berwich les Armées reſtérent dans l'inaction ſans rien entreprendre.

En Eſpagne le Duc d'*Orleans* fit une campagne glorieuſe, il prit *Lerida*, *Tortonne*, & obligea pluſieurs Villes de rentrer ſous l'obéïſſance de leur légitime Roy.

En Catalogne le Duc de *Noailles* entra dans

le *Lampourdan*, d'où il chassa les Ennemis, & les obligea à repasser la riviere du *Ther* & à se refugier sous le canon de *Gironne*; & il fit subsister son Armée toute la campagne dans le pays ennemi.

L'on vient de voir ce que firent cette campagne nos Armées en Flandres, sur le Rhin, en Espagne & en Catalogne, voyons ce que fit le Maréchal de Villars en Dauphiné.

Dès qu'il fut arrivé à *Grenoble* il apprit que le Duc de *Savoye* s'avançoit pour pénétrer en Dauphiné, il se mit d'abord à la tête de son Armée pour aller au-devant de lui & l'arrêter sur ses pas.

Un Lieutenant Général de son Armée lui représenta qu'il convenoit mieux laisser entrer en Dauphiné le Duc de *Savoye*, parce que ne pouvant y venir que par des défilez, par lesquels il faudroit aussi qu'il fit sa retraite, on pourroit aisément la lui couper après qu'il les auroit passé, en se rendant maître de ces défilés, & qu'il falloit pour cela ne pas mettre obstacle à son passage, au contraire s'écarter pour faciliter le moyen de le faire donner dans le piege.

J'approuverois assez votre pensée, *lui répondit le Maréchal de Villars*, si mon Armée étoit le double plus forte qu'elle n'est; je lais-
» serois le Duc de Savoye entrer dans le Dau-
» phiné, & me mettrois après entre lui & les
» lieux par où il pourroit s'en retourner; dans

cette disposition j'irois à lui, & le serrerois de si près, qu'il ne pourroit refuser d'en venir aux mains.

L'Armée n'est pas assez forte pour faire cette opération, à peine est-elle suffisante pour garder deux ou trois passages. Cela étant si je laissois entrer le Duc de Savoye en Dauphiné, j'exposerois les sujets du Roy à un pillage certain & à des contributions, sans pouvoir l'empêcher de faire sa retraite par des endroits où je ne pourrois m'étendre faute d'avoir assez de Troupes.

Il convient mieux par toutes ces raisons d'aller au-devant de lui, & de se porter à tous les passages où il ira se présenter pour passer, & la situation du Pays nous facilitera par tout le moyen de nous poster si avantageusement, qu'il aura lieu de s'en repentir s'il s'avise d'en vouloir découdre.

Le Maréchal de *Villars* tint cette conduite toute cette campagne, le Duc de *Savoye* fit inutilement bien des tentatives pour pénétrer en Dauphiné, il trouva par tout des obstacles; le Maréchal de *Villars* l'observa de si près, & manœuvra si à propos qu'il prevît tous les mouvemens que pouvoit faire ce Prince, il voulut même par des détachemens engager une affaire générale; mais le Duc de *Savoye* l'évita.

Ce Prince qui s'étoit flaté de faire contribuer le Dauphiné & la Ville de Lyon, étoit

au désespoir de voir ses desseins avortez, & de se voir par tout arrêté par une Armée inférieure à la sienne.

Il dit un jour, *il faut que le Maréchal de Villars soit sorcier pour savoir tout ce que je dois faire, jamais homme ne m'a donné plus de peine ni plus de chagrin.*

Le Duc de *Savoye* se vit obligé de rester toute cette campagne dans son propre Pays; loin de pouvoir rien entreprendre, il fut contraint de se tenir sur ses gardes pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'entrât dans ses Etats.

Ce Prince qui avoit mis le Dauphiné & la Ville de Lyon en allarme au commencement de cette campagne, s'y trouva lui-même, sur tout un jour qu'on vint lui dire que le Maréchal de *Villars* avoit reçû un renfort de dix mille hommes, & qu'il marchoit à lui.

L'un étoit faux, mais il étoit vrai que le Maréchal de *Villars* étoit en marche avec un gros détachement de son Armée pour aller reconnoître celle du Duc de *Savoye*; ce Prince qui crut que c'étoit toute notre Armée, monta sur une petite montagne pour la mieux reconnoître, il apperçût sur une autre assez près le Maréchal de *Villars* qui faisoit signe à quelqu'un, le Duc de *Savoye* crut que le geste du Maréchal de *Villars* étoit pour lui, & se tournant du côté des Officiers qui l'avoient suivi, il leur dit:

Je ne comprens rien aux ſignes que fait le Maréchal de Villars, ſeroit-il aſſez fol de vouloir ſe battre avec moi?

Quelques jours après cela fut redit au Maréchal de *Villars*: *Je ſçai dit-il, le reſpect que je dois à M. le Duc de Savoye, mais s'il me faiſoit une pareille propoſition je ne ſuis pos homme à la refuſer.*

La campagne étant finie le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, le Roy lui dit en le voyant, *M. le Maréchal vous êtes homme de parole, & je vous en ſçai bon gré.*

SIRE, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *j'aurois pû mieux faire ſi j'avois été plus fort.*

Les malheurs arrivez en Flandres la campagne derniere obligérent le Roy à faire de nouveaux efforts pour les reparer, ce fut de ce côté que Sa Majeſté fixa toutes ſes vûës & tous ſes projets pour la campagne prochaine.

Il fut queſtion du Général qu'on mettroit à la tête de cette Armée, pour relever l'ardeur & rétablir la confiance qui étoient un peu rallenties par toutes les pertes que nous avions faites.

Le Roy ne voulut pas y renvoyer M. le Duc de *Bourgogne* pour ne pas l'expoſer à un ſi grand danger, prévoyant bien qu'on ſeroit obligé d'en venir à une ſanglante bataille.

Le Duc de *Vendome* étoit dans la diſgrace de M. le Duc de *Bourgogne* depuis l'affaire

d'*Oudenarde*, ce qui lui attira celle du Roy, qui ne l'employa pas de cette année.

La Cour se trouvoit alors agitée par les cabales, chacun raisonnoit sur la situation de nos affaires en Flandres, sur les opérations de la campagne derniere & sur la disgrace du Duc de *Vendome*.

Il y en eut plusieurs qui plaignirent ce Prince, ils regrettoient les services qu'il auroit pû rendre, & le justifioient hautement, ceux-là ne furent pas les favorisez.

Les envieux de la gloire du Maréchal de Villars ne restérent pas dans l'inaction; on voyoit qu'il n'y avoit guere que lui qui pût être choisi pour commander l'Armée de Flandres.

Jaloux des nouveaux lauriers qu'il pourroit y acquerir, & préferant leur satisfaction au bien du Royaume, ils songérent à prendre des moyens pour empêcher qu'il n'eût ce commandement.

Les discours qu'il avoit tenu la campagne derniere au sujet du Duc de *Savoye* furent pour eux un moyen favorable. Ils en rendirent compte à Madame la Duchesse de *Bourgogne*, & donnérent à ce discours un sens si mauvais, que cette Princesse qui avoit jusqu'alors témoigné pour le Maréchal de Villars une estime privilégiée, se laissa prévenir contre lui, elle fit même entrer dans ses sentimens M. le Duc de *Bourgogne*.

Ce Prince pour empêcher que le Maréchal de Villars n'eut le commandement de l'Armée de Flandres proposa au Roy de le donner au Maréchal de Berwich.

Le Maréchal de Berwich est capable de « s'en bien acquitter, *lui dit le Roy*, & je « lui donnerois volontiers ce commandement, « si je n'étois convaincu que le Maréchal de « *Villars* s'en acquittera encore mieux, il est « heureux, il réussit dans tout ce qu'il entre- « prend, & il donne de l'émulation & de la « confiance aux Troupes ; c'est un homme ce- « lui-là qu'il faut à la tête de l'Armée de « Flandres. «

Le Roy nomma quelques jours après les Généraux pour commander ses Armées, le Maréchal de *Villars* fut destiné pour celle de Flandres ; Sa Majesté lui en apprit la premiere nouvelle, en lui disant qu'il l'avoit choisi par prédilection pour commander l'Armée de Flandres, dans l'espérance où elle étoit que sa présence y rétabliroit les affaires.

Il est vray aussi de dire qu'on a toujours envoyé le Maréchal de *Villars* aux endroits où les affaires étoient le plus en désordre, & où il y avoit à entreprendre des expéditions très-difficiles, & dès qu'il y avoit réussi on l'ôtoit de-là pour l'envoyer ailleurs.

On croit nécessaire d'en faire ici un petit détail, puisque ces circonstances font un honneur infini à la mémoire de ce grand homme.

Il étoit de la derniere consequence de prêter secours à l'Electeur de *Baviere* qui s'étoit déclaré pour nous, pour cet effet il étoit nécessaire de pouvoir faire la jonction de nos Troupes avec celles de *Baviere*; l'entreprise étoit hardie & difficile à executer, parce que le Prince de *Bade*, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit fermé tous les passages par des Troupes retranchées qu'il y avoit mis.

On chargea de cette expédition le Maréchal de *Villars*, il l'entreprend, il y réussit, il joint l'Electeur de *Baviere*, gagne la premiere bataille d'*Hochstet*, & met ce Prince en état de tout entreprendre; il n'a pas plutôt mis nos affaires sur un bon pied en Allemagne, qu'on l'ôte de-là pour l'envoyer en Languedoc.

La guerre des Fanatiques avoit mis le Languedoc dans une grande désolation, le tiers de cette Province étoit sous les Armes & révolté; & ces Rébelles faisoient des choses si horribles, que tout ce Païs étoit dans la terreur & dans les allarmes. Le Roy ne pouvoit y envoyer assez de Troupes pour les réduire par la voye des Armes.

Le Maréchal de *Villars* arrivé en Languedoc se servit des voyes de douceur & de menaces si à propos, qu'il vînt à bout de mettre fin à cette révolte, & de rendre à cette Province la paix & la tranquillité. Il fut d'abord après envoyé en Allemagne.

Les affaires y étoient en désordre depuis qu'il avoit quitté ce Pays ; la perte de la 2e. Bataille *d'Hochstet* nous avoit fait abandonner la Baviere ; *l'Electeur* étoit allé en Flandres, & notre Armée campée sur le bord du Rhin étoit sur la deffensive.

Le Maréchal de Villars dans trois campagnes y rétablit nos affaires, fit plusieurs conquêtes sur les Ennemis qu'il mit sur la deffensive, les battit en détail en plusieurs occasions, se fit rendre les Prisonniers de la 2. Bataille *d'Hochstet*, forca leurs lignes regardées comme imprenables & comme la barriere & sureté de l'Empire, mit leur païs à contribution, & pénétra si avant qu'il donna de la crainte & de grandes allarmes à Vienne même, séjour de l'Empereur.

Dans le tems qu'il étoit occupé à tous ces progrès, on voulut l'ôter d'Allemagne pour l'envoyer en Italie sous le Duc *d'Orleans*. Les représentations qu'il fit à la Cour firent révoquer cet ordre ; mais quand il eut rétabli les affaires en Allemagne, on l'envoya pour en faire autant en Dauphiné, où le Duc de *Savoye*, superieur à nos Troupes depuis la perte de la Bataille de *Turin*, menaçoit de faire irruption.

On vient de voir dans la campagne derniere comme il fit échoüer les desseins de ce Prince, qu'il mit sur la deffensive avec une Armée inferieure à la sienne.

Le Roy l'ôte du Dauphiné pour l'envoyer en Flandres où nous avions fait de grandes pertes. On va voir dans la suite de ces Mémoires de quelle maniere il y rétablit les affaires, & comme sa présence y étoit nécessaire, puisque dans quatre campagnes il força les Ennemis, par les avantages qu'il remporta sur eux, à faire une paix honorable à la France, qu'ils avoient jusqu'alors refusée, ou n'offroient d'accorder qu'à des conditions onéreuses au Royaume.

Dès que le Maréchal de Villars eut appris qu'il devoit aller commander l'Armée de Flandres, il se prépara pour s'y rendre.

Madame de *Maintenon* ayant sçû que M. le Duc & Madame la Duchesse de *Bourgogne* étoient prévenus contre le Maréchal de Villars elle voulut en sçavoir la raison; & l'ayant apprise elle envoya chercher le Maréchal de Villars, qui n'eut pas de peine à se justifier, & à faire voir que c'étoit l'ouvrage de ses Ennemis. Cette Dame en parla à Mr le Duc & à Madame la Duchesse de *Bourgogne*, & les fit revenir de leur prévention.

Le lendemain le Maréchal de Villars ayant été faire sa Cour à ce Prince & à cette Princesse, il reçût de leur part un accueil des plus gracieux.

Le Roy avant le départ du Maréchal de Villars le fit appeller pour conferer avec lui sur les opérations de la campagne prochaine;

Mr le Duc de Bourgogne s'y trouva présent.

Ce Prince dit que les Bruxellois & ceux de *Gand* supportoient avec peine la domination des Ennemis ; qu'ils se révolteroient & faciliteroient la prise de leurs Villes, pourvû qu'ils fussent aydez & soutenus, que si l'année passée on avoit manqué Bruxelles, on pourroit ne le pas manquer cette année, puisqu'on avoit à present de plus grandes intelligences dans ces deux places, qui nous feroient d'un grand avantage dans ce Païs si on pouvoit les acquerir.

Le Roy goûta cette proposition, & ayant demandé là-dessus au Maréchal de Villars son sentiment, il luy dit:

SIRE, on ne peut mieux faire que ce que « propose M. le Duc de Bourgogne: je conviens « que l'acquisition de Gand & de Bruxelles « nous seroient d'un grand avantage, puisque « ces deux places nous faciliteroient les moyens « de faire de plus grandes opérations ; mais « il se présente à mon esprit de grands soup- « çons sur l'éxécution de ce projet : Je sçai que « le Prince Eugene est un Général plein de « ruses & de finesses ; je vois que nous avions « l'année passée des intelligences dans Bruxel- « les avec des gens qui ont été découverts & « châtiez du dernier supplice, ce qui doit avoir « donné de la crainte, & même de la terreur « aux habitants de cette Ville : est-il naturel « de penser & de croire qu'il y ait après cela «

» des habitans dans cette Ville qui voulussent
» avoir à présent des intelligences avec nous,
» après les pertes que nous venons de faire ;
» & ne doit-on pas plutôt penser & croire
» que c'est le Prince Eugene qui fait agir ces
» gens-là pour nous séduire de cette esperance,
» & pouvoir par ce moyen nous faire donner
» dans un piege qu'il veut nous tendre ? Voilà,
» Sire, ce que je pense là-dessus. L'on pourroit
» pourtant se servir de ces intelligences, quoi-
» que suspectes, pour donner l'échange au
» Prince Eugene, & le faire tomber lui-même
» dans quelque piege.

» Le Roy se tourna du côté de M. le Duc
» de Bourgogne, & lui dit : Ce que vient de
» dire le Maréchal de *Villars* est plus que vray-
» semblable, & j'approuve fort sa pensée. SIRE,
» *luy répondit M. le Duc de Bourgogne*, je le
» pense à présent de même, il m'a fait faire
» des réfléxions que je n'avois pas encore
» faites ; mais il seroit bon de sçavoir ce que
» pense M. le Maréchal sur les opérations qu'il
» convient de faire cette campagne.

» *Le Maréchal de Villars dit alors au Roy*,
» puisque Vôtre Majesté desire sçavoir ce que
» je pense sur les opérations de la campagne ;
» j'auray l'honneur de luy dire, que les En-
» nemis enorgueillis des avantages qu'ils ont
» eu l'année passée, chercheront à faire de
» nouvelles conquêtes & à ouvrir la campagne
» par quelque siege qu'ils entreprendront : il est
de

de l'interêt de Votre Majesté, & de la « gloire de ses armes de les arrêter. Je n'en « vois pas de meilleur moyen que de chercher « l'occasion d'une bataille; je prendrai si-bien « mes mesures, & j'agirai de maniere, que « je puis me flatter de la gagner sur eux. Par-là « je les arrêterai, & faciliterai le moyen de « faire nous-mêmes des Sieges, & de rattraper « les places que nous avons perduës. D'ailleurs, « SIRE, vos Troupes ne manquent point d'ar- « deur, elles ne demandent que d'en venir « aux mains avec les Ennemis, & ce n'est que « l'inaction qui puisse les rallentir. Cela est « d'autant plus vray, que quand elles ont sçû « en Flandres que je devois y aller, elles en « ont marqué de la joye en disant. *Si Villars* « *nous commande les Ennemis n'auront pas beau* « *jeu, & nous les battrons bien-tôt.* Il seroit bon « de profiter de ces dispositions. Voilà, Sire, « la résolution que j'avois pour la campagne « prochaine. «

Le Roy lui dit: je l'approuve fort; je vois- « même qu'on ne pourra éviter d'en venir à « une bataille; si nous ne la recherchons pas, « les Ennemis prendront de-là avantage, & « viendront eux-mêmes nous la présenter; il « faut les prévenir, je vous en laisse le soin; « mais il faut vous disposer à partir bien-tôt, « car il est bon que vous entriez le premier « en campagne. «

SIRE, je pars demain, *répondit le Maré-* «

» *chal de Villars*, je n'attendois pour cela que
» les ordres de Vôtre Majesté.

Le Maréchal de Villars partit le lendemain. Arrivé à l'Armée, il en fit la revûë. Il la trouva bien composée & en bon état; mais il apprit que les Ennemis avoient reçû de nouvelles Troupes, & que leur Armée étoit plus forte que la sienne. Il ne laissa pas de suivre son projet, qui étoit d'arrêter leurs progrez, & empêcher qu'ils ne fissent aucune entreprise.

Il avança vers eux, fit beaucoup de fausses marches pour leur donner de l'inquietude, & les engager à une bataille.

» Il écrivit au Roy à la fin du mois d'Aoust
» qu'il avoit mis les Ennemis à un point qu'ils
» ne pourroient éviter une affaire générale,
» & qu'il comptoit que la bataille se donne-
» roit dans peu; que leur Armée étoit plus
» forte que la notre, mais que le cœur &
» l'ardeur de nos Troupes nous rendroient
» supérieurs.

Le Roy apprenant cette nouvelle parut être dans de grandes inquietudes sur l'événement; il le témoigna même hautement, & la peine où il étoit de voir le Maréchal de Villars seul à la tête de cette Armée le jour d'une si grande affaire, qui ne pouvoit être que fort sanglante, où il prévoyoit bien les affaires qu'il auroit, connoissant son activité & son ardeur à s'exposer aux plus grands dangers.

Le Maréchal de *Boufflers*, qui avoit donné

l'année derniere de nouvelles marques de sa capacité & de sa valeur à la deffense de Lille, & qui étoit toujours attentif à tout ce qui pouvoit plaire au Roy, voyant la peine où étoit Sa Majesté, fit l'action d'un ancien Romain.

Il étoit plus ancien Maréchal de France que M. de *Villars* : Il offrit d'aller à l'Armée de Flandres pour y ayder & seconder le Maréchal de *Villars*; de servir sous luy & à ses ordres, & qu'il s'en feroit honneur; & d'oublier son ancienneté pour le service de *Sa Majesté*.

Le Roy témoigna au Maréchal de *Boufflers* combien il étoit sensible à l'offre qu'il faisoit, qu'il lui donnoit une preuve bien grande de son zéle.

Sa Majesté écrivit au Maréchal de *Villars* l'offre du Maréchal de *Boufflers*, « qu'elle seroit aise qu'il l'agréât, pour qu'il eût un second qui pût le soulager le jour de la bataille où il ne pouvoit avoir que bien des affaires. «

Le Maréchal de *Villars* répondit au Roy, « que l'offre du Maréchal de *Boufflers* étoit « digne d'admiration; mais qu'il n'en avoit « pas été surpris; qu'il acceptoit volontiers « son association, mais non pas sa générosité; « qu'il se feroit un honneur de lui déférer le « commandement de l'Armée par rapport à « son ancienneté, & encore plus par rapport « à son mérite, mais que s'il vouloit y être à «

» tems, il n'en avoit pas à perdre, puisque les
» Armées étoient postées de maniere à tarder
» peu d'en venir aux mains.

Le Maréchal de *Boufflers* partit pour l'Armée. A son arrivée le Maréchal de *Villars* voulut lui ceder le commandement en chef, & n'être que sous lui ; mais le Maréchal de *Boufflers* l'assura qu'il ne venoit que pour l'ayder, servir sous lui & à ses ordres ; & l'on vit alors entre ces deux Généraux une contestation d'autant plus singuliere & admirable, qu'on n'en voit point d'exemple.

Le soir-même de l'arrivée du Maréchal de *Boufflers*, le Maréchal de *Villars* ne vouloit point donner l'ordre, il vouloit que ce fût le Maréchal de *Boufflers* qui le donnât, ce que celui-ci ne voulut jamais faire. Ils furent si long-tems à se complimenter là-dessus, que le Maréchal de *Villars* craignant que ce retard ne pût porter préjudice, dit à la fin au Maréchal de *Boufflers* : *Je vais donc le faire pour vous, & donner pour le nom du Saint celui de vôtre Patron, & celui de la Ville qui vous a immortalisé*; & l'ordre fut *Loüis-François*, & *Lisle*.

Enfin cette généreuse contestation se termina à convenir entr'eux qu'ils seroient tous deux Commandans en chef de l'Armée sans aucune primordialité, & qu'ils concourroient de concert unanimement ensemble au bien du service.

Bel exemple pour les Officiers, qui négli-

gent souvent le service pour soûtenir leur ancienneté ou le Commandement qu'ils ont.

Le Roy ayant appris cette contestation, en parla à son soupé avec de grands éloges pour les Maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*. Un Seigneur de la Cour qui étoit présent dit au Roy.

Sire, ce que font ces deux Généraux, attire l'admiration de tout le monde, même des gens d'Eglise qui les canonisent d'avance, les voyant exercer l'humilité qu'on nous prêche dans l'Evangile,

Le 11. Octobre fut le jour que cette bataille, nommée de *Malplaquet*, se donna, qui doit être mémorable dans l'Histoire par les actions surprenantes de valeur & d'intrépidité de nos Troupes.

Le Maréchal de *Boufflers* commanda l'aîle droite, & le Maréchal de *Villars* l'aîle gauche; l'affaire commença par quelques escarmouches & plusieurs coups de canon.

Le Maréchal de *Villars* ayant animé les Troupes par ses discours, en attendant de le faire par son exemple, & avec cet air martial qu'on lui a toujours vû dans les actions les plus périlleuses, qui donne de la confiance & de grandes espérances aux Soldats, attaqua à la tête de son aîle gauche la droite des Ennemis.

Nos Troupes pleines de confiance, & animées par l'exemple d'un si grand Général

chargérent avec tant de fureur, que la premiere ligne des Ennemis fut bientôt culbutée sur la seconde, le Maréchal de *Boufflers* en fit autant de son côté.

Le Prince *Eugene* & Mylord *Marlborough* ne pouvant rallier leurs Troupes de l'aîle droite, jettérent leur derniers efforts au centre.

Le Maréchal de *Villars* qui vit que sa présence y étoit nécessaire y courut sur le champ; c'est-là où il se fit un feu & un combat dont on n'a jamais vû de semblable, mais ayant appris qu'à son aîle gauche les Ennemis prenoient avantage depuis son absence, il s'y transporta au plus vîte.

A son arrivée tout fut rétabli, il retourne au centre où étoit le plus fort du combat, enfin on le vit plusieurs fois comme un Mars voler entre le plus grand feu de deux Armées, on ne voyoit que lui, il étoit aussi l'ame & le mobile de toutes les grandes actions qui s'y firent.

Il s'exposa trop pour ne pas essuyer les suites d'un courage démesuré; la victoire qui avoit été jusqu'alors chancellante commençoit à se déclarer pour nous, lorsque le Maréchal de *Villars* fut blessé à la cuisse au-dessus du genou d'un coup de mousquet; la blessure fut si grande & si douloureuse, qu'il fut d'abord mis hors de combat & sans connoissance; l'on fut obligé de l'emporter évanoüi.

Le Maréchal de *Boufflers* qui de son côté renversoit tout ce qui s'opposoit à lui fut obligé par ce changement de soûtenir long-tems les efforts des Ennemis, qui avoient acquis une grande supériorité sur notre aîle gauche & notre centre, par l'absence du Maréchal de *Villars*.

Cela fit juger au Maréchal de *Boufflers* la nécéssité qu'il y avoit de faire cesser le combat & de faire une si belle retraite, qu'elle pût servir d'exemple aux plus grands Généraux ; il la fit avec un si grand ordre que les Ennemis étonnez n'osérent jamais l'attaquer ni le suivre.

Le Maréchal de *Villars* revenu de son évanoüissement, fut surpris de se trouver dans son lit, il se croyoit encore aux prises avec les Ennemis ; son premier soin fut de demander plutôt des nouvelles de l'Armée que de sa blessure.

On lui dit que les Ennemis profitoient de son absence, & que le Maréchal de *Boufflers* seroit peut-être obligé de battre en retraite.

Cette nouvelle ranima toutes ses forces, il dit aux Chirurgiens qui commencoient à le penser « de se dépêcher, qu'il vouloit après « avoir été pensé remonter à cheval pour re- « tourner à l'Armée y rapporter la victoire « qu'il y avoit laissée. «

On lui représenta que ses forces ne lui permettoient pas, que même sa blessure étoit fort

dangereuse, & sur laquelle on ne pouvoit rien s'assurer de positif, qu'on n'eut ôté le premier appareil.

Le Roy ayant appris cette nouvelle ne parut sensible qu'à la blessure du Maréchal de *Villars* dont il craignoit les suites ; mais deux jours après il en eut des nouvelles qui le rassurérent, & dont il fut si satisfait, qu'il le marqua hautement, en disant :

Je viens d'apprendre que le Maréchal de Villars ne risque rien pour la vie ; mais l'on craint qu'il n'en soit estropié : je viens de donner ordre pour qu'il se fasse porter ici dès que sa blessure le permettra, afin d'en faire prendre plus de soin & d'avoir plus souvent de ses nouvelles.

A la fin de Septembre le Roy pour lui donner de nouvelles marques de ses bontez, & de la satisfaction qu'il avoit de ses services & de sa conduite en dernier lieu, érigea son Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France.

Le Roy *d'Espagne* qui avoit une véritable estime pour le Maréchal de *Villars* voulut aussi dans le même tems lui en donner des marques, en le faisant Grand d'Espagne de la premiere Classe.

Enfin sa blessure allant un peu mieux, on trouva qu'il pouvoit se mettre en chemin en ne faisant que de petites journées ; il partit, & arriva à *Versailles* à la fin de Novembre.

Le Roy l'envoya sur le champ visiter, & donna ordre à *Maréchal*, son premier Chirurgien

Margien, d'en avoir ſoin & de lui en donner ſouvent des nouvelles.

L'on trouva que ſa bleſſure étoit en fort mauvais état, cela provenoit du voyage, & l'on fut pendant quelque tems dans les allarmes; le Roy même témoigna là-deſſus les inquietudes où il étoit, & demandoit ſouvent dans la journée aux Seigneurs de la Cour s'ils avoient été voir le Maréchal de *Villars*, & cela pour en ſavoir plus ſouvent des nouvelles.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars* n'eurent pas alors beau jeu, en fins Courtiſans ils diſſimulérent, voyant les empreſſemens du Roy pour ce Maréchal, & pour faire leur cour ils alloient ſouvent chez le Maréchal de *Villars* en apprendre des nouvelles, pour être en état d'en donner au Roy lorſqu'il en demandoit.

Le Maréchal de Villars moins occupé de ſa bleſſure que du ſervice du Roy formoit des deſſeins & des projets pour la campagne prochaine.

AN. 1710. Il fit dire au Roy au commencement de cette année « que la bleſſure qu'il « avoit reçû le combloit de gloire par toutes « les bontez dont *Sa Majeſté* l'honoroit, qu'il « ne deſiroit ſa guériſon que pour pouvoir « continuer à la ſervir, & qu'il ſacrifieroit « toûjours ſa vie pour elle, qu'il avoit des « choſes importantes à lui communiquer pour « ſon ſervice, mais que ſa bleſſure l'empêchant « de pouvoir ſe préſenter devant elle dans la «

» décence & le respect qu'il lui devoit, ne
» pouvant marcher ni se tenir debout, il
» n'oseroit prendre la liberté de se faire porter
» dans le cabinet de Sa Majesté, hors qu'elle
» ne le lui ordonnât expressement.

» Le Roy consulta là-dessus *Maréchal* pour
» savoir si le Maréchal de Villars se faisant
» porter dans son cabinet, cela pouvoit faire
» mal à sa blessure, ou retarder sa guérison.

» *Maréchal* dit au Roy que cela retarderoit
» non seulement la guérison, mais irriteroit
» & envéniméroit la blessure, qui ne l'étoit
» déja que trop.

Le Roy fit dire au Maréchal de Villars qu'il se tranquillisât, qu'il ne vouloit pas absolument qu'il sortît de sa chambre, qu'il iroit lui-même le voir, & lui ordonna de le recevoir sur son lit de repos sans en bouger; & qu'il en fit preparer un autre auprès pour lui, d'où ils s'entretiendroient ensemble.

M. de *Turenne* étoit le seul de ses sujets que le Roy avoit été voir, on en voit un autre exemple dans la vie de *Loüis XIII.* qui étant à *Narbonne*, alla à *Tarascon* joindre le Cardinal de *Richelieu* son premier Ministre qui étoit malade, il fut le voir dans sa chambre, & couchés tous deux chacun sur un petit lit, ils s'entretinrent long tems ensemble.

Ces deux visites sont remarquables par les preuves qu'elles donnent de la grande bonté d'un Roy envers son sujet, qui en reçoit

une gloire infinie, qui ne peut s'oublier dans la postérité la plus reculée. On doit juger par-là & par ces exemples de celle que reçût le Maréchal de *Villars* de la visite que le Roy lui fit.

La résolution que le Roy prit d'aller voir le Maréchal de *Villars* donna matiere à bien des raisonnemens à la Cour, & y augmenta le nombre des envieux de sa gloire & de son mérite.

Le jour que le Roy alla chez le Maréchal de *Villars* toute la Cour se rendit à l'appartement du Roy, pour avoir l'honneur de suivre Sa Majesté.

Arrivé à l'appartement du Maréchal de *Villars*, avant que d'entrer dans sa chambre, le Roy se tourna du côté de sa Cour, & dit: *que personne n'entre, je veux être seul avec le Maréchal de Villars*, ce fut un ordre irrévocable. Le Maréchal de *Villars* voyant entrer le Roy dans sa chambre, s'écria d'abord; *SIRE, Vôtre Majesté met le comble à ma gloire & à ses bontez, & l'honneur qu'elle me fait aujourd'hui me rappelle le bonheur du bon homme qui lui fit dire ce Cantique que je puis dire comme lui. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.* En même tems il voulut faire un effort pour s'élever pour pouvoir mieux témoigner sa joye au Roy & son respect; mais Sa Majesté hâta le pas pour l'arrêter, l'empêcher & l'obliger à se coucher, en lui

disant : *M. le Maréchal votre santé m'est trop chere pour ne pas m'opposer à tout ce qui peut lui faire mal, je vous la recommande, & le soin que vous en prendrez pour votre guérison sera un nouveau service que vous me rendrez, auquel je serai très-sensible*, & en même tems Sa Majesté se coucha sur son lit de repos qui étoit préparé pour elle à côté du Maréchal de *Villars*.

L'entretien du Maréchal de *Villars* avec le Roy dura près d'une heure, le Maréchal de *Villars* d'abord lui rendit compte de la derniere campagne, des desseins des Ennemis, & des moyens qu'il y auroit à prendre pour les faire échoüer.

Ensuite il instruisit le Roy des avis qu'il avoit » eu du grand crédit qu'avoit acquis Mylord » *Marlboroug* jusqu'à présent sur l'esprit de la » Reine *Anne*, & encore plus au Parlement » *d'Angleterre*, qui n'étoit plus composé que » des créatures de ce Milord, & dont la Reine » commençoit à avoir de la jalousie & de » l'ombrage, & sur tout de son air d'indé- » pendance qu'il commençoit d'affecter, ce » qu'il avoit appris d'un Officier Anglois » qui étoit Prisonnier, & qui n'étoit pas du » parti de ce Milord.

» Que cela lui avoit donné occasion de » penser qu'on pourroit profiter de ces heureu- » ses dispositions pour procurer la paix, en » faisant connoître à cette Reine que tant que » la guerre dureroit Milord *Marlboroug* seroit

soûtenu de l'Empereur & même des Hol- «
landois, qui le regardent comme un homme «
très-nécessaire, que le Commandement d'une «
Armée lui pourroit procurer les moyens de «
donner l'essor à son ambition, que toutes «
ces raisons représentées à propos à la Reine «
Anne ne pourroient que lui donner de plus «
grands ombrages, & la déterminer à faire «
une paix particuliere avec la France, vû que «
l'Empereur n'y acquiesceroit jamais, atten- «
du que cette guerre n'est avantageuse qu'à «
lui, puisqu'elle ne lui coûte quasi rien, & «
qu'elle se fait aux fraix de la *Hollande* & «
de *l'Angleterre* «

Que si l'on peut, par toutes ces raisons, «
engager la Reine à faire la paix, cela entraî- «
nera infailliblement celle de la Hollande & «
des autres Alliez, & que quand l'Empereur «
ne voudroit pas y acquiescer, on l'obligeroit «
à la demander bien-tôt, quand on n'auroit «
affaire qu'à lui. «

Le Roy fut agréablement surpris de ce
projet, & dit au Maréchal de *Villars*; « ce «
projet est beau; mais le moyen de le mettre «
en execution, comment, & qui faire agir «
àuprès de cette Reine, sans que cela soit sçû «
ni paroisse suspect. «

J'ai aussi pensé à cela, SIRE, dit le *Ma-* «
réchal de Villars: Vous avez en Angleterre «
Mr le Maréchal de Tallard qui est prisonnier «
de guerre depuis la seconde Bataille *d'Hoc-* «

» *bstet*, il a un esprit fin & délié, c'est celui
» qu'il vous faut pour négocier adroitement
» & secretement cette affaire.

» Vous avez raison, *lui répondit le Roy*, je
» profiterai de votre avis; mais je pense qu'un
» plus long entretien pourroit nuire à votre
» santé, je m'en vais, je vous la recommande,
» & de songer que vous m'êtes nécessaire la
» campagne prochaine.

On a vû dans les suites l'execution de ce projet, & l'on voit par-là que le Maréchal de *Villars* étoit aussi habile dans le Cabinet qu'à la tête des Armées, puisque son genie & ses exploits militaires rétablirent nos affaires, & procurérent à la France une paix dont elle a joüi plus de 20. ans.

Les Généraux d'Armée ne souhaitent guéres la paix, & l'on en a vû qui ont cherché à prolonger la guerre; le Maréchal de *Villars* a toûjours été moins sensible à ses avantages qu'à ceux de sa patrie, c'étoit la gloire des Romains, & c'étoit celle de ce grand Homme.

Le Roy en sortant dit à toute sa Cour qui l'avoit attendu dans l'Antichambre: *le Maréchal de Villars a besoin de se ménager; car il n'est pas encore bien guéri.* Un Seigneur de la Cour, du nombre des envieux de la gloire de ce Maréchal, dit à Sa Majesté, *on doit espérer qu'il le sera bien-tôt, la visite dont Votre Majesté vient de l'honorer est un grand remede*, le Roy se tourna du côté de ce Courtisan, & lui dit:

Je souhaiterois fort que cela fût pour lui un remède efficace.

La blessure du Maréchal de *Villars* allant tous les jours de mieux en mieux, il fit enregistrer au Parlement de Paris les lettres d'érection de son Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France, que le Roy lui avoit accordées, comme l'on a dit, au mois de Novembre dernier; il en prêta serment, & alla se faire recevoir & prendre seance au Parlement en cette qualité : Ce fut le 7. Avril.

Le Roy ordonna qu'il y fut escorté d'un détachement de ses Gardes : Ce fut un nouveau triomphe pour lui; il alla au Parlement en Héros & en Conquerant, escorté par des Troupes, au son des trompettes & des tambours, & accompagné de plus de 200. Officiers, qui se firent honneur d'être de son cortége.

Arrivé aux degrés du Palais, sa blessure qui lui laissoit une foiblesse au genou l'obligeoit de se faire ayder par ses gens pour les monter; mais il y eut deux Officiers qui voulurent avoir eux-mêmes la satisfaction de porter sur leurs bras ce grand Homme.

Entrant dans la grand-Chambre du Parlement, Mr le premier Président lui dit : *M. le Maréchal il y a du temps que votre mérite vous destinoit la place que vous allez occuper, & que la justice & la bonté du Roy vous a donnée.*

L'on ſait de quelle maniere ſe fait cette réception ; on ne s'arrêtera pas à en faire le détail, venons à des choſes plus intéreſſantes.

Le Maréchal de *Villars* aſſura le Roy que ſa bleſſure étoit preſque guérie, & qu'il ſe ſentoit aſſez de force pour faire la campagne, ſi Sa Majeſté le jugeoit à propos.

Cette nouvelle m'eſt d'autant plus agréable, dit le Roy, *que j'attendois avec impatience que vous fuſſiez en état de prendre le Commandement de l'Armée de Flandres que je vous deſtine.*

Il partit le 12. May pour aller ſe mettre à la tête de l'Armée. Au moment de ſon départ il fut chez le Roy recevoir ſes ordres, il reſta une heure enfermé avec lui ; & lorſqu'il ſortit, Sa Majeſté l'accompagna en parlant juſqu'à la porte de ſon Cabinet, & lui dit devant tout le monde qui étoit dans la chambre : *M. le Maréchal je vous ſouhaite une heureuſe campagne ; mais je vous prie de vous ménager.*

SIRE, répondit le Maréchal de Villars, *je ſerois trop heureux de perdre la vie au ſervice de Votre Majeſté, en procurant la victoire à ſes armes ; je vais me mettre à la tête de ſon Armée pour chercher & combattre ſes Ennemis, dans le temps que je laiſſe Votre Majeſté au milieu des miens.*

Arrivé à l'Armée il la trouva bien inferieure à celle des Ennemis, qui avoient reçû une

augmentation considérable de Troupes ; il ne put mettre en execution les projets qu'il avoit fait pour cette campagne.

Les Ennemis firent le siege de *Tournay* : Le Maréchal de Villars vouloit leur faire lever ce siege, ce qui ne se pouvoit faire sans en venir aux mains.

Il instruisit le Roy de son dessein, pour avoir là-dessus son consentement & ses ordres ; mais Sa Majesté qui savoit que l'Armée des Ennemis étoit de beaucoup supérieure à la notre, jugea qu'il convenoit mieux dans cette position de perdre cette place, que d'hazarder une affaire dont les suites auroient été facheuses pour nous, si nous avions eu le dessous.

Il écrivit au Maréchal de Villars de ne rien hazarder, & de s'en tenir à la deffensive ; de sorte que ce Général fut contraint, pour obéir aux ordres du Roy, de modérer son ardeur, & de manœuvrer, contre sa coûtume ordinaire.

Après la campagne, de retour à la Cour, & se présentant devant le Roy, il lui dit : *SIRE, je suis bien excusable, si par ma soumission & mon obéissance aux ordres de V. M. je n'ai pû lui apporter de nouveaux lauriers.*

AN. 1711. Le Roy qui avoit goûté le projet du Maréchal de Villars, dont on a déjà parlé ; écrivit au Maréchal de *Tallard* pour lui donner ses ordres.

Le Maréchal de *Tallard* agissoit en conformité ; mais il ne pouvoit encore s'assûrer d'y pouvoir réüssir : Le Roy en recevoit fréquemment des nouvelles par une correspondance secrette qu'il avoit établi ; mais si le Maréchal de *Tallard* donnoit quelque-fois de grandes espérances, elles étoient détruites par les nouvelles d'après.

Dans cette situation flotante, entre l'espérance de réüssir dans cette négociation & la crainte d'y échoüer, le Roy voulut faire cette campagne comme la précédente, & ne rien hazarder. Il communiqua son dessein au Maréchal de *Villars*, en lui disant qu'il lui avoit encore destiné le commandement de l'Armée de Flandres pour cette campagne.

» Il représenta au Roy » qu'une pareille con-
» duite ne pouvoit que nous être préjudicia-
» ble, que les Ennemis flatez de leurs avan-
» tages, ne voyant de notre part qu'une foi-
» ble résistance, seroient en état de tout en-
» treprendre.

Le Roy qui croyoit que par cette conduite il pourroit engager plutôt la Reine *Anne* à faire la paix, puisqu'elle ne devoit point profiter des conquêtes que les Ennemis faisoient en Flandres, quoiqu'il en coûtât beaucoup à l'Angleterre, persista dans sa résolution.

Le Maréchal de Villars partit pour l'Armée, où il eut le cruel chagrin de voir prendre aux Ennemis le Fort de *Scarpe*, *Doüay*, le *Quef-*

Roy & *Bouchain*, sans l'empêcher, ce qu'il auroit pû faire, quoique son Armée fût inferieure à celle des Ennemis, mais il étoit retenu par les ordres du Roy.

De retour à la Cour après la campagne, il dit au Roy : *SIRE, les Ennemis ont gagné bien du terrain, & ils l'ont acquis à bon marché, puisqu'ils avoient affaire à un Général qui avoit les bras liez.*

Le Roy pour lui donner de nouvelles marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, lui donna le Gouvernement de la Provence, & des Villes & Forts de cette Province, qui vaquoient par la mort du Duc *Vendôme*, arrivée en Espagne, où le Roy l'avoit envoyé pour y rétablir les affaires.

L'année passée le Roy d'*Espagne* avoit perdu une bataille, qui avoit procuré l'avantage à l'*Archiduc* d'aller jusqu'à *Madrid*.

Le Duc de *Vendome* arrivé en *Espagne*, avec les mêmes Troupes qui avoient été battuës, battit celles de l'*Archiduc*, & gagna sur ce Prince une bataille si complette, qu'il l'obligea à retourner au plus vîte à *Barcelonne*.

Le Roy apprenant cette nouvelle, dit, parlant du Duc de *Vendome* : *Voilà un seul homme de plus qui produit un grand changement.*

Le Duc de *Vendome* mourut après cette affaire en Espagne, d'une indigestion de poisson dont il avoit trop mangé.

Le Maréchal de *Villars* alla se faire rece-

voir en Provence. Arrivé à *Marseille*, le Corps de Ville lui présenta un bassin sur lequel il y avoit une bourse qui contenoit une grosse somme, (ce qu'on a accoûtumé de faire à *Marseille* à la réception des Gouverneurs.)

Les Marseillois représentérent au Maréchal de *Villars*, que par rapport au temps présent on avoit fait un effort pour faire cette somme, que le temps étoit meilleur à la réception de feu M. le Duc de *Vendome*, qui cependant n'avoit pas voulu recevoir ce présent.

Le Maréchal de *Villars* leur répondit : *M. le Duc du Vendome étoit un homme admirable, mais non pas imitable*; & il prit en même tems la bourse qui étoit sur le bassin, qu'il fit distribuer ensuite aux pauvres honteux de cette Ville.

On ne s'arrêtera pas ici à faire le récit de tous les honneurs qu'on lui rendit à sa réception dans toutes les Villes de cette Province, les Mercures de ce temps en font un ample détail; & d'ailleurs nous avons à parler de choses plus importantes dans l'année où nous allons entrer, qui fut l'année la plus glorieuse pour le Maréchal de *Villars*, & la plus heureuse pour la France.

AN. 1712. De retour à la Cour il trouva le Roy dans de grandes inquietudes sur la position de nos affaires en Flandres. Sa Majesté avoit appris par le Maréchal de *Tallard*, que

Milord *Marlboroug* étoit dans la disgrace de la Reine *Anne*, qu'il ne serviroit pas la campagne prochaine, qu'elle devoit envoyer le Duc d'*Ormond* à sa place en Flandres, & que cette Reine étoit disposée à faire la paix avec la France.

En même temps il avoit appris que les Ennemis se disposoient à faire le siege de *Landrecy*, pour pouvoir pénétrer en France où ils avoient résolu de venir, ce qui donnoit de grandes allarmes à Sa Majesté.

Le Roy nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée de Flandres.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars*, qui ignoroient les ordres du Roy, qui l'avoient empêché les deux dernieres campagnes d'avoir aucun avantage sur les Ennemis, crurent pouvoir parler hautement contre lui. Ils disoient que les Ennemis, se disposant d'entrer en France, le Roy enverroit apparemment le Maréchal de Villars pour les recevoir & faire les honneurs du Royaume; mais dans peu ils changérent bien de langage.

Le Maréchal de Villars instruit de toutes ces railleries, les regarda si fort au-dessous de luy, qu'il ne daigna pas les relever, ni y faire la moindre attention.

Avant le départ du Maréchal de Villars pour l'Armée, le Roy le fit appeller dans son cabinet, & luy dit:

Toutes les conquêtes qu'ont fait les En- «

» nemis en Flandres, donnent lieu de craindre
» qu'ils n'entrent dans le Royaume; je suis d'au-
» tant plus persuadé qu'ils ont ce dessein, que
» j'ay appris qu'ils se disposent à faire le Siege
» de *Landrecy*, qui est la seule place sur la
» Frontiere qui peut les arrêter, après quoy
» ils n'auroient pas grand obstacle pour venir
» icy près; c'est ce qui m'a fait prendre la ré-
» solution de partir d'ici & d'aller me tenir à
» Chambord.

» Je vous envoye commander l'Armée de
» Flandres, avec plein pouvoir de faire tout
» ce que vous pourrez, & même les derniers
» efforts, s'il est nécessaire, pour arrêter leurs
» progrez : je laisse le tout à votre prudence;
» mais si vous ne pouvez les arrêter & avoir
» le dessus, voyci le party que je prendrai,
» & que je vous confie dans le secret.

» Je ferai venir la plus grande partie de
» l'armée d'Allemagne, pour grossir celle de
» Flandres, où je ferai rendre toute la No-
» blesse du Royaume que je convoquerai. Je
» me mettrai à la tête de cette Armée, je li-
» vrerai bataille aux Ennemis, & je périrai à
» la tête de ma Noblesse, plutôt que de ne
» pas vaincre.

SIRE, répondit le Maréchal de Villars,
» ce dessein est digne d'un grand Roy & du
» plus grand des Héros; mais je ferai les der-
» niers efforts pour que Votre Majesté ne soit
» pas obligée de le mettre en exécution, sa

conservation m'étant trop précieuse & au «
Royaume. «
J'ose prendre la liberté d'assurer Votre «
Majesté qu'elle peut rester à Versailles en «
toute sûreté ; car puisqu'elle m'ordonne «
d'agir offensivement, les Ennemis n'au- «
ront pas beau jeu cette campagne, & Vo- «
tre Majesté peut s'assurer d'avance que j'au- «
rai le dessus sur eux. Je parts, & je mour- «
rai plutôt que de ne pas tenir la parole que «
j'ose prendre la liberté de donner à Votre «
Majesté. «

Songez, M. le Maréchal, lui dit le Roy, *que vous m'êtes nécessaire, & que vous devez par consequent vous conserver.*

Il partit pour l'Armée. Il trouva les Ennemis toujours supérieurs à nous, & qui se préparoient à faire le siege de *Landrecy*; & dans l'Armée Ennemie on ne parloit d'autre chose que du quartier d'hyver qu'ils espéroient de passer en France, où ils comptoient fermement de pénétrer après la prise de *Landrecy*.

Les Ennemis firent le siege de cette place qu'ils pressoient vivement; & pour empêcher qu'elle ne pût être secouruë, ils avoient campé le gros de leur Armée à *Denain*, où ils s'étoient retranchez, de maniere qu'on regardoit comme impossible de pouvoir les forcer. Cependant on ne pouvoit aller au secours de *Landrecy* sans avoir auparavant forcé le camp retranché de *Denain*.

C'étoit une expédition delicate, périlleuse & difficile à executer ; mais elle étoit décisive & de la derniere consequence.

Le Maréchal de Villars, que les plus grands dangers, ni les plus grands obstacles n'ont jamais arrêté, voyant la nécessité de secourir *Landrecy* & d'en faire lever le siege, n'hésita pas un moment ; il fit battre la générale, & partit à la tête de son Armée pour aller attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens.

Ce fut le 24. Juillet. Arrivé à la portée du canon des Ennemis, il fit ranger son Armée suivant la disposition qu'il avoit projetté de faire pour l'attaque, & l'harangua en ces termes:

» Messieurs, les Ennemis sont plus forts » que nous, ils sont même retranchez, mais » nous sommes François : il y va de l'honneur » de la Nation, il faut aujourd'hui vaincre » ou périr, & je vais moi-même vous en » donner l'exemple.

Après quoi il partit à la tête des premieres Troupes pour s'approcher plus près des retranchemens & commencer l'attaque.

Nos Troupes y allérent avec tant d'ardeur & de valeur, animez par le discours & l'exemple de leur Général, que rien ne pût leur résister ; ils forcérent les retranchemens, battirent les Ennemis, qui perdirent bien du monde.

Cette

Cette victoire décisive, & qui fut le salut du Royaume, est celle qui a fait le plus d'honneur au Maréchal de Villars : dans les siecles à venir on ne l'oubliera jamais ; & dans l'histoire on connoîtra toûjours le Maréchal de Villars sous le nom du *Vainqueur de Denain*.

Une victoire devient imparfaite quand on ne sait pas profiter des suites qu'elle procure. Le Maréchal de Villars, qui a toûjours suivi cette maxime des Romains n'en resta pas là ; il avoit trop à cœur de faire lever le siege de *Landrecy*, & de reprendre aux Ennemis ce qu'ils avoient acquis la campagne derniere.

Pour couper toute communication du gros de leur Armée avec celle qui faisoit le siege, il fut s'emparer du poste de *Marchiennes*.

Le Prince *Eugene*, qui vit que par cette manœuvre l'Armée se trouvoit separée en deux, sans qu'une partie pût prêter secours à l'autre, qu'il pourroit par-là être battu une seconde fois en détail, & qu'il lui étoit par consequent impossible de pouvoir continuer le siege de *Landrecy*, discontinua de le faire, & décampa au plus vîte de devant cette place.

Le Maréchal de Villars n'étant pas encore satisfait de ce nouveau succès & de cette seconde victoire, poussa vivement les Ennemis, & leur reprit le Fort de *Scarpe*, *Doüay*, le *Quesnoy* & *Bouchain* ; mais le cours rapide de ces victoires fut arrêté par la paix qu'elles nous procurérent.

La Reine *Anne*, qui desiroit de faire la paix avec la France, vouloit engager les Hollandois de la faire aussi; mais ils y mettoient des obstacles par les demandes qu'ils faisoient & qu'on ne pouvoit guéres leur accorder.

Les victoires du Maréchal de Villars en cette campagne les rendirent plus dociles; ils acquiescérent aux desirs de la Reine *d'Angleterre*, ce qui entraîna le Duc de *Savoye* & le Roy de *Portugal*; de sorte que la paix fut concluë & signée à *Utrech* entre la *France*, *l'Espagne*, *l'Angleterre*, la *Hollande*, le Roy de *Portugal* & le Duc de *Savoye*.

Dans ce traité on avoit stipulé pour l'Empereur; mais ce Prince ne voulut pas y acquiescer, & il se prépara à continuer la guerre lui seul contre la France.

Le Maréchal de Villars, de retour à la Cour, fut d'abord chez le Roy lui rendre compte de la campagne; mais Sa Majesté lui dit en le voyant:

» M. le Maréchal, vos victoires nous ont » procuré la paix, c'est le comble de votre » gloire & celui de mes desirs, ce qui vous » doit assûrer de la satisfaction que j'ai du ser- » vice important que vous m'avez rendu & » au Royaume.

SIRE, lui répondit le Maréchal de Villars, » la plus grande gloire que puisse acquerir un » de vos sujets, est celle de pouvoir lui être » utile, & lui marquer son zéle, & c'est celle » qui me flate le plus.

Le Roy, pour laisser dans la famille du Maréchal de Villars des marques à la postérité de la victoire de *Denain*, lui permit d'avoir des canons à sa terre de *Vaux-le-Villars*.

Grace singuliere, & honneur que les Roys n'accordent guéres à leurs sujets, hors à ceux qui se sont signalez par de grandes actions, ou qui ont rendu de grands services à l'Etat.

AN 1713. Le Roy n'avoit plus de guerre que contre l'Empereur, qui n'avoit pas voulu acquiescer à la paix, comme on vient de le dire. Pour l'obliger à la faire par la voye des Armes, il envoya ses meilleures Troupes du côté du Rhin, & cette Armée se trouva composée de plus de cent mille hommes. Sa Majesté en donna le commandement au Maréchal de Villars.

Le jour de son départ pour l'Armée, étant allé recevoir les ordres du Roy, Sa Majesté lui dit :

M. le Maréchal, je vous ai donné le com- « mandement de l'Armée d'Allemagne, qui est « composée de mes meilleures Troupes ; allez « achever votre ouvrage, & tâchez par la voye « des armes d'obliger l'Empereur à demander « la paix, je vous donne tout pouvoir. «

Je parts, SIRE, dit le Maréchal de *Villars* » avec la résolution d'apporter à Vôtre « Majesté bien des lauriers, si je ne puis bien- « tôt lui apporter le rameau d'olivier. «

Arrivé à l'Armée, il trouva que le Prince

Eugene commandoit celle de l'Empereur. Ce Général ennemi n'étant pas en état de pouvoir rien entreprendre, uſa de toutes les ruſes de guerre pour arrêter le Maréchal de *Villars*; mais elles furent inutiles.

Le Maréchal de *Villars* fit échoüer tous ſes deſſeins; & ſecondé par des Troupes aguerries, & accoûtumées à vaincre ſous lui, rien ne pouvoit lui réſiſter.

Il fit le ſiege de *Landau* qu'il prit; força les lignes *d'Etlingen*, & termina cette glorieuſe campagne par la priſe de *Fribourg*.

L'Empereur étonné de tous ces progrez, en craignit de plusgrands la Campagne prochaine, & voyant qu'il ne pouvoit ſoûtenir cette Guerre, il écrivit au Prince *Eugene* de traiter de la paix, & le nomma ſon Plénipotentiaire.

Le Prince *Eugene* fit ſavoir les intentions de l'Empereur au Maréchal de *Villars*, qui en inſtruiſit le Roi. Sa Majeſté conſentit de faire la paix avec l'Empereur, & nomma pareillement le Maréchal de *Villars* ſon Plenipotentiaire, pour pouvoir traiter avec le Prince *Eugene*.

Raſtat fut le lieu qu'on choiſit pour traiter de la paix. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince *Eugene* y étoit déjà, s'y rendit au commencement de cette année.

AN. 1714 Après pluſieurs débats & conteſtations entre le Prince *Eugene* & le Maréchal

de *Villars*, qui durérent long-tems, ils convinrent ensemble, & signérent les articles de paix le 6. Mars, le Prince *Eugene* pour l'Empereur, & le Maréchal de *Villars* pour le Roy; mais le Maréchal de *Villars* dit en signant, & il le stipula même dans le traité : Qu'il ne signoit que pour constater les articles dont ils étoient convenus ensemble; qu'ils n'auroient pourtant pas leur execution qu'autant que le Roy l'auroit pour agréable; qu'il iroit luy-même les porter au Roy pour avoir l'acquiescement de Sa Majesté, qu'il promit de rapporter.

Après la signature faite de part & d'autre, le Prince *Eugene* dit au Maréchal de *Villars*: puis-je, Monsieur, vous demander une grace, « & dois-je espérer que vous voudrez bien me « l'accorder? Par ma naissance je suis François, « & par consequent né sujet de Loüis XIV. « je ne vous rappelle pas les sujets qui m'ont « éloigné de ma Patrie, vous les savez; mais « depuis j'ai fait bien des choses qui doivent « m'avoir mis mal dans l'esprit du Roy; j'ose « vous prier à present que la paix doit tous « nous unir, quand vous serez de retour à « *Versailles*, de prendre un moment favorable « pour embrasser de ma part les genoux de Sa « Majesté, & lui demander pour moy pardon « de tout ce que j'ai fait contre son service, « le prier de vouloir l'oublier, & de recevoir « favorablement de ma part les assûrances du «

» plus profond respect d'un sujet envers son
» Souverain.

Le Maréchal de *Villars* le lui promit, comme aussi de l'informer de l'effet de cette démarche.

De retour à *Versailles* il rendit compte au Roy de sa derniere campagne, & de tout ce qui s'étoit passé à *Rastat* dans les Conferences qu'il avoit eu avec le Prince *Eugene*, & lui remit en même tems les articles de paix qu'il avoit signés.

Le Roy lui dit en le voyant: *Voilà donc, Mr le Maréchal, le rameau d'olivier que vous m'apportez: il couronne tous vos lauriers.*

SIRE, j'apporte à Vôtre Majesté, dit le Maréchal de *Villars*, *l'execution de la parole que je pris la liberté de lui donner en partant.* Après qu'il eut rendu compte de tout au Roy, il lui dit :

» Permettez, SIRE, que je prenne la li-
» berté d'embrasser les genoux de Votre Ma-
» jesté; c'est de la part de M. le Prince *Eugene*,
» qui m'a fait promettre d'assûrer Votre Ma-
» jesté de son regret sincere de tout ce qu'il
» avoit été forcé de faire : à l'occasion de la
» paix, qui est un tems de clemence, il prend
» la liberté de prier Votre Majesté de recevoir
» favorablement de sa part les assûrances du
» plus profond respect.

» Le Roy lui répondit : il y a long-tems
» que je ne regarde plus le Prince Eugene que

comme s'il étoit sujet de l'Empereur, & en «
cette qualité, il a fait son devoir dans tout «
ce qu'il a fait : je lui sçai pourtant gré de «
ce que vous me dites de sa part, & vous «
pouvez l'en assûrer. «

Le Roy d'*Espagne* voulant donner de nouvelles marques d'estime au Maréchal de *Villars*, le nomma Chevalier de la Toison d'Or; & de retour à Versailles il reçût le 28. Mars de cette année, des mains de M. le Duc de *Berry*, le collier de cet ordre, que le Roy d'*Espagne* lui avoit envoyé.

Dans ce même temps il fut choisi pour remplir la place d'un des 40. de l'Academie Françoise.

Ce corps composé des plus beaux esprits, & des plus sçavants du Royaume, souhaita d'avoir un homme que son génie & ses savantes lumieres rendoient aussi illustre que ses éclatantes actions.

Il est vray aussi de dire que le Maréchal de *Villars* étoit aussi capable d'écrire de belles choses, que d'en faire de grandes qui méritent d'être écrites : c'est ce qu'on a dit autrefois de *Jules-César*.

Avant d'être reçû, il pria le Roy de permettre qu'il parlât dans le discours qu'il devoit faire lors de sa réception de ce que Sa Majesté lui avoit dit dans le secret, lorsqu'il partit pour la campagne de 1712.

C'étoit la résolution que le Roy avoit prise,

en cas que le Maréchal de *Villars* n'eût pû arrêter les progrez des Ennemis. On l'a rapportée en détail.

Le jour de sa réception fut le 23. Juin. Son discours que l'on trouve imprimé dans les recueils de l'Academie, fait voir la finesse & l'étenduë de son genie ; & prouve qu'il étoit aussi digne d'occuper la place d'un des plus beaux esprits du Royaume, que celle d'un des grands Généraux que la France ait produit.

Le Roy avoit envoyé au Roy d'*Espagne* les articles de paix qu'avoit apporté le Maréchal de *Villars*, pour que S. M. C. les signât, ce qu'elle fit, & les renvoya à Sa Majesté qui les avoit déja signez, & qui ordonna au Maréchal de *Villars* de se préparer à partir pour aller consommer cet ouvrage.

La Ville de *Basle* en Suisse fut le lieu destiné pour cela ; le Prince *Eugene* devoit s'y rendre pour l'Empereur.

Le Maréchal de *Villars* partit le dernier jour du mois d'Aoust. Arrivé à *Basle* ; il y trouva le Prince *Eugene*, auquel il dit comme il s'étoit acquitté de ce dont il l'avoit chargé auprès du Roy, & ce que lui avoit répondu Sa Majesté. Le Prince *Eugene* s'étendit beaucoup sur les éloges du Roy ; mais le Màréchal de *Villars* l'interrompit, en lui disant : *Ceux qui ont le bonheur d'être près de Sa Majesté le trouvent encore plus grand que*

ceux

ceux qui ne le connoissent que de loing.

Enfin les signatures furent remises de part & d'autre, & ratifiées encore par ces Plénipotentiaires le 7. Octobre ; ce qui mit la derniere fin à cette sanglante guerre qui duroit depuis plusieurs années, & qui avoit failli ébranler les deux plus grandes monarchies de l'Europe. Le Maréchal de *Villars* les raffermit, & procura ensuite une paix à l'Europe, dont le seul souvenir fera toujours l'éloge que l'on doit à sa mémoire.

A son retour de *Basle* il arriva à la Cour en triomphe. Le Roy lui fit un accueil qui marquoit le bon cœur de Sa Majesté, & la justice qu'elle rendoit aux services du Maréchal de *Villars*.

AN. 1715. L'année où nous allons entrer fut plus malheureuse pour la France que la derniere ne lui avoit été favorable.

L'on vit au commencement une chose singuliere, & qu'on voit rarement en France ; un Ambassadeur du *Sophi de Perse*, qui vint pour établir une union de commerce de la France avec les Etats du *Sophi*.

Il y en a qui ont prétendu que cet Ambassadeur étoit un imposteur, qu'il n'étoit rien moins qu'un Envoyé du Roy de *Perse*, que c'étoit un riche Marchand Persan qui étoit entré dans nos mers, & avoit échoüé sur nos côtes ; qu'ayant fait voir ses Passe-ports, on avoit vû qu'on lui donnoit la qualité d'En-

voyé, (nom que l'on donne en Perse aux Marchands qui vont en mer, & qu'on qualifie d'envoyés pour le commerce), qu'à cette qualité on l'avoit pris pour un Ambassadeur de Perse ; qu'en ayant donné avis à la Cour, elle avoit ordonné de le faire venir à Paris, défrayé partout, comme on a coûtume de faire à tous les Ambassadeurs des Pays lointains ; que ce Marchand voyant l'erreur où l'on étoit, & qui flatoit sa vanité, en avoit profité, s'étoit prêté à cette méprise, & étoit devenu, sans y songer, Ambassadeur, comme le *Médecin malgré lui* de *Moliere*.

Cependant il est plûtôt à présumer & à croire qu'il étoit véritablement Ambassadeur, par rapport à la réception que le Roy lui fit; ce que Sa Majesté n'auroit pas fait si elle n'avoit été convaincuë & sûre qu'il l'étoit véritablement.

On avoit dressé un trône élevé au fond de la galerie à *Versailles*, sur lequel le Roy se plaça pour recevoir cet Ambassadeur. Il avoit à ses pieds M. le *Dauphin*; d'un côté sur des gradins les Princes & Seigneurs de la Cour, & de l'autre toutes les Princesses & Dames.

Le Roy étoit superbement habillé, & il portoit à son chapeau un escarboucle & un plumet d'acier. Toute la Cour, pour suivre les intentions de Sa Majesté, avoit étalé toutes ses richesses. Le Maréchal de *Villars* fut un de ceux qui se fit le plus distinguer par sa magnifi-

tence & cet air martial qu'on a toûjours admiré en lui.

C'étoit un spectacle brillant dont on étoit éblouï, on n'en avoit jamais vû de pareil à la Cour.

L'Ambassadeur Persan fut conduit dans cette galerie. En y entrant il fut saisi d'étonnement au premier coup d'œil; il alla au pied du trône de Sa Majesté lui présenter ses respects, sa lettre de créance & les présens qu'il portoit, qui étoient peu de chose. Le Roi le reçût avec cette Majesté qui lui étoit si naturelle, & qui a toûjours imprimé le respect & l'admiration à tous les Ambassadeurs.

Celui-ci resta encore deux jours à *Versailles*, à y voir tout ce qu'il y a de curieux, & on le reconduisit après à *Paris*.

Pendant plusieurs mois il ne fut bruit que de cet Ambassadeur & de la réception que le Roy lui avoit faite; on ne s'entretenoit d'autre chose à la Cour, à Paris, & même dans toutes les Provinces; mais un événement funeste à la France qui arriva dans ce tems-là, mît le Royaume dans un grand deüil; c'est de la mort du Roy dont on veut parler.

On remarquoit depuis quelque tems que la santé du Roy s'affoiblissoit, qu'il tomboit quelque-fois dans de grandes tristesses & mélancolies, dont on avoit peine de le faire revenir.

On s'étoit apperçû d'un mal qu'il avoit à

une jambe, qui ne donna pas d'abord lieu de craindre de facheuses suites; cependant tous les remédes qu'on y fit ne servirent de rien, le mal augmenta chaque jour, & la gangréne s'y mit à la fin.

Le Maréchal de *Villars* étoit à sa Terre de *Vaux-le-Villars*, où il apprit la maladie du Roy & le danger où il étoit; il en eut une vive douleur; il aimoit veritablement le Roy, & indépendemment du devoir d'un sujet, les graces qu'il avoit reçûës de Sa Majesté, & les bontez qu'elle avoit toûjours eu pour lui le rendirent encore plus sensible à l'état où le Roy se trouvoit. Il partit sur le champ pour se rendre à la Cour, où il apprit en arrivant que le Roy n'en pouvoit revenir, ce qui lui causa une extrême affliction.

Le Roy apprit avec fermeté l'état où il étoit; il se disposa à la mort en héros chretien; il fit appeller M. le *Dauphin* M. le Duc d'*Orleans*, & tous les Princes du Sang, ausquels il tint des discours si touchans, qu'ils en furent tous attendris. Il ordonna aprés que tout le monde sortît, excepté M. le *Dauphin*; & se croyant seul avec lui, il le fit approcher de son lit, & il s'avança même pour l'embrasser. Alors la tendresse l'émût, & il ne pût retenir ses larmes; il se tourna de l'autre côté du lit pour les essuyer.

Il fut surpris alors de voir M. le Duc d'*Orleans* qu'il croyoit être sorti; & fâché de

paroître devant lui les yeux baignez de larmes, il lui dit : *Je vous fais excuse, je n'ai pû refuser ce moment à la nature.*

Il fit ensuite appeller les Seigneurs de la Cour, & jusqu'au moindre de ses Domestiques, & il leur fit à tous des discours & des exhortations des plus touchantes.

Il reçût tous les Sacremens avec une devotion & une résignation digne des plus grands Saints : Enfin ce grand Roi, qui a été l'admiration de son siecle, & qui peut servir de modéle & d'exémple aux plus grands Potentats, mourut le 7. Septembre.

Le Maréchal de *Villars* en fut inconsolable: Il perdoit son Roy, son Maître & son bienfaiteur.

M. le Duc d'*Orleans* mena *Loüis XV.* au Parlement, où il fut reconnu & proclamé Roy, le testament du feu Roy y fut lû, & M. le Duc d'*Orleans* fut déclaré Régent du Royaume pendant la Minorité.

La Cour fut à *Paris*, & le Roy se tint à *Vincennes*.

l'Avénement des Rois à la Couronne étant un tems de grace & d'Amnistie, M. le Régent donna la liberté à tous les prisonniers détenus en prison par lettres de cachet.

M. le Régent établit des Conseils particuliers pour le gouvernement, outre celui de la Régence ; il en établit pour le Commerce, pour la Marine, pour les affaires étrangéres,

pour les affaires du dedans du Royaume ; pour la guerre, & un de conscience.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé un des Conseillers du Conseil de Régence, & Président de celui de la guerre. Personne ne pouvoit mieux que lui s'acquitter de ces deux fonctions, étant d'un côté par son génie & ses lumieres digne d'être consulté, & de l'autre ayant une connoissance parfaite de tout le Corps Militaire, dont il avoit la confiance & l'amour.

Il s'attacha d'abord à corriger les abus qu'il y avoit dans le Militaire, à protéger les Officiers qui s'étoient le plus distinguez à la guerre, & à leur procurer les graces qu'ils méritoient, & qu'on avoit négligé jusqu'alors de leur accorder.

Dans les années 1716. & 1717. il ne se passa rien de remarquable, qui pût intéresser le Maréchal de Villars. Il passa une partie du tems à sa terre de *Vaux-le-Villars*, lorsque ses fonctions de Conseiller au Conseil de Régence, & de Président à celui de la guerre, ne l'appelloient pas à *Paris*. On établit dans ce tems-là des Billets d'état pour payer les dettes du Roy, & les arrérages dûs pour les pensions & appointemens.

AN 1718. Il n'en fut pas de même cette année que la précedente ; elle fut fertile en événemens dans le Royaume & en Espagne. Nous commencerons par ceux d'Espagne.

On avoit vû au commencement de ce siecle l'Espagne presqu'aux abois par la révolte d'une partie de ses habitans. Ce Royaume auroit succombé à la derniere guerre sans le secours de la France ; & on regardoit l'Espagne comme un Royaume hors d'état de pouvoir rien entreprendre, & que plusieurs années de paix auroient peine à remettre.

Un seul homme de plus fit voir qu'on trouve dans un Royaume, par la maniere de le gouverner, des ressources infinies, dans le tems même qu'on le croit le plus obéré.

Ce fut le Cardinal *Alberoni*, premier Ministre en Espagne, qui a rendu son nom fameux dans la postérité, par la face nouvelle qu'il donna à ce Royaume, & par le projet de trois entreprises à la fois, qui surprirent toute l'Europe, puisque les forces de l'Espagne ne pouvoient égaler une seule des trois Puissances qu'elle voulut attaquer en même tems par differens moyens : C'étoit l'Empereur, la France & l'Angleterre. Avant de dire les motifs & raisons de ces entreprises, on va parler de l'Auteur de ce projet, de son caractére, & de quelle maniere il est parvenu.

Le Cardinal *Alberoni* est Parmesan, d'un esprit vif, pénétrant, & d'un grand discernement ; d'un génie porté au grand, & capable des plus grandes choses ; fertile en projets & en ressources ; homme d'ordre & de parole, sacrifiant toûjours son intérêt à sa gloi-

re, & qui a toûjours cherché à s'attacher les plus grands génies ; (ce qui a souvent procuré la gloire des Ministres, & ce qui étoit le plus grand mérite du Cardinal de *Richelieu*) : enfin l'on peut dire que son élévation est l'ouvrage de son génie & de son mérite ; & il a en cela d'autant plus de gloire, qu'il est d'une naissance au-dessous de la médiocre.

Il étoit parvenu à une Cure de Village en Italie, (que ses parens regardoient comme une fortune pour luy,) lorsque le Duc de *Vendôme* y commandoit notre Armée. Il se fit bien-tôt connoître à ce Prince par les services qu'il rendit pour faciliter les opérations de la campagne.

Le Duc de *Vendôme* qui connut l'étenduë de son genie, & les services qu'il pourroit luy rendre, l'obligea de s'attacher à luy. Il quitta sa Cure, & l'on vit dèslors l'Abbé *Alberoni* à la suite du Duc de *Vendôme*, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort.

Ce Prince étant mort en Espagne, l'Abbé *Alberoni* s'y trouva sans Patron ; mais un génie comme le sien sçût bien-tôt s'en procurer un autre. Il avoit connu la Princesse des *Ursins* par le canal du Duc de *Vendome* ; il s'attacha à cette Princesse, & s'en procura la protection & la confiance.

La Princesse des *Ursins* étoit toute puissante en Espagne, par le crédit qu'elle avoit sur l'esprit du Roy, qui avoit pour elle une confiance entiere.

Le Roy d'Espagne étoit veuf, il vouloit se remarier : la Princesse des *Ursins* voyant qu'elle ne pouvoit l'empêcher, souhaitoit qu'il épousât de ses mains une Princesse qui lui fut dévoüée, & ne pût diminuer son crédit sur l'esprit du Roy.

L'Abbé *Alberoni*, à qui cette Princesse se confioit, lui proposa de faire le mariage du Roy avec la Princesse de *Parme*, lui représentant qu'elle lui devroit son élévation, & seroit par consequent obligée par reconnoissance de lui être dévoüée, & de maintenir son crédit. La proposition fut goûtée, & l'Abbé *Alberoni* envoyé secrettement à *Parme* pour traiter de ce mariage, qui fut bientôt arrêté.

Los-Balbases, Grand d'Espagne de la premiere Classe, fut envoyé à *Parme* pour la conclusion, & pour conduire la Princesse en Espagne : l'Abbé *Alberoni* y revint avec elle.

L'on n'aura pas de peine à croire que cette Princesse, qui avoit l'obligation de son mariage à l'Abbé *Alberoni*, n'eût toute confiance en lui.

Dans le voyage il instruisit la Princesse de *Parme* du pouvoir de la Princesse des *Ursins* sur l'esprit du Roy d'Espagne, & qu'elle n'en pourroit avoir autant qu'après avoir détruit celui de cette Princesse.

La Princesse de *Parme* avoit trop de lumieres pour ne pas voir que son intérêt demandoit de suivre ce conseil ; aussi dès qu'elle

fut en Espagne, la Princesse des *Ursins* fût disgraciée & renvoyée hors du Royaume.

L'Abbé *Alberoni* se vit par-là seul en possession de la confiance de la Reine d'Espagne, qui lui donna des marques éclatantes de sa reconnoissance, en le faisant parvenir au Cardinalat; & ayant connu l'étenduë de son génie & de ses lumieres, elle le fit nommer par le Roy premier Ministre en Espagne.

Dès qu'il fut premier Ministre on vit un grand changement dans ce Royaume, par l'ordre & l'arrangement qu'il y mit dans les finances, qui avoient été jusqu'alors dans un grand désordre.

Depuis la mort de *Loüis XIV.* le Duc d'*Orleans*, Régent du Royaume, avoit fait un traité de la France avec l'*Empereur*, l'*Angleterre*, & la *Hollande*: c'est ce qu'on appelle la *Quadruple alliance.* Le Cardinal *Alberoni* regarda cette *Quadruple alliance* comme contraire aux intérêts du Roy son Maître.

Il fit dèslors le projet d'attaquer l'Empereur en Italie, pour y rattraper les Etats qui avoient appartenu à la Couronne d'Espagne, & qui avoient été cedez à l'Empereur à la derniere paix; & pour empêcher qu'il ne pût être secouru par la *France* & l'*Angleterre*, & pour diminuer leurs forces, il projetta de faire diversion en *France* & en *Angleterre*, & d'obliger le Turc d'attaquer l'Empereur; & comme il avoit besoin du Duc de *Savoye* pour

faciliter son entreprise sur le *Milanois*, ce Prince promit de l'ayder.

La diversion qu'il vouloit faire en France, c'étoit d'y fomenter un soulévement contre la Régence, pour s'en rendre Maître sous le nom du Roy d'Espagne ; & comme il arrive ordinairement que dans les Minoritez il y a bien des mécontens, il y en eut qui se prêtérent à ses desirs, & surtout en *Bretagne*.

Celle qu'il vouloit faire en Angleterre, c'étoit une descente en *Ecosse* & un débarquement de Troupes dans ce Pays, pour y soûtenir le parti du Roy *Jacques*, & y allumer par-là une guerre civile. La Flote destinée pour ce débarquement devoit au retour en faire un autre en Bretagne.

On vit éclore ces trois entreprises à la fois. Une Flote partit d'abord pour l'expédition d'Italie : Le Duc de *Savoye* ne jugea pas à propos de s'y prêter, comme il avoit fait esperer, le Turc ne tint point parole ; & ne pouvant débarquer en Italie, on fut en Sicile, où les Peuples se déclarérent pour les Espagnols, & l'Empereur eut bien de la peine dans la suite à les en faire sortir.

En même temps une autre Flote partit pour l'*Ecosse* ; mais elle ne put y parvenir, ayant été dispersée par les vents. En France la mine fut éventée, & n'eut qu'un mauvais succès pour ceux qui s'y étoient prêtez, & le Prince de *Cellemare*, Ambassadeur d'*Espagne* à Paris,

& qui étoit chargé de ménager cette entreprise, fut conduit & renvoyé en Espagne.

C'est ainsi qu'échoüérent ces trois grandes entreprises, qui surprirent toute l'Europe, & qui auroient causé bien du sang répandu si elles avoient réüssi.

C'est aussi dans cette même année que prit naissance cet autre événement qui causa de si grands changemens dans les finances du Royaume, & dans celles des particuliers ; événement où quelques-uns s'enrichirent, mais où le plus grand nombre fit de grandes pertes.

On voit bien qu'on veut parler du Systême de *Lavv* ; on ne l'oubliera jamais dans le Royaume, & la postérité aura peine de croire ce qu'on vit arriver en France dans ce temps-là. On croit devoir parler un peu du caractére de cet homme qui a fait tant de bruit.

Lavv étoit Ecossois, bien fait de sa personne & d'une figure prévenante, ayant beaucoup d'esprit, mais de ces esprits seduisans ; généreux, entreprenant & fort désintéressé, car il sortit du Royaume moins riche qu'il n'y étoit entré ; habile à combiner, & pour toute sorte de supputations ; fertile en projets, & encore plus en idées.

Le commerce d'Angleterre, qui est pour la plus grande partie fondé sur la confiance, & qui se fait en papier par billets de Banque, billets de l'Echiquier & revirements de par-

ties, donna à *Lavv* l'idée de son systême. Après l'avoir conçû, supputé, & en avoir dirigé toutes les opérations, il vint en France sous le Ministére de M. de *Chamillard* proposer à ce Ministre son systême.

Chamillard eut avec lui plusieurs conferences à ce sujet. Ce Ministre ne goûta pas ce sistême; mais il profita de cette idée, pour établir des billets de monnoye qu'on vit alors.

Ensuite *Lavv* alla dans plusieurs Cours proposer son sistême, qu'on ne voulut point recevoir; mais il donna dans le jeu où il gagna de grosses sommes.

Il revint en France cette année 1718. Il parvint à avoir audience du Duc d'*Orleans* à qui il proposa son sistême. Ce Prince le goûta; mais la difficulté qu'il y trouvoit, étoit de pouvoir attirer la confiance du public, & l'engager à porter son argent à une banque, pour le troquer contre du papier.

Lavv assuroit que le public donneroit là-dedans, & il offrit d'en faire l'essay & la preuve en établissant une banque à ses frais & dépens, proposant que si elle réüssisoit, on en établiroit une Royale, & qu'on commenceroit après les opérations de ce sistême, dont la banque étoit le fondement.

Le Duc d'*Orleans* accepta cet offre; & le lieu destiné à tenir cette banque fut l'Hôtel *du Maine*; & l'on vit paroître cette année les premiers billets de banque.

Au mois de Septembre le Duc d'*Orleans* supprima les Conseils qu'il avoit établi au commencement de la Régence, & remit les choses sur le même pied qu'elles étoient sous le dernier regne, où les affaires du Royaume étoient dirigées par des Ministres & Secretaires d'Etat. Le Marquis de la *Vrilliere* eut le Clergé, le Comte de *Maurepas* la Marine, le *Blanc* la guerre, & l'Abbé *Dubois* les affaires étrangeres.

Le Maréchal de *Villars* se trouva, par ce nouvel arrangement, délivré des soins que lui donnoit sa Présidence au Conseil des finances.

L'entreprise dont on vient de parler, de l'Espagne sur la France, & le renvoy de l'Ambassadeur, causa une division entre ces deux Royaumes, qui faisoit craindre une prochaine guerre ; le Manifeste du Roy d'Espagne qui parut à la fin de cette année fit passer de la crainte à la certitude.

AN. 1719. Cette année est remarquable par le progrez du sistême de *Lavv*, & par la guerre que nous fumes obligez d'avoir contre l'Espagne.

A l'égard de cette guerre, elle fut d'autant plus singuliere, que la France fut, malgré elle, obligée de la faire à l'Espagne, qui ne la vouloit pas non plus, & qui n'opposa qu'une foible deffense.

L'union que nous avions contractée par la

Quadruple alliance avec l'Angleterre, rendoit les intérêts communs entre ces deux Etats.

L'Angleterre piquée contre l'Espagne de l'entreprise qu'elle avoit voulu faire en Ecosse, obligea la France de tirer raison de celle qu'elle avoit voulu faire dans ce Royaume, & de déclarer la guerre à l'Espagne.

Le motif paroissoit légitime, & on ne pouvoit refuser cette demande, sans se déclarer suspect & d'intelligence avec l'Espagne, & donner un légitime prétexte de rupture avec l'Angleterre. Nous fumes par-là forcez à faire la guerre; & l'Angleterre même ne pouvoit se persuader qu'elle fût réelle : Elle envoya un homme de confiance à l'Armée, pour être présent à toutes les opérations de la campagne, & voir si ce n'étoit pas un jeu.

Cette résolution prise, on se prépara pour attaquer l'Espagne du côté de *Bayonne*. Le Duc *d'Orleans* proposa le commandement de l'Armée au Maréchal de *Villars*; mais il s'en excusa, & dit à ce Prince :

Vôtre Altesse Royale me fait trop d'hon- « neur : Si le Roy n'avoit pas d'autre Général « que moi, je m'en chargerois volontiers, « pour ne pas laisser le service de Sa Majesté « en souffrance : Il ne me convient guéres de « servir contre l'oncle de mon Maître, qui « m'a comblé de graces & de bienfaits; d'ail- « leurs, comme cette guerre ne sera pas fort « vive ni difficile à faire, vous trouverez bien «

» des Généraux qui s'en acquitteront aussi bien
» que moi, & qui n'auront pas ma delicatesse.

Le Maréchal de *Bervik* eut le commandement de cette Armée. Nous fimes dans cette campagne les sieges de *Fontarabie* & de St *Sebastien*, que l'on prit; après quoi le Maréchal de *Bervik* alla faire le siege de *Rose* en Catalogne. Les convois pour ce dernier siege venoient par mer, & une tempête fit périr une partie des Bâtimens qui les portoient. Cela joint aux pluyes continuelles qu'il fit, obligea le Maréchal de *Bervick* à lever le siege, & d'abandonner cette derniere expédition, par où finit cette campagne.

Le sistême de *Lavv* mit en mouvement tout le monde cette année, & l'on en fut plus occupé que de la guerre d'Espagne.

La banque qu'avoit établi *Lavv* à ses frais & dépens à l'Hôtel de *Mesme*, s'accrédita, & le public y eut confiance; ce qui détermina le Duc d'*Orleans* à commencer les opérations de ce systême. La Banque de *Lavv* fut établie en Banque Royale, & mise à l'Hôtel de *Nevers* : On établit une Compagnie de commerce, sous le nom de Compagnie d'Occident; l'on créa un nombre de billets de banque, pour les donner à ceux qui viendroient porter leur argent à la banque, lequel argent y restoit pour faire face & payer tous les billets qu'on présenteroit; & pour donner plus de faveur aux billets, & les faire préferer à l'argent, on

on fit plusieurs variations sur les Espéces, en les faisant augmenter & diminuer fréquemment; & l'on ordonna qu'en payant les deniers royaux en billets de banque, on les prendroit à dix pour cent de profit sur l'argent; que ces billets auroient cours dans le commerce, & qu'on seroit obligé de les recevoir en payement.

Ce débouché pour les billets, l'avantage qu'on leur donnoit sur l'argent, & celui que les particuliers trouvoient d'en avoir, évitant par-là les diminutions sur les Especes, qui étoient fréquentes; & la facilité avec laquelle on en étoit payé à la banque quand on vouloit; tout cela donna un si grand crédit & faveur aux billets, que tout le monde en voulut avoir, & qu'on alloit en foule à la banque porter son argent. On avoit établi des Bureaux de banque pour les Provinces à toutes les Monnoyes.

On créa en même-temps un certain nombre d'Actions sur la Compagnie d'Occident, dont on délivra une partie en payement des billets de l'Etat, (dont on a déja parlé) sur le pied de 500. liv. chacune: avec une Action on se trouvoit avoir part au profit que feroit cette Compagnie.

L'idée que le public eut du gain qu'elle feroit, fit desirer à tout le monde d'avoir des Actions: elles n'étoient au commencement qu'à 500. liv. elles augmentérent du double,

& montérent tous les jours plus haut.

Alors on n'entendit parler que des gains considérables qu'on faisoit aux Actions ; il n'étoit bruit que des fortunes qu'on y faisoit ; quantité de gens avoient passé rapidément tout d'un coup de l'indigence à la plus grande opulence ; & l'on faisoit là-dessus des contes qui, quoique vrays, ne paroissoient pas vrai-semblables ; & la postérité aura même peine à croire ce qu'on vit arriver à *Paris* dans ce temps-là.

Paris, quoiqu'une des plus grandes Villes du monde, avoit peine à contenir les Etrangers qui y venoient de toutes les Provinces du Royaume & de tous les endroits de l'Europe ; on n'y trouvoit point de logement ; les vivres y étoient d'une grande cherté ; tout se vendoit hors de prix ; nonobstant cela on venoit en foule de tous côtez pour avoir des Actions : terres, capitaux, charges, maisons, vaisselle d'argent ; tout se vendoit pour en acheter ; les Seigneurs même de la Cour furent les premiérs à en avoir.

Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui n'en voulut jamais prendre. Les exemples qu'on lui citoit, & tout ce qu'on pût lui dire là-dessus ne purent le tenter ; au contraire il ne pouvoit approuver ces opérations, & il disoit toujours que cette quantité de fortunes rapides annonçoit la prochaine ruïne du Royaume, si on ne les arrêtoit ; qu'une

ſeule perſonne ne pouvoit s'enrichir de cette maniere, ſans qu'il y en eût pluſieurs autres de ruïnez ; que le nombre des perdans ſeroit toûjours le plus grand ; & qu'il étoit plus ſûr de ne pas joüer à un jeu où l'on hazardoit une réalité contre une idée.

Le Duc *d'Orleans* qui avoit approuvé & authoriſé le ſiſtême de *Lavv*, qui ne pouvoit ſe ſoûtenir que par la confiance publique, apprenant les diſcours du Maréchal de *Villars*, qui n'avoit jamais voulu prendre des Actions, & craignant que cela ne portât préjudice à cette confiance ſi néceſſaire, donna ordre à *Lavv* d'aller lui-même voir le Maréchal de *Villars* pour lui parler, l'obliger à penſer differemment ſur ſon ſiſtême, & l'engager à prendre des Actions.

Lavv fut chez le Maréchal de *Villars* : il lui dit qu'il avoit eu le chagrin d'apprendre que ſon ſiſtême n'avoit pas ſon approbation ; qu'il venoit le juſtifier dans ſon eſprit, & lui en rendre compte, pour lui en donner une idée favorable, qui pût le faire changer de ſentiment, & l'obliger à prendre des Actions, afin qu'il ne fût pas le ſeul Seigneur du Royaume qui n'en eût pas ; & que c'étoit la ſeule choſe qui manquoit à la gloire de ſon ſiſtême.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : Qu'il étoit vrai qu'il ne l'avoit jamais approuvé, parce que les opérations qu'il en voyoit, quoique favorables pour certains particuliers,

lui paroissoient préjudiciables au public; que son sentiment là-dessus pouvoit venir de ce qu'il n'avoit pas peut-être bien compris son sistême; qu'il lui seroit obligé s'il vouloit bien le lui expliquer en détail, pour voir s'il devoit penser differemment.

Voici le discours que lui tint *Lavv* pour lui expliquer son sistême; discours qu'on a crû devoir rapporter ici, afin de faire mieux connoître la justesse des objections que lui fit le Maréchal de Villars, & donner une idée de ce sistême, que tout le monde a vû, & dans lequel on est entré sans même l'avoir bien connu.

» *Lavv lui dit:* l'Etat est obéré par la mul-»tiplicité des dettes dont il se trouve surchargé; » & le Roy se trouve par-là hors d'état de » soutenir une guerre, s'il lui en survenoit » une; d'ailleurs le commerce, qui est l'ame » d'un Royaume, se trouve ruïné dans celui-cy: » par les opérations de mon sistême, je ré-» tablis d'abord en France le commerce, que » je réduis en un seul corps, où tout le monde » peut avoir part & profit; & j'établis une » societé de négoce entre ce Royaume, ce-» lui d'Angleterre & la Hollande, ce qui rendra » encore plus solide la paix avec ces Etats; » je procure au Roy un fonds de 300. mil-» lions, qui le mettra en état d'entreprendre » ce qu'il jugera à propos; & finalement je » liquide & paye toutes les dettes de l'Etat.

Après vous avoir exposé les trois points « de vûë où aboutit mon projet, il ne reste « qu'à vous faire voir les moyens que je prens « pour y parvenir, afin de vous convaincre « de l'utilité & de l'avantage que le Roy & « le Royaume retireront de mon systême, & « de la possibilité qu'il y a de l'exécuter. «

D'abord j'établis une Banque royale où « tout le monde peut mettre son argent en « dépôt ; pour cet argent on donne des billets « payables à vûë, de la même somme qu'on « remet à la Banque, & l'on crée pour cet « effet 300. millions de billets appellez billets « de Banque : il sera établi que les Particuliers « pourront se liquider, & payer leur dettes « avec ces billets, qui auront cours & caractere « de monnoye, & qu'on ne pourra refuser : « qu'en payant les droits royaux avec ces bil- « lets, on payera dix pour cent de moins. «

Voilà ce qu'on a déjà fait, & ce qui « fait prendre aux billets le dessus sur l'argent. « Tout le monde s'empresse, comme vous « voyez, de porter son argent à la Banque « pour avoir des billets ; & pour la commodité « des Particuliers on a établi dans les Provin- « ces des Bureaux de Banque dans toutes les « monnoyes. «

Par cette opération les 300. millions de « billets de Banque créés, se trouveront bien- « tôt dans le public, & la Banque en possession « des trois cent millions d'especes, qu'elle gar- «

» dera sans aucun divertissement, pour pouvoir faire face à tous les billets de Banque qu'on viendra présenter pour être payez.

» Après avoir fait cette opération pour l'établissement de cette Banque & de ces billets, on vient à l'établissement du commerce.

» Le commerce est ce qui est le plus nécessaire à un Royaume, pour le faire fleurir & le rendre riche ; mais de la maniere dont il se fait en France, le public ne s'en ressent guéres ; pour le soutenir & lui donner faveur, on donne des priviléges & avantages à des Villes Maritimes, & autres dans le Royaume qui sont propres pour le négoce ; ce qui rend ces Villes opulentes par les richesses qu'acquierent ceux qui les habitent, mais les autres Villes y profitent peu ; on établit même des foires qu'on rend franches & exemptes de tous droits, on institue des Manufactures : tout cela, il est vrai, est nécessaire au commerce ; mais il ne procure pas un avantage général au Royaume. Cela est d'autant plus vrai, que plus l'on s'éloigne dans le Royaume de ces Villes commerçantes, plus vous y trouvez de misére & de pauvreté.

» Il n'en est pas de même en *Angleterre* & en *Hollande*. Si dans ces deux Etats on ne suivoit pour le commerce que les mêmes maximes de France, ils ne seroient pas si riches qu'ils le sont. Il y a des Compagnies

de commerce, où ceux qui n'ont pas les « talens propres pour y agir, peuvent y avoir « part, en prenant des Actions sur ces Com- « pagnies. De cette maniere tout le monde « peut avoir part au commerce, ce qui est un « avantage pour le public, ce qui rend un « pays riche & opulent. «

Vous sçavez, M. qu'une Action, en terme « de commerce, est une portion qu'on a sur « la societé d'une Compagnie, sur laquelle on « ne peut répéter le fonds, mais qu'on trouve « facilement à vendre quand on veut, ce fonds « étant un effet recherché dans les pays de « commerce. «

Au moyen de cette Action, on a une part « & portion sur le gain que produit le com- « merce de cette Compagnie, qui devient « plus ou moins grand, suivant les profits « qu'elle fait; & la repartition qu'on en fait « tous les six mois est appellée *Dividende*. «

Pour vous donner une idée de l'avantage « qu'on a d'avoir des Actions, j'auray l'hon- « neur de vous dire qu'il est arrivé plusieurs « fois en Hollande qu'une Action qui n'avoit « coûté que 5. à 6000. livres, a rapporté plus « de deux mille livres de *Dividende*; & l'on « n'a jamais vû dans ce Pays-là, même dans « les plus mauvais temps, qu'une Action n'ait « pas produit plus de dix pour cent. «

Après vous avoir fait voir l'avantage & « l'utilité qu'il y a d'établir dans le Royaume «

» un commerce où tout le monde puisse avoir
» part :

» Je vous dirai que mon projet est d'établir
» en France une Compagnie où tout le com-
» merce du Royaume puisse être réüni, qui
» sera chargée des Fermes du Roy, & qui
» pour cet établissement donnera à Sa Majesté
» 300. millions d'Actions.

» De ces 300. millions d'Actions, le Roy
» en gardera 150. millions pour les opérations
» dont je vous rendrai compte ensuite ; & les
» 150. millions restans, Sa Majesté les don-
» ne en payement des billets de l'Etat, à 500.
» livres chaque Action.

» Ensuite j'établis un lieu, pour que le pu-
» blic puisse faire le négoce de ces Actions ;
» la ruë *Quinquempoix* a été choisie pour cela,
» comme la plus propre, par rapport à la
» quantité des Banquiers & Agens de change
» qui y logent.

» Toutes ces opérations faites, je choisis 40.
» Courtiers de change sûrs, habiles & fidéles,
» dont il y en a 20. qui ne connoissent pas
» les 20. autres : Je distribuë à 20. de ces
» Courtiers, à l'insçû des autres, un million
» d'Actions de celles du Roy, & leur donne
» ordre de ne les vendre qu'à 600. livres
» chacune.

» Je distribuë de la même maniere aux autres
» 20. Courtiers des billets de Banque pour
» m'acheter la même quantité d'Actions que
j'ay

j'ai donné aux autres, avec ordre d'en don- «
ner jusqu'à 600. livres de chacune. «

Ces 40. Courtiers vont à la ruë *Quinquempoix* : Ceux qui ont les Actions cherchent «
à les vendre, & en veulent 600. livres; les «
autres qui ont les billets les achetent à 600. «
livres : voilà qui donne le prix à la Place, «
& fait monter les Actions à 100. livres de «
plus. «

Le soir ces 40. Courtiers me rapportent «
les actions & les billets que je leur avois «
donné : Ceux à qui j'avois remis les actions, «
me rapportent les billets, & les autres les «
Actions. «

Je continuë tous les jours la même opé- «
ration, jusqu'à ce que j'aye fait monter «
les actions à deux mille livres : Alors je fais «
vendre pour 30. millions d'actions du Roy, «
qui produiront 90. millions de profit, dont «
j'employe 60. au payement des dettes de «
l'Etat. «

Les 30. millions restans de profit, je les «
garde pour racheter les 30. millions d'actions «
du Roy venduës; parce que par le même «
moyen, ayant fait baisser les actions jusqu'à «
mille livres, je rachete à ce prix les actions «
que j'avois fait vendre. «

Par ces opérations réïterées plusieurs fois, «
& qu'on appelle tricotages, je trouverai le «
secret de liquider toutes les dettes de l'Etat, «
sans qu'il en coûte un sol au Roy. «

» Au contraire Sa Majesté y gagnera un
» fonds de 300. millions d'espéces qu'elle a
» dans sa Banque; parce qu'après avoir payé les
» dettes de l'Etat, je retirerai par le même
» moyen les 300. millions des billets de Ban-
» que, qui sont dans le public, en vendant
» pour cette somme des Actions du Roy,
» après les avoir fait monter.

» Par ce moyen les dettes du Roy se trou-
» veront payées, Sa Majesté aura un fonds
» de 300. millions d'especes; tout le commerce
» du Royaume sera réüni dans une seule Com-
» pagnie où tout le monde aura intérêt par
» rapport aux actions, qui ne pourront que
» porter un profit considérable. L'on établira
» un commerce par revirement des parties
» de cette Banque avec celles de Hollande &
» d'Angleterre, ce qui sera un grand avantage
» pour le commerce de France.

» Voilà, M. ce que c'est que mon systême,
» & le détail de ce qu'il faut faire pour par-
» venir au but que je me propose. L'empres-
» sement du public pour avoir des actions,
» la prompte réüssite de toutes les opérations
» que j'ay faites jusqu'àpresent, doit faire
» présumer du succez jusqu'à la fin.

» J'espere qu'après avoir vû l'utilité & l'a-
» vantage que le Roy, l'Etat & le Royaume
» acquerront par mon systême, vous voudrez
» bien lui être un peu plus favorable, & l'au-
» thoriser de vôtre suffrage, en prenant des
» Actions.

Après qu'il eût fini de faire tout ce détail, le « *Maréchal de* Villars, *lui dit*; l'idée que vous « venez de me donner de vôtre systême est « bien differente de celle que j'en avois : Je « pensois que les billets de Banque n'étoient, « à proprement parler, que le prélude de vôtre « projet, pour pouvoir, par l'exactitude qu'on « auroit à les payer à la Banque, attirer la « confiance du public, qui est la baze & le « fondement de vôtre systême ; que pour les « dettes de l'Etat, que vous projettez de payer, « vous prendriez, jusqu'à l'entier payement « de ces dettes, une moitié, un tiers, ou un « quart sur tous les profits que feroit cette « Compagnie que vous établissez, pour réünir » à un seul corps tout le commerce du Royaume«

Ce que vous venez de me dire, me fait « voir les choses differemment. L'établissement « de ces billets de Banque me paroit une chose « trop serieuse pour être regardée comme le « prélude de votre projet, dès que vous avez « intention, au moyen du tricotage, de retirer « ces billets du Public & d'en garder l'argent. «

A l'égard du payement des dettes de l'Etat, « vous prétendez les payer en billets de Ban- « que, & retirer après ces billets, en vendant « des actions du Roy : cela ne me paroit pas « avantageux au public ni au Royaume, de « même que le commerce de France réüni dans « une seule Compagnie, qui s'enrichira aux « dépens du public. «

» Trouvez bon, je vous prie, que je vous » fasse là-dessus part des difficultez que j'y » trouve ; commençons par les billets.

» Vous ne pouvez disconvenir que l'ame du » commerce est la circulation des espéces. Vous » établissez 300. millions de billets de Banque, » pour lesquels on vient vous porter avec » empressement à la Banque 300. millions » d'especes ; vous n'avez pas plûtôt cet argent, » que pour pouvoir le garder, vous cherchez » le moyen de retirer ces billets : dès que vous » les avez retirez, voilà 300. millions d'especes » qui sont au Roy, qu'il garde dans ses cof- » fres comme un fonds nécessaire en cas de » besoin.

» Supposé qu'il y eût 900. millions d'especes » qui circulassent dans le Royaume, n'est-il » pas vrai de dire qu'en voilà un tiers de moins » qui ne circule plus, ce qui est un préjudice » au commerce & au public ?

» Pour ce qui est des dettes de l'Etat, vous » comptez les payer en billets de Banque, que » vous retirerez du public par la vente des ac- » tions du Roy, & par le même moyen vous » retirez ensuite ces billets : Il ne restera donc » au public que des actions, dont il ne pourra » être payé du fonds, pour lequel on n'a » aucune sûreté, & qui n'est fondé que sur une » idée qui peut aisément changer & se détruire. » Le revenu de ces Actions est de la même » nature que ces fonds, il est incertain, casuel,

& peut manquer au moindre événement : «
alors le Public se trouvera chargé d'Actions «
& ruïné. «

Il me semble qu'il seroit plus avantageux «
au Royaume, pour payer les dettes de l'Etat, «
que le Roy, lorsqu'il a cent millions de ses «
revenus dans ses coffres, augmentât les es- «
peces du double de leur valeur, qu'il employât «
ce qu'il gagneroit par cette augmentation «
au payement des dettes, & remît après les «
especes à la valeur où elles étoient. Faisant «
cela tous les ans, dans peu l'Etat se trouveroit «
liquide. Il est vray que cette opération seroit «
ruïneuse au Public ; mais elle ne le seroit pas «
tant que celle que vous projettez de faire : «
Par celle-ci on ne perdroit que la moitié ; «
mais par la votre on perdra tout, & il ne «
restera que du papier. «

Vous regardez comme un avantage de «
procurer au Roy un fonds de 300. millions «
d'espéces, & l'acquittement des dettes de «
l'Etat ; mais je ne le regarde pas comme tel, «
dès qu'il est ruïneux au Royaume ; car la «
richesse d'un Roy consiste dans celle de ses «
sujets. «

Ne croyez pas aussi que le progrez qu'a «
votre systême au commencement soit une «
preuve de son succès jusqu'à la fin : Le Fran- «
çois aime la nouveauté, le merveilleux le «
frappe & le séduit ; mais la réfléxion le «
lui fait bien-tôt abandonner : par la même «

„ raison ne comptez pas pouvoir conserver
„ long-tems la confiance qu'on vous fait pa-
„ roitre au commerce du Royaume, que vous
„ voulez réünir dans une seule Compagnie.

„ Ainsi tout bien éxaminé, loin de pouvoir
„ changer de sentiment, je persiste à croire
„ que ce systême ne sauroit produire rien de
„ bon, & à ne vouloir pas prendre des Actions,
„ pour ne pas me prêter à des idées, quelque
„ profit que j'y puisse avoir; & d'ailleurs je
„ n'ambitionnerai jamais de profiter par de
„ semblables voyes.

Lavv rendit compte au Duc d'*Orleans* du peu de succès qu'avoit eu sa visite. Ce Prince dit le lendemain au Maréchal de *Villars*:

„ Je sçai que *Lavv* a été vous voir, dans
„ le dessein de vous convertir pour son systême;
„ que toutes les bonnes raisons qu'il prétend
„ vous avoir dites n'ont pû opérer votre con-
„ version, qu'il n'a pû vous donner la foy pour
„ les Actions, & que vous refusez d'en prendre:
„ J'en suis d'autant plus surpris qu'il y a de
„ grands profits à faire, & qu'il a paru que
„ vous ne haïssiez pas l'argent.

Il est vrai, mon Prince, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *que j'ai aimé l'argent, mais c'étoit celui des Ennemis du Roy, & non pas celui de ses Sujets.*

On commença à la fin de cette année à traiter de la paix entre la France & l'Espagne; mais on étoit moins occupé de la paix que

du systême de *Lavv*, qui faisoit tous les jours des progrez inoüis.

AN. 1720. Les Finances du Royaume sembloient prendre une tournure si favorable, au moyen du systême, qu'il paroissoit juste de recompenser l'Auteur de ces heureux changemens, aussi vit-on au commencement de cette année le fameux *Lavv* nommé Controlleur Général des Finances.

Le Maréchal de *Villars* fut le voir pour le féliciter. Après les premiers complimens, *Lavv* lui dit: Quoi, M. le Maréchal, vous « ne voudrez jamais vous rendre? Serez-vous « toûjours le seul à ne vouloir pas approuver « ce que tout le monde continuë à rechercher « avec tant d'empressement? «

Je pense toûjours de meme, *lui répondit* « *le Maréchal de Villars*, & cet empressement « du public ne fait que me confirmer dans « mon sentiment, avec d'autant plus de raison, « que vous menez les choses trop vîte, pour « qu'elles puissent subsister: Vous voilà, Mr, « à présent au timon, prenez y garde, vous « avez à faire à des chevaux fougueux, qui « vous feront verser. «

La paix se conclut au commencement de cette année entre la France & l'Espagne; & une des principales conditions de la paix, fut le sacrifice que fit l'Espagne de son premier Ministre, auquel seul on attribua la cause de la derniere guerre. Les Grands d'Espagne

même, jaloux de son élévation, s'y prêtérent; & le Cardinal *Alberoni* fut renvoyé en Italie. En y allant il passa par la France; où il fut conduit comme un homme suspect depuis son entrée dans le Royaume jusqu'à sa sortie.

Le progrès qu'avoit eu le sistême de *Law* l'année derniere & les premiers jours de celle-cy, occasionna à plusieurs particuliers cette impatience naturellement attachée à la Nation Françoise; ils souhaitérent de voir promptement toutes les opérations de ce sistême.

Ils gagnérent là-dessus le Duc d'*Orleans*, en lui faisant entendre que *Law* étoit assez habile, pour faire d'un coup de main ce qu'il projettoit de ne faire que successivement, pour maintenir plus long-temps sa faveur.

Ce Prince, porté au bien du Royaume, & qui languissoit de voir la fin de ce sistême, qu'il espéroit devoir procurer un grand avantage, se laissa seduire & prévenir par ces discours. *Law* eut beau représenter que si l'on prématuroit les opérations de son sistême, on l'énerveroit de façon qu'il ne pourroit réussir. Il ne fut pas écouté, ses discours furent regardez comme suspects, & l'on vit alors paroître au commencement de cette année un Arrêt du Conseil pour le remboursement des dettes de l'Etat & de l'Hôtel de Ville de *Paris* en billets de Banque.

Pour faire ces remboursemens, il falut

créer de nouveaux billets de Banque, pour les donner en payement. Par cette création & ces rembourſemens il ſe trouva dans le public quatre fois plus de billets qu'il n'y avoit de fonds à la Banque.

Les Actions étoient montées au-deſſus de neuf mille livres. Ces mêmes particuliers, voyant que cette multiplicité de billets feroit baiſſer les Actions dont ils étoient farcis, & qu'ils alloient par conſequent porter la peine de leurs mauvais conſeils ; pour éviter ce malheur, ils firent entendre au Duc d'*Orleans* que ſi les Actions venoient à diminuer, les particuliers qui en étoient chargez ſe rebuteroient, & perdroient la confiance, ce qui feroit échoüer le ſiſtême, dont la confiance étoit la baze.

Sur cela il fut réſolu que la Compagnie des Indes, (c'eſt ainſi qu'on appelloit la Compagnie d'Occident,) acheteroit les Actions à dix mille livres.

Lavv eut beau ſe recrier, cela fut inutile, l'Arrêt parut peu de jours après.

Pour faire ces achats, autre création de billets de Banque, de ſorte que par ces deux dernieres opérations, il ſe trouva dans le public dix fois plus de billets de Banque, qu'il n'y avoit de fonds en eſpéces à la Banque.

Lavv ſe trouva alors dans de grands embarras ; on alloit en foule à la Banque chercher de l'argent, il n'y en avoit pas aſſez

pour payer tous les billets qu'on pouvoit présenter. Comment obvier à cette difficulté. L'augmentation des Especes fut le premier remede dont on se servit. Il ne fut pas suffisant, il fallut avoir recours à un remede singulier, & dont on n'avoit jamais oui parler, qui étoit de deffendre à tout particulier d'avoir plus de 500. liv. d'argent.

Ce dernier expédient ne fut pas salutaire aux billets, les choses deffenduës sont les plus recherchées : L'on alloit à la Banque chercher en détail, (500. livres chaque fois,) ce qu'on ne pouvoit avoir dans une seule.

On se vit à la fin forcé d'ordonner une diminution sur les billets de Banque, par l'Arrêt du 20. May.

Cet Arrêt fut funeste au sistême, puisqu'il sapa l'édifice par le fondement, en perdant la confiance. On s'apperçût bien-tôt du mal qu'il causoit, on voulut le reparer en revoquant l'Arrêt, mais cela fut inutile, le coup étoit porté,& avoit pénétré trop avant.

On fut obligé de fermer la Banque. Cela fit crier le public. Pour appaiser les murmures l'on paya tous les matins à l'Hôtel de la Compagnie des Indes des billets de dix livres seulement.

Dans ce temps-là le Maréchal de *Villars* ayant trouvé *Lavv* au Palais Royal chez le Duc d'*Orleans*, il lui dit : *Hé bien, M. Lavv, me solliciterez-vous encore à prendre des Actions?*

Lavv lui répondit : Vous aviez raiſon de « me dire que ces chevaux fougueux me fe- « roient verſer : leur impatience a fait pré- « maturer les opérations de mon ſiſtême ; par- « là on l'a ſi fort défiguré, que j'ay moi-mê- « me peine à le reconnoître. «

Vous ne connoiſſez guéres les François, « lui dit le Maréchal de *Villars*, quand vous « vous êtes flaté de pouvoir leur faire adopter « un ſiſtême qui ne pourroit convenir que dans « une République, & nullement dans un Etat « monarchique. Suppoſé même que ce ſiſtê- « me fût bon dans ſon principe, il ne pouvoit « ſe ſoutenir en France, & ce qui lui arrive « aujourd'hui devoit tôt ou tard lui arriver. Je « ne ſuis pas ſurpris de vous voir embourbé, « mais je le ſerois beaucoup, ſi vous vous dé- « pêtriez du bourbier. «

Le Duc d'*Orleans* ſortit dans ce moment de ſon cabinet, & ayant apperçû le Maréchal de *Villars* qui parloit avec *Lavv*, il s'avança vers eux, & dit à *Lavv* : *Parviendrez-vous à la fin à convertir le Maréchal de Villars*.

M. Lavv, dit le Maréchal de *Villars*, *n'auroit pas beau jeu à préſent de vouloir faire des converſions ; & je le crois moins occupé du deſir d'en faire, que de celui d'une abſolution générale dont il auroit grand beſoin.*

Le Duc d'*Orléans* ſe tournant du côté de *Lavv*, lui dit : *Requieſcant in pace*, & retournant dans ſon cabinet y joindre le Mar-

quis de la *Vrilliere* qu'il avoit vû y entrer.

Le Parlement de Paris fut alors exilé à *Pontoise*, d'où il ne fut rappellé, que quelques temps après.

Le payement que l'on faisoit tous les matins des billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes y attira une si grande foule de peuple, qu'il y eut deux hommes de tuez.

Le peuple s'émût à ce spectacle, & alla porter ces cadavres au Palais Royal. On craignit alors un soulévement, & l'on étoit là-dessus dans de grandes allarmes. Il n'y eut que le Duc d'*Orleans* qui fut exempt de crainte, & avec cette intrépidité qui lui étoit naturelle, & qu'il a toujours fait paroître dans les plus grands dangers, il ordonna qu'on ne fit aucune résistance à cette Populace, & qu'on ouvrît toutes les portes du Palais Royal, & il se présenta lui-même aux fenêtres.

Par cette fermeté & par cet ordre qu'il donna, il dissipa sur le champ cet orage, qui n'eut d'autre suite que d'aller fondre sur le carosse de *Lavv*, qui sortoit alors du Palais Royal sans personne dedans. Ce carosse fut brisé.

Cette affaire fit que pour ne plus assembler tant de monde dans un même endroit, on ne paya plus les billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, & l'on fit à l'avenir ces payemens chez les Commissaires de quartier.

Tout cela ne servit de rien : le sistême & les billets ne pouvant subsister, on fut obligé d'en ordonner la suppression au mois de Septembre & d'Octobre.

Les pertes que faisoit le public attirérent à *Lavv* sa rage & sa haine ; mais à un tel point, que pour en éviter les suites funestes, il fut obligé de sortir furtivement du Royaume.

Voilà quelle fut la fin de ce sistême, qui a fait tant de bruit, qu'on avoit tant exalté, & qui a dérangé tant de familles, il n'a été favorable qu'à des grands Seigneurs qui n'en avoient pas besoin, ou à des gens qui avoient fait banqueroute, & qui n'avoient rien à perdre.

A la fin de cette année le Royaume se trouva dans de grandes allarmes, au sujet de la peste qu'on apprit avoir été introduite dans *Marseille* par l'avidité de quelques particuliers de cette Ville, qui y avoient fait entrer en fraude des marchandises venuës du Levant, sans leur avoir fait faire quarantaine. Ils furent bien-tôt punis de leur crime, ayant été des premiers enlevez par cette maladie.

La crainte des progrès que pouvoit faire la peste, fit prendre la résolution au Maréchal de *Villars* d'aller en Provence, dont il étoit Gouverneur, pour empêcher par de sages précautions que la contagion ne pénétrât dans les autres Villes de cette Province, & pour assûrer par sa présence des peuples allarmés, comme on l'est d'ordinaire dans de pareils dangers.

Il alla trouver le Duc d'*Orleans* pour lui communiquer la résolution qu'il avoit prise, & pour avoir son consentement; mais ce Prince s'y opposa, & lui dit: » Que son » sentiment au Conseil de Régence étoit plus » utile au Roy que ses services en Provence; » qu'ayant d'ailleurs échapé à tous les dangers » où il s'étoit exposé à la guerre, il ne seroit » pas juste qu'il se livrât à la peste, où il n'y » auroit aucune gloire à acquerir, & qu'il » vouloit conserver pour des occasions plus » importantes *l'Achille* de la France.

An. 1721. Le public se trouvoit surchargé de billets & d'Actions; & l'Etat ne pouvant jamais les acquitter, on établit au commencement de cette année des Bureaux où l'on alloit porter les billets & les actions qu'on avoit, & y déclarer d'où on les avoit eu; & on les réduisoit plus ou moins suivant leur origine, & l'on donnoit d'autres billets de la somme réduite, qu'on appelloit *Billets de Liquidation.*

L'on ordonna en même temps des débouchez pour placer ces billets liquidez, soit à l'Hôtel de Ville de *Paris*, en constitution de rente & en rentes viagéres, ou en rentes provinciales: cette opération fut la derniere de la suite du sistême.

L'on vit cette année arriver en France un Ambassadeur de Turquie, que le Grand Seigneur envoyoit au Roy pour le complimenter sur son avénement à la Couronne, &

pour le commerce du Levant. Cet Ambassadeur s'appelloit *Celebi Mehemet Effendi*. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & plus savant qu'il n'est permis de l'être à un Turc, qui n'étudie pas.

Son entrée à *Paris* & au Palais des Thuilleries où étoit le Roy, fut singuliere & des plus brillantes, on n'en voit pas de pareilles.

A toutes les entrées des Ambassadeurs, les Carrosses du Roy, des Princes, Princesses & Seigneurs vont les prendre à la porte St Antoine : celle-ci fut une entrée militaire.

Cet Ambassadeur entra dans Paris à cheval, à la tête des Troupes qui avoient été audevant de lui, qui consistoient en des détachemens des Gardes du Corps, des Mousquetaires, des Gens-d'armes, des Chevaux-legers, avec le Régiment de Cavalerie la Cornette blanche, & celui d'*Orleans* Dragons.

Entouré de ce brillant cortége, il traversa tout Paris à cheval, & entra dans le jardin des Thuilleries par le pont tournant, où il trouva les Régimens des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, rangés en haye à droite & à gauche le long de la grande allée par laquelle il passa, & alla mettre pied à terre aux degrez de la platte-forme du jardin des Thuilleries, d'où on le conduisit à l'audience du Roy.

Quelques jours après, le Maréchal de *Villeroy* donna à manger à cet Ambassadeur ; le

Maréchal de *Villars* fut de ce repas, après lequel l'Ambassadeur ayant oüi nommer le Maréchal de *Villars*, s'approcha de lui pour lui dire : *Qu'il lui tardoit fort, depuis qu'il étoit à Paris, de voir ce grand Maréchal de* Villars *dont on parloit tant à la Porte, où l'on ne pouvoit se lasser d'admirer ses exploits militaires ; que le Grand Seigneur se les faisoit raconter, & que le Grand Visir lui avoit ordonné de le consulter sur la discipline & évolutions militaires, pour pouvoir régler & agir les Troupes Mahometanes comme celles de France.*

Le Maréchal de Villars *lui témoigna combien il étoit sensible à l'honneur que lui faisoit le Grand Visir ; qu'il se feroit un plaisir de lui manifester ce qu'une longue expérience lui avoit appris dans l'art militaire ; mais qu'il ne croyoit pas que les Turcs pussent le mettre en pratique : Qu'il avoit remarqué dans les guerres d'Hongrie, où il avoit servi, que leurs opérations militaires étoient si differentes des notres, qu'il regardoit comme impossible de pouvoir leur faire perdre leurs anciens usages.*

Le Maréchal de *Villeroy*, qui vit que l'Ambassadeur s'entretenoit avec le Maréchal de *Villars*, s'approcha d'eux, & dit à l'Ambassadeur : *Si vous aviez en Turquie des Généraux d'Armée comme M. le Maréchal de Villars, l'Empereur ne seroit pas si tranquille à Vienne.* L'Ambassadeur lui répondit : *Il ne seroit pas long-temps dans sa Capitale.*

Cet

Cet Ambassadeur eut depuis plusieurs entretiens avec le Maréchal de *Villars* sur l'art militaire, & il eut soin de prendre par écrit tout ce qu'il apprit de ce Général ; il voulut même emporter avec lui son portrait, *pour en faire présent*, disoit-il, *au Grand Seigneur, qui seroit bien aise d'avoir le portrait d'un si grand homme*.

M. le Duc de *Chartres* fut nommé cette année Colonel Général de l'Infanterie, & l'on vit revivre cette Charge, qui avoit été supprimée depuis la mort du Duc d'*Espernon*.

La peste qui étoit à *Marseille* depuis l'année passée, y avoit fait & y faisoit encore de grands ravages ; elle s'étoit communiquée dans plusieurs autres Villes de la Provence : *Aix* & *Arles* n'en furent pas exemptes ; elle pénétra dans le *Comtat*, à *Avignon*, & jusqu'en *Languedoc*, au Diocese de *Mendes*.

Tout ce pays étoit dans la désolation : Tout le monde y étoit à l'agonie & dans des allarmes continuelles de mourir à tout moment. La grande quantité de morts qu'il y avoit tous les jours donnoit de la terreur même à ceux qui en étoient éloignez.

Le Maréchal de *Villars*, touché de l'état où étoient les Peuples de son Gouvernement, auroit fort souhaité y aller pour les secourir. Nous avons déja dit comme le Duc d'*Orleans* ne voulut pas le lui permettre ; mais il ne cessoit de parler à ce Prince en faveur des

Provençaux, pour qu'ils fussent secourus de toutes les choses nécessaires ; & c'est à ses prieres, à ses conseils & à ses sollicitations, que cette Province est redevable de tous les secours qu'elle reçût, & de ce que la contagion ne fit pas chez elle de plus grands ravages.

Le Duc d'*Orleans*, voyant le progrès de la peste dans le Royaume, donna des ordres, pour qu'aux lieux où elle étoit, on tînt une conduite qui pût la faire diminuer, & la faire cesser insensiblement ; & pour empêcher qu'elle ne pénétrât plus avant, il fit faire des lignes & une enceinte par les Troupes, afin de bloquer tous les lieux pestiferez, & leur ôter toute communication avec les autres lieux qui s'étoient jusqu'alors garantis de la contagion.

Ces sages précautions & ces ordres furent salutaires au Royaume, puisque le mal contagieux ne pénétra pas plus avant, & cessa bientôt après dans les lieux où il s'étoit répandu.

AN. 1722. Le Roy alla à *Versailles* au commencement de cette année, & le Maréchal de *Villars* y suivit Sa Majesté.

On vit bien-tôt après le Maréchal de *Villeroy* tombé en disgrace, & exilé dans son Gouvernement de *Lyon*. On ne s'arrêtera pas ici à en dire les motifs, ni à faire le détail de ce qui se passa à ce sujet. Il avoit toujours été des amis du Maréchal de *Villars*, qui fut très-sensible au malheur arrivé à ce Sei-

gneur, que bien de gens regrettérent.

Le Maréchal de *Villeroy* étoit le Doyen des Maréchaux de France, & par consequent Président & Chef du Tribunal de la Connêtablie. Par son absence le Maréchal de *Villars* se trouva le plus ancien, & le Chef de ce Tribunal.

Il représenta au Duc d'*Orleans*, qu'il feroit bien de faire voir au Roy quelques opérations de guerre, pour le mieux instruire de l'art militaire; & pour cet effet qu'il faudroit former un Camp près de *Versailles*.

Le Duc d'*Orleans* approuva sa pensée, & il lui dit: *Nous formerons un Camp à Montreüil près de Versailles, où l'on fera un siege devant le Roy; mais je ne vois personne plus propre, ni plus digne que vous pour commander à ce Camp, & pour instruire Sa Majesté de toutes les opérations militaires.*

On fit venir des Troupes; on forma un Camp près de *Montreüil*, qu'on fortifia par des ouvrages de terre. Le Maréchal de *Villars* commandoit à ce Camp.

Il fit jetter des troupes dans ces fortifications, pour deffendre le siege qu'on projettoit de faire. On fit des lignes de circonvallation, de contrevallation; on ouvrit la tranchée; il y eut des sorties, qu'on repoussa; des attaques; du secours qu'on voulut introduire dans la place, & qu'on empêcha; la brêche fut faite; on demanda à capituler;

on ne fut pas d'accord des articles de la capitulation ; on monta à l'assaut, & l'on se rendit maître de la place.

Le Maréchal de *Villars* fit faire à ce siege, qui n'étoit qu'une démonstration, tout ce qui peut arriver au siege le plus opiniâtre.

Le Roy alloit tous les jours au Camp : le Maréchal de *Villars* lui montroit toutes les opérations, lui en rendoit compte, aussi bien que des raisons & des motifs qu'il y avoit pour les faire.

Un homme qui s'étoit rendu si illustre dans l'art militaire, étoit aussi celui qui en pouvoit donner de meilleures leçons.

L'Abbé *Dubois*, Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, qui étoit depuis peu Archevêque de *Cambray*, reçût dans ce temps-là le chapeau de Cardinal, & le Duc d'*Orleans* le fit nommer en même-temps premier Ministre. La fortune de cet homme surprit bien du monde, & mérite qu'on parle de son caractére, & de quelle maniere il étoit parvenu.

C'étoit un petit homme, d'une figure qui ne prévenoit pas en sa faveur, ayant la mine basse ; homme de beaucoup d'esprit & de pénétration ; mais violent & emporté à l'excès. Avant d'être parvenu au Ministére, il n'avoit pas vêcu en Ecclesiastique, n'ayant eu en vûë que ses plaisirs & son ambition : il se servoit de celle-ci pour satisfaire ceux-là,

& ne se faisoit scrupule de rien.

Ce fut tout un autre homme dans le Ministére : Exact, juste & sevére ; ne pouvant excuser ni pardonner les moindres fautes. Il auroit voulu alors oublier sa vie passée ; mais les maux qu'il avoit, & qui le faisoient vivement souffrir, ne la lui rappelloient que trop souvent ; & dans ce moment on ne pouvoit lui parler, qu'on n'essuyât de sa part les injures les plus atroces, personne ne pouvoit être à l'abri de ses emportemens. Cet homme d'un caractére si mélangé, auroit été pourtant un grand Ministre, si son mal ne l'avoit pas empêché la plûpart du temps de vaquer à ses fonctions.

Il étoit fils d'un petit Chirurgien de *Brive-La-Gaillarde*. Etant encore fort jeune, & ne voulant pas suivre la profession de son Pere, il quitta la maison paternelle, & alla à *Paris* chercher fortune. Il y entra au service d'un Docteur de Sorbonne, qui prit une grande amitié pour lui : il le fit étudier ; & c'est chez ce Maître qu'il cultiva son esprit, & acquit tout son savoir. Ce Docteur avoit un ami intime qui étoit Précepteur du Duc de *Chartres*, qui fut depuis le Duc d'*Orleans* Régent. Le Docteur mourut ; mais en mourant il recommanda à son ami le jeune Abbé *Dubois*, qui passa au service de ce Précepteur.

Celui-ci allant donner des leçons au Duc de *Chartres*, l'Abbé *Dubois* le suivoit, & lui

portoit le porte-feüille. Il se fit par-là connoître à ce Prince, auquel il servit après de Répétiteur. Le Précepteur étant tombé malade, il donna les leçons à sa place.

Le Précepteur mourut ; & comme le Duc de *Chartres* devoit dans peu finir ses études, le Duc d'*Orleans*, Pere du Duc de *Chartres*, ne jugea pas à propos, pour si peu de temps, de nommer un autre Précepteur, & ordonna que l'Abbé *Dubois* en feroit les fonctions.

Le voilà devenu Précepteur du Duc de *Chartres*. Les études de ce Prince étant finies, il s'attacha à lui, & il ne le quitta plus de vûë. Il se rendit utile auprès de lui dans ses plaisirs, & s'attira son amitié & sa confiance.

Le Duc de *Chartres*, devenu Duc d'*Orleans* par la mort du Duc son Pere, eut occasion de recompenser les services cachez de l'Abbé *Dubois*. Enfin après la mort du Roy étant Régent du Royaume, connoissant le génie de cet Abbé, & ayant toute confiance en lui, il l'envoya en Angleterre pour le Traité de la Quadruple alliance dont nous avons déja parlé, il réüssit dans ce traité, & en eut tout l'honneur.

Etant de retour, il fut fait Secretaire des affaires étrangéres ; puis Archevêque de Cambray, & finalement Cardinal & premier Ministre ; mais il ne joüit pas long tems de son élévation, comme l'on verra dans la suite.

Le Maréchal de *Villars* fut le féliciter. Le

Cardinal *Dubois* lui dit : *M. le Maréchal, je suis très-sensible à l'honneur que vous me faites ; mais je suis persuadé que mon chapeau de Cardinal, & ma nomination de premier Ministre ne vous a pas moins surpris qu'elle a surpris tout le Royaume.*

Vôtre Eminence se trompe, lui répondit le Maréchal de Villars ; *j'admirerai toujours tout ce que fait M. le Duc d'Orleans, sans en être surpris, & il n'y a rien de possible que ne puisse faire S. A. R.*

Le Roy devoit se faire sacrer cette année à *Rheims* ; on se disposoit à faire ce voyage, tous les préparatifs étoient faits, on avoit déjà nommé ceux qui devoient représenter les anciens Ducs & Comtes Pairs. Il étoit question de nommer celui qui y devoit représenter le Connétable. Cela étoit dû de droit au Maréchal de *Villars*, comme le plus ancien Maréchal de France.

Cependant il y eut des Maréchaux de France qui ambitionnérent cet honneur, & qui se flatoient de pouvoir l'obtenir par faveur & par sollicitation auprès du Duc *d'Orleans*, & ils ne négligérent rien pour cela.

Le Duc *d'Orleans* penchoit à procurer cet avantage à un autre ; mais il étoit combattu par l'injustice qu'il auroit fait au Maréchal de *Villars*. Il étoit dans cette perpléxité ; lorsque le Maréchal de *Villars*, instruit de cette intrigue de Cour, fut trouver le Duc *d'Orleans* pour lui en parler.

Dès que ce Prince le vit, il lui dit: *M. le Maréchal, on m'a assûré que vous ne vous portiez pas bien, & que vous ne pourriez être du voyage de Rheims.*

Il lui répondit: *Je ne me suis jamais mieux porté, & je n'ay jamais été mieux en état de ne pas céder volontiers mes droits à un autre: je compte avoir l'honneur d'être du voyage de Rheims, hors que le Roy ne me le deffendit; mais votre justice me met à l'abry de ce malheur.*

Vous n'avez rien à craindre, lui dit le Duc d'Orleans, *je suis trop de vos amis.*

Cette conversation détermina le Duc *d'Orleans*, & le lendemain le Maréchal de *Villars* fut nommé pour représenter le Connétable.

On partit pour *Rheims*. On a vû dans plusieurs relations le détail de toutes les cérémonies, & de tout ce qui se passa à ce Sacre: on dira seulement que le Maréchal de *Villars* y représenta le Connétable, & y porta l'épée avec cet air guerrier, qui faisoit voir qu'il étoit plus digne de l'être que de le représenter.

Sur la fin de cette année se fit le traité de la France avec l'Espagne pour les mariages d'une des filles du Duc *d'Orleans* avec le Prince des *Asturies*, & d'une autre fille du Régent avec Dom *Carlos*, & de l'Infante avec le Roy.

Cette Princesse, & la seconde fille du Duc *d'Orleans*, n'étant point en âge de pouvoir consommer leurs mariages; il fut réglé que cette derniere Princesse iroit avec sa sœur en Espagne,

Espagne, en attendant qu'elle pût célébrer son mariage, & que l'Infante viendroit pareillement en France.

Les deux Princesses d'Orleans partirent pour l'Espagne, où l'aînée célébra son mariage avec le Prince des Asturies, & l'on vit arriver l'Infante en France.

AN. 1723. Ce fut en cette année, que Mr. le *Blanc*, Secretaire d'Etat de la guerre, eut le malheur de tomber en disgrace. Il fut généralement regretté du corps militaire, dont il étoit plus qu'aimé. Il fut éxilé à 40. lieuës de *Paris*: on lui laissa le choix du lieu de sa retraite. Il alla à *Doüé*, une des Terres du Marquis de *Trénel* son gendre. Le Marquis de *Breteüil* fut nommé Secretaire d'Etat à sa place.

Le Roy alla rester quelque tems à *Meudon*, où le Cardinal *Dubois* se trouva si mal, qu'il fut obligé de se faire porter à *Versailles*.

Il étoit depuis long-tems atteint d'un mal qui ne lui laissoit aucun relâche, & lui faisoit souffrir les douleurs les plus aiguës. Les remords qu'il avoit des plaisirs qui lui avoient procuré cette incommodité, la lui avoient fait négliger.

Le mal parvint à un tel point, qu'il ne lui fut plus permis de le cacher. Arrivé à *Versailles*, il se fit visiter par des Médecins & des Chirurgiens. On trouva qu'il y avoit dans son mal de la disposition à la gangréne, & qu'on ne pouvoit espérer de le guérir que par

l'amputation ; qu'autrement il pourroit vivre quelque peu de temps, mais dans de grandes souffrances. Il auroit volontiers préferé ce dernier parti, si le Duc *d'Orleans* ne fût venu pour le déterminer à l'opération.

L'amputation se fit. Elle parut d'abord être faite heureusement, & l'on eut de grandes espérances de guérison, mais elles ne furent pas de longue durée ; la grangréne parut, & il mourut peu de jours après. Ainsi finit ce Cardinal, qui ne joüit pas long-tems de son élévation.

Après sa mort le Duc *d'Orleans* exerça l'emploi de premier Ministre; mais il ne lui survécut pas long-tems.

Il y avoit quelque tems qu'on s'appercevoit du dérangement de sa santé, causé par l'abondance d'un sang trop épais ; & tout le monde étoit là-dessus dans de grandes allarmes.

Son Médecin *Chirac* le pressoit vivement de se faire saigner souvent ; il y avoit consenti, on l'avoit saigné ; mais la crainte qu'il eut de tomber dans l'hydropisie par de trop frequentes saignées, le détermina à ne s'en plus laisser faire, & à courir les risques d'une mort prochaine ; dont il paroissoit être menacé.

Ce Prince mourut d'apopléxie à *Versailles*, au moment qu'il se disposoit d'aller travailler avec le Roy : ce fut le 4. Decembre. Cette mort surprit toute la Cour, & y jetta un deüil

univerſel : il fut généralement regretté. Jamais Prince n'avoit été plus aimé, & il n'y en avoit aucun qui méritât plus de l'être. Ses hautes qualitez, & les vaſtes lumieres qu'il avoit, le feront toûjours regarder comme un des plus grands Princes qu'il y ait jamais eu.

Le Roy nomma premier Miniſtre à ſa place M. le Duc de *Bourbon*.

Le Maréchal de *Villaas*, n'y ayant plus de Conſeil de Régence depuis le Sacre du Roy, ſe tenoit la plûpart du tems à ſa Terre de *Vaux-le-Villars*, ou à *Paris*, lorſque les affaires de la Connétablie l'y appelloient ; & il n'étoit plus de réſidence à la Cour, où il alloit pourtant très-ſouvent. Pour l'engager à y reſter, pour pouvoir ſe ſervir de ſes lumieres, on l'admit dans les Conſeils du Roy en qualité de Miniſtre d'Etat, & Sa Majeſté lui donna un autre appartement au Château de *Verſailles*, qui faiſoit partie de celui qu'avoit occupé feu *Monſeigneur le Dauphin*, fils unique de *Loüis* XIV.

On apprit à la fin de cette année que le Roy d'Eſpagne avoit abdiqué ſa Couronne en faveur de ſon fils le Prince des *Aſturies*. On admira cette action ; & elle ſurprit d'autant plus tout le monde, que depuis celle de *Charles-Quint*, on n'avoit plus vû d'abdication en Eſpagne, & que l'on ne comptoit plus d'y en voir.

AN. 1724. Le Roy fit au commencement de

cette année une promotion de Maréchaux de France, qui furent Mrs de *Roquelaure*, de *Grammont*, d'*Alégre*, de *Broglio*, du *Bourg*, *Medavi* & *la Feüillade*.

Peu de tems après Sa Majesté en fit une autre de 60. Chevaliers de l'Ordre du *St Esprit*: il y a bien du tems qu'on n'en avoit pas vû de si nombreuse.

La Cour cette année ne fut occupée que de l'affaire de Mr *le Blanc*. Nous avons vû comme il avoit été exilé l'année derniere: au commencement de celle-ci il fut arrêté & mis à la Bastille. Son malheur intéressa bien du monde, & il n'y eut personne à la Cour ni à Paris, qui ne prît parti pour ou contre; mais le nombre de ses Partisans étoit le plus fort. Son affaire fut renvoyée au Parlement de *Paris*, qui ne le trouva coupable de rien, & il fut mis en liberté.

Il avoit été Intendant en *Auvergne*, où il avoit rendu de grands services dans les dernieres guerres, ensuite Intendant en Flandres, où il avoit signalé son zéle en plusieurs occasions.

C'étoit un homme vif, d'une grande activité; capable des plus grands détails, & de pourvoir à tout; d'une pénétration infinie, doux, affable, & d'un grand esprit; & outre cela d'un courage plus propre pour l'art militaire, que pour la profession qu'il avoit embrassée.

Le Duc *d'Orleans* qui pénétroit aisément

le mérite d'un chacun, fixa son attention sur celui de *le Blanc*; il le fit au commencement de la Régence Secretaire du Conseil de la guerre, & ensuite Secretaire d'Etat de la guerre, lors de la suppression des Conseils.

Personne aussi ne pouvoit s'acquitter plus dignement de cet emploi; l'estime & l'amitié générale qu'avoit pour lui tout le Corps militaire, en est une preuve bien grande.

Tout le tems que dura l'affaire de *le Blanc*, le Maréchal de *Villars* fut le seul de la Cour qui parut n'y prendre aucun parti: il n'en parla jamais, & détournoit même les discours de ceux qui vouloient lui en parler. Il avoit pour maxime, « qu'on ne devoit jamais s'intéresser dans les affaires où l'on n'a nul « intérêt, & moins encore dans celles qui « émanent de l'authorité souveraine, pour « laquelle on doit avoir un grand respect, qu'on « ne peut mieux marquer que par un grand « silence. «

L'on apprit au commencement de cette année la mort du Roy d'Espagne *Loüis premier*. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette occasion, fut la peine qu'eut la Jonte d'Espagne à déterminer *Philippe V*. son pere de remonter sur le Trône. On ne voit point d'exemple pareil dans toute l'histoire.

AN. 1725. L'on a déja vû comme l'Infante d'Espagne étoit venuë en France pour y être élevée, en attendant qu'elle fût en âge de

pouvoir célébrer & consommer son mariage avec le Roy : elle y étoit traitée & servie comme la Reine ; mais elle étoit si jeune, qu'il y avoit bien du tems à attendre. Cependant il importoit à la Nation que le Roy fût bien-tôt marié, pour donner au Royaume la satisfaction de lui voir des successeurs.

L'on prit la résolution de renvoyer l'Infante en Espagne, & de jetter les yeux sur quelqu'autre Princesse qui fût en âge de pouvoir donner bien-tôt des successeurs.

Le choix tomba sur la Princesse *Marie de Pologne*, Fille de *Stanislas* Roy de Pologne, qui se tenoit à *Weissembourg* depuis le malheur arrivé à *Charles XII.* Roy de Suede à la Bataille de *Pultavva* contre le *Czar* de Moscovie, qui le mit hors d'état de pouvoir secourir le Roy *Stanislas* son allié contre le Roy *Auguste*, Electeur de *Saxe*, qui remonta sur le Trone de Pologne.

Ce choix surprit tout le monde, mais il fut généralement approuvé ; car la vertu, la pieté, & le mérite de cette Princesse la rendoient digne de cette Couronne.

L'Infante partit, & retourna en Espagne ; le mariage du Roy avec la Princesse de *Pologne* fut déclaré, & l'on fit la maison de la Reine, Madame la Maréchale de *Villars* fut nommée Dame du Palais.

La Princesse de Pologne fut amenée en France, le Roy fut au-devant d'elle, le ma-

riage fut célébré & consommé, & la Cour ne fut occupée que de fêtes & de réjoüissances à l'occasion du mariage du Roy.

AN. 1726. Le renvoi qu'on avoit fait de l'Infante avoit piqué l'Espagne; de maniere qu'on craignit une prochaine guerre de sa part; & l'on fit dans le Royaume, pour n'être pas surpris, & faire voir qu'on s'y attendoit, tous les préparatifs nécessaires; mais ils furent inutiles: l'affaire s'accommoda, & l'Espagne se rendit aux bonnes raisons qui avoient occasionné ce renvoy.

Il y eut à la Cour cette année un grand changement, M. le Duc de *Bourbon* cessa d'être premier Ministre. Le Roy supprima cette charge, & en remit les fonctions à Mr l'Evêque de Frejus, qui reçût dans ce tems le Chapeau de Cardinal, & prit le nom de Cardinal *de Fleuri*, qui est le nom de sa famille.

La France conservera toûjours un souvenir précieux du Ministére de cette Eminence, qu'on peut comparer avec raison, par son désintéressement, sa prudence & sa sagesse, au fameux Cardinal *Ximenés*.

Il y eut d'autres changemens à la Cour. Mrs *d'Armenonville*, Garde des Sceaux: de *Morville*, Secretaire d'Etat des affaires étrangeres; *Breteüil*, Secretaire d'Etat de la guerre, & *Dodun*, Controlleur Général des Finances, furent déplacez & remerciez de leurs services.

Le Roy nomma à leur place M. *Chauvelin*,

Garde des Sceaux &. Secretaire d'Etat des affaires étrangeres. M. le *Pelletier des Forts*, Controlleur Général des Finances, & Mr. *le Blanc* Secretaire d'Etat de la guerre, avec la Sur-Intendance des Postes.

On apprit à la fin de cette année le traité que l'Espagne avoit fait avec l'Empereur, appellé le *Traité de Vienne*, qui étoit l'ouvrage de *Riperda*. Il parvint par ce moyen à être Duc, Grand d'Espagne & premier Ministre; mais on s'apperçût bien-tôt combien peu il étoit digne de tous ces honneurs; & sa retraite auprès du Roy de *Fés & de Maroc*, où il a sacrifié sa Religion à son intérêt, marque assez son caractere, sans qu'il soit nécessaire de le faire ici.

Il ne se passa rien dans cette année, comme on vient de voir, qui pût intéresser le Maréchal de *Villars*, qui menoit une vie douce & tranquille pendant ce temps-là.

An. 1727. Il n'y eut dans cette année aucun événement remarquable, ni rien qui regardât le Maréchal de *Villars*, & qui méritât d'être mis dans ses Mémoires.

An. 1728. Cette année n'est remarquable que par l'abdication que fit *Victor Amédée*, Roy de Sardaigne, de son Royaume & de tous ses Etats en faveur de son fils. Toute l'Europe fut surprise de cette démarche, dont on ne pouvoit découvrir la cause. Ce Roy imita parfaitement *Charles-Quint*, puisqu'il se repentit comme lui peu de tems aprés.

On remarque dans ce siecle une chose assez singuliere, qu'on ne trouve pas dans les autres; c'est de voir à la fois deux Roys, & deux Souverains des mêmes Etats. Deux Roys d'Espagne, deux Roys d'Angleterre, deux Roys de Pologne, deux Roys de Sardaigne, deux Empereurs en Turquie, & deux Sophis en Perse. L'abdication du Roy de Sardaigne donne occasion de faire ici cette remarque.

Il n'y a rien dans les annnées 1729. 1730. 1731. & 1732. qui intéresse la mémoire du Maréchal de *Villars*, ni qui mérite d'être rapporté ici. Nous allons entrer dans les deux dernieres années de sa vie, qui sont plus remarquables.

AN. 1733. Celui-ci l'est par la mort de deux Rois, *Victor Amédée* Roy de Sardaigne, & l'Electeur de *Saxe* Roy de Pologne. Comme la mort de ce dernier a donné occasion à la guerre dans laquelle le Maréchal de *Villars* va de nouveau faire éclater la gloire qui l'a toujours suivi, on croit devoir rapporter les circonstances de cette mort, & les suites qu'elle a eu.

Le Roy de Pologne avoit eu il y a quelque temps mal à une jambe, & ce mal avoit fait craindre pour sa vie. Ses Médecins & Chirurgiens vouloient lui couper cette jambe pour le guérir; mais l'habileté du nommé *Petit*, Chirurgien de Paris, qu'on fit venir, la lui sauva avec la vie. Cependant il lui resta tou-

jours depuis une grande foiblesse à cette jambe, quoique pourtant il pût s'en servir & agir.

Il voulut se rendre à *Warsovie* pour assister à la Diette qui devoit s'y tenir au mois de Février. Il partit pour cet effet le 12. Janvier de *Crossen*. Le soir en sortant de son carrosse il se blessa à la jambe, & au même endroit où il avoit eu ce mal : la playe se rouvrit, & il en sortit du sang en abondance. On le pensa : il passa une fort mauvaise nuit ; mais ne laissa pas de continuer son voyage, & il arriva le 21. à *Warsovie*, très-indisposé.

Le lendemain & le jour suivant, S. M. paroissoit se mieux porter ; mais le 28. & le 29. il fut si mal, qu'il ne put donner audience aux Députez des Nonces. La fievre redoubla, & la gangréne se mit à la playe. Le Roy congédia ses confidens, après leur avoir parlé en particulier, & voyant que son heure approchoit, il abandonna toute autre affaire, pour ne s'occuper que de celle de l'éternité.

L'Abbé *de St Germain*, François, Confesseur du Roy, resta toujours auprès de S. M. & lui ayant demandé si elle n'avoit rien à lui dire, le Roy lui répondit : » que pendant sa » vie il avoit souvent offensé Dieu ; que la » foiblesse où il se trouvoit ne lui permettoit » pas d'entrer dans le détail de ses pechez ; » mais que comme il s'en repentoit sincerement, il esperoit que le Tout-Puissant » les lui pardonneroit.

L'Abbé *de St Germain* lui donna l'absolution. Le Roy un peu avant de mourir dit à cet Abbé : *La mort est une chose bien rude.* En même temps il mit une de ses mains sur ses yeux, & mourut dans cette situation.

Après la mort du Roy, on ne songea en Pologne qu'à convoquer la Diette générale pour l'élection d'un nouveau Roy.

On y eut bien-tôt avis que l'Empereur ayant appris la mort du Roy de Pologne, avoit donné ordre d'assembler des Troupes en *Silésie.* Ce qui donna de grandes allarmes à ce Royaume, & ces allarmes furent même augmentées par les discours de plusieurs Ministres étrangers ; mais le Primat les dissipa par sa fermeté à vouloir maintenir la liberté de l'Election prochaine.

Cependant l'Empereur prenoit des mesures pour troubler cette liberté, en faisant une ligue pour ce sujet avec la *Czarine*, & en faisant avancer des Troupes du côté de Pologne. Ce qui obligea le Primat d'écrire le 10. Juin au nom de la République au Roy de France, pour lui demander envers la République « les mêmes sentimens d'amitié, d'union & « de protection que ses Prédécesseurs lui a- « voient toujours témoigné. » Il écrivit pour le même sujet à toutes les Puissances voisines de la Pologne.

Le Roy de France lui répondit le 6. Juillet pour l'assurer de son amitié & de sa protec-

tion en faveur de la République, & qu'il maintiendroit la liberté des suffrages à l'Election prochaine.

Les intentions de l'Empereur étoient trop marquées par ses démarches, pour que le Roi ne prît ses mesures pour les prévenir. Sa Majesté fit une ligue offensive & deffensive avec les Rois d'Espagne & de Sardaigne, & nomma le Maréchal de *Bervick* pour commander depuis la Meuse jusqu'au Rhin. Ce Maréchal partit le 17. Août pour se rendre à Metz.

On fit en Pologne l'ouverture de la Diette générale pour l'Election d'un nouveau Roi le 25. Août, dans le camp près de *Warsovie*. Les Troupes Russiennes avancérent en Lithuanie. Les Polonois voyant par les démarches de l'Empereur, & par l'approche des Troupes Russiennes, qu'on vouloit leur ôter la liberté des suffrages, & leur faire élire par force un Roi contre leur gré, firent serment de n'élire pour Roi aucun étranger.

Le Roi *Stanislas*, qui se tenoit à *Chambord*, étant desiré & appellé par la Nation Polonoise, en partit, & arriva *incognito* à *Warsovie*, la nuit du 8. au 9. Septembre. Il alla descendre & loger chez M. de *Monti* notre Ambassadeur.

Les Polonois ayant appris l'arrivée du Roi *Stanislas*, l'élûrent & proclamérent Roi le 11. Septembre. Il fut conduit avec acclamation & démonstration de joye de la part de tout

le peuple à la Cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*, & il reçût après le serment de fidélité de la part de ses sujets.

Le 10. Octobre le Roy de France rendit public son Manifeste, & sa déclaration de guerre contre l'Empereur.

Il donna ordre au Comte de *Belisle* de s'emparer de *Nancy*, ce qu'il fit le 15. Octobre.

Le Roy nomma en même temps les Généraux pour commander l'armée d'Allemagne & celle d'Italie.

Le Maréchal de *Bervick* fut nommé pour commander celle d'Allemagne.

On jetta les yeux sur le Maréchal de *Villars* pour commander celle d'Italie. Il fit d'abord quelque difficulté d'accepter ce commandement, par rapport à son âge; mais voyant que le Roy le souhaitoit, qu'il y étoit desiré par les Troupes & par toute la Nation, il se rendit enfin.

Le Roy le nomma le 18. Octobre son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roy de Sardaigne, Maréchal-Général de ses Camps & Armées, & Général de son Armée en Italie, sous le Roy de Sardaigne, avec la disposition de tous les emplois vacans, jusqu'à celui de Lieutenant-Colonel.

Cette Charge de Maréchal-Général des Camps & armées du Roy fut créée en faveur de Mr de *Turenne*, pour le mettre au-dessus des Maréchaux de France, comme on l'a vû,

au commencement de ces Mémoires. Le mérite de M. de *Turenne*, qui n'avoit pas son égal, l'avoit rendu digne de cette charge, qui égaloit en quelque maniere celle de Connétable. Le Maréchal de *Villars*, par la même raison, en étoit aussi digne, & il n'y a eu que ces deux grands hommes, qui ayent occupé cette charge, qui semble n'être propre que pour ceux qui ont rendu les plus grands services à l'Etat, & mérité le premier rang entre les plus illustres du Royaume.

Dès que le Maréchal de *Villars* eut consenti d'aller commander en Italie, & que le Roi l'eut nommé, il se disposa à partir.

L'Ambassadeur du Roy d'Espagne à Paris, fut le voir pour lui dire, » que le Roi son » Maître auroit une joye infinie, quand il ap» prendroit qu'il s'étoit déterminé à aller » commander en Italie; & qu'on lui écrivoit » de *Madrid*, que lorsque S. M. C. avoit » appris qu'il faisoit difficulté d'y aller, elle avoit dit: *Si le Maréchal de* Villars *ne va pas en Italie, le Roy de France y aura vingt mille hommes de moins.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Le Roy d'Espagne me fait trop d'honneur, il m'a toujours comblé de ses bontés; je prendrai la liberté de lui écrire pour le remercier de l'honneur qu'il me fait.*

Le jour destiné pour son départ, il alla recevoir les ordres du Roi, & il fut après saluer

la Reine, qui lui souhaita toute sorte de bonheurs, & lui mit une Cocarde à son chapeau.

Le Maréchal de *Villars* lui dit : *Je regarde cette Cocarde, que Votre Majesté me fait l'honneur de me donner, comme l'Ægide de Pallas, avec laquelle je vais affronter les plus grands périls.*

Le jour de son départ il fut dîner chez Mr *Chauvelin*, où toute la Cour vint le voir. M. le Cardinal de *Fleury* y vint aussi pour le voir partir. Après dîner il monta dans sa chaise de poste en présence de toute la Cour & de Mr le Cardinal, auquel il dit en partant : *Dites au Roy qu'il n'a qu'à disposer de l'Italie, je m'en vais la lui conquérir.* Ce fut le 25. Octobre que le Maréchal de *Villars* partit de *Fontainebleau* où étoit la Cour.

Arrivé à *Lyon*, il y reçût un courier de la Reine d'Espagne, qui lui écrivoit pour lui recommander *Dom Carlos*, & lui envoyoit une Cocarde qu'il mit à son chapeau, à côté de celle de la Reine de France, & il écrivit au Roi & à la Reine d'Espagne pour leur faire ses respectueux remercimens.

On apprit dans ce temps-là la prise du Fort de *Kell*, qui se rendit le 28. Octobre, après huit jours de tranchée ouverte ; & l'on vit en même temps paroître le Manifeste du Roi de Sardaigne contre l'Empereur.

Le Maréchal de *Villars* partit de *Lyon*, & arriva à *Turin* le 6. Novembre au soir. Il alla

le lendemain rendre ses respects au Roi & à la Reine de Sardaigne, laquelle lui fit présent d'une autre Cocarde, que le Maréchal de *Villars* mit à son chapeau avec celles des Reines de France & d'Espagne; & il dit à la Reine de Sardaigne : *Votre Majesté me fait trop d'honneur; voilà mon chapeau orné d'un vol de Reines, qui me rendra heureux dans mes entreprises en faveur des trois Couronnes.*

Le Maréchal de *Villars* partit de *Turin* le 9. Novembre, pour se rendre à l'Armée du Roi de Sardaigne; la quitta le 8. & se rendit à *Pavie*, où il se mit à la tête de son Armée, & s'avança sur la riviere d'*Adda*: il arriva au camp de *Malico* sous *Pizzighitonne* le 10. après-midi.

Le lendemain il fit investir *Gerrarda*, (qui est un fort couronné de trois bastions & de deux demi-lunes, separé du corps de la place de *Pizzighitonne* par la riviere d'*Adda*.)

Le 11. Novembre, le Maréchal de *Villars* arriva sur les 5. heures du soir au camp sous *Pizzighitonne*. En arrivant il alla rendre ses respects au Roi de Sardaigne, avec lequel il eut une longue conference, dans laquelle il détermina ce Roi à faire au plus vîte le siege de cette place.

Les jours suivans le Maréchal de *Villars* fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour former le siege de *Gerrarda*, & pour établir, par des ponts sur l'*Adda*, la communication avec les

les Troupes qui étoient de l'autre côté de cette riviere, vis-à-vis de *Pizzighitonne*.

Il fit en même temps creuser un canal pour l'écoulement des eaux que les Ennemis avoient retenuës, dans le dessein de s'en servir pendant le siege pour inonder la tranchée.

La nuit du 17. au 18. le Maréchal de *Villars* fit ouvrir la tranchée par le Marquis de *Sandricourt*, Maréchal de camp, & le Marquis de *Louvigny* Brigadier, avec 200. travailleurs, soutenus par deux bataillons du Régiment des Gardes de *Rébinder*; par les Régimens *Dauphin*, d'*Anjou*, du *Maine*, & par celui de *Savoye*.

On avança cette nuit considérablement les travaux; les Ennemis n'en ayant eu connoissance que deux heures après qu'ils furent commencez.

Le 18. à dix heures du matin, le Marquis de *Coigny* Lieutenant-Général, & le Marquis de *Boissieux*, relevérent la tranchée avec le Régiment de *Picardie*, celui de la *Sarre*, & quatre Compagnies de Grenadiers des Régimens des Fusilliers de Savoye, & un détachement de 100. Dragons des Régimens de la Reine & Dauphin.

Les 800. travailleurs commandez ce jour-là perfectionnérent la tranchée, dont la seconde parallele avoit été avancée la veille jusqu'à 150. toises du chemin couvert : ils firent une communication entre la tranchée

de la droite, & celle de la gauche. Le Maréchal de *Villars* fit commencer ce jour-là l'établissement de deux batteries de 15. pieces de canon chacune.

Le soir vers les 9. heures, les Ennemis tentérent de faire une sortie sur la gauche. Le Maréchal de *Villars* qui en fut averti, s'y rendit d'abord, sa présence ranima l'ardeur de nos Troupes : il fit charger par les seuls Grenadiers, qui le firent avec tant de vigueur, qu'ils obligérent les Ennemis de se retirer avec perte & précipitation dans le chemin couvert ; & malgré le feu de leur Canon & de leur Mousquetterie, nous n'eumes que deux hommes de tuez & cinq de blessez.

Le 19. les Comtes de *Broglio*, de *Valencé* & de *Châtillon* relevérent la tranchée avec les Régimens de *Champagne* & *Royal-Roussillon*, deux Compagnies du Régiment du *Roy*, une de celui de *Souvré*, & une de *Riedman* Piémontois.

Le 20. le Prince *Charles de Lorraine*, le Duc *d'Harcourt*, & le Marquis de *Lautrec* relevérent la tranchée ; & le 21. ce fut le Marquis de *Ravignan*, le Marquis *d'Aix*, Officier Général du Roy de Sardaigne, & M. de *Cadeville*.

Le 22. les Marquis de *Savines*, de *Sandricourt* & de *Clermont* (ce dernier, Brigadier des Troupes du Roy de Sardaigne) montérent la tranchée.

Les travaux furent vigoureusement poussez,

on avança la 3. & la 4. parallele à 35. Toises du chemin couvert.

Le 23. les Marquis de *Cadrieux* & de *Louvigny* montérent la tranchée.

Cette nuit du 23. au 24. le Maréchal de *Villars* étant allé à la tranchée visiter les travaux, les trouva assez avancez pour pouvoir attaquer le chemin couvert de *Gerrarda*; & sur le champ il donna ses ordres pour l'attaquer. Le feu, pendant toute l'action, fut vif de part & d'autre; & sur tout de la part des assiegez, qui furent contrains à la fin d'abandonner le chemin couvert à nos Troupes, qui y établirent leurs logemens.

Le 24. la tranchée fut relevée par le Comte de *Beüil* & le Marquis de *Boissieux*; & le 25. par M. de *Contade* & le Marquis de *Lautrec*. On prépara pendant ces deux jours une batterie sur le glacis pour battre en brêche.

Le Marquis *Dentreves* & M. de *Cadeville* montérent la tranchée le 26. Ils furent relevez le 27. par les Marquis de *Maillebois* & de *Clermont*. La batterie de 11. pieces de canon, à laquelle on travailloit depuis quelques jours, fut entierement établie cette nuit, & elle battit en brêche.

On fit pendant la même nuit l'ouverture de la contrescarpe sur la droite; & la descente du fossé se trouva si avancée le lendemain, que les assiegez battirent la chamade, dans le moment que le Marquis *d'Asfeld* & de

Louvigny relevoïent la tranchée.

Les ôtages ayant été envoyez de part & d'autre, le Roy de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* se rendirent à la tranchée pour écouter les propositions des assiegez, qui demandérent qu'il leur fût permis de sortir de *Gerrarda* avec les honneurs de la guerre, & qu'il ne nous fût pas libre d'attaquer *Pizzighitonne* de ce côté, mais seulement par l'attaque commencée de l'autre côté de *l'Adda*, où la tranchée avoit été ouverte le 23.

Le Maréchal de *Villars*, à qui l'Officier avoit adressé la parole en faisant cette proposition, lui répondit : » M. le Gouverneur » de *Pizzighitonne* ignore apparemment que je » sois icy ; dites-lui que le Maréchal de *Villars* » n'écoute point de pareilles propositions, & » qu'il n'en écoutera même aucune sur *Gerrarda*, qu'à condition que *Pizzighitonne* se ren» dra en même temps.

Cette réponse ayant été portée au Gouverneur, il consentit de rendre *Gerrarda*; & à l'égard de *Pizzighitonne*, il demanda une trêve de deux jours, qui lui fut accordée, pour lui donner le tems d'envoyer à *Mantoüe* consulter sur ce qu'il devoit faire le Prince de *Wirtemberg*, Général des Troupes de l'Empereur en Italie.

L'Officier que le Gouverneur envoya à *Mantoüe* fut escorté par le Marquis de *Boisseux*. A son arrivée à *Mantoüe*, le Prince de

Wirtemberg assembla tous les Officiers Généraux de l'Empereur, & tint un Conseil de guerre, dont le résultat fut d'envoyer ordre au Gouverneur de *Pizzighitonne* de se rendre le 16. Decembre.

Le Maréchal de *Villars* informé de cet ordre au Gouverneur, ne voulut pas donner ce tems-là; & pour faire voir en même-tems qu'il ne craignoit pas que la place pût être secouruë, ni ravitaillée, il offrit de donner huit jours, ce que le Gouverneur accepta; & c'est sous cette condition que la capitulation fut signée le 30. Novembre.

Le Roy de Sardaigne partit le 3. Decembre avec le Maréchal de *Villars*: Ils allérent ensemble à *Cremone*, d'où ils partirent le lendemain. Le Roy de Sardaigne alla à *Cazal Maggior*, à *Sabionetto*, à *Bozzolo*; & le 8. Sa Majesté se rendit au camp devant *Pizzighitonne*, pour en voir sortir la Garnison, & le Maréchal de *Villars* alla visiter les bords de l'Oglio.

Le jour qu'il partit du camp devant *Pizzighitonne* avec le Roy de Sardaigne, il envoya le Marquis de Boissieux Brigadier avec 4. bataillons & 2. Escadrons s'emparer du Chateau de *Trezzo*, de celui de *Locco*, & du Fort de *Fuentes*.

Après que le Maréchal de *Villars* eut visité tous les postes établis sur *l'Oglio*, & en eut mis encore d'autres pour mieux garder cette

riviere, il se rendit à *Sabionneto*, pour conferer avec le Comte de *Monteman*, Capitaine Général des Armées du Roy d'Espagne, qui commandoit les Troupes Espagnoles qui étoient en Italie; & à cette entrevuë ces deux Généraux contractérent une grande amitié l'un pour l'autre.

Le soir même le Maréchal de *Villars* alla coucher à *Bozzolo*, & de-là à *Milan*, pour donner ses ordres au sujet du siege du Chateau de *Milan* qu'il avoit résolu de faire.

Il arriva à *Milan* le 14. Decembre. Les Troupes destinées à faire ce siege s'y étoient renduës le 13. Après avoir donné les ordres nécessaires pour faire ce siege, il en chargea le Marquis *d'Asfeld*.

Il fit dire au Maréchal *Visconti*, qui commandoit dans le Château, que s'il faisoit tirer un seul coup de canon du côté de la Ville de *Milan*, il n'auroit aucune capitulation, & qu'il feroit passer sa Garnison au fil de l'épée.

La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. du côté du bourg des *Hortolani*.

On établit pendant cette nuit deux paralleles, dont la plus avancée n'étoit à la gauche qu'à 60. Toises du chemin couvert.

Le 16. les Travailleurs furent employez à élargir & perfectionner la tranchée.

Le 17. on commença à travailler à l'établissement de plusieurs batteries de canon & de mortiers, nonobstant le feu des Ennemis, qui

fut ce jour-là plus considerable.

La nuit du 19. au 20. on s'établit dans l'avant-fossé, dont on fit une parallele au pied du glacis, & on poussa en avant trois sapes, à la tête desquelles on commença le 20. à faire des puits pour pouvoir éventer les mines.

Les Assiegez continuérent à faire un très-grand feu d'Artillerie & de Mousqueterie; mais qui diminua beaucoup le 24. quand nos trois batteries de canon, & nos deux de mortiers commencérent à tirer.

Le 25. les sapes furent poussées jusqu'au chemin couvert; on continua les travaux nécessaires pour pouvoir éventer les mines qu'on croyoit trouver sous les fortifications du chemin couvert.

Le 26. les Mineurs employez à découvrir les mines n'ayant trouvé que des Galleries abandonnées, on entra dans le chemin couvert, d'où les Ennemis s'étoient retirez, & on s'y logea par une parallele sur toute l'étenduë de l'attaque.

Le lendemain on travailla à perfectionner les logemens, & on commenca d'établir plusieurs batteries pour battre les deux faces de la demi-lune, celle des deux bastions *d'Acunha* & de *Velasio*, & les deux flancs des mêmes bastions.

Le soir deux batteries de 4. pieces de canon chacune commencérent à battre en brêche les deux faces de la demi-lune.

Le 28. & 29. on travailla à faire dans le chemin couvert six débouchez pour descendre dans le fossé ; & ils étoient assez avancez, lorsque le Maréchal *Visconti*, qui avoit été forcé d'abandonner la demi-lune, & qui jugea que les brêches qui se formoient aux faces des deux Bastions seroient bien-tôt praticables, fit battre la chamade. On lui demanda de livrer une des portes du Château : il la remit le lendemain 30. & le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Villars* son Fils en porter la nouvelle au Roy.

AN. 1734. La garnison réduite à 800. hommes sortit du Château de *Milan* le 2. Janvier avec tous les honneurs de la guerre, & se retira à *Mantouë*, suivant la capitulation.

Le Maréchal de *Villars* apprit dans ce tems-là que le Marquis de *Boissieux* s'étoit rendu maître du Château de *Trezzo*, de celui de *Locco*, & du fort de *Fuentes*, & qu'il en avoit fait les garnisons prisonnieres de guerre.

Il prit en même temps la résolution de faire assieger *Novarre* : il donna ses ordres, & chargea de cette expédition le Marquis de *Coigny*, Lieutenant-Général ; lequel étant arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6.

Les travaux y furent poussez avec tant de vigueur & de diligence, que le 7. au soir les assiegez demandérent à capituler. Il leur fut accordé de sortir avec les honneurs de la guer-

re & deux pieces de canon ; & le Gouverneur s'obligea par la capitulation de faire sortir sans canon ni artillerie le détachement de la garnison qui étoit dans le fort d'*Arona*.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit toujours à *Milan*, ayant appris le 8. par un Courier que lui dépêcha le Marquis de *Coigny* la prise de *Novarre* & du Fort d'*Arona*, fit partir sur le champ le Marquis de *Firmacon* pour en aller porter la nouvelle au Roi.

Le Marquis de *Maillebois*, Lieutenant-Général, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour prendre le Château de *Sarravalt*, & qu'il avoit pris le 5. Janvier, se rendit à *Milan* près du Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal, dont la santé étoit chancellante, restoit à *Milan* pour la pouvoir fortifier par quelques remédes ; mais il ne laissoit pas de vaquer au commandement de l'Armée, & de donner de-là ses ordres avec tant de prudence & si à propos, que l'exécution étoit toujours favorable, & augmentoit le nombre de ses victoires.

Il chargea le Marquis de *Maillebois* d'aller faire le siege de *Tortonne* avec 12. bataillons des Troupes du Roi de *Sardaigne*.

Ce Marquis, arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée le 26. Le Gouverneur abandonna la Ville, & se retira le 28. dans le Château avec ses Troupes ; & le même jour les habitans, après avoir essuyé dix coups de ca-

non, apportérent les clefs de la Ville, où ils reçûrent le détachement des Troupes qui avoient monté la tranchée.

La nuit du 28. au 29. on ouvrit la tranchée devant le Château sur la droite de la Ville, & on forma une paralléle d'environ 250. Toises devant la courtine qui fait face au Couvent des Bernardins situé hors de la Ville.

Le 30. on perfectionna cet ouvrage, & on commença l'établissement d'une batterie de 20. pieces de canon, pour battre en brêche la Poligonne qui fait face à la Ville. On travailla le même jour à construire deux autres batteries de canon & de mortiers, pour battre la courtine.

Ces batteries tirérent la nuit du 1. au 2. Février avec tant de succez, que le lendemain les faces des Bastions commencérent à s'écrouler.

Les batteries de mortiers, qui furent en état de tirer le 4. firent tant d'effet, que le 5. à 2. heures aprés midy le Gouverneur demanda à capituler, & la capitulation fut signée le même jour. Elle portoit que la garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre pour se rendre à *Mantoüe*.

Le Marquis de *Maillebois* ayant envoyé un Courier au Maréchal de *Villars* pour lui apprendre la reddition du Château de *Tortonne*, le Maréchal de *Villars* fit partir sur le champ le Duc de la *Trimoüille* pour en porter la nouvelle au Roi.

Par la prise de *Tortonne*, toute la Lombardie, depuis l'*Oglio* jusqu'à la *Sechia* près de *Verceil* se trouva conquise. L'on peut dire qu'on n'a jamais vû faire de conquêtes avec plus de rapidité. En moins de trois mois le Maréchal de *Villars* prit *Pizzighitonne*, la Citadelle de *Milan*, *Novarre*, *Tortonne*, les Forts & Châteaux de *Trezzo*, *Locco*, *Fuentez*, *Aronna*, *Sarravalt*, *Guastalla*, & *Borgoforte*, à deux lieuës de *Mantoüe*.

Il avoit dit aussi, (comme on a déja vû,) à M. le Cardinal de *Fleury* en partant de *Fontainebleau* : *Que le Roy n'avoit qu'à disposer de la Lombardie, qu'il alloit la lui conquérir* : il tint parole, & en bien peu de temps.

Cette conquête qui a été sa derniere suffiroit seule pour le mettre au rang des plus grands hommes que la France ait produit.

Lorsqu'il donna ses ordres au Marquis de *Maillebois* pour faire le siege de *Tortonne*, il eut envie de le faire en personne, se portant mieux alors : ce qu'il auroit fait, s'il n'avoit été obligé d'aller à *Parme* pour voir *Dom Carlos*, & lui rendre ses respects. Il partit pour s'y rendre le 25. Janvier.

Ce Prince lui donna bien des marques de bonté & de confiance, & lui dit : *Que quand les Troupes Espagnoles seroient toutes arrivées en Italie, il iroit se mettre à leur tête pour aller conquérir le Royaume de Naples ; & qu'ainsi étant obligé de quitter le Duché de Parme, il le lui recommandoit.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Il n'y a point à craindre que les Impériaux puissent y entrer, puisque je compte, la campagne prochaine, de les chasser de Mantoüe, & de leur faire repasser le Tirol.*

M. de *St Estevan*, Gouverneur de ce Prince, lui dit : *Si vous faites cela, M. le Maréchal, vous mettrez le comble à la gloire qui vous a toujours suivi, & vous rendrez aux trois Couronnes un service qu'on ne sçauroit trop reconnoître.*

L'honneur de servir le Roy mon Maître & ses Alliez, répondit le Maréchal de *Villars*, *borne mon ambition ; ils sçavent, par ce que j'ai fait, ce que je puis encore faire, & que je n'avance rien que je ne puisse exécuter.*

Lorsqu'il partit de *Parme* pour retourner à *Milan*, ce Prince lui fit present de son portrait enrichi de diamans.

Il fut de retour à *Milan* le 4. Février, & il y apprit quelques jours après que le Roy avoit fait le Marquis de *Villars* son fils Brigadier de ses Armées : il écrivit au Roi pour lui en faire ses très-humbles remercimens. Il disoit dans sa lettre : *Que son grand âge & ses infirmitez lui faisoient craindre que ce ne fût-là la derniere grace qu'il eût l'honneur de recevoir de Sa Majesté.*

Il écrivit en même-tems au Marquis de *Villars* de le venir joindre ; mais de passer auparavant en Provence, pour se faire recevoir

au Gouvernement de cette Province, dont il avoit déja la survivance.

Les discours du Maréchal de *Villars* faisoient connoître qu'il ne croyoit pas vivre long-tems: son âge, ses blessures, les fatigues qu'il avoit essuyé dans 50. campagnes, & en dernier lieu en Italie, avoient fort affoibli sa santé.

On lui avoit même entendu dire au siege de *Pizzighitonne*, sur le revers de la tranchée, & répondant à un Officier qui lui représentoit qu'il s'exposoit un peu trop pour un Général d'Armée comme lui, si nécessaire au Royaume: *Vous auriez raison, si j'étois à vôtre âge; mais à l'âge où je suis, où j'ai si peu de jours à vivre, je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse, que doit ambitionner un vieux Général d'Armée.*

Il resta à *Milan* jusqu'à la fin de Mars, pendant lequel tems il fit ses dispositions pour la campagne prochaine. Sa santé étoit toujours fort affoiblie, il n'en témoignoit rien; & pour mieux le cacher aux yeux du public, il affectoit une grande gayeté: il fit même le galant auprès des Dames de *Milan*, auxquelles il donna pendant le Carnaval plusieurs fêtes & bals, & mit toute cette Ville dans la joye & dans les plaisirs.

Dans ce tems-là *Dom Carlos*, escorté de 800. chevaux, partit de *Parme* le 4. Mars pour se rendre à *Florence*.

Il sortit de cette Ville le 24. avec une escorte de 500. chevaux pour aller joindre l'Armée Espanole, commandée par le Comte de *Montemar*, destinée à la conquête du Royaume de *Naples*.

Ce Prince ayant joint l'Armée d'Espagne, entra le 29. Mars dans le Royaume de *Naples*: les députez de la plûpart des Villes de ce Royaume vinrent au-devant de lui, pour l'assûrer de leur soumission.

On a vû depuis de quelle maniere ce Prince a conquis ce Royaume par la bataille de *Bitonto* que gagna le Comte de *Montemar*, ce qui fut une affaire décisive.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince de *Wirtemberg*, qui étoit à Mantoüe, recevoit tous les jours de nouvelles Troupes, & qu'il faisoit paroître avoir envie de faire quelque entreprise sur le pont de *l'Oglio* que nous avions près de *Gozzolo*, partit de *Milan* pour se rendre à *Colorno*, afin d'être à portée de donner ses ordres pour prévenir & faire échoüer les desseins des ennemis.

Il alla visiter tous les postes le long de *l'Oglio*. Il mit entre *Borgo-forte*, & *San-Benedetto* le Régiment de Royal Piemont; il établit un camp à *Mirasola* de six Bataillons & de 4. Regimens de Dragons, aux ordres du Marquis de *Coigny*; & distribua le reste des Troupes en plusieurs camps volans, qui fussent à portée de pouvoir se secourir & se prêter la

main les uns aux autres : Il en plaça un à *Gozzolo*, un à *Reveré* ; & un troisiéme à *Bozzolo*.

Après quoi il revint à *Colorno*. Il y sentit sa santé si derangée, qu'il prit la résolution de retourner en France, & il écrivit en Cour pour en avoir la permission.

La nuit du 1. au 2. de May, les Ennemis jettérent deux ponts sur le *Pô*, vis-à-vis de *Portiolo*, entre *Borgó-forte* & *San-Benedetto*. Ils trouvérent devant eux le Régiment de Royal Piemont ; qui fit d'abord quelques prisonniers & beaucoup de résistance ; mais qui accablé par un si grand nombre, se retira avec perte du côté de *Guastalla*.

Le Marquis de *Coigny* ayant appris le passage des Ennemis, les envoya reconnoître ; & ayant sçû qu'ils étoient postez trop avantageusement pour qu'il lui fût possible de pouvoir les attaquer, il prit le parti de marcher du côté de *Guastalla*, pour pouvoir rassember les Troupes distribuées dans differens postes, & il en donna avis sur le champ au Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal ayant appris le 3. à *Colorno* le passage des Ennemis, partit sur le champ, & alla couchet le soir-même à *Bozzolo*, où le Roy de *Sardaigne* se rendit le lendemain à la pointe du jour.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bozzolo*, il fit rassembler toutes les Troupes

qui étoient à portée, consistant en 18. Bataillons & 19. Escadrons, du nombre desquels étoient le Régiment des Gardes du Roy de *Sardaigne*, & un de ses Régimens de Dragons.

Il fit passer *l'Oglio* à ces Troupes sur trois colomnes, par les Ponts de *Macaria* & de *Gozzolo*, & les fit marcher vers le *Seraglio*, pour se rendre à la tête du pont des Ennemis, & être en état de les attaquer.

La premiere colonne, commandée par M. de *Ratski* Brigadier, alla à *Curtaton* où les Ennemis avoient un poste de 200. hommes. M. de *Ratski* le fit attaquer sur le champ, & en chassa les Ennemis qui y furent défaits; ils y perdirent cent hommes, & on leur fit 60. prisonniers, parmi lesquels il y eut plusieurs Officiers de distinction.

Le Roy de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* se mirent à la tête de la seconde colonne, & marchérent vers le Village de *Martinara*.

Le Maréchal de *Villars*, dont l'âge & les infirmitez n'avoient pû ralentir l'ardeur avec laquelle il avoit toujours marché à l'Ennemi, prit 80. Grenadiers, & marcha en avant.

Le Roy de *Sardaigne* qui marchoit avec lui, étoit escorté de ses Gardes du Corps. Ils eurent bien-tôt perdu de vûë la 2. colonne. Le Maréchal de *Villars* s'avança si avant, dans le dessein de reconnoître de plus près les Ennemis, qu'ils se trouvérent tout d'un coup envelopez par 400. hommes des Ennemis, qui firent feu sur eux.

Le Roy de *Sardaigne* qui s'expose volontiers aux plus grands dangers, & qui marche sur les traces des plus grands heros, ne fût point surpris à la vûë de ce peril; mais il ne pouvoit se persuader que ces 400. hommes ne fussent soutenus d'un plus grand nombre; & craignant d'avoir donné dans quelque embuscade, il témoigna sa peine au Maréchal de *Villars*, qui lui dit: qu'il ne falloit songer « qu'à sortir de ce pas, & que la vraye valeur « ne trouvoit rien d'impossible; qu'il falloit, « par leur exemple, en donner à ceux qui en « pourroient manquer. «

En même tems il ranima ses forces & tout son courage, & il chargea les Ennemis avec tant d'ardeur, qu'il les ébranla; ensuite profitant de ce moment il chargea derechef à la tête des Gardes du Corps, & se porta à tous les endroits les plus périlleux pour animer tout le monde, ayant en même tems toujours les yeux sur le Roy de Sardaigne pour veiller à sa sûreté, & pour admirer la valeur de ce Prince, qui en fit paroître beaucoup en cette occasion.

Les Troupes de la 2. colonne ayant appris le danger où étoient le Roy de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars*, hâtérent leur marche pour venir à leur secours; mais ils trouvérent que le Maréchal de *Villars* avoit mis en fuite ces 400. hommes des Ennemis, après leur avoir tué 50. hommes, & fait 30. prisonniers.

Après l'affaire le Roy de *Sardaigne* lui dit, » qu'il n'avoit pas été surpris de sa valeur, » mais de son activité & de sa vigueur.

» Sire, *dit le Maréchal* de Villars, ce sont » les dernieres étincelles de ma vie; car je crois » que c'est ici la derniere opération militaire » où je me trouverai. Me sentant affoibli tous » les jours, & me voyant hors d'état de pou- » voir agir plus long-tems, j'ay été obligé de » demander au Roy mon Maître permission » de retourner en France pour me remettre; & » pouvoir me tranquilliser le peu de tems qu'il » me reste à vivre; & si le Roy m'accorde » cette grace, je puis dire que c'est ainsi qu'en » partant je fais mes adieux à la guerre.

La 3. colonne, qui n'étoit composée que de Cavalerie, attaqua *Borgo-forte*, que les Cuirassiers de l'Empereur abandonnérent, après avoir perdu beaucoup de monde.

Les 3. colonnes s'étant rejointes ce jour-là à *Borgo-forte*, le Maréchal de *Villars* détacha le lendemain 5. May le Marquis de *l'Isle*, Maréchal de camp avec des Grenadiers, pour aller à l'endroit où les Ennemis avoient jetté leurs ponts: il trouva qu'ils les avoient fait descendre vis-à-vis de *San-Benedetto*, & qu'ils les avoient fortifiés.

Le dessein du Maréchal de *Villars* étoit d'aller aux Ennemis pour les battre, étant supérieur à eux, & faciliter par-là le moyen de faire le siege de *Mantoüe*, les chasser du

Mantoüan, & par consequent du reste de l'Italie; & pour cet effet il ne vouloit pas, disoit-il, leur donner le tems de recevoir de nouveaux secours.

Le Conseil du Roy de *Sardaigne* ne fut pas de cet avis, « disant que le Milanois que « devoit avoir le Roy de *Sardaigne* étant con- « quis, il falloit se borner à le garder, sans « songer à faire le siege de *Mantoüe*, ni ha- « zarder une bataille où il y auroit à craindre « pour le *Milanois*, si on venoit à la perdre. «

Le Maréchal de *Villars* répondoit à cela, que quelques précautions que l'on prît pour « garder le *Milanois*, elles deviendroient inu- « tiles, tant qu'on laisseroit les Ennemis maî- « tres du *Mantoüan*, parque qu'on seroit obligé « d'étendre les Troupes le long du *Pô*, & de « *l'Oglio*, pour garder le passage de ces deux « rivieres; que les Ennemis auroient par-là le « tems de se fortifier & d'augmenter leurs « Troupes par les recruës qu'ils recevoient tous « les jours, & qu'ils seroient ainsi en état de « forcer le passage du Pô, & d'entrer dans le « *Milanois*, avec d'autant plus de facilité, « qu'il étoit impossible de pouvoir garder une « si grande étenduë de pays le long de ces deux « rivieres, & d'empêcher les Ennemis de percer « avec toutes leurs forces des endroits où nous « ne pourrions leur opposer qu'une partie des « notres; que nous en avions un exemple en « dernier lieu, par la facilité avec laquelle « ils avoient passé le *Pô*.

» Qu'en les attaquant à present qu'ils nous
» sont inferieurs, & qu'ils ne sont pas en-
» tierement recrutez, nous en aurions meil-
» leur marché que dans la suite, où la vic-
» toire nous pourroit coûter plus cher ; qu'il
» étoit d'ailleurs de la politique d'un habile
» Général d'éloigner les Ennemis de la con-
» quête qu'on vient de faire sur eux, pour
» mieux s'en assurer la possession.

Ces justes raisons prises dans le vrai, & fondées sur l'expérience ne furent pas du goût du Conseil du Roy de *Sardaigne*; l'on trouva mauvais qu'il n'eût pas été du sentiment de ce Conseil, & le Roy de *Sardaigne* ne lui témoigna plus les mêmes bontez.

Le Maréchal de *Villars* ne pouvant exécuter son projet d'attaquer les Ennemis, contre lesquels il disoit être sûr de la victoire, pour suivre les intentions du Roy de *Sardaigne*, se contenta de faire camper une partie des Troupes en deçà du *Pô*, la droite du côté de *Parme*, & la gauche au *Pô*, sur lequel nous avions 2. ponts à *Cazal-Maggior* & un 3. à *Cremone*, & de faire soûtenir la tête de ces ponts par des camps retranchez.

Il fit camper l'autre partie de l'Armée sur l'*Oglio*, pour qu'elle pût être en état de communiquer avec les Troupes qui étoient sur le *Pô*.

On apprit en ce temps-là que *Dom Carlos* ayant fait attaquer les Forts qui sont à la Ville

de *Naples*, le Gouverneur du *Château-neuf* s'étoit rendu le 6. May, de même que le Commandant du Château de l'*Oeuf* & celui du Château *St Elme*; & que ces trois Gouverneurs ou Commandans avoient été faits Prisonniers de Guerre avec leurs Garnisons.

Que *Dom Carlos* avoit fait son entrée dans *Naples* le 10. May, où il avoit été reçû avec les plus grandes acclamations de joye de la part des Napolitains, qui se trouvoient heureux d'être délivrez de la domination Allemande, avec d'autant plus de raison, qu'ils soupiroient depuis long-temps de rentrer sous la domination Espagnole.

Que ce Prince ayant sçû que le Comte *Visconti*, Général de l'Empereur & Viceroy de *Naples*, s'étoit réfugié avec ses Troupes dans la Poüille, avoit envoyé après lui le Comte de *Montemar* avec les Troupes Espagnoles, pour le joindre & le combattre.

L'on apprit aussi deux jours après que le même *Dom Carlos* avoit reçû le 15. May le *Diplome* par lequel le Roi d'Espagne le déclare Roi des deux Siciles; & qu'il avoit été le même jour reconnu & proclamé Roi.

Le Maréchal de *Villars* qui étoit au camp de *Bozzolo*, reçût le 25. May la permission du Roi de retourner en France, comme il l'avoit demandé, pour y rétablir sa santé.

Le Roi de *Sardaigne*, comme nous avons dit, n'avoit plus pour lui les mêmes bontez:

Ce Maréchal l'avoit éprouvé en plusieurs occasions ; & il voulut, avant de partir, témoigner à Sa Majesté combien il étoit sensible à cela.

Il fut la salüer, & lui dit : *Le Roy mon Maître a eu égard à ma santé, il vient de m'accorder la permission de retourner en France ; je parts, SIRE, le cœur pénétré de douleur de n'avoir pû mériter les bonnes graces de Votre Majesté : Loüis XIV. qui étoit un grand Roy, & même tous les Potentats que j'ai eu l'honneur de servir, m'ont accordé les leurs ; Votre Majesté est la seule qui m'ait refusé ce bonheur.*

Le Roi de *Sardaigne* lui répondit seulement : *M. le Maréchal, je vous souhaite un bon voyage.*

Le Maréchal de *Villars* partit du camp de *Bozzolo* le 27. May. En partant il remit, suivant les ordres du Roi, le Commandement de l'Armée au Marquis de *Coigny* qui étoit le plus ancien Lieutenant-Général de cette Armée ; le Marquis d'*Asfeld*, plus ancien que lui, ayant passé depuis quelque temps à l'Armée d'Allemagne, pour y joindre le Maréchal de *Bervick*, qui l'avoit demandé au Roi.

Arrivé à *Turin* le 3. Juin, il se trouva si foible, qu'il ne lui fut pas possible de pouvoir continuer son voyage : il fut obligé de s'arrêter en cette Ville, pour pouvoir guérir d'un flux de sang qu'il avoit, & pour reprendre de nouvelles forces.

Mais quelques jours après voyant le peu

d'effet des remédes qu'on lui donnoit, & se sentant plus mal, il se dit à lui-même qu'il n'en pouvoit échaper.

Les Médecins vouloient le flater de quelque espérance, craignant que la seule idée de la mort ne lui abrégeât ses jours, qu'ils espéroient pourtant prolonger par leurs remédes.

Le Maréchal de *Villars* s'en apperçût, & leur dit: « Il est inutile de me flater, ou de « vous flater vous-mêmes; je me sens fort « mal & hors d'état d'en revenir; l'idée de la « mort ne me fait point de peine, je l'ay af- « frontée trop souvent pour devoir la crain- « dre; & si je me livre à vos remédes, c'est « moins par l'espérance d'en revenir, que « par celle que vous pourrez prolonger ma « vie de quelques jours, & me procurer du « temps pour pouvoir vaquer aux affaires de « ma conscience; car un homme de mon âge « & de ma profession ne peut que l'avoir fort « chargée. «

Il demanda en même temps à se confesser: on lui fit venir le Curé. Dès qu'il le vit entrer dans sa chambre, il lui dit: « Voici un hom- « me qui a mené une vie, qu'il n'avoit pas « lieu de croire devoir finir auprès d'un Curé: « Dieu le veut ainsi; il vous a choisi pour l'é- « purement de ma conscience, je vous la con- « fie, venez en prendre soin, & recevoir « l'aveu & le repentir de toutes mes fredaînes. «

Il ordonna en même temps qu'on le laissât seul avec le Curé.

Il se confessa, & le Curé dit en sortant, que les sentimens Chretiens du Maréchal de *Villars* étoient autant dignes d'admiration que ses exploits militaires.

Pendant sa maladie il eut tous les jours avec le Curé des entretiens secrets de deux ou trois heures, & dans les intervalles il se faisoit lire les lettres qu'il recevoit de tous côtés.

On lui lût une lettre qu'un Officier Espagnol lui écrivoit de la part du Comte de *Montemar*, pour lui apprendre le détail de la bataille de *Bitonto*, que ce Général venoit de gagner, & pour lequel le Maréchal de *Villars* avoit une grande estime, & une grande amitié, depuis leur entrevûë à *Sabionetto* : cette lettre étoit en Espagnol. On ne sera peut-être pas faché qu'on la rapporte icy traduite mot-à-mot en François.

M.

» Le Seigneur Comte de *Montemar* notre » Général vient de gagner une victoire déci» sive & des plus complettes sur les Impériaux. » Les mouvemens continuels dans lesquels il » est depuis, lui ôtent la satisfaction de vous » en instruire lui-même, & de vous en faire » le détail; il me charge de le faire pour lui, » permettez, M. que j'aye l'honneur de vous » en rendre compte.

» Dès

Dès que M. le Comte de *Montemar* eut « reçû ordre du Roi de *Naples* de poursuivre « les Impériaux, qui se réfugioient dans la « Poüille, il partit à la tête des Troupes. Il « apprit en chemin que le Comte *Visconti*, « Général des Ennemis, avoit reçû quelques « secours, & qu'il en attendoit encore de « nouveaux. Il prit d'abord la résolution de « hâter sa marche, pour joindre plutôt les En- « nemis qui avoient quitté *Tarente*, où ils s'é- « toient d'abord retirés, & qui se répandoient « dans la Poüille, pour en tirer des contribu- « tions. «

Notre Général régla sa marche sur les « differens mouvemens des Ennemis, son- « geant principalement à leur ôter le moyen « d'executer le dessein dans lequel ils étoient « de se ménager une retraite du côté de la mer : « il marcha à *Bary* où il les croyoit. «

Les Impériaux en étoient partis, & ils s'é- « toient avancés à *Bitonto* où ils étoient cam- « pés dans un poste aussi avantageux par sa si- « tuation, qu'impraticable pour la Cavalerie, « puisqu'ils étoient sur une élévation, au « pied de laquelle ils avoient devant eux des « fossez & une muraille. «

Notre Général, qui n'étoit qu'à neuf « mille de *Bitonto*, détacha quelques corps « de Cavalerie pour aller reconnoître les En- « nemis ; & sur ce qu'on lui rapporta que « leur Infanterie & leur Cavalerie y étoient «

» déjà campées, il prit la résolution de mar-
» cher à eux avec toutes ses Troupes.
» Il les distribua en sept colomnes, com-
» mandées. La 1. par le Marquis de *Pozzo-*
» *Blanco*. La 2. par le Duc de *Liria*. La 3. par
» le Duc de *Castro-Pignano*. La 4. par le Mar-
» quis de *Bay*. La 5. par le Marquis de *Châ-*
» *teau-Fort*. La 6. par le Comte de *Macéda*,
» & la 7. par le Marquis de *Las-Minas*.
» Il fit marcher toutes ces Troupes par
» differens chemins, afin de choisir l'endroit
» le plus convenable pour attaquer les Enne-
» mis; & il fit avancer quelques détache-
» mens de Cavalerie, qui battirent les Hous-
» sars qu'ils rencontrérent.
» Les Imperiaux avoient pris la résolution
» de rester dans leurs retranchemens, où ils
» se croyoient en toute sûreté.
» Notre Général avoit fait sa disposition
» pour les attaquer; mais il la changea dès
» qu'il eut vû celle des Ennemis. S'étant ap-
» proché lui-même de fort près pour les re-
» connoître, il fit d'abord passer de la droite
» à la gauche la plus grande partie de la Ca-
» valerie, & donna en même temps ses ordres
» pour l'attaque: ce fut le 25. May.
» L'attaque commença par le centre. Les
» Ennemis firent d'abord une vive & vigou-
» reuse résistance pour deffendre leurs retran-
» chemens. Notre Général s'étant apperçû
» que les Ennemis jettoient toutes leurs for-

ces en cet endroit, résolut, pour faire di-«
version, de faire donner notre Cavalerie «
qui étoit à la gauche, & il se mit à la tête «
de nos Escadrons. «

La présence de notre Général à notre tête, «
& l'impatience où nous étions de combattre, «
nous fit faire une chose qu'on n'a jamais vû, «
& qu'on aura même peine à croire : c'est «
que notre Cavalerie sauta les murailles & «
les fossez qui formoient les retranchemens, «
sans qu'aucun Cavalier perdît son rang ; & «
qu'en même temps les Ennemis furent atta-«
quez avec tant d'ardeur, qu'ils furent obligez «
de prendre la fuite avec un grand désordre. «

Notre Général détacha quelque Cavalerie «
pour les poursuivre ; il fit attaquer ensuite «
differens postes, dans lesquels les Impé-«
riaux qui s'y étoient refugiez, furent faits «
prisonniers. «

Le Général *Rodeski*, Général de l'Infan-«
terie, se sauva dans *Bitonto* qui est entouré «
de murailles : il s'y deffendit toute la nuit, «
mais le lendemain il fut obligé de se rendre. «

La Cavalerie ennemie se separa dans sa «
fuite en plusieurs corps, qui étant poursui-«
vis par notre Cavalerie, ont été presque «
détruits. Le plus considérable, après avoir «
perdu beaucoup de monde, se réfugia dans «
Bary. Notre Général y ayant marché le 26. «
l'a bloqué, & a obligé le Prince de *Belmonte*, «
Commandant, de se rendre. «

» Les Troupes Impériales consistoient, se-
» lon l'état qu'on en a trouvé, en 6500. hom-
» mes d'Infanterie, 1500. de Cavalerie & 400.
» Houssars, desquels il ne s'est sauvé que 200.
» qu'on poursuit actuellement.

» Nous avons pris aux Ennemis 15. Dra-
» peaux, 24. Etendarts, & 2. paires de Tim-
» bales ; leurs tentes, les vivres, les muni-
» tions de guerre, & la plus grande partie
» des équipages.

» Voilà une affaire qui fait un honneur in-
» fini à M. le Comte de *Montemar*, & qui fait
» voir qu'il n'est pas indigne de l'estime & de
» l'amitié dont vous l'avez flaté : il est en
» peine de n'avoir pas de vos nouvelles, il
» vous prie de lui en donner, & moi de per-
» mettre que j'ose prendre la liberté de vous
» assûrer du respect infini avec lequel j'ai
» l'honneur d'être, &c.

Du Camp de Bitonto,
le 28. *May* 1734.

Le Maréchal de *Villars* après la lecture de cette Lettre, dit : » Le Comte de *Montemar*
» a manœuvré dans cette affaire en habile Gé-
» néral, & ce qu'il a fait faire à sa Cavalerie
» est si surprenant, qu'on peut le mettre au
» rang des choses merveilleuses qu'on ne voit
» réüssir qu'une fois : je me ferois un vrai
» plaisir de le congratuler sur sa victoire, si
» des soins plus importans n'occupoient le peu
» qui me reste de vie, il aura de mes nouvelles.

par celle de ma mort, à laquelle j'éspere « qu'il sera sensible, à cause de l'estime sin- « guliere que j'ai pour lui. «

Il reçût aussi des Lettres de l'armée d'Allemagne qui lui apprenoient qu'on faisoit le siege de *Philisbourg*, & qu'on avoit ouvert la Tranchée devant cette place le 3. Juin.

Il dit là-dessus : « Le Maréchal de *Bervvick* « prent le bon parti ; mais je crains fort qu'il « ne se repente d'avoir entrepris ce siege dans « cette saison, où le Rhin déborde ordinaire- « ment ; d'ailleurs pour faire ce siege en sû- « reté, il faut camper sous cette place, & « fortifier le camp par des retranchemens : « si on ne fait cela, on ne pourra guéres se « garantir des ruses du Prince *Eugenne*, qui « ne s'approche pas de si près sans avoir quel- « que dessein. «

Son mal augmentoit chaque jour, & annonçoit sa mort prochaine ; il avoit des entretiens frequens avec son Confesseur, & donnoit de plus en plus des marques de la plus parfaite résignation.

On apprit dans ce tems-là que le 12. Juin, à 7. heures du matin, le Maréchal de *Bervvick* avoit été tué d'un coup de canon au siege de *Philisbourg*, en visitant les travaux de la tranchée.

On ne vouloit pas dire cette nouvelle au Maréchal de *Villars*, parce qu'il avoit deffendu qu'on lui en dît aucune, ne voulant plus s'occuper que de son salut.

Son Confesseur voulut lui en parler ; & le même jour qu'on la reçût, il lui dit : » M, » Dieu vous fait de grandes graces. Vous avez » mené une vie où vous avez eu plus d'at- » tention à votre gloire qu'à votre salut : Dieu » pouvoit vous la faire perdre dans les fre- » quens dangers où vous vous exposiez ; ce- » pendant il vous a conservé jusqu'à present, » & il vous donne le tems de vous reconnoître » à la mort, & la grace d'être résigné & re- » pentant de vos fautes : ce sont-là des graces » qu'il n'accorde pas à tout le monde ; voilà » M. le Maréchal de *Bervvick* qui n'a pas » eu le même bonheur que vous, il vient » d'être tué au siege de *Philisbourg* d'un coup » de canon en visitant les travaux de la tran- » chée.

» *Quoi*, répondit le Maréchal de *Villars* » le Maréchal de *Bervvick* est mort de cette » maniere ? Je l'avois toûjours dit, qu'il étoit » plus heureux que moi.

C'est la nature qui agît dans ce moment pour le faire parler ainsi ; mais elle fut bientôt surmontée par ses sentimens chretiens qui vinrent au secours. Se sentant plus mal, il demanda les derniers Sacremens, & après les avoir reçûs il mourut le 17. Juin, âgé de 82. ans

Sa mort fut véritablement celle d'un heros chretien, par la grandeur des sentimens, & la résignation qu'il fit paroître, qui édifiérent tous ceux qui furent presens.

On remarque une chose assez singuliere sur sa mort ; c'est qu'elle est arrivée dans la même Ville & au même lieu où il étoit né, étant né à *Turin* lorsque le Marquis de *Villars* son Pere y étoit Ambassadeur pour le Roy auprès du Duc de Savoye.

Le Maréchal de *Villars* n'a laissé qu'un fils unique, qui est *Honoré-Armand de Villars*, à present Duc de *Villars*, Pair de France, Gouverneur de Provence, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Brigadier des Armées du Roy, & l'un de 40. de l'Academie Françoise.

Lorsque le Prince *Eugene* apprit la mort du Maréchal de *Villars*, il dit : *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne reparera de long-tems.* Un Officier Général des Troupes de l'Empéreur qui étoit present, lui dit : *Il y a pourtant encore de bons Généraux en France. Il y en a partout*, répondit le Prince *Eugene*: *l'Espagne a des Montemars, mais la France n'a plus de Villars.*

Cet éloge n'est pas suspect dans la bouche d'un Général des Ennemis, qui ne croit pas avoir d'égal.

La France a été de tous tems fertile en grands hommes ; mais elle en a produit peu comme le Maréchal de *Villars*, qui a été le plus grand & le plus heureux Capitaine qu'il y ait eu depuis long-tems. Ses talens pour la guerre, ses exploits militaires, & les services

qu'il a rendu à sa Patrie, rendront à jamais sa mémoire respectable, & précieuse au Royaume.

Ce Héros doit être appellé à juste titre le *bouclier de la France* & *l'épée des François*, comme *Fabius Maximus* & *Marcellus*, ces deux fameux Romains.

Fabius Maximus fut appellé le *bouclier des Romains*, pour avoir été le premier qui arrêta les victoires *d'Annibal*.

Le Maréchal de *Villars*, par sa victoire à *Denain*, arrêta celles des Ennemis, qui avoient mis le Royaume dans de grandes allarmes.

Marcellus mérita d'être appellé *l'épée des Romains*, parce qu'il s'étoit trouvé à 35. batailles, & qu'il ne demandoit qu'à combattre.

Il n'y a point de Général François qui se soit trouvé à plus de batailles, plus de sieges, plus d'affaires, & à de plus grands dangers que le Maréchal de *Villars*, qui ne demandoit qu'à combattre, & en cherchoit continuellement l'occasion.

La vie des grands hommes donne de l'admiration, & souvent de l'émulation : on ne peut qu'admirer celle de ce grand Maréchal ; mais il est à souhaiter, pour l'utilité & la gloire du Royaume, qu'il ait des imitateurs.

Fin des Mémoires.

